RÉCITS

D'UN

BOURGEOIS DE VALENCIENNES

(XIVe SIÈCLE)

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL A PARIS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique

Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

LOUVAIN

IMPRIMERIE DE P. ET J. LEFEVER

30 — RUE DES ORPHELINS — 43

1877

RÉCITS

D'UN

BOURGEOIS DE VALENCIENNES

RÉCITS

D'UN

BOURGEOIS DE VALENCIENNES

(XIVe SIÈCLE)

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL A PARIS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

LOUVAIN
IMPRIMERIE DE P. ET J. LEFEVER
30 — RUE DES ORPHELINS — 43

1877

La chronique anonyme que nous publions aujourd'hui, est empruntée à un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, que M. Paul Lacroix a bien voulu nous confier avec la plus gracieuse obligeance.

Déjà en 1838, M. Buchon avait fait imprimer quelques chapitres de cette chronique, et malheureusement ceux qu'il avait choisis, ne pouvaient être cités comme les plus intéressants. Plus récemment nous y avons largement puisé dans les notes jointes à notre édition de Froissart ; mais ces citations mêmes nous ont convaincu

que cette relation historique méritait d'être mise au jour d'une manière régulière et complète.

En effet ce n'est pas seulement une source féconde l'informations précieuses et de détails nouveaux sur les mémorables événements du XIVe siècle ; c'est aussi (et nous l'insérons à ce titre dans notre collection) une œuvre remarquable par la netteté et l'élégance de la forme, digne assurément de prendre place parmi les monuments littéraires du Hainaut.

S'agit-il des grandes luttes de la chevalerie ? Le tableau qui nous est offert des sanglantes journées de Crécy, de Poitiers, de Cocherel, d'Auray, n'est guères inférieur à celui que nous devons aux plus célèbres chroniqueurs contemporains, et rien n'est plus beau que l'épisode de Richard Fitz-Simon chargé par Édouard III de veiller sur les jours du prince de Galles et plaçant sous ses pieds sa bannière pour qu'on ne pût la lui arracher, au moment même où il criait de toutes ses forces : « Saint-Georges au fils du « roi ! »

D'autre part on trouve sans cesse un sentiment profond des misères du peuple, une vive réprobation contre les gabelles et contre les maltotes dont on l'accable,

et de là une sympathie peu dissimulée pour les communes de Flandre et même pour Édouard III qui avait promis de rendre à la France les vieilles libertés du règne de saint Louis.

Le chroniqueur qui habite à Valenciennes et qui évidemment n'est point étranger à la puissante bourgeoisie de cette cité, ne nous a point fait connaître son nom; mais on peut, sans se tromper, affirmer qu'il appartenait ou touchait de fort près à la famille des Bernier, citée par Froissart et associée dans une large mesure aux négociations les plus importantes des villes du Hainaut.

Il est plus difficile de déterminer jusqu'à quelle époque s'étendait cette œuvre. Le manuscrit que nous reproduisons, l'interrompt au moment du départ des compagnies pour l'Espagne sous la conduite de Bertrand du Guesclin en 1366; mais la dernière phrase indique qu'elle ne devait pas s'arrêter là. Des circonstances que nous ignorons, ont-elles limité la tâche de l'auteur? N'avons-nous sous les yeux qu'un texte incomplet? La dernière hypothèse nous sourirait davantage, car elle nous laisserait quelque espoir de retrouver ce qui aurait été perdu.

La chronique du Bourgeois de Valenciennes ne nous a été conservée que par une transcription qui paraît postérieure de près d'un demi-siècle à l'œuvre elle-même. Nous considérons en effet comme une intercalation du copiste la mention du meurtre du duc d'Orléans en 1407 ; car tout ce qui la précède ou la suit, nous reporte aux souvenirs de Valenciennes à l'époque où Jean Bernier comptait, parmi les convives qui se pressaient à ses somptueux banquets, le roi Jean de Bohême, le roi de Navarre, l'évêque de Liége, le comte de Flandre et je ne sais combien de nobles barons dont l'un était le sire de Beaumont qui avait placé la couronne d'Angleterre sur le front d'Édouard III vingt ans avant cette journée de Crécy où il lutta sous d'autres drapeaux pour maintenir la couronne de France sur le front de Philippe de Valois.

Le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal appartenait en 1649 au couvent des Carmes Déchaussés de Paris. Il ne porte aucune indication de provenance plus ancienne. On y remarque trois parties principales. La première est une chronologie qui remonte à la Création et qui se termine par le récit de divers faits relatifs à la ville de Valenciennes sous le règne de Philippe de Valois.

C'est cette partie que nous avons imprimée sous le titre de : Notes. Puis vient au folio XLVIII une chronique que nous avons omise et qui a aussi les temps primitifs comme point de départ. Toutes les légendes sur les âges héroïques de la France et de l'Angleterre y sont recueillies avec soin. Il est aisé d'y reconnaître l'œuvre historique plus ou moins exactement désignée par le nom de Baudouin d'Avesnes. Elle se poursuit jusqu'au chapitre : *Du royalme de Sésille* qui termine l'une des rédactions des *Livres de Baudouin d'Avesnes*. Là commence la partie inédite que nous intitulons : Récits, pour la distinguer des Notes qui précèdent. Nous avons conservé les titres des chapitres et l'orthographe du copiste bien qu'elle soit irrégulière et assez défectueuse. Le lecteur retrouvera aisément le sens de quelques périodes un peu confuses, et pour ce qui touche les noms d'hommes et de lieux, nous nous sommes efforcé de lui venir en aide dans la table des matières qui termine ce volume.

Nous ne doutons point que les amis des études historiques ne trouvent dans cette narration simple et sincère de nombreux éléments propres à développer les lumières qui se sont déjà faites ; mais ce que nous

tenons surtout à constater, c'est le progrès accompli par la langue française dans la patrie de Froissart, c'est le degré véritablement remarquable auquel s'était élevée la littérature dans notre antique comté de Hainaut où la gloire des princes et des chevaliers inspirait si heureusement les chroniqueurs et les trouvères.

PREMIÈRE PARTIE

NOTES

S'ensieut ung rassaingnement pour savoir les ages du monde, avec aulcuns abrégiés croniques, comme de l'advenue des patriarches, des sains-pères de Rome, des empereurs, des rois de France, des contes de Flandres et de Haynau, avec plusieurs termes des structures, destructions et rédifications de plusieurs églises, villes, etc.

De la création du monde jusques à l'incarnation de Nostre-Salveur Jhésu-Crist il y eult 5,099 ans.

Troies-la-Grande fu destruite 1280 ans avant que Jésu-Crist fut nés.

1468 ans avoit duré le monde avant que Rome fut édiffiée, ne estorée.

752 ans fut Rome avant que Jhésu-Crist fust nés.

330 ans fut la destruction de Troye avant que Rome fut fondée.

350 ans fut Troye destruite avant qu'Alexandre régnast.

César Auguste avoit 40 ans quant le fils de Dieu fut nés.

1,262 ans fut le premier age avant le grant déluge.

1,032 ans y eult du déluge jusques à Abraham.

1,563 ans y eult d'Abraham jusques au règne David.

512 ans y eult d'espasse de David jusques au temps que les Juifs furent menés en captivité en Babylonne.

518 ans y eult entre la transmigratiō des Juifs jusques à l'advénement de Nostre-Saulveur Jhésu-Crist.

Le nombre des hommes et des femmes eagiés qui estoient soubs le pooir Octavien, autrement dit César Auguste, au temps que Nostre-Seigneur vint en terre, fut 370 fois cent mille.

Le roy David fit nombrer de cent danres qu'il avoit desoubs soy ; s'en y trouva-on 12 fois cent mille, et mist-on à faire la queste 9 mois 20 jours.

Le roy Salomon eult pour ses despens chascun jour 30 sacqs de fleur de lye molue et déliement bulletée, et 60 sommes de farine d'aultre manière ; et à sa cuisine en chascun jour 10 bœufs encraissiés et 20 aultres qui venoient d'aultre pasture et 100 moutons, sans les venoisons et volilles, avoec pluseurs aultres présens qu'on ly faisoit.

Item, il avoit 40 mille chevaulx en estables qui carioient son harnas et 12 mille chevaulx à selles.

Item, il avoit 12 prinches qui chascun ly prouvéoit ses despens quatre mois à sen coust ; *Item*, 12 mille hommes qui le gardoient.

Item. Il avoit bien 700 femmes qu'on appelloit roynes et 400 servans.

Item, Salomon avoit, quant il morut, 94 ans, et fut couronnés 4,055 ans, après le commencement du monde.

Thèbes fut destruite, ains que Rome fut fondée, 560 ans,

et est à présent appelée Estives, et siet en la Morée ; et fut destruite 230 ans avant que Troye le fusist.

De saint Pierre qui fut le premier pape de Rome, jusques à saint Silvestre, qui fut apostole l'an 319, eult 24 papes.

De saint Silvestre jusques à Agapitte, qui régna l'an 539, eult 18 sains pères de Rome.

Et d'Agapitte jusques au tamps pape Léon qui fut mis au saint siége apostolique l'an 843, y eult 40 apostoles.

Et du pape Léon jusques au pape Jehan y eut 61 papes de Rome.

Julius César se fit couronner premier empereur de Rome 66 ans devant la venue de Nostre-Seigneur.

Et de Julius César jusques au grant Constantin, qui fut crestien, régnant en l'an 333, y eult 36 empereurs.

De celuy Constantin jusques au bon Justinien, qui fut l'an de l'incarnation 539, y eult régnant 16 empereurs.

Item, de ce Justinien jusques à Charlemaine roy de France, qui fut empereur l'an de l'incarnation 843, olt 18 empereurs franchois.

Item, du darain empereur franchois jusques à l'empereur Berengier qui fut lombart, lequel régna l'an 961, y eult, jusques au darain empereur de Lombardie, 16 empereurs, trèstous lombars.

Chy commenchent les ans dès le commenchement du monde jusques à nos tamps.

Et premièrement, de Adam jusques à Abraham il y eut 4,074 ans.

Et d'Abraham jusques à la nativité de Jhésu-Crist, il y eut 2,015 ans.

Item, la Vierge Marie avoit 14 ans quant elle enfanta Nostre-Seigneur Jésu-Crist.

Item, à la nativité de Jhésu-Crist, Rome avoit duré 752 ans, et Julius César fut ochis 43 ans devant l'incarnation du fils de Dieu.

1. Chy fut nés Jhésu-Crist, circoncis, offert au temple, et portés en Égipte, c'est assavoir nés le 8e kalende de janvier, par jour de dimence.
3. Chy furent ochis les ignocens.
4. Chy fut nés saint Jehan l'évangéliste.
6. Hérode s'ochist le 43e an de l'empire August César et le 37e de son couronnement.
7. Chy repaira Nostre-Seigneur d'Égipte.
9. Chy fut boutés Archelaus hors du règne de Jhérusalem par sa folye.
12. Chy entra Nostre-Seigneur au temple et disputa contre les docteurs, et moult s'esmerveilloient de son sens, car à tous rendoit raisons et les rendit confus en disputations.
15. Chy morut Octavian Cesar, second empereur de Rome, qu'on appeloit August. Claudius Thiberius fut après lui empereur.
25. Chy fut Ponce Pilatte institués provost sur les Juifs en Jhérusalem.
28. Chy prescha saint Jehan le baptesme de pénitance.
30. Hérode fist décoler saint Jehan-Baptiste, et Jhésu-Crist fut baptisiet.
33. Nostre-Seigneur fut crucifiés, resucita et monta ès cieulx, et le Saint-Esprit descendi sur les apostles; et saint Estiesne fut lapidés, et saint Pol convertis.

36. En Antioche fut fait Pière patriarche et mis en chayère.
37. Saint Mathieu fit son évangille en Inde.
38. Chy morut Tiberius, tiers empereur de Rome ; après fut Gaius. Hérodes de Terarcha morut en exil où il fut envoyés en Espaigne avoec sa femme pour crisme, et Hérode Agrippa fut fait roy de Judée par l'édit de Gaius.
41. Chy morut Gaius. Après fut empereur Claudius Nero.
43. Saint Marc vint en Alexandrie où il prescha l'évangille.
45. Saint Pierre premier pape de Rome fut assis en chaière.
49. Hérode Agrippa ochist saint Jaques, frère de saint Jehan l'Évangéliste.
51. Nostre Dame transy et fut portée en cieulx.
52. Noiron osta les Juifs de Rome.
53. Claudius morut, 5e empereur. Après lui régna Néron le fils.
55. Chy fut saint Pol envoyet à Rome en exil.
57. Chy fut Néron fait empereur.
63. Chy fut martirisiet sainct Jacques Aipheus, apostle de Dieu.
65. Saint Pierre et saint Pol furent martirisiés. Après fut Linus pape, qui estably que femmes entrassent en l'église à chief couvert.
66. Néron morut ; puis fut Galba ; puis Otho ; puis Sabinus ; puis Vitellius ; puis Vespasien ala en Jhérusalem contre Sarasins faire la vengance de Jhésu-Crist.
69. Saint Marc rechupt martire.

75. Chy furent Juifs destruit en Jhérusalem, de Vespasien.
77. Chy morut pape Linus.
80. Vespasien morut, 10e empereur. Après lui régna son fils Titus.
82. Titus morut, 11e empereur. Après luy Domitien fut empereur.
84. Chy ala saint Jean l'Évangeliste en exil en l'isle de Patmos.
85. Cletus fut pape, qui fit en Rome 25 prestres, lesquels Domitien fit martiriser. Linus et Cletus furent papes l'un après l'autre.
88. Domitien morut. Nerva fut empereur 13e.
90. Cletus pape morut, qui fut martirisiet de Trajan l'empereur.
93. Clément fut pape, qui envoya saint Denis en France, Pol à Nerbonne, Julyen au pays de Lyon, Fortin et Gratien à Tours.
95. Saint Denis et ses compaignons furent martirisiés.
99. Saint Jehan repaira en Éphèse, et là fist son évangille.
100. Nerva empereur morut. Ulpius Trajanus fut empereur 14e.
102. Chy trespassa saint Jehan l'Évangeliste.
104. Chy fut saint Clément martirisiet.
105. Anacletus fut pape, qui couronnes ordonna pour les clercqs.
111. Saint Ignace, évesque d'Antioche, fut à Rome dévorés.
115. Chy fut Anacletus pape martirisiet de Trajan l'empereur.
120. Adrien Constantin, 15e empereur, qui Jhérusalem

refit faire et clore de murs, fit moult de mal aux Juifs et comanda que jamais n'y entrassent.

124. Alexandre fut pape, qui ramentut en la messe la Passion Jhésu-Crist recorder, et fit l'eawe bénitte, puis fu martirisiet.

134. Chy fut Sixtus pape, qui comanda que nuls n'atouchast les choses de sainte Église, fors clers sacrés, et mist les *Sanctus* en la messe.

138. Elius Adrianus prist Jhérusalem et le destruit; puis fut refaite où elle siet ore, et l'appella : Elye.

141. Adrien Constantin empereur morut. Et fut imperateur après luy Anthonius, 16e, lequel fut moult preudhomme. Yceluy absolut toutes les debtes en son tamps, et fit ardoir les tables, pour quoy il fut appellés du peuple romain : père du pays.

145. Telephorus fut pape, qui establit les messes en Noël chanter par nuit et *Gloria in excelsis*.

Item, ordonna faire le quaresme devant Pasques, et que les clers ordonnés s'astenissent de char mengier, l'espase de 7 sepmaines devant Pasques.

155. Iginus fut pape qui establit le clergiet par degrés et les dignités.

159. Puis fut pape. . . . qui estably que Pasques fussent par dimence toujours.

162. Anthonius Titus morut ; Lucius Aurelius fut empereur 17e.

167. Policarpus osta de Rome Popelicanus.

169. Anicetus fut fait apostole.

178. Lucius Aurelius morut.

Anthonius fut empereur 18e.

180. Lohier fut pape, qui estably que nonnains n'atouchassent à l'autel, ne ne portassent encensoir par moustier.

182. Anthonius morut. Quondan son fils fut empereur 19e.
189. Severus le fils fut empereur, auquel tamps Origenes régna.
192. Euleterius fut pape, et Lucius, roy d'Engleterre, rechupt de luy la loy crestienne. Et furent Englois crestyens jusques au tamps que régna Dioclétien l'empereur.
193. Quondan, aultrement dit Comodus, morut. Helius fut empereur 20e.
194. Helius mort, Selinus fut après luy empereur 21e.
195. Après Selinus régna Severus qui fut empereur 22e.
196. En ce tamps fut fait le concille de Césaire, auquel fut estably que Pasques seroient célébrées en jour de dimence, au regard de la 14e lune de march, comme nous le faisons à présent.
203. Victorius fut pape. Cestuy estably qu'au besoing on pooit baptisier les enffans en toutes eawes, sans mistion quelconque, mais simple et pure, et à la nécessité hors de l'église.
211. Severus morut, et après luy Opilius Macronius fut empereur 23e.
215. Thepherinus fut apostole. Celuy estably que les prestres fussent ordonnés devant tous et que les messes soient chantées en estant.
219. Marcus Aurelius fut empereur 24e.
223. Calixtus fut pape. Cestuy estably et ordonna le june des Quatre-Tamps, affin que Dieu donast et envoyast au peuple pour sa sustentation plenté de bleds, d'uilles et aultres nourissans licqueurs.
226. Alexandre fut empereur 25e. En son tamps fut Origène que moult honoura.
229. Urbains fut apostoles, lequel en son tamps estably

à chanter pour les trespassés et de faire aumosne à ceulx qui mestier en auroiont et qui pour Dieu le requerroient.

234. Maximus fut empereur 26e, lequel en son tamps fist maint mal et horrible persécution sur les crestiens.

236. Anthenorus fut pape, lequel estably que l'évesque ne laissast son évesquiet pour aultre, sans la licence et auctorité du siége apostolique.

238. Gordyen fut empereur 27e. Cestuy vaincqui et desconfi les rebellans de Perse.

239. Fabyen fut pape. Cestuy estably et ordonna les sept diacres qui furent les sept frères martirs.

244. Philippus fut empereur 28e. Cestuy fit son fils compaignon avoecques soy, et fut le premier crestien des empereurs.

247. Chy eult mil ans que Rome fut faitte. En ce tamps estoit pape de Rome Cornelius, lequel osta les corps des apostoles de catecombe, une rue ainsy nommée, et mist saint Pol en la voye d'Ostie où à présent il est encore.

253. Philippe morut. Et fut Decius après luy empereur 29e.

254. Lucius fut pape. Cestuy estably que l'évesque ne fust sans deux prestres et deux diacres.

255. Decius morut et Gambis fut après luy empereur 30e.

256. Pape Estienne, premier de ce nom, estably aux prestres et ornemens estre sacrés et bénis.

257. Gambis vel Galus morut, et après luy fut Aurelianus fait empereur 31e.

258. Aurelianus morut, et Colobius fut après empereur 32e.

259. Decius fut empereur par forche. Cestuy en son tamps fit maints maulx.

260. Sixtus fut pape. En son tamps, saint Laurent, ses diacres, et sainte Agathe furent martirisiés.
264. Colobius morut, et après luy fut Galyen empereur 33e.
265. Dyonisius fut pape. Cestuy estably et ordonna les perroisses.
268. Félix, pape, ordonna et commanda à faire les services en l'honneur des sains et des saintes confès et martirs.
269. Colobius vel Aurelius empereur fit martirisier sainte Coulombe.
272. Galyen morut, et Claudius fut empereur 34e.
273. Dacien fut ochis de par....., et Ponciens fut empereur.
275. Euticyus, pape, estably bénir les bleds et les march, les pommes et roisins : cestuy ensevely Odomaticques.
276. Aniculus fut empereur 35e.
277. *Item*, Aurelianus, empereur 36e.
278. Chy trespassa saint Nicolas le glorieux et begnin confès, et fut sepulturé en la cité de Mire dont il fut évesque, et là jot-il 745 ans jusques au tamps que ceulx du Bar le desrobèrent.
279. Tacitus, après la mort de Aurelianus, fut empereur 37e.
280. Après Tacitus, fut institué Equicinus Probus empereur 38e.
281. Gatus, pape, ordonna et estably évesque estre sur tous prestres et clercs.
285. Carus de Nerbonne et Carius son fils furent empereur 39e.
287. Dioclétien et Maximien furent empereurs 40e. Saint Maurisse, saint Sébastien, saint Vincent, sainte

Foy et plusieurs aultres furent martirisiés sous leur empire.

291. *Item*, Marcellus, pape, fut martirisiet soubs Dioclétien.

294. *Item*. Saint Albain, saint Ansiballe et aultre grant quantité furent martirisiés en Engleterre de l'empereur Maximien.

297. *Item*. Dyoclétien fit ardoir tous les livres qu'il peult trouver faisant mention de la loy crestienne.

300. Chy cessa la papalité un an et 6 mois.

302. *Item*, Marcellus, pape, estably que lais ne peussent accuser évesques.

303. *Item*. Après Dyoclétien et Maximien, Constantin fut et régna empereur 42ᵉ.

310. Eusebius fut pape. Cestuy estably l'enffant baptisiet estre enoinct du saint cresme, et *corpus Domini* estre sacré sur luy. En son temps fut trouvée la sainte croix de Nostre-Seigneur.

317. *Item*, Melchiades, pape, estably que par dimence, ne par joedi ne doibt nuls juner, car les Sarrasins junent adont.

321. *Item*, la sainte croix trouvée, pape Silvestre, qui baptisa le grant Constantin, estably le cresme estre enoint par évesques.

325. *Item*, Constantin empereur morut premier empereur de Constantinoble, qui puis Julius César avoient esté 35 empereurs à Rome jusques à la mort dudit Constantin, et 24 papes après Jhésu-Crist, quant Silvestre morut.

331. Chy fut fait le premier concille de Nicée, qui fut premier fait de trois cens évesques.

333. En Alexandrie fut Arius l'hérétique qui causa maint mal.

335. En ce tamps trespassa le glorieux et parfait hermite monseigneur saint Anthoine.

340. Constance, fils de Constantin, fut empereur de Dieu en Rome et de Constantinoble second.

342. Chy furent saint Andrieu et saint Luc, appostoles de Dieu, en Constantinoble à grant honneur.

344. Chy fut le bon Marchis fait pape de Rome.

348. *Item*. Jullius Appo, pape de Rome, estably que nul clercq ne fesist, ne ne fist faire terrienne labeur. Yceluy entra en mer pour trouver le corps saint Clément.

351. En ce tamps fut saint Hilaire évesque de Poitiers, et saint Maximien évesque de Trèves.

353. Julyen l'empereur, qui moisne et crestien avoit esté, devint appostat et payen, et commanda que Juifs fussent manans et habitans en Jhérusalem, et par toutes terres fesissent leur signagoge ; mais une nuit, quant ils eurent tout apparilliet, vint ung tourbillon qui tout depiécha et jetta loing tout quanques ils orent appareilliet ; et se trouvèrent tous croisiés, par quoy moult de eux furent crestiens. En ce tamps furent ars et brulés les os de saint Jehan-Baptiste.

360. Constans, empereur de Constantinoble, morut, et Julyen le renoyet fut empereur troisiesme.

361. Après que Julyen fut tué en bataille par punition divine, d'ung chevalier nommé Mercure, et que Jehan et Pols furent martirisiés, et Thiberius, pape, Joviens empereur fut crestien et fit baptisier toutte sa gent.

365. Valentianus, après la mort de Joviens, 4e empereur de Constantinoble, fut mis au siege impérial.

366. Chy fut Félix pape de Rome.
367. Damatianus, pape, estably les heures à dire.
369. Valentianus vel Valentinien envoya à Sincambre pour avoir le treu des François ; et Machenion, Symon et Genebaut respondirent que riens ne luy donroient. Et se combattirent au terroy de Coulongne où Romains furent desconfis. Sy demoura duc des Franchois Machenion ; et après luy gouverna Faramon, et sussequentement Clodius son fils.
377. Valentinien morut, cinquiesme empereur de Rome et de Constantinoble.
380. Chy fut saint Anastaise evesque.
381. Valens commanda moines chevauchier.
383. Saint Martin fut archevesque de Tours.
387. Sincius fut pape de Rome.
388. Après la mort de Valens ou Valerien, Theodosius fut empereur de Constantinoble et tint l'empire sixtement.
389. *Item*, Valentinien deuxiesme de ce nom fut empereur de Constantinoble septiesme.
390. Arcades fut empereur de Constantinoble huitiesme.
391. Saint Jérosme fut en ce tamps résident en Bethléem, auquel lieu il édifia plusieurs saints et dévots monastères au nom de la Vierge Marie mère à Jhésu.
392. En ce tamps nasquit ung enfant en Jhérusalem, dès le nombril en bas proprement naturel, et par dessous le nombril estoient deux testes et deux cœurs ; et quant l'une des bouches mengoit ou buvoit, l'autre junoit ; et quant l'ung des cœurs dormoit, ou l'une des testes, l'autre veilloit.

Ensamble jouoient, chantoient et parloient. Aulcune fois l'un batoit l'autre et faisoit plourer ; puis l'ung morut ainchois que l'autre l'espasse de quatre jours.

403. Anastaise, pape, establit soy tenir en estant à l'Évangille.

404. Ignocent, pape, estably et ordonna de porter la paix à la messe.

405. En ce tamps commencha à régner le bon docteur saint Augustin.

412. En ce tamps trespassa saint Martin, et fut ensevely à Tours, en son église.

413. Honorius fut empereur de Constantinoble.

414. En ce tamps fut saint Estienne et plusieurs aultres corps saints trouvés et canonisiés.

418. Faramondus fut couronné premier roy de France, alors appellée Gaule, en la cité de Lutesse, qui à présent est nommée Paris.

419. Sosimus, pape, estably le cierge de Pasques estre béni de diacène.

421. *Item.* Pape Boniface commanda que serfs ne fussent point clercs.

422. Theodosius fut empereur de Constantinoble, et le roy Ydeges en fut banis, et ung sien complice nommé Jhérosme.

425. En ce tamps le saint père de Rome envoya Paladin preschier en Escoce, et saint Patris fut envoyé en Yrlande ; et estably le pape nommé Célestin à dire les heures du jour et bénir le chiron bénit de Pasques.

427. Theodosius, fils d'Arcade, tint l'empire tout seul.

429. Clodius, fils Faramon, second roy de France, régna en celuy tamps.

430. Valentinus fut empereur sacré à Ravenne.
432. Le concille fut à Éphèse, du nombre de deux cents évesques.
433. Saint Augustin morut et vesquit 76 ans.
434. Sixtus, pape, deuxiesme de ce nom, fit faire à Rome l'église Notre-Dame Sainte-Marie-la-Franche.
437. Clodius morut, et Mereoveus régna après et fut tiers roi de Gaule.
443. Léon, pape, establit que nule femme ne fust nommée fors pucelle.
448. En Engleterre vint foy crestienne.
450. Saint Germain et saint Leu allèrent preschier en Engleterre et convertirent le peuple à la loy de Jhésus.
451. Après la mort de Mereoveus, Cildéric fut couronné et régna quatriesme roy de Gaule.
452. Theodosius morut, et Maximien fut après luy empereur de Constantinoble.
Chy fut nés le roy Artus.
453. Chy morut saint Mamers, évesque de Vyane, lequel estably les processions des Rouvisons.
457. Après Maximien, Marchianus fut empereur de Constantinoble.
458. En ce tamps morut saint Germain.
459. Chy morut Cildéric, roy de Gaule.
460. Après Marchianus, Léon fut empereur de Constantinoble onziesme.
461. Hylarius, pape, deffendi que Methargines ne fust point prestre.
466. Simplicius fut fait pape de Rome.
468. Après la mort de Cildéric, Clovis regna en Gaule

et print à femme sainte Clotilde, fille du roy de Bourgongne. Et fut ledit Clovis premier crestien roy de France.

471. Après Léon, fut mis en majesté imperialle ung appellé Zezon, et fut empereur 12e.

473. *Item*, après le dessus nommé fut Senon empereur 13e.

474. En ce tamps régnèrent et flourirent en sainte vie le bon saint Rémy, saint Vast et saint Médart avecque Geldart, martyr.

475. Baselikes fut empereur de Constantinoble 14e.

476. Saint Barnabé l'apostle fut trouvé, et l'évangile que saint Mathieu escript de sa main.

484. Félix, deuxiesme de ce nom, fut pape de Rome.

486. Clovis roy de France fut baptisé de saint Rémy.

489. *Item*, Anastasius fut empereur de Rome.

490. Gelasius, pape, fit les hinnes et commanda à faire les ordres seulement en Quatre-Tamps.

492. Anastase fut empereur de Constantinoble 15e.

492. Anastasius, que ses clers laissèrent, fut foudroyés.

499. Simacus pape, morut. Clovis olt quatre fils : Clodomir, Clotaire, Cildebert et Théodoric, lesquels partirent et divisèrent la terre de France en quatre parties.

510. Formida fut pape ; cestuy ordonna les palmes et ramées aux Pasques fleuries.

512. Clotaire, fils Clodemir, fut couronné roy de France.

518. Justinien fut empereur de Constantinoble 16e.

516. Johannes fut eslut pape, lequel fut du roy Théodoric prins, et le mit en prison où il morut.

520. *Item*, ung autre Justinien fut empereur de Constantinoble et y régna le 17e.

522. Benedictus fut pape.
523. Justinien fut empereur 18e.
524. Chy fut saint Benoit ordonné moisne et abbé.
525. Félix, troisiesme de ce nom, pape de Rome.
526. Boniface, pape, deuxiesme de ce nom.
527. Johannes, troisiesme de ce nom, pape.
530. *Item*, encore ung Justinien, 19e empereur de Constantinoble.
532. Clotaire roy de France morut, lequel olt quatre fils : Sigibert, Gontranes, Cilpéric et le quart Cildebert.
539. Justinien réforma sainte Église de l'erreur des hérétiques et fit moult d'aultres biens, car il fut moult sage. Et adont estoit saint Agapithe qui fut le 19e pape puis saint Silvestre.
541. Constantin et Justinien furent des empereurs les 20e.
542. Chy morut le roy Artus.
546. Chy trespassa saint Benoit.
548. Sigibert, fils du roy Clotaire, fut ochis.
549. Chy fut Silverius apostole.
550. Après fut Vigilius pape.
551. Gontranes, frère de Chilpéric, laissa son règne à Cildebert, le fils Sigibert son frère.
552. Chy morut Gontranes.
558. Justins fut empereur 21e au règne de Constantinoble.
563. Childebert morut, qui deux fils ot : Théodebert et Théodoric.
567. Pelagius, pape, fit faire l'église de Saint-Philippe et Saint-Jacques.
570. Au temps de Johannes, pape, 4e de ce nom, les hérétiques furent réduits à la foy crestienne.
576. Tiberius fut empereur de Constantinoble après Justins et le fut le 22e.

577. *Item.* Tiberius Constantius et Morises furent empereurs 23e.

582. Au tamps de Benedictus, pape, Lombars entrèrent en Cécille.

584. Clotaire, fils Cilpéric, fut roy.

585. Au tamps de Pelagius, pape, une tempeste de ploeve fut à Rome, qui toute la noya ; et y ot sy grant coruption de serpens que le pape en morut avoec grant cantité du peuple.

590. En ce tamps, saint Ouen de Rouen nasquy de mère.

596. Chy fut saint Grégoire pape, qui fit et ordonna le service que sainte Église tient, avoec moult d'aultres bonnes œuvres, comme par sa vie appert.

598. Clotaire roy de Franche print vengance de Brunicilde qu'il fit destruire.

599. Morisse morut, et après luy fut fait Pocas empereur de Constantinoble.

604. Fucaus empereur.

606. Eracle empereur print Cosdroë roy de Perse et le fit morir, et fit Jhérusalem destruire, qui fut la septiesme fois.

610. Ceulx de Saxonne vindrent en Engleterre et rechurent de saint Augustin la loy crestienne.

611. Chy morut saint Grégoire, et après luy fut Fabianus pape de Rome.

613. Au tamps que ce Boniface fut pape, ceulx de Rome prospérèrent. Et fit cestuy Boniface Rome chief de l'Église et du temporel par l'universel monde.

614. Clotaire morut et Dagobert son fils régna après luy roy de Franche.

615. Eracle fut empereur 24e.

616. Boniface pape refit à Rome Sainte-Marie-la-Ronde.

618. Cosdroë roy de Perse destruit Jhérusalem, et Eracle empereur de Rome le restably après qu'il olt vaincqu Cosdroë.
619. En ce tamps mist Machomet, le faulx prophete, l'erreur et les faulses loys des Sarasins au royaume de Tarse et aux pays circonvoisins, et après alla en Perse où pareillement les subvertit à son erreur.
620. Chy furent les Juifs crestiens au royaulme d'Espaigne.
624. Doudenés, pape, estably la messe matinalle.
626. *Item*, pape Boniface estably que quy est en l'église, qu'il soit en paix sans qu'on le puist constraindre ou bouter hors de la franchise de l'église, sy non pour les cas réservés.
627. En ce tamps morut Éracle, et Constans fut empereur après luy.
628. Dagobert roy de France morut, et après luy succéda au royalme Clovis son fils premier et saint Ernoul son fils second. Les deux frères gardèrent bien le règne, mais saint Ernoul devint hermite et depuis fut fait évesque de Mès.
636. Chy fut saint Oein ordonné archevesque de Rouen.
640. Honorius pape morut. Après fut Confetius son fils empereur de Constantinoble 25e.
643. Chy fut Horodanas, empereur de Constantinoble 26e.
645. Constans, fils de Constantin empereur, 27e.
646. Clovis morut et Léocantes fut roi de France 12e.
648. Théodorans fut pape de Rome.
650. Léocantes morut ; Théodoric régna après en France, 13e.
651. Chy fut Martin pape.

652. Théodoric fut cachiet hors de son règne de France.
654. En ce tamps fut ochis saint Légier, et saint Wandrille trespassa.
655. Ilderic, frère de Théodoric, fut roy de France 14e.
658. Chy morut saint Wandrille.
659. En ce tamps fut Eugène pape.
660. *Item*, Éracle l'empereur print Jhérusalem, 8e fois.
662. Chy fut Vitalus pape.
670. Constantin morut, et après luy fut Justinien empereur de Constantinoble 28e.
674. En ce tamps fut saint Benoit aportés en France.
676. Chy fut Dieu-donnés apostle.
677. Environ ce tamps trespassa saint Oein, archevesque de Rouen.
679. Environ ce tamps nasquit Charle Martel qui puis fut roy de France.
680. Ilderic morut, et Clericus son fils fut roy de France 15e.
681. Dionisius fut pappe.
682. Agato fut pappe.
683. Cildebert roy de France 16e.
684. Johannes pappe.
685. *Item*, encore Justinien fut empereur de Constantinoble 29e.
686. Cono pappe.
687. Sergius pappe ; cestuy mist en la messe *Agnus Dei* par trois fois.
693. Chy fut saint Lambert, évesque de Liége, martirisiet.
694. En ce tamps fut Thibérius fait empereur.
695. Après Sergius fut ordonné Johannes au siége de la papalité.
696. Pepin roy de France alla contre Haultain le duc d'Allemaingne.

697. Léonce fut empereur de Constantinoble 30ᵉ.
698. Constantius fut pappe.
699. Cildebert morut; après fut Dagobert roy de France 27ᵉ.
700. Charle Martel, dont dessus est faite mention, fut marissal sous son père adoptif, en Saint-Denis près Paris.
701. Absimarus fut empereur de Constantinoble 31ᵉ.
702. Pepin père de Charle Martel morut; et fut fait Charle Martel prinche des Franchois, lequel donna aux chevaliers en sauldées les desniers de sainte Église, pour quoy on troeve qu'il fut dampnés.
710. Philippicus fut empereur de Constantinoble après Absimarus 32ᵉ.
713. Chy fut Liedric premier conte de Flandres.
714. Grégorius pape fut crestiennet en Allemaingne par Boniface évesque de Mayence.
716. Dagobert morut et Théodoric son fils fut après lui roy de France 28ᵉ.
719. Audracus fut second conte de Flandres.
721. Anastase fut empereur de Constantinoble après Philippicus, 33ᵉ.
722. Théodoses empereur de Constantinoble 34ᵉ.
718. Léon empereur de Constantinoble 35ᵉ.
719. Philippe Barnaire et Onestaise furent empereurs.
720. Le docte Bède, père des Englois, régna ce tamps en Engleterre.
722. *Item*, Grégorius, pape, mist les croix en la messe.
734. Chy morut Charle Martel, prinche des Franchois, et fut enfouis à Saint-Denis en France ; lequel Charle Martel fut veu de saint Eucère en enfer, en corps et en âme tourmenté pour ce qu'il avoit donné les dismes de l'Esglise en son vivant aux

layes gens, et après luy régnèrent ses deux fils Pepin et Charles.

738. *Item*, Jhérusalem fut prinse des Sarrasins la 9e fois.

740. En ce tamps Zacaire fut pape et Constantin empereur.

743. Environ ce tamps, Charles et Pepin allèront contre le duc Hubalt.

747. Pepin fut roy de France 30e et Cilderic moisne.

750. Après Zacaire fut Estienne pape.

752. Pepin morut ; et ses deux fils Charles et Charle le maisné eulrent la terre.

758. Chy fut Adrien pape, lequel fit Charles premier empereur et roy de France venir pour deffier le roy de Lombardye qui le grevoit.

761. Léon fut empereur de Constantinoble 36e.

763. Après Léon empereur, Constantin et Hélaine eulrent le règne 37e.

764. Environ ce tamps fut à Londres en Engleterre trouvé ung cercueil et une tombe tout entier, qui par si longtamps y avoit esté que le terme estoit incréable, lequel avoit dessus luy escript : « Jhésu-Crist naistera de Marie vierge. »

760. Léon fils de Constantin fut empereur de Constantinoble 38e.

771. Nicéphorus fut empereur 39e.

773. Charlemaine fut empereur de Rome et roy de France 31e.

775. Après Nicéphorus, empereur, Constance et Hirène sa mère eulrent le règne, et furent nés à Londres en Engleterre.

783. *Item*, pour ce que le pape avoit couronné Charlemaine en empereur, il fut absorbés et démis de son siége.

787. Micheus fut empereur 39e.
790. Charlemaine fut empereur et roy de France, et fut appelé Auguste. Il reprint Jhérusalem sur les payens, et la tinrent les crestiens 441 ans. En son tamps fut départy l'empire de Rome d'avec celuy de Constantinoble, lequel avoit duré, puis la grand Constantin Ier, empereur de Constantinoble, 468 ans.
798. Après que Michel fut mort, Léon fut empereur de Constantinoble 40e.
801. Chy leva Charlemaine le corps saint Sauve, évesque d'Aquitaine, meurdry près de Valenchiennes.
803. *Item*, Michiel, fils de Michiel, fut empereur 41e.
806. *Item*, Estienne fut pape.
812. *Item*, Théofilus, empereur de Constantinoble 42.
814. Après la mort de Charlemaine, Loys, son fils, fut empereur et roy de France 32e.
818. Eugenius, pape, envoya le corps de saint Ypolite et moult d'aultres saintuaires à Saint-Denys, en Franche.
819. *Item*, les Franchois encachèrent Loys et esleurent Lohier à roy.
825. En ce temps Loys reprint son règne.
827. Après Théofilus, Léon fut empereur de Constantinoble 43e.
828. Sergius, pape, couronna Loys en empereur.
883. Sergius morut, et Léon fut estably pape.
829. Loys mort, Charles le Calve fut après luy couronné en France 33e.
842. Lohier, fils de Loys, fut empereur de Rome.
833. Alixandre fut empereur 44e, et Constantin son fils 45e.
849. En ce tamps vint Hastens en Normandye, qui estoit sire des Danois.

855. Lohier, fils de Loys, morut, et Charles son fils fut empereur de Rome et roy de France 34e.

858. Environ ce tamps régna Bauduin, troisiesme conte de Flandres.

860. Chy fut Benoit estably pape.

861. Après Benoit fut Paul pape.

868. *Item*, Benoit fut pape.

870. En ce tamps saint Edme, roy d'Engleterre, fut martirisiet.

871. Estienne fut pape.

873. Nicolas, pape.

876. Rous le Danois vint en Normandye et la conquist.

878. Romain fut empereur de Constantinoble après Alixandre, et son fils Constantin 46e.

879. Loys le Barbes fut roy de France 35e.

881. Après la mort du pape Nicolas cessa le siége de la papalité en grant division de l'Église, 7 ans.

885. Adryen pape couronna Charles, le fils Loys, en empereur ; et après Charles fut Loys, roy de France ; et après Loys régna Ernoul.

889. En ce tamps Rous assiégea la cité de Chartres.

891. Oedes, conte d'Anjou, fut roy de France.

892. Ernoul morut, empereur de Rome.

893. Après Ernoul régna Loys.

894. En ce tamps réguoit pape Jehan.

895. Environ ces ans comencha à régner Charles le Simple 36e.

896. Nicostrus fut empereur de Constantinoble, 47e.

897. Durant le tamps que Rous avoit assiégiet la cité de Chartres, l'évesque, nommé Ebbas, yssit encontre luy, portant en une main la croix, et en l'aultre la chemise de Nostre-Dame, dont, par

permission divine, les ennemis de la cité furent aveuglés et leur prince Rous desconfit.

901. *Item.* Au tamps du pape Martin, fally l'empire de Rome aux Franchois, et revint en la main des Lombars, dont le premier fut Loys le josne, fils du roy de Puille.

906. Charles le Simple estant roy de France 36ᵉ, régnoit à Rome pape Adryen.

908. *Item.* Constantin Monemakès fut empereur à Constantinoble 48ᵉ.

909. Loys, fils Ernoul, fut empereur de Rome 17ᵉ.

910. *Item*, au tamps du pape Boniface, Conrad fut empereur de Rome 18ᵉ.

911. *Item.* Au tamps d'Estienne, pape, Rous fut baptisiet de Francon l'archevesque.

912. En ce tamps fut Clugny comenchiet, et en fut Ernoul, premier abbé.

917. *Item*, pape Romain fit la paix entre Charles le Simple, roy de France, et Rous le converty nouvellement.

918. Au tamps que Conrad estoit empereur de Rome, Benoit y régnoit pape.

920. En ce tamps fut Raoul, fils du duc de Bourgongne, roy de France 27ᵉ.

922. Dyogénès, empereur de Constantinoble.

923. Chy morut Rous ; et son fils Guillame, duc d'Aquitaine, fut celuy qui fonda le monastère de Clugny.

926. Sergius estant pape, Conrad morut.

929. Loys, fils de Charles le Simple, fut roy de France 28ᵉ.

930. Henry, duc de Saxonne, fut empereur de Rome 19ᵉ, et fut le premier des Allemans.

933. Au tamps du roy Loys 28ᵉ, fut rapporté saint Denis en France.

934. Chy fit le pape Anastase la paix entre le roy de France et le roy Henry d'Engleterre.

936. En ce tamps morut Ernoul, abbé de Clugny.

937. Chy furent Lando et Jehan papes.

938. En ce tamps morut Henry, empereur d'Allemaigne 19e, et après luy fut ochis son fils, empereur de Rome 20e, et second des Allemans.

942. Chy fut Léon, pape de Rome.

944. En ce tamps fut Guillame, duc de Normandye, ochis du conte de Flandres.

948. *Item*, Lohier, fils Loys, fut roy de France 29e.

945. Après la mort Lohier fut Amars, abbé de Clugny.

950. Au tamps du pape Estienne, entra l'empereur Othon à grant armée en Ytalye.

955. Chy fallit l'empire aux Lombars et vint du tout aux Allemans, dont Othon fut le premier qui vainquit le roy Bérengier.

958. En ce tamps régnoit pape Martin.

959. Othon fut empereur de Rome 21e.

961. *Item*, les Turcqs prindrent Jhérusalem, qui crestienne avoit esté puis Charlemaine ; et fut la 11e fois qu'elle fut prinse.

964. Au tamps Agapitus pape, Loys, fils Lohier, fut roy de France le 30e.

967. *Item*. Pour ung cop furent trois papes à Rome, c'est-assavoir Jehan, Léon et Benoit.

968. En ce tamps Othon second, empereur d'Allemaigne, print, avec Godefroy de Bouillon, Jhérusalem, 12e fois.

971. En ung tamps morurent pape Jehan et Lohier prins en bataille.

974. Charles, fils de Loys, fut roy de France 31e, auquel

faillit la geste de Charles ès roys de France, et recommenche à Hue Cappet, qui fut roy des François 32e.

987. Chy fut Denis, pape.

989. *Item*, Boniface. pape.

990. Robert fut roy de France 23e, lequel olt trois fils : Hues, Henry et Robert.

991. Ernoul, conte de Flandres, morut, et Bauduin le Barbes son fils fut 6e.

998. Richart, duc de Normendye, morut, et après luy succéda en la seignourie Richart son fils.

1000. Chy ot trois Jehans en la papalité pour ung an.

1001. Après la mort de Othes, fut Henry son fils empereur de Rome 23e.

1009. Chy furent Grégoire, Jehan, Silvestre et Jehan apostles.

1014. Après la mort de Henry, fut Conrard son fils empereur d'Allemaigne et de Rome 24e.

1019. Chy fut ung Sergius pape.

1020. Bauduin, 6e conte de Flandres, fonda l'église de Saint-Pierre en Lille.

1026. Après la mort du duc Richart de Normendye, Robert son fils fut seigneur du pays après son père qui alla en Jhérusalem.

1030. Chy fut decollés saint Thomas de Cantorbye.

1031. Robert roy de France, morut, et après luy Henry son fils fut roy 24e.

1033. Robert, duc de Normandye, morut, et Guillame son fils bastard fut après luy duc de Normendye et roy d'Engleterre.

1038. Après que Conrard morut, Henry son fils fut empereur de Rome 25e.

1046. Nicéfores fut empereur de Constantinoble 47e.
1050. Chy fut Silvestre pape.
1053. Clément fut pape, et Léon après luy tint le saint siége.
1055. Chy fut la ville de Lille fondée.
1057. Chy comencha la Charité.
1062. Henry morut, et après luy fut son fils Henry empereur de Rome 26e.
1063. Henry morut, et Phelippe son fils fut après luy roy de France 25e.
1064. Victor, Estiesne, Benoit, Alixandre, pappes de Rome.
1068. Bauduin morut, et Bauduin le Bon, son fils, fut après luy conte de Flandres 8e.
1071. Bauduin le Bon morut ; Ernoul, son fils, fut conte de Flandres.
1073. Robert le Frison ochist Ernoul son nepveu et se fist conte de Flandres 10e.
1075. Grégoire apostle morut.
1076. Saint Eubar trespassa, et après luy fut Éraus, roy d'Engleterre.
1079. L'abéye d'Anchin fut estorée par le seigneur de Courcelles.
1081. Chy morut Mehault, royne d'Engleterre.
1084. En ce tamps morut pape Victor.
1085. Le roy Éraus d'Engleterre mort, Guillame en fut roy.
1086. En ce tamps régna Ricaus, contesse de Flandres et de Haynau.
1087. Environ ces ans, fut le corps saint Nicolas apporté au Bar.
1088. Chy morut Corbius qui avoit esté moisne et abbé de Clugny.
1090. Après Nicéfores fut Alexis empereur de Constantinoble 48e.

1091. Chy reprint le roy Richart d'Engleterre Tripple et Acre sur Salhadin.

1092. Chy fut nés saint Bernard, premier abbé de Clervaux.

1096. La mute de Jhérusalem de Pieron l'ermitte où Nicquée fut prinse de Godefroy de Buillon, et fut Jhérusalem prinse des crestiens.

1099. La mort de Godefroy de Buillon fut machinée et exécutée de Éracle, patriarche de Jhérusalem, et du conte Tangret.

1103. Chy morut Robert, duc de Normendye, et Raymont, conte de Thoulouse, tantost après qu'ils furent revenus de avoec Godefroy de Buillon prendre la cité de Jhérusalem.

1107. Henry, roy d'Engleterre, print son frère Robert, duc de Normendye, en bataille.

1109. Après la mort du roy Phelippe, Loys, son fils, fut roy de France 26ᵉ.

1110. Jehan, fils Alexis, fut empereur de Constantinoble 49ᵉ.

1113. Chy morut Tangred qui fut à prendre Jhérusalem.

1114. En ce tamps se rendy saint Bernard en Citeaux.

1115. Guillame, conte de Nevers, fut prins.

1116. Bauduin, prisonnier.

1118. Après la mort du conte Robert, fut Charles 11ᵉ conte de Flandres.

1120. En ce tamps les fils du roy Henry se noyèrent à ung port de mer.

1121. La ville de Tripple en Surye fut prinse des crestiens avoec la cité de Sur.

1122. Chy fut Honoré estably pape.

1127. Charles, conte de Flandres, en ce tamps fut murdry.

1128. Guillame le Normant fut conte de Flandres 12ᵉ.

1129. Après la mort du conte Guillame, Thiery d'Ausay fut conte de Flandres 13e.
1130. Chy fut Ignocent apostle.
1131. Lotaire fut empereur de Rome 26e.
1132. En ce tamps fut l'église de Clugny dédiée.
1135. Henry morut et Estienne fut roy d'Engleterre.
1136. Manuelaus fut empereur de Constantinople 50e.
1137. Après la mort du roy Loys, Loys son fils fut roy de France 26e.
1139. Chy fut l'abye de Los fondée.
1141. Conrard fut empereur de Rome 27e.
Le roy Estienne fut prins, puis fut rendu, et fut paix faite entre luy et Manuelaus, l'empereur de Constantinoble.
1144. Célestin, Lucius et Eugenius, apostles.
1146. Chy fut la seconde mute de la cité de Jhérusalem.
1148. En ce tamps morut Guillame, conte de Nevers.
1152. Frédéric fut empereur de Rome 27e.
1153. Anastasius fut apostles et le conte Tiébault morut.
1154. Le roy Estienne morut ; son fils Henry fut roy.
1155. Adryen, apostles.
1158. Henry, roy de France, donna ses filles au roy d'Engleterre.
1160. Pape Adryen morut, Alixandre fut appellés.
1165. Chy fut nés Phelippe le roy de France.
1169. Après la mort Thiéry d'Ausay, Phelippe, son fils, fut conte de Flandres 14e.
1171. Chy fut saint Thomas de Cantorbie en Engleterre martirisiet en son église.
1172. Alexis fit Manuel empereur de Constantinoble 51e.
1174. En ce temps alla Phelippe, conte de Flandres oultre la mer.

1177. Chy commencha Salhadin à régner en Turquie.
1178. Ysabeau, fille du conte de Haynau, fut royne de France.
1180. Phelippe fut roy de France 28e.
1182. Andronics, empereur de Constantinoble 52e.
1184. En ce tamps furent les érétiques brûlés à Lille.
1185. Chy fina la mairye à Lille.
1186. Jhérusalem fut prinse du roy Salhadin qui la gaigna sur les crestiens ; et fut la 13e fois qu'elle fut prinse.
1187. Le roy de France et celuy d'Engleterre se croisèrent pour aller sur les Sarrazins. Le roy Henry morut, Richard fut roy ; et allèrent le roy Richard et le frère du roy de France oultre la mer.
1188. Les arbres de Gisors furent coppés. Là comencha la guerre des deux rois.
1189. Kyrsac fut empereur de Constantinoble 53e.
1194. Henry fut empereur d'Allemaigne.
1195. Marguerite morut ; Bauduin son fils fut conte de Flandres 15e.
1197. Le roy Phelippe de France print Aire et Saint-Omer.
1199. Chy morut le roy Richart d'Engleterre.
1201. Bauduin, conte de Flandres, alla en Constantinoble, où fut empereur 54e.
1204. Normendie fut rendue au roy Philippe de France ; et fut l'empereur Bauduin desconfis.
1207. Othes fut empereur de Rome. Cestuy destruit les Albigeois.
1209. Le conte Ferrant de Portingal print à femme Jehanne, contesse de Flandres, et le roy rendit au dit Ferrant, mari de la contesse, conte de Flandres, Aire et Saint-Omer.

1212. Othes conquist le royalme de Puille, et fut l'empereur Frédéric escommuniet.

1215. Adonc y eult, de Julius César qui fut empereur de Rome jusques à cestuy Frédéric, 1260 ans.

1216. Ferrant, conte de Flandres, fut cachiet hors de ses pays, et en la fin morut en France.

1217. En ce tamps fut la ville de Lille près toute brullée.

1218. Chy fut Jehan, conte de Brianne, sire et roy de Jhérusalem.

1220. Damyette fut prinse des crestiens.

1222. Gaultier de Marigny fut évesque de Tournay.

1223. Chy fut Frédéric couronné ; et fut le beffroi de Valenchiennes parfait.

1224. Phelippe, roy de France, morut ; et Loys, son fils, fut après luy roy de France 29e.

1225. En ce tamps furent les jacobins estorés à Lille.

1226. Loys morut, et son fils saint Loys fut roy des François 30e.

1227. En ce tamps vint Bertrand de Ray en Flandres, soy disant conte Bauduin, conte de Haynau, empereur de Constantinoble, et fut pendut et trainné à Lille.

1258. Chy morut saint Franchois.

Chy se remaria la contesse Jehanne de Flandres.

1229. Le conte Guion et la fille du conte Ferrant furent nés.

1230. Albigeois fut conquis.

1231. Gaultier de Marigny, aultrement dit Marin, évesque de Tournay, envoia légats en Albigeois.

1232. En ce tamps furent faites les fontaines à Lille.

1233. Environ ce tamps morut Ferrant, conte de Flandres.

1234. Chy furent faittes les halles à Lille.

1235. En ce tamps le roy saint Loys de France se maria.

1236. Frère Robert vint en France pour faire ardoir les bougres.

1237. En ce tamps furent les bougres ars à Lille.

1238. Jehanne, contesse de Flandres, print Thomas, frère du conte de Savoie.

1241. Courbaus de Gennes, fils du conte de Bonnaque, fut apostles.

1242. En ce tamps vinrent les Tartarins en Hongrye.

1244. Jehanne contesse morut, et Margueritte fut contesse de Flandres 17e.

Le duc d'Ango assiéga Valenchiennes, et fut adont abatue la grant maladerie.

1245. L'empereur Fédéric fut couronnés à Lyon-sur-le-Rosne.

1247. Guillame, conte de Holande, sist et tint siége devant Ais.

1249. Chy alla le roy saint Loys oultre mer et print Damyette.

1250. En ce tamps morut l'empereur Fédéric.

1252. Chy fut faite fin de la mutte des pastoureaux.

1253. Guillame, conte de Flandres, morut à Trazegnies.

1254. Blanche, royne de France, morut.

1255. Flamens furent desconfis en Holande.

1257. Chy revint le roy saint Loys d'oultre mer, à grant perte de sa baronnie.

1258. En ce tamps fut fait Édouart prince des chevaliers.

1259. Guillame, conte de Holande, fut ochis des Frisons.

1260. Richart, empereur d'Allemaigne, fut couronnés à Ais.

1263. Symon, conte de Montfort, print le roy Henry d'Engleterre et Édouart son fils.

1266. Charles-sans-terre, frère du roy de France, conquist Sézille et tua Manffroy.

1270. Le roys saint Loys alla en Tynes pour la seconde croisye et morut au port de Cartage.

1271. Son fils Philippe fut roy de France après luy 31e, et fut couronné de l'évesque de Soisson à Rains.

1272. Henry, roy d'Engleterre, morut, et Édouard son fils fut roy.

1274. En ce tamps Raoul, conte de Mons, fut empereur d'Allemaigne.

1276. Chy furent au grant concille de Lyon abatus les bigames.

1277. Jehan, pape.

1278. Nicolas, pape.

1279. Margueritte, contesse de Flandres et de Haynau, morut le 12e de février, et Jehan, son fils, douze jours après l'Ascension.

1283. Martin fut pape.

1284. Charles, roy de Cecille, morut.

1286. Phelippe, roy de France, alla en Aragon, puis morut au revenir ; et Phelippe le Bel, son fils, régna après luy.

1289. Édouart, roy d'Engleterre, revint d'oultre mer.

1290. De par le soudan Salhadin, Acre fut destruite des Sarrasins.

1291. La table ronde fut à Lille, qui dura trois jours justans.

1294. Le roy Phelippe de France mit le conte Guion et sa fille en prison à Paris.

1296. Guy conte de Flandres renvoia son homage à Paris.

1298. Le roy Phelippe tint siége devant Lille ; et luy rendy-on Courtray, Bruges et la Basse-Flandres.

1301. Le commun de Bruges releva Lo.

1302. Robert conte d'Artois morut devant Courtray.

1304. Le roy fut à Bouleriu, mais il s'en party sans riens faire, et la bataille fut de ceux de Lille et de Courtray. En ce tamps fut Tournay assis des Flamens.

1305. Le roy de France appela contre le pape Boniface de villain criesme à Paris ès gardins le roy.

1306. La bataille fut à Mons-en-Peule, et Lille fut assise du roy la seconde fois, et les Flamens y revinrent ; par quoy on fist paix, par grant argent que les Flamens y eulrent.

1307. En ces jours fut le chier tamps, qu'on vendoit la rasière de bled 50 sous à Lille et en pluseurs aultres lieux.

1314. Le roy Phelippe de France fit prendre tous les Templiers, et en prison les fist mener, puis en la fin les fist morir, parce qu'on leur mist sus qu'ils estoient pires que vauldois ou héréticques. Et fut le grand maistre des Templiers, nommé maistre Jacques de Molay, gentil de sang et de lignée, natif de Bourgongne, ars à Paris, avoec plusieurs de ses confrères.

En ce tamps le conte Robert de Flandres assiéga Lille, et dedans estoit Loys d'Évreus frère du roy de France.

Chy morut Phelippe roy de France, et après luy régna son fils Loys de Navarre.

En ce tamps, le second jour de février, qui fut jour de la Candeler, prinrent les prestres le quaresme.

1315. Environ ce tamps vint le roy Loys sur les Flamens à grant puissance, et fut jusques à Duremont ; mais il falut qu'il s'en partist, pour le tamps qu'estoit sy orrible, par une nuit Sainte-Croix.

Et retourna en France sans riens faire, et fit ung acort aux Flamens. Et fut messire Engerant de Marigny, chambrelent de France, pendus à Paris, par une nuit de l'Ascension, en celuy an.

1316. Le roy Loys morut en may, et fut le règne sans roy jusques à la Toussains.

En ce tamps nasqui le roi Jehan son fils et régna quatre jours ; et eschéy le royalme à Philippe son oncle conte de Poitiers.

En l'an 998 fut Agapitus pape du tamps Hue Capet, et fut ordonné qu'on dist lendemain de la Toussains l'office des âmes.

En l'an qui courut sur mille olt à Rome eslu trois papes, de quoy chascun olt nom Jehan.

En l'an 1001, fut pape Octonien et fut le sept-vingt-dix-huitiesme pape.

En l'an 1002 morut l'empereur Otho par venin ; et Henry duc de Bavière tint l'empire 22 ans après celuy Othon, et fut empereur de Rome 56e.

En l'an 1007 vint l'empereur Henry sur Flandres, pour ce que le conte Bauduin 6e conte de Flandres tenoit Valenchiennes contre la volenté de l'empereur. Sy print l'empereur Gand, mais le conte Bauduin vint à luy à merchy, et luy rendy Valenchiennes et l'en resaisy. S'en devint le conte subjet et en fit hommage à l'empereur, et luy promit à aidier contre ses ennemis à tousjours mès.

En l'an 1051 conquist Bauduin conte de Flandres la terre de Haynau qui estoit de l'empire, et s'en alla conquérant tout le pays jusques à Huy près de Dinant, laquelle ville il ardy.

En l'an 1054 amena l'empereur Henry grant ost contre le conte de Flandres, et print l'Escluse, et puis vint à Tournay. Sy l'assiéga et print par force des plus haulx barons de Flandres qui la cité voloient contre luy deffendre.

En l'an 1071 olt guerre Robert, le frère au conte Bauduin de Flandres, contre Ernoul et Philippe enfans audit conte Bauduin, pour la terre de Flandres que Robert leur oncle voloit avoir ; et furent ses deux nefveus ochis. Sy tint Robert la conté.

En l'an 1170 fist le roy Henry d'Engleterre copper le chief à saint Thomas en l'église de Cantorbie, contre la paix que le roy Loys en avoit faite ; mais puis fit Dieu maintes miracles appertes par le benoit martir qui ot esté archevesque de Cantorbie.

En l'an 1233 fut parfait le beffroi de Valenchiennes.

En l'an 1263 commencha la feste de Valenchiennes à le Saint-Mahieu.

En l'an 1278 se fist la halle de Valenchiennes.

En l'an 1273 fit messire Bauduin d'Avesnes la feste ès prés Nostre-Dame de Valenchiennes, à l'issue d'août.

En l'an 1277 fut l'église de Saint-Pierre de Valenchiennes abatue pour agrandir le marchiet ; et en l'an 1280 fut une nouvelle réédifyée et bényе, comme à présent on voit.

En l'an 1281 furent si grandes les eaues en Valenchiennes que les pons rompirent, et convint les nesges mesner aux champs, par ban de la ville.

En l'an de l'incarnation 807 le roy Charlemaine, empereur de Rome et roy de France, leva le corps saint Saulve qui fut murdry à Brueil dalez Valenchiennes ; et y avoit jut trois ans entiers. Il fut évesque d'Aquitaine.

En l'an 1254 furent Flamens desconfis en Hollande.

En l'an 1269 trespassa Margueritte la contesse.

En l'an 1290, le lundy devant le jour Saint-Jehan-Décolasse, assallirent ceulx de Valenchiennes le chastel le conte, et les bourgois firent faire une chandelle de la longueur et du tour de la ville, qui eult 6100 aunes de long ; et si y eult 501 livres de chire.

En celle mesme année fut ars le moustier des Barres d'un lignaige en Valenchiennes, pour ce que ung homme y estoit fuis à saulveté, après qu'il eut ochis ung homme de la ville leur cousin germain.

En l'an 1192 morut Galuens à l'arbre de Préseau, en la guerre que les bourgois de Valenchiennes eulrent au conte leur seigneur, qui leur fist assault à la porte Cardon.

En l'an 1310 assiéga le conte Guillaume de Haynau et de Hollande Thuin contre l'évesque de Liége.

La contesse Ricaut et Bauduin son fils firent alliance à l'évesque Théodolin de Liége, et rechuprent de luy Haynau en homage. Sy assamblèrent grant ost, par l'aide dudit évesque, et eulrent pluseurs batailles à Robert le Frison ; et dura la guerre longuement, au domage de l'ung et de l'autre. Et entre les aultres y en eult une vers Broqueroie, où Robert le Frison mist à mort grant nombre de gens. Et encore a le lieu nom Morte-Haye. Et puis fist ledit Robert grande forteresse à Wauvrechin sur l'Escaut. Mais la contesse Ricaut et Bauduin son fils la firent abbattre, et y eult ochis pluseurs de ceux que Robert y avoit mis en garnison. En la fin fut paix faite entre eulx, en telle manière que le conte Bauduin de Haynau deubt prendre à femme une niepce du conte Robert le Frison. Et

de ce à tenir, mist le conte Bauduin en gaige la ville de Douay, qui tout est de Haynau et d'Ostrevan. Mais quant le conte Bauduin vit la damoiselle, qui luy sembla sy laide, dist qu'il ne la prenroit jà. Pour ce retint le conte Robert la ville de Douay, ne oncques puis n'en fut le conte de Haynau saisis.

S'ensieut la cause pourquoy l'abaye d'Anchin fut fondée.

En ce tamps avoit ung chevalier en Artois, qui avoit nom Sohier de Loo, et estoit sire de Courcelles dalés Douay. Cestuy Sohier avoit grant guerre contre ung aultre chevalier en Ostrevant, appellé monseigneur Gaultier de Montigny. Ung jour yssy messire Sohier de sa maison pour une besongne. Ses gens chevauchoient devant luy, et il venoit pensif derrière. Une bruyne leva. Si se fourvoya et perdy ses gens. Il entra en ung bois et chevaucha jusqu'à la nuit, tant qu'il vint en ung lieu qu'on nomme le Warde-Saint-Rémy. Il vit une lumière de feu. Sy alla celle part, tant qu'il vint à la porte d'une maison. Il requist le portier qu'il le laissast entrer dedens. Cestuy ouvry la porte et alla nonchier à son seigneur que layens avoit ung chevalier descendu tout seul. Le seigneur envoya deux de ses varlets à luy, l'ung pour rechepvoir son cheval, et l'autre pour l'amener en la salle. Et estoit messire Gaultier de Montigny, en qui messire Sohier estoit descendeu en son ostel.

Quant messire Gaultier vit messire Sohier, il sallit sus et dist que bien fust-il venus. Après l'avisa tant qu'il le congnut, et messire Sohier luy. Sy furent moult esbahis ; et messire Gaultier luy dist : « Sire, vous estes embatus en « mon ostel, et je vous en salue. Sachiez que vous n'arez

« anuit garde de moy, ne d'aultruy, et demain vous feray « conduire hors de ma terre ; et demain vous gardez de « moy. » Puis le prist par la main, et s'assirent tous deux à table. Messire Sohier luy conta comment il s'estoit fourvoyés ; et quant ils eurent mengiet et rendut graces à Dieu, ils allèrent couchier, et puis au matin se levèrent. Messire Gaultier demanda à monseigneur Sohier comment il avoit la nuit dormy ; et il respondy qu'il avoit esté moult traveilliés de songes, car il avoit songiet qu'il estoit en une isle près de là, et ung blanc cherf luy trayoit les boyaulx hors du corps et le trainoit tout autour l'isle. — « Certes, dist messire Gaultier, tout ainsy m'est-il advenu ! »

Donc s'accordèrent qu'ils yroient vers celle isle pour veoir que ce pooit estre. Et tantost qu'ils y vindrent, ils trouvèrent ung blanc cherf qui alloit tout autour de l'isle, et Sohier dist à monseigneur Gaultier : « Sire, nous avons « eu guerre ensemble longuement, de quoy pluseurs de « nos amis sont mors et destruis ; il samble que Nostre-« Seigneur nous admoneste que nous en faisons la pénitance « en celle isle. Et se vous y volés demeurer, je vous y « tenray compaignie. » Et messire Gaultier s'y consenty de bon corage et volentier.

Après ces parolles dittes, les deux chevaliers revinrent ensemble et mandèrent de leurs amis. Sy firent paix ensamble. Aucuns de leurs amis demourèrent illuecq avec eulx. Si estorèrent une religion et firent ung abbé (par l'assent Gérard, évesque de Cambray), qui fut prins en l'abye de Hanon, et olt nom Allard. Messire Sohier donna à l'église Loo et Courcelles, et messire Gaultier de Montigny y donna la ville de Pesquencourt. Et puis s'y rendirent pluseurs chevaliers et gentilshommes, qui y donnèrent grans terres et grans revenues. Ils nommèrent l'abaye : Anchin.

Et ainsy par tel miracle commencha l'abaye d'Anchin en l'an de l'incarnation de Nostre-Seigneur 1078, le darain jour du mois de novembre.

Après ces choses, print Bauduin conte de Haynau, fils de la contesse Ricaut, Ydain, la soeur du conte Lambert de Louvain à femme. Che Bauduin et Ricaut sa mère édiffièrent l'abaye de Saint-Denis en Brocroie, et y donnèrent la ville mesme et pluseurs aultres tenures. Le conte Bauduin eult trois filles et deux fils. L'aisné de ses fils olt nom Bauduin, et le maisné Ernoul. Mais la contesse Ricaut ne vesquit gaires puis, ains morut en l'an de l'incarnation de Nostre-Seigneur 1086.

Or revenons à la matère de Robert le Frison.

Quant Robert le Frison olt conquise la terre de Flandres, sy comme vous avez dessus oy, et il le olt grant pièche gouverné, sy morut ; et fut ensevely à Cassel. De luy demoura deux fils et trois filles. L'aisné de ses fils eult nom Robert. Celuy tint la conté de Flandres après luy. Et print à femme Climence, la fille du duc Guillaume de Bourgongne, et en eult trois fils. L'aultre des fils Robert le Frison olt nom Philippe. Iceluy eult ung fils qui eult nom Guillame.

Et des filles du dit Robert le Frison olt l'une à mariage le roy Conut de Dannemarche. Si en olt ung fils qui eult nom Charles. La seconde fille print à mariage le conte de Bruxelles ; et quant il fut trespassé, elle reprint le conte Thiéry d'Ausay qui en olt ung fils qui olt nom Thiéry. Et la tierche fille se rendy en l'abye de Messines.

Des contes de Haynau.

Pour ce que nous avons dit dont les contes de Flandres vindrent, nous vous dirons ossy dont ceulx de Haynau vindrent.

On troeve en aulcunes croniques que saint Wambert, qui gist à Consore dalés Beaumont en Haynau, fut duc de Loheraine. Et duroit sa seignourie en Cambrésis, en Haynau, en Brabant, en Hasebaing, en Ardenne et jusques au Rin. Sa femme olt à nom Bertille, bonne dame et sainte. Ils orent deux filles, desquelles celle qui fut aisnée, olt nom Wauldrut et la maisnée Andegonne. Celle Wauldrut eult à mary ung noble homme qu'on nomma Waldegar. Et tindrent ensamble la conté de Castiau-Mont, qu'on nomme maintenant Mons en Haynau. Che Waldegar, conte de Castiau-Mont, se fist appeler Vincent. Et menèrent moult sainte vie entre luy et la contesse Wauldrut sa femme. Ils estorèrent une abbaye de nonnains à Mons, qu'on appelloit adont Castiau-Mont, et y establirent clers, qu'on a puis nommées canones, pour procurer les foraines besongnes des nonnains. Vincent, mary de la contesse Wauldrut, pourcacha tant à sa femme qu'elle le laissa entrer en religion. Et se rendit en l'abaye d'Omont dalés Maubeuge, qui estoit adont sy religieuse qu'il y avoit trois cens moisnes, desquels les cent faisoient le service Nostre-Seigneur en tout tamps, tandis que les aultres cent estoient en labouraige, et les aultres cent en prendant leur soustenance. Et ainsy revenoient les ungs après les aultres à l'office divin, par quoy ils avoient tousjours cent hommes à l'église rédiffier. Et y mist-on canonnes.

Che conte Vincent vesquit sy saintement en celle abbaye

d'Omont que, après son trespas, il fut saint canonisiés par l'Église de Rome ; et fut mis le corps en fiertre en l'église de Songnie, laquelle il avoit fondée ; et la contesse Wauldrut se rendy en l'abbaye de Castiau-Mont qu'elle avoit fondée, et laissa ses terres à une sienne cousine qui eult nom Alye, qui puis fut mariée à ung prinche qui eult nom Édulfus.

Andegonne, la maisnée sœur à la contesse Wauldrut, édiffia l'église de Maubeuge, et y mist nonnains qu'on appelle maintenant canoinesses, et se rendy layens.

La contesse Aye donna à l'église de Mons : Quenes, Jamin et Brayne-la-Wihotte. En ce tamps avoient les nonnains de Mons abbesse que les damoiselles eslisoient, et puis le présentoient à l'empereur d'Allemaigne pour confermer leur élection. De quoy il advint, grant tamps après che, que ung conte de Haynau fut sy bien accointiés de l'empereur d'Allemaigne, que chil ottroya au conte de Haynau que dès lors en avant rechupst les présentations des abbesses à Mons. Et quant le cas s'offrit ad ce qu'il fut deffally d'abbesse à Mons, les damoiselles eslurent abbesse et le présentèrent au conte qui adont estoit ; et le conte dit que jamais il ne recepveroit abbesse, ainchois seroit-il mesme abbé de l'église et le deffendroit bien. Et les damoiselles en furent contristées et rebelles, et en plaidèrent ; mais riens ne leur valut, car il les convint demourer en la subjection de la dite saisine. Et ainsi par ceste occoison deffallirent abbesses en l'église de Sainte-Wauldrut de Mons; par quoy, à fait qu'aucunes des nonnains trespassoient puis ce terme, le conte de Haynau donnoit la prouvende à quy qu'il luy plaisoit. Et par celle occasion furent-elles appelées canoinesses.

Auparavant avoit eult en Haynau pluseurs contes, jus-

ques à ung conte qu'on appella le conte Hermant. Che conte Hermant print à femme la contesse Ricaut. Sy eulrent ung fils et une fille. Au tamps de ce conte Hermant et Ricaut sa femme, le conte de Valenchiennes morut sans hoir de sa char, et le conte Hermant et sa femme Ricaut l'acquirent à leurs successeurs pour eulx et pour leurs hoirs en hiretaige. Ainsi tindrent-il ces contés ensamble : c'est-assavoir la conté de Haynau et la conté de Valenchiennes, et depuis ont-elles esté tenues ensamble des contes de Haynau.

Après ces choses, trespassa le conte Hermant, et la contesse Ricaut reprint à mary Bauduin conte de Flandres, qui fut frère Robert le Frison de qui nous avons dit dessus. Celle contesse Ricaut ama tant ce conte Bauduin son mary, que de ses deux enfans qu'elle avoit eu du comte Hermant, elle fit le fils clerc, et le conte Bauduin son mary pourcacha tant qu'il fut évesque de Châlon. Et mirent la fille en une abbaye de nonnains.

Che conte Bauduin et Ricaut sa femme eulrent deux fils, desquels deux l'aisné eult nom Ernoul et le maisné eult à nom Bauduin. Ernoul l'aisné fut assenés à la conté de Flandres, qui luy eschéy après le trespas du conte Bauduin son père. Mais Robert le Frison son oncle y fut du tout contraire, par quoy le dit Ernoul fut ochis en bataille pour la conté de Flandres qui luy estoit assenée, en luy deffendant contre Robert le Frison son oncle, qui la conté de Flandres avoit saisie, sy comme vous avés oy.

Bauduin, le maisné fils du conte Bauduin et de la contesse Ricaut, engenra de Ydain sa femme, fille du conte de Louvain, deux fils et trois filles. L'aisné des fils eult nom Bauduin comme son père et son grant père, et l'autre fils eult nom Ernoul.

De celuy Ernoul et de ses trois sœurs issy grande lignie ; car celuy Ernoul engenra Witasse le Viès du Ruelt qui édiffia le Ruelt et Morlenwez. Witasse le Viès, sire du Ruelt, print à femme la fille Bertrand Rason, seigneur de Gavre, et de madame Damisson de Chièvre. Ils eurent deux fils et trois filles. Le fils aisné eult nom Nicolle et print à femme madame Damisson de Chièvre, et l'aultre fils eult à nom Hues. Celuy tint Florines et fut moult preux. Et des trois filles, l'une fut mariée à Regnault du Rosoy, l'aultre à Gérard de Halluin, la tierche à Henry de Hierges, de Hasebain.

Nicolle, sire de Rumigny, prit à femme Mehault, la fille monseigneur Jacques d'Avesnes. Sy en eult trois fils, Nicolon, Huon et Jacquemon ; et les six filles monseigneur Huon de Rumigny furent mariées. Messire Gossuins eult de la seconde fille monseigneur Huon de Rumigny (celle avoit nom Béatris), ung fils qui eult nom Gossuins, et six filles qui furent mariées, la première à monseigneur Sohier d'Enghien. Et puis Gossuins morut sans hoir. Sy eschéy la terre à monseigneur Regnault de Jauche de par sa femme ; et après eult la dame le tierch mary, qui eult nom messire Bauduin le Caron.

La seconde fille monseigneur Gossuins de Mons fut mariée à monseigneur Gaultier de Ligne.

La tierche fille fut mariée à monseigneur de Condé.

La quatriesme fille à monseigneur Estienne de Denain.

La cinquiesme à monseigneur Baudry de Roisin.

Et la sixiesme à monseigneur Huon d'Antoing, seigneur d'Espinoy.

S'ensieult de Valenchiennes :

En l'an 1277 commencha-on à engrandir le marchiet de Valenchiennes au mois de mars, et abatit-on le moustier Saint-Piere pour traire arrière.

En l'an 1223, fut parfait le beffroi de Valenchiennes.

En l'an 1260, le quatriesme jour de may, assit-on la première pierre de la porte Tournisiene, Jacques Amelin adont provost.

En l'an 1280, fut le moustier Saint-Pierre bénit, le jour Saint-Nicaise.

En l'an 1358, environ le Saint-Martin d'yver, fut faitte le cloque des ouvriers, et poise III mille et VIII cens livres, et adont fut assise au beffroit ; et le bancque-cloque poise IX mille.

En l'an 1360, quatre jours au moys de may, fut assise la première pierre de la porte Tournisiene, adont provost de Valenchiennes sire Jacques Amelin, lequel l'assist avec ses pers, qui furent : Jehan de le Cauchye, Jehan Bernier, Jaques Le Villain, Jehan du Fay, Jehan Grebert le Chamgeur, Guillaume Seeuwart, Jehan Creste, Jehan Le Chamgeur, Jehan de Pons, Amoury de Sourlenwez, Colart du Gardin et Guillaume de Le Motte.

En l'an 1365, vint si grande eawe par la rivière d'Ointiel, que les deux murs entre la porte Cambrésienne et les barles furent abbatus de la foison d'eawe qui vint soudainement la nuyt Saint-Betremieu l'an dessus dit ; et vint par la dite porte si grand plenté et habundance d'eawe et sy radde qu'elle brisa le flayel de la porte, et vint l'eawe jusques à l'attre de Nostre-Dame de le Cauchye.

En l'an 1407, le 23[e] jour du moys de novembre, fut tué

Loys de Valois, duc d'Orlyens, fils et frère du roy de France, en la cité de Paris, des gens monseigneur le duc de Bourgongne et conte de Flandres.

En l'an 1281, l'eawe fut si grande en Valenchiennes, que le pont d'Ansain quéy jus et abbaty les molins le conte ; et sy quéy la maison Barbaquenne et sy quéyrent le pont Jumeau, le pont Gouchet, le pont Saint-Jaque et le pont des molins le conte ; et fut l'église Saint-Jaque toutte plaine d'eawe. Et vint celle eawe le 20e jour de jenvier ; et fut cel an sy grandes neisges que ban fut fait de les mener hors de la ville.

En l'an 1307 il commencha le jour Saint-Nycaise à geller sy fort et sy asprement que la gellée dura bien sept sepmaines sy fort qu'on ne pooit riens faire ; et fut le grant Escault engellé bien VII sepmaines entre Condé et Valenchiennes, sy qu'on alloit de Condé à Valenchiennes et de Valenchiennes à Condé sur les glaches de l'Escault, et de Wales à Lespès. Et furent toutes les rivières de la ville, hors et ens, sy fort engellées qu'on ne pooit avoir riens d'eawe avant la ville ens ès maisons pour faire les besongnes. Et furent en ce tempore sy très-grans nesges en la dite ville et dehors qu'on n'en savoit que faire ; et fist-onen pluseurs rues de la ville pluseurs personnaiges et pluseurs figures de neige.

En l'an 1307, le 29e jour de février, il recommencha de geller des dites gellées sy fort et sy très-asprement sur une nuyt ou deux, qu'il fut sy grandes eawes par toute la ville de Valenchiennes que le grand Escault venoit en la tanerye et sur le noef pont, par telle manière que les maisons d'autour flottoient à tout lés ; et venoit l'eawe en la rue Saint-Jaque et derrière les murs de Banais et tout en Lattre et en l'église Saint-Jaque ; et fut l'eawe en la grande

rue Nostre-Dame si très-haulte que la rue flotoit en eawe ; et furent les maisons de la rue toutes plaines d'eawe, et pareillement à peu près toutes les aultres rues, par les rivières d'avant la ville qui sy très merveilleusement estoient desbordées et desrivées qu'on ne sçavoit que faire.

En l'an 1340 fut la cité de Tournay assiégie du roy Édouart d'Engleterre, du conte de Lenclastre et de pluseurs grans seigneurs d'Engleterre, et du duc de Braban, du conte de Haynau, du conte de Guerles, du conte de Jullers, monseigneur Robert d'Artois, monseigneur de Faucquemont et des seigneurs d'Engleterre, et de grant plenté d'aultres bonnes gens d'armes, et de Jaques d'Artevelle de Gand et de deux cens mil hommes du commun de la conté de Flandres ; et furent devant par l'espasse de deus moys et plus. Adont vint madame Jehanne, mère du conte Guillame de Haynau, laquelle estoit nonne à Fontenelle auprès de Valenchiennes et sy estoit suer du roy Philippe de France ; et se tray vers le roy son frère, qui séoit adont entre la ville de Lille et le Pont-à-Tressin ; et fist tant par aller et venir, en parlementant aux seigneurs, que trèves furent prinses pour l'espasse d'ung an enthier.

En l'an 1330, le 16e jour du moys de jullet, par ung dimence, fut une feste faitte au marchiet de Valenchiennes ; et premier de Jehan Bernier le père, provost de monseigneur le conte de Haynau à che jour ; et donna ung paon à la plus belle compaignie.

Sy y vinrent moult noblement ceulx de le Lormerye à cheval et beaulx paremens, et demiselles avoec eulx qui les menoyent chascun à ung fil d'or, et ung grant chasteau devant eulx, allant par engien moult richement ; et par dessus y avoit quatre angels de quatre josnes enfans, et par deseure le dieu d'amours.

Et ceulx de le Cauchye y vinrent aussy moult noblement à pied, à ung chastel devant euix, dont il yssoit ung hermitte et sept fées, à ung engien deseure le chastel qui gettoit oyseaux tous vifs, et à robes toutes d'une couleur.

Et ceulx de la rue de le Saulch y vinrent vingt-deux hommes, vestus en guise de chevaliers, les escus et les armes à leurs cols des plus preux de la maisnie du roy Alixandre, et ung cuer en leur poitrine féru parmy d'ung dart, et autant de demoiselles en robes de bougran, le menu vair par les espaules. Et ceulx-là eurent le paon.

Et furent les caroles sy grandes que le beffroy en fut enclos et le marchiet à tous lés, des ruissos jusques au masiau. Et fut la carolle toute wide, fors de ceulx qui le gardoient. Et eult le pris de la feste Jaquème bourgois de Saint-Quentin.

En l'an 1330 le jour de Nostre-Dame mi-aoust allèrent pluseurs bourgois de Valenchiennes à une table ronde qui fut faitte à Paris ; et premièrement Jehan Bernier, fils de Jehan Bernier adont provost de très-noble et très-puissant le bon conte de Guillame de Haynau (que Dieu absolve !), à Valenchiennes. Sy y alla ledit Jehan Bernier devant nommé, banerès ; et mena avoec luy Jehan Bernier son fils et Pierre de Barale.

Item, y alla Jaques Gonces, banerets ; et emmena avec luy Jehan de Caroubbe et Lotart son frère, lesquels deux bourgois devant dis yssirent de Valenchiennes à cloquettes et campanes moult riches pendans aux parures et harnas de leurs chevaulx, et ensamble parés des armes de Haynau, et à trente-six compaignons de leur amisté, tous vestus de sable en garde-corps de draps entaillés tous d'une manière. Et eult le prix de celle feste ung appellé Symon de Saint-Omer, bourgois de la ville de Compiègne. 4

En l'an 1339, à l'espinette, à Lille, alla Jehan Bernier le moyen à la journée du grant quaresme juster, et y mena adont quatre damoiselles : premièrement la femme du seigneur Jehan Bien-Semé, la damoiselle femme Symon du Gardin, mademoiselle la femme monseigneur Amoury de Le Vingne, et mademoiselle sa femme. Et fut adont ledit Jehan Bernier menés ens ès liches dudit marchiet des quatre damoiselles dessus dites par deux fils d'or, et les deux aultres portoient chascune une lanche. Et fut adont roy de l'espinette celle année Pierre de Courtray, lequel porta de sable, à trois aigles d'or et à deux testes, le bec et les pieds rouges. Et à l'espinette après ensievant fut roy Jehan Quernes.

En l'an 1331 le lundy et le mardy après le jour du Sacrement, le quart jour et le quint ensievant du moys de juyng, fut une grande feste de joustes en la ville de Tournay, sur le marchiet, que les bourgois de Tournay firent faire, et nomméement et espéciallement sire Jaques de Corbry, qui le commencha et mist grant paine et grant mise du sien à l'estoffer. Et ledit sire Jaques, roy de la table ronde, fut appellé le roy Galehos, qui jadis conquist trente roys ; et fut double banerets armoyés à deux mamaus desoubs sa bannière. Dont il eult à ces deux journées des bourgois et compaignons de dehors, de quatorze bonnes villes ; et furent fenestrés.

En l'an 1349 furent les penanchiers en grant nombre, desquels, pour une journée, se trouvèrent en la ville de Valenchiennes de bonnes gens de la ville de Dourdrex le nombre de trois cens, et de la ville de Gand semblablement trois cens, et de la ville de Bruges deux cent et cinquante chevaliers, et de Condé quatre-vins clercqs ; et de la ville de Nyvielle sept-vingt, que bourgois que cheva-

liers. Et se batoient yceulx penanchiers sy fort d'unes escorgies à bouttons de cuir, et en yceulx bouttons y avoit pointillons de fer dont ils se sainioient sy fort, que le sang leur couloit parmy les rains ; et avoient entour eulx corroies de cuirs, blanquaiges royés et ridés ; et les aucuns les avoient tous gaunes ; et portoient blancs capprons à croix vermeilles.

En l'an 1346 fut la bataille à Cressy en Ponthieu, du roy de France, du roy de Behaingne, du duc d'Orlyens, du conte d'Alenchon frère du roy de France, le conte de Flandres, le conte de Blois, à l'encontre du roy, solicité du duc de Lenclastre et de pluseurs seigneurs du royalme d'Engleterre. Et furent ochis en celle bataille, des seigneurs qui furent avoec le roy de France, tous ceulx qui sont chy dessus nommés, exeté le roy de France qui se retray, et monseigneur Jehan de Haynau avoec luy, et aucuns gens d'armes.

En l'an 1348, le XXVe jour du mois de septembre, se combaty le conte Guillame de Haynau, monseigneur Henry d'Antoing, monseigneur de Lingne, le sire de Florenville, le sire de Hornes luy trente-sixiesme en tournicquets, et le sire de la Hamaide, luy vingt-cinquiesme pareillement en tourniquets, et pluseurs de bonnes gens d'armes de Haynau, de Holande et de Zélande. Et y demoura de Valenchiennes Jehan de Bassy en Frise contre les Frisons. Et sy fut ochis le conte dessus dit, et tous les seigneurs dessus nommés et pluseurs bonnes gens d'armes avoec eulx.

En l'an 1355, environ le Pasque et l'Assention, fut le roy de France en la cité de Tournay ; et avoit avoec luy le duc de Bourbon, le conte de Flandres, monseigneur Jehan de Haynau, monseigneur Jaques de Bourbon adont connestable de France, monseigneur Gallerant de Ligny, mon-

seigneur Charles d'Artois, monseigneur Jehan d'Artois son frère, le duc d'Athennes, le conte de Tanquarville, monseigneur Loys de Namur. Et fist faire le roy une feste de joustes, en laquelle il y eult bien courrant deux cens chevaliers. Et manda le roy madame de Haynau sa cousine germaine et la contesse de Flandres, qui fut fille du duc de Braban. Et y avoit avoec les deux dames pluseurs dames et damoiselles en leur compaignie. Et donna le roy ung moult beau et grant souper ; et eulrent les dames et les damoiselles qui en la compagnie des deux dames devant dittes estoient, chascune une couppe d'argent ; et les deux princesses eulrent chascune une couppe et ung pot et deux bouteilles de deux lots chascune, et estoient esmaillyes des armes royalles ; et les femmes des banerets eulrent avoec leur couppe ung pot temproir. Et servirent à cheval et présentèrent les joyaulx : le connestable de Franche, le conte de Tanquarville, monseigneur Jehan de Chastillon, monseigneur de Saint-Venant et monseigneur le mareschal de Denam.

En l'an 1326, environ à l'issue d'aoust, fut une feste en la cité d'Aras, sur le marchiet dudit lieu. Sy y eult dedens trois chrestiens, trois sarasins et trois juifs. Le premier crestyen représentoit le roy Charlemaine : Sohier Tonnelare, bourgois de Bruges, qui porta pour la journée parrures de France et d'Allemaigne, et ses droites armes sont d'argent à ung chief de sable herminé d'or.

Roy Artus : Cordelier Poulet, bourgois de Compiègne, qui porta pour la journée d'or à trois camps de gueulle ; et ses droites armes sont d'or à ung cordelier tenant unes patenostres.

Roy Godeffroy de Buillon : France Balle, bourgois d'Ippre, qui porta pour la journée l'escut party d'argent à une

croix d'or, et semé la moitié de l'escu de besans d'or, et l'autre moitié de gueulles à une fasse d'argent ; et ses droites armes sont d'or à six blancquettes d'azur.

Après, le sarasin Hector : Jaques de Troyes, bourgois de Saint-Quentin, qui porta pour la journée d'or à ung gueulle de sable à deux testes ; et ses droites armes sont brullées d'argent et de gueulles à ung lyon de sable rampant.

Roy Ghonne : Jehan Bernier, bourgois de Valenchiennes, qui porta pour la journée d'argent et de gueulles, lozengiet à ung dragon de sable ; et ses droites armes sont de gueulles à trois roinces d'argent.

Roy David : Jehan Vretet, bourgois de Lille, qui porta pour la journée de gueulle à une teste de luppart d'or ; et ses droites armes sont lozengies d'or et de sable à chief de gueulle.

Roy Judas Macabeus : Andrieu de Monchy, bourgois d'Aras, qui porta pour la journée de gueulle à une fasse d'or et en l'escu six merles d'or ; et ses droites armes sont de gueulle à troix lyonceaux d'argent et rampant.

Du très-riche, très-excellent et très-somptueux bancquet que fist Jehan Bernier, bourgois banerets de Valenchiennes, pour l'onneur principalement de son seigneur et maistre le conte Guillame de Haynau, en la ville de Valenchiennes.

Chy-après porés sçavoir le nombre et les noms des princes pour lesquels le bon conte Guillame de Haynau requist à Jehan Bernier, fils de sire Jehan Bernier d'Avesnes, adont son provost en Valenchiennes, qu'il fesist appareillier ung soupper ou bancquet en sa maison, pour donner ung repas et festoyer les princes et seigneurs qui estoient venus à Valenchiennes parlementer à luy, pour ce qu'il gisoit au lit mallade de gouttes, et ossy qu'il eusist en

cestuy bancquet des bourgois de la ville de Valenchiennes, pour recepvoir et festyer les princes et seigneurs ses cousins et amis chy-après dénommés.

Et fut ce souper au bancquet fait au pont Saint-Pol en Valenchiennes, dedans la maison ou ostel dudit seigneur Jehan Bernier, l'an de grâce mil trois cens et trente quatre environ le Candeler.

Comment les princes et les damoiselles séyrent à table, et les vins et sortes de mets de quoy ils furent servis.

Et premièrement séyt à table monseigneur Henry de Flandres, conte de Lodes, et damoiselle Marie de Nouvion, femme de Jehan Bernier, provost dessusdit.

Item. Monseigneur Jehan de Luxembourg, adont roy de Behaigne, et damoiselle Catherine de Le Croix, femme Pierre le Poivre.

Item. Philippe de Évreus, adont roy de Navarre, et damoiselle Ysabel de Baissy, femme du seigneur Symon du Gardin.

Item. L'évesque de Liége, qui fut de ceux de La Marche, et madamoiselle Ysabelle de Baralles, femme Amoury de Le Vigne.

Item. Monseigneur Loys, adont conte de Flandres, et madamoiselle Margueritte de Pronville, femme de Jehan de Caroubbe.

Item. Monseigneur le conte de Gherles et damoiselle Margueritte A-Le-Tacque, femme de Jaques Gouchet.

De la seconde table et de ceulx qui y furent assis.

A ceste seconde table fut assis premièrement monseigneur Guillame, conte de Jullers, et demprès luy mada-

moiselle Ysabel de Braffe, femme de Jehan Bernier le moyen.

Item. Monseigneur Jehan de Haynau, seigneur de Beaumont et conte de Soisson, et auprès de luy madamoiselle Margueritte de Hecques, femme de Jehan de Baissy.

Item. Monseigneur le conte de Namur, et ensievant luy madame Marie Bernière, dame de Le Celle, femme de Jaques du Sard.

Item. Monseigneur le conte de Nasso, et madamoiselle Marie de Baissy, femme de Jehan Party.

Item. Monseigneur le conte de Grant-Pré, et madamoiselle Margueritte Creste, femme de Jaques Le Cochon.

De la tierche table et de l'ordonnance d'ycelle.

A la tierche table furent assis : premier monseigneur Guillame de Haynau, adont damoisel de Haynau, et madamoiselle Ysabel de Saint-Saulve, femme de Jehan Le Villain.

Item. Monseigneur de Vornes et madamoiselle Ysabel de Le Sauch, femme de Gaultier de Hecques.

Item. Monseigneur d'Enghien et madamoiselle Bilehault du Gardin, femme de Jehan Bernier adont le maisné.

Item. Monseigneur de Boussut et madamoiselle Margueritte de Condé, femme Nicaise de le Sauch.

Item. Monseigneur Henry d'Antoing et madamoiselle Ysabel Le Villaine, femme Robert Party.

Item. Monseigneur de Ghistelles et madamoiselle Ysabel de Hecques, femme Thiéry de Sommain.

Item. Monseigneur d'Augimont et madamoiselle Agnès de Landas, femme de Jehan du Gardin.

De la quatriesme table et de ceulx qui y furent assis.

A la quatriesme table furent assis premièrement monseigneur d'Ercle et madamoiselle du Gardin, femme Pierre de Baralles.

Item. Monseigneur de Brabenchon et madamoiselle Marie de Le Cauchie, femme de Jaques Le Villain.

Item. Monseigneur de Prath et madamoiselle Philippe du Gardin, femme de Jehan Le Cochon.

Item. Monseigneur de Fagnoelles, et après luy madamoiselle Margueritte Brochonne, du chasteau Saint-Jehan.

Item. Monseigneur de Le Hamaide et madamoiselle Margueritte, fille de Jehan Polle.

Item. Monseigneur de Havrech et madamoiselle Isabel, fille de Jacques Le Chamgeur.

Item. Monseigneur de Hornes et madamoiselle Ysabel Brocquette, femme Jehan de Werchin, maistre keux du conte Guillame de Haynau.

De la cinquiesme table où il n'y eüt fors que hommes.

A la cinquiesme table fut premièrement assis :

Monseigneur Jacques d'Angimont;
Monseigneur de Gommegnies ;
Monseigneur Olyfart de Ghistelles;
Monseigneur Henry de Lyquerque ;
Monseigneur de Brederodes ;
Monseigneur de Mastaing;
Monseigneur de Potes ;
Et monseigneur Jehan de Liseroelles.

De la sixiesme table où pareillement n'y avoit que hommes.

A ceste sixiesme et darenière table furent assis :

Amoury de Le Vigne ;
Jehan de Carroubbe ;
Allart du Gardin ;
Jehan de Le Sauch ;
Jaques Gouchet ;
Jehan Polle ;
Jehan Party ;
Jehan de Baissy ;
Jaques Le Chamgeur ;
Et Pierre le Poivre ;

Chy-après sont dénommés et escripts les mets et les entremets et les sortes des vins dont on servy les princes et les seigneurs et les damoiselles qui sont dessus nommés.

Le premier mets d'assise fut de grues et de venoison de cerfs ; et les entremets furent de lamproyes semées de cloux de girouffle, et sausse appertenant à celuy entremets. Et avoit envoyé les lamproyes, ung qui s'appelloit Nicolas Muchet, bourgois de Paris, poissonnier du roi Philippe de France, audit Jehan Bernier dont nous faisons mention.

Le second mès d'assise fut de rost de paons, de cocqs lymoges, de perdris, de hairons, de butors et de connins, et saulses appertenans à tels mets ; et les entremets furent de lus et de brochets fondis.

Le tierch mès d'assise fut d'ung blanc mengier et d'ung vermeil, tout en une escueille, le blanc semé de chucre et de grains de pommes de grenade, et le vermeil de chucre et d'amandes frittes en miel ; et l'entremets fut de gellée de plusieurs poissons.

Le quatriesme mets d'assise fut de locques frittes au vert aillet ; et l'entremets fut de pastés de siros et de pastés d'anguilles.

Le cinquiesme mets d'assise fut de pricques en galentine ; et l'entremets fut de friture de pippets farssis de crespes, et sur cel entremets paons eslevés et hayrons et cocqs lymoges.

Le sisiesme mets d'assise fut de creviches ; et l'entremets fut de hurres de senglers enthières, et fritures qu'on décoppa par trenches pour mettre devant les seigneurs, et sausses appertenants à tels mets.

Et après, figues et nepples de Saint-Liévin. Et tantost après on servy de claré et du rond mestier. Et furent les seigneurs servis de six sortes et manières de vins, que sire Jehan Bernier devant nommé avoit en sa maison, de pourvéance, c'est assavoir :

Vin de Saint-Jangon,

Vin d'Aussoire,

Vin de Beaune,

Et vin de Rin;

Et le sixiesme et plus espécial fut vin de Tubranne, de quoy on servy avoec le premier mets ; et en avoit ledit sire Jehan Bernier adont le fust d'une pippe de Rin toutte plaine dudit Tubranne, qu'il avoit gardé par pluseurs années. Lequel sire Jehan Bernier servit les seigneurs, et assist les escuielles devant les princes, c'est-assavoir Jehan Bernier, fils de Jehan Bernier qui avoit espousé madamoiselle de Braffe, de laquelle il estoit fils.

Chy-après sont dénommés les princes et les évesques desquels sire Jehan de Bernier eult pensions et qui de leurs conseils estoit.

Et premièrement, ledit Jehan Bernier estoit pensionnés et avoit gaiges du roy Philippe de France ; et estoit ung des maistres des enquestes à Paris du parlement, et varlet enthier au roy, c'est-assavoir que, là où ledit Jehan Bernier estoit, c'estoit celuy seul qui portoit et asséoit l'escueille devant le roy, comme il appertenoit ; et pour tant l'appeloit-on varlet enthier, ainssy qu'on fait les aultres qui en tel manière servent les roys de France, quant lesdits varlets enthiers sont où les corps des roys sont. Et avoit chascun an deux cens livres parisis, et délivrance à la court du roy pour luy et pour sa maisnye.

Item, du roy Édouart d'Engleterre avoit-il chascun an annuellement vingt livres à l'estrelin, qui valent cent livres tournois monnoye de Haynau.

Item, du roy Jehan de Behaigne, qui de son conseil estoit, il avoit chascun an deux paires de draps de troys pièches, et ung millier de fasseaux et deux milliers de rames.

Item, du conte Loys de Flandres[1], duquel conseil il estoit, avoit chascun an de pension quarante livres et draps de troys pièches.

Item, du bon conte Guillame de Haynau, duquel estoit de son privé conseil, et avoec ce, grant bailly de Haynau, et puis fut recepveur dudit Haynau, et après fut grant temps provost de par monseigneur ledit conte en sa ville de Valenchiennes, il avoit draps chascun an de trois pièches.

Item, du conte Loys de Blois, pour estre de son conseil, il avoit chascun an deux paires de draps de trois pièches.

Item, de l'évesque de Cambray, quiconques le fust pour le temps dudit Jehan Bernier pour la vacquation de son conseil, il avoit cinquante livres chascun an et ses draps de trois pièches.

Item, de l'évesque d'Utrec, qui fut de ceulx de Distrė, il avoit, pour estre de son conseil, quarante livres parisis par an, et les draps de trois pièches.

Item, de monseigneur Jehan de Haynau, conte de Soisson, il avoit trois pièches de draps.

Item, de monseigneur Henry de Flandres, conte de Lodes, trois pièches de draps.

Item, de monseigneur Gallerant de Lingny trois pièches de draps.

Item, de monseigneur Robert d'Artois, il avoit pareillement trois pièches de draps.

De monseigneur d'Enghien, trois pièches de draps.

De monseigneur Milles de Noyers trois pièches, de draps.

De monseigneur de Vornes, trois pièches de draps.

Qui font en somme quatre cent trente livres, et trente-six pièches de draps, avoec ung millier de fasseaulx et deux milliers de rames, sans le baillyaige, provosté de Valenchiennes et recepture de Haynau, avoec pluseurs autres bénéfices et prouffis que chascun an il obtenoit.

De la venue du roy Philippe de Navarre en Valenchiennes, tandis que les seigneurs devant dits y estoient.

Tantost après que les princes et seigneurs furent levés du souper ou banquet, Philippe, roy de Navarre, descendy à l'ostel au Chine, sur le marchiet de Valenchiennes. Et quant Jehan Bernier l'aisné le sceult, il le dist à monseigneur Olifart de Ghistelles et à monseigneur Jehan de

Florenville ; et allèrent vers le roy devant dit, et luy pryèrent qu'il luy pleust à venir festoyer avoec les seigneurs, laquelle chose il fist volentiers. Et le festoya Jehan Bernier ainssy comme il appartenoit à faire à son seigneur. Lequel roy de Navarre fist puissedy moult d'honneur audit Jehan Bernier, pour ce que sy honnourablement l'avoit rechut et festoyet. Et tous les seigneurs devant dits servy Jehan Bernier le josne, au command de son père Jehan Bernier, qui fist ce souper pour l'onneur et la révérence du bon conte Guillame de Haynau, son naturel et droiturier seigneur, dont Dieu ayst l'âme !

Comment, après la mort du bon conte Guillame, Jehan Bernier fut autant vitupéré et décachiés du conte Guillame le fils comme il avoit été honnouré et famillier du conte Guillame le père.

Vray est que, une espasse de temps après ces choses dessus dittes, que, par envie, Jehan Bernier et à peu près tous ses amis se trouvèrent en l'indignation et hayne du conte Guillame, fils du bon conte Guillame de Haynau, et sans occasion, ne raison nulle sy non par envie et hayne qu'on avoit sur luy et sur son estat, et espéciallement ceulx du conseil du conte de Haynau, lesquels à tort et mauvaisement informèrent le dit conte que Jehan Bernier avoit révélé au roy Philippe de France une conspiration qui avoit esté faite du bon conte Guillame contre ledit roy, dont le conte Guillame le fils conchut, par hastive crédence, grant inimité contre ledit Jehan Bernier, et fut décachiet de son hostel et de son conseil, et ses biens confisquiés. Et quant le roy Philippe de France, qui estoit oncle à monseigneur de Haynau, le sceult, il manda audit Jehan Bernier qu'il widast hors du pays du Haynau, et qu'il s'en

venist en France, car il estoit bien amés et honnourés des princes et des seigneurs, desquels il estoit de leur conseil et à leurs draps, pour les bons services et honneurs que toute sa vie leur avoit fait, et ossy pour la grant loyaulté qu'ils avoient toujours veu et trouvé en luy. Et quant il fut en France, le roy Philippe, et nomméement à Paris, le manda et fist venir, présent Jehan, roy de Behaygne, Philippe, roy de Navarre, monseigneur le conte d'Alenchon, frère du roy de France, Loys, conte de Flandres, monseigneur l'évesque de Beauvais, per de France, qui fut frère à Enguerrant de Marigny, monseigneur Milles de Noyers et monseigneur de Hangiers, et dist le roy de France présent les princes et seigneurs devant dits : « Jehan Bernier « vous avez esté de long-temps aux contes et aux contesses « du pays de Haynau ; sy volons sçavoir à vous et volons et « commandons que vous nous dittes, se vous sçavez choses « quelles qu'elles soient, qui ayent esté du temps passé, ne « qui soient au temps présent, qui nous ayent ou puissent « porter préjudice à nostre royalme de France, et vous « commandons de rechief que vous le nous dittes et déclarer hardyment sans nulluy espargnier, et nous vous en « porterons et garderons contre tous. »

Et adont Jehan Bernier respondit et dist : « Très-chier « et très-redoubté sire, plaise vous sçavoir qu'il est vray « que j'ay esté au conte Jehan de Haynau et à la contesse « Philippe et au bon conte Guillame (dont Dieu ayt l'âme) « et à madame la contesse Jehanne vostre suer, et ung « peu de temps ossy au conte Guillame vostre nepveu ; « mais comment que monseigneur de Haynau à présent « vostre nepveu me faice moult de blasme et de domaiges « par ceulx qui le ont informé par hayne et envie qu'ils « ont sur moy, sans cause et sans raison comme Dieu le

« scet, sy ne porroi-ge dire, ne vorroye, de mes seigneurs « et dames (à qui Dieu face pardon), chose nulle qui fust « ou soit à leur déshonneur ou contraire, tant les ay amés « et ameray tant que je vive; ne jà pour perte ou déshon- « neur que vostre nepveu me faice ou pourcaiche, je ne « diray de ceulx passés, ne de lui à présent que ce que je y ay « veu, perchu et trouvé, c'est-assavoir : foy, loyaulté, tout « honneur et vérité. Dieu doinst à monseigneur le conte de « Haynau vostre nepveu congnoissance et bon conseil en « trestout ce qu'il a affaire. Pourquoy, très-chier sire, je « vous prye qu'il vous plaise de moy tenir pour excusé; « car, sur ce pas que vous avez touchiet, je n'en porroye, « vorroye, ne saroye que bien dire. » Et adont dist le roy Philippe de France : « Sire de Noyers, et vous, sire de « Hangiers, menés Jehan Bernier en une chambre. Par « adventure vous dira-il tel chose qu'il ne voelt pas dire « devant nous. » Sy s'en allèrent les deux seigneurs et Jehan Bernier ensamble; mais les deux seigneurs ne purent onques attraire de Jehan Bernier fors que sambla-bles choses et parolles qu'il avoit dittes devant tous les princes et seigneurs dessus nommés.

Sy revint Jehan Bernier par devant eulx. Et demanda le roy au deux seigneurs quel chose Jehan Bernier leur avoit dist; lesquels respondirent : « Très-chier sire, vraye-« ment Jehan Bernier ne nous a dist, pour chose que nous « luy ayons mis avant, ne dist, aultre chose fors ce qu'il a « dit par devant vous. » Et adont dist le roy, présens tous les princes et seigneurs devant nommés : « Jehan Bernier, « sachiez vrayement que nous vous savons meilleur gré, et « tenons plus de vous, de ce que vous maintenez et avez « dist, que se vous eussiez dist aultre chose qui fust au pré-« judice de ceulx à qui vous avez esté. Sy vous retenons à

« varlet enthier à nous ; et vollons que vous soyez ung des « maistres des enquestes en parlement en nostre cité de « Paris, et que vous ayés chascun an de pension deux cens « livres parisis. »

Et quant le conte Guillame sceult que Jehan Bernier avoit esté vers son oncle le roy de France, il y envoya monseigneur Guillame de Gommegnies, à qui Jehan Bernier estoit compers, et Sanse d'Asne, pour sçavoir et enquerre quel chose Jehan Bernier avoit dist, et de quoy il avoit informé le roy son oncle et son conseil. Sy rapportèrent les deux dessus nommés à monseigneur de Haynau tout che que Jehan Bernier avoit dist. Et toutes fois ne sçavoit pas ledit Jehan Bernier que ces deux fussent envoyés de monseigneur le conte de Haynau pour celle chose. Sy en sceult monseigneur de Haynau moult bon gré audit Jehan Bernier, et luy pesa moult de ce que ainssy l'avoit grevé, par hastive information et par envie et hayne qu'on avoit sur luy et sur son estat [1].

. . . .

..... à Jehan Bernier son tayon, à Jehan son père dire ces nouvelles lesquels se retraiyrent tous deux vers monseigneur le conte de Flandres et se conseillèrent à luy ; et le conte leur dist qu'en nulle manière, ne pour riens qu'on leur desist, ne se partissent de la conté de Flandres, ou aultrement ils feroient simplesse ; car luy-mesmes avoit bien tant veu et assyet des périls de hastiveté, et qu'il véoit bien que ce traittiet qu'on procuroit et attisoit sur eulx, que c'estoit par grant hastiveté et fausse envie, et qu'ils demourassent tous deux avec luy et avec ses gens, et qu'il les garderoit bien, sy comme ceulx en qui il avoit

[1] Un feuillet manque ici dans le manuscrit.

trouvé tout bien et loyaulté, et qui estoient à luy et avoient esté de piècha.

Et siévyrent dam Robert de Moy, adont provost de Haspre, et son lieutenant de par monseigneur le conte de Haynau, avoec Cabot, Jehan Bernier en Flandres. Et luy disrent qu'il avoit fait trayson à monseigneur de Haynau, en raccusant son conseil et la conspiration qu'il avoit faite contre son oncle le roy Philippe de France.

Puis fist mander monseigneur de Haynau le provost et eschevins de Valenchiennes cy-dessoubs nommés, c'est-assavoir : Pierre Le Poyvre lequel fut estably provost au lieu du seigneur Jehan de Le Sauch, le vendredy prochain devant le Saint-Nicolas en may, l'an de grâce mil trois cens et trente-sept, et comme eschevins, Mahieu Grebert ens ou lieu dudit Mahieu fut estably comme eschevin, Guillame de Saint-Saulve, Nycaise de Le Sauch, Jehan Le Machon, Robert Le Cochon. Et ens ou lieu dudit Robert fut estably comme eschevín, Gaultier Creste, Jehan de Baissy, Robert Party, Bauduin Razoir, Guillame Seuwart, et ens ou lieu dudit Guillame fut estably comme eschevin, Jehan Liefois, et Jaques Amelin, Jaques le Villain, Rasse de Gand, Pierre d'Arras. Et ens ou lieu dudit Pierre fut estably comme eschevin Pierre de Pantegnies. Et tous les cinq eschevins restablys au lieu des aultres devant nommés ne furent pour aultre chose mis ens ou lieu des aultres, que pour avoir plus légière délibération et hastifs jugemens sur les bourgois devant dits, sur quoy on ne sçavoit nuls empeschemens pour eulx faire griefs de leurs corps, ne dommaige du leur, fors que par envie et par faulx informemens que avoient fais les parens à ceulx dessus nommés, et ceulx qui par leur meffais avoient du temps passé esté appaisiés ou jugiés à domaiges par loy, des devant

dits bourgois, et par ceulx qui convoitoient à dominer sur les honneurs et estas des bourgois dessus nommés, pour eulx boutter s'ils peussent ens ès offices, estas et prééminences de ceulx qu'ils accusoient à grant tort et par fausse envie qui ad ce les menoit. Et pour mieulx coulourer leur fait et parvenir à leur entente, ils enditèrent et enflammèrent monseigneur le conte de Haynau en ceste manière, c'est-assavoir qu'ils disoient et maintenoient que les bourgois devant dits avoient sa ville de Valenciennes moult endebtée et desrobée. Mais il fut trouvé par les papiers de la massardrye et par les comptes d'ycelle, que la ville avoit fait du temps passé au bon conte Guillame des dons, et pareillement jà piècha au conte Jehan, et de rechief au conte Guillame et à ses trois filles quant elles en allèrent à mariage, dont la ville fist adont courtoisie à chascune de dix mille livres. Et quant le conte Guillame darrain fut fais chevalier, il eut adont deux cens flourins, et à son mariage cinq cens flourins. Et eusent adont les bourgois dessus dits fait certain compte que du temps du conte Jehan, de la contesse Philippe et du bon conte Guillame, de leurs fils et de leurs enfants, bien montant quatre-vingt dix mil livres, dont la ville estoit endebtée à plusieurs bonnes villes, comme de la ville de Rains, de la ville de Tournay, de la ville d'Arras, de la ville de Bruxelles et de la ville de Douay.

Et furent mis les bourgois dessus dits ès portes, c'est-assavoir : à la porte Montoise, Jehan de Caroubbe et Jehan de Le Sauch ; en la porte de Wye, Jaques Gouchet et Jehan Party ; en la porte Cambrisienne, sire Allard du Gardin et Jaques Le Chamgeur ; en la porte Cardon, Jehan Polle le père et Jehan Bernier le josne qui y fut XV jours. Et fut ledit Jehan Bernier puis menés par les eschevins devant dits au chastel-le-conte, auquel il fut trois jours ; et puis

fut menés par les gens monseigneur de Haynau au chastel à Ath où il fut quinze jours ; et luy fist monseigneur de Harchies, adont chastelain d'Ath, et madame sa femme moult de honneur et de courtoisie tant qu'il fut audit chastel.

Et furent les devant dits bourgois jugiés des eschevins de Valenciennes qui adont furent renouvelés et restablis, et de ceulx qui mis y avoient esté pour l'année :

Premier, Jehan de Caroubbe fut bannis de la ville, et à dix mille livres à la ville ; et osté luy et ses hoirs du conseil et des offices de la ville.

Item. Le seigneur Jehan de Le Sauch fut banis de la ville, et à sept mil livres à la ville, et osté luy et tous ses hoirs du conseil et des offices de la ville ; lequel après reult la ville et fut remis en la conciliation d'ycelle.

Item. Sire Allart du Gardin fut ajugiés à deux mille livres, la moitié à la ville et l'aultre de prest, et privés du conseil et des offices de la ville ; lequel puis y fut remis.

Item. Jaques Le Chamgeur fut taxé à cinq cens livres à la ville, et osté du conseil et des offices d'ycelle.

Item. Jaques Gouchet fut banny de la ville et adjugié à trois mille livres à la ville.

Item. Jehan Bernier fut banny et adjugiés à perdre tout le sien qui estoit en la ville et en la banliewe d'ycelle ; et ce de dehors fut aplicquiet et confisquiet au conte de Haynau, ce qu'on en peult trouver, comme forfait par cas de lèze-majesté ; mais madamoiselle sa femme reult sa maison et la terre de Vy qui est près d'Escaupont, pour ce que c'estoit son doaire.

Item. Jehan Polle fut condanné à mille livres de prest à la ville.

Et Jehan Party à mille livres de prest samblablement.

Et est assavoir que Jehan Bernier le josne fut condanpné, et osté luy et ses hoirs des offices et du conseil de la ville, et ses parents jusques au tierch getton, qui puis y fut remis ; et eust esté le dit Jehan Bernier jugiés à grant dommaige de ses biens et de son corps, et tout par envie et traytreuse hayne, se n'eust esté madame Jehenne, jadis contesse de Haynau et nonne de Fontenelle, sa marine.

Et de rechief fut ledit Jehan Bernier le josne adjournés que dedens sept jours et sept nuits il venist amender le lait dit qu'il avoit dit au provost et aux jurés, et de tenir prison en la halle de Valenchiennes, ou se ce non, on le tenroit pour toujours adjourné.

Lequel Jehan vint en la halle à l'eure de matines, la nuytye dont les sept jours et sept nuits eschéoient lendemain à solleil levant ; et demouroit adont ledit Jehan Bernier en la ville de Tournay. Et luy ametoit-on sus qu'il avoit dist grant injure et villonie au provost et aux jurés en plaine halle. Lequel, quant il fut en la halle par devant le provost et jurés et tous ceulx de la loy, leur dist ainssy : « Seigneurs, je vous prie que, tant que je seray par devant « vous, vous me voeilliez donner congiet et liscence de par- « ler sans engien. » Et ils ottroyèrent. Et adont dist le dit Jehan Bernier : « Seigneurs, aucunes gens dyent qu'on ne « vid onques lever à aultry le sien, ainssy comme on a fait à « mon tayon et à mon père, au mains qu'on ne desist plus « tost raison pour quoy, qu'on ne l'a dit jusques à ore. Mais « je tiens tant de bien, de sens et de vertu en monseigneur « le conte Guillame de Haynau, mon prince et seigneur « naturel, et en son conseil, et samblablement au conseil « de la ville de Valenchiennes, que, se Dieu plaist, ils feront « toute bonne raison. »

Pour lesquelles parolles qu'on voloit tenir injurieuses, et

comme ayant dit et proclamé en plaine halle que les seigneurs leur avoient fait injustice desraisonnable encontre l'ordonnance et estatu du pays de Haynau et de la ville de Valenchiennes, ledit Jehan Bernier le josne eust esté jugiés et condampnés pour ces obprobrieuses et indécentes parolles, à mille livres d'amende s'on eusist peult, mais nennil, car il estoit clerq, et ossy que sa marine, madame Jehenne de Fontenelle, en ce le aida et porta en son bon droit et gardant son honneur. Lequel Jehan Bernier eut depuis lettres closes et sayelées du signe et sayel de madame la contesse de Haynau, et unes du conte de Hollandes, pour estre remis au conseil et ès offices de Valenchiennes, ainssy comme par devant et autrefois avoit esté ; laquelle chose fut moult grevable et desplaisante à tous les envieulx et hayneulx des devant dits Berniers.

Et pour obvier que ainssy ne advenist, et que ces lettres et mandemens fussent de nulles valleur, de rechief fut imposé et mist-on sus, par monseigneur de Haynau et son conseil de ceulx qui adont en estoient, au seigneur...., à damoiselle Marie du Nouvion, femme à Jehan Bernier l'aisné, et à damoiselle Baillehault ou Billehault du Gardin, femme Jehan Bernier le josne, que de deux ymaiges de boys elles avoyent fait du temps passé sortilèges et sorcheries sur monseigneur le bon conte Guillame de Haynau et sur madame la contesse sa femme. Laquelle chose ne fut onques faitte, ne pensée ; mais bien est vray que ces deux ymaiges de boys furent envoyées aux dessusdits Berniers d'ung bourgois d'Ippre qui les fist apporter du pays d'Allemaigne, lequel estoit appellé Jehan du Coulombier ; et fist cest envoy pour ce que c'estoit ainssy comme figure et exemple pour le monde ; car les ymaiges estoient par devant moult jollyement et gentement aornées de painture,

et par derrière elles estoient toutes creuses, wydes et trawées, et dedens les traux estoient bestes et vers de boys, couloures et paints comme la chose le requéroit, en dénottant et démonstrant que, combien qu'on soit jollyt et plaisant au monde, tantost comme les gens sont trespassés, ils deviennent cendres, vers, pourriture et de vermine et très-infecte ordure. Et jà pour tant ne demoura mye qu'on ne fesist mener, au commandement du conte de Haynau, la femme de Jehan Bernier l'aisné en la porte d'Anzain, comme prisonnière, et y fut ladite damoiselle depuis l'eure de pryme jusques à l'eure de mydy. Et samblablement volut-on mener damoiselle Baillehault en la tour Saint-Nycolas, du commandement du conte de Haynau, son compère de deux enfans ; mais il s'avisa. Se n'y fut point menée ; car ce qu'on leur faisoit et ametoit sus, estoit sans cause et sans raison nulle.

Et est assavoir que ledit Jehan Bernier l'aisné fut envyés, hays et trays de ceulx mesmes qui chascun jour mengoient son pain et buvoient son vin et séoient à sa table et qui plus luy monstroient de beau samblant.

Et Jehan Bernier son fils fut trays pareillement de ceulx qui mengoient et buvoient chascun jour avoecq luy et qui plus de compaignie luy tenoient.

Et derechief est assavoir que ledit Jehan Bernier l'aisné avoit esté au service et aux gaiges du conte Jehan de Haynau, à la contesse Philippe et au bon conte Guillame leur fils, et samblablement à la contesse Jehenne de Bloys, et les avoit de son sens et de son pooir bien et loyaulment servis, en bailliaige, en recepture et en provosté de Valenchiennes et d'ailleurs, comme encoires peut apparoir par les lettres du bon conte Guillame, sellées de son grant séel et signées de sa propre main. Et ne pooit-on pas dire de vérité

que lesdites lettres de quittance qu'il avoit, que elles eussent esté, ne fussent sayelées du temps que ledit Jehan Bernier portoit et avoit le sayel du conte de Haynau ; mais estoient et furent sayellées du temps et par la main maistre Henry de Joudongne qui adont portoit et avoit le sayel dudit conte, et furent faittes, présens le seigneur de Gommegnies et monseigneur Gérard de Postelles.

Item. De inconvénient de rechief, et mal sur mal, et hayne sur hayne, il advint que Lotart, qui fut clerq dudit Jehan Bernier l'aisné, fut, de par le provost et les eschevins, mis en la gayolle de la halle de Valenchiennes, et de là fut menés au chastel-le-conte ; et puis derechief il fut menés au chastel d'Escaudoevre, auquel fut prisonnier sept sepmaines, dont ledit Jehan Bernier, ne personne nulle de par luy, ne peurent oncques sçavoir, ne avoir congnoissance, par l'espasse des sept sepmaines devant dittes, où ledit Lotart estoit, ne en quel lieu on l'avoit mené. Lequel Lotart, du commandement du conte de Haynau, fut par la nuyt des Trois Roys, l'an de grâce M.CCC.XXXVII, à l'eure de minuit, conduit et menés du chastelain dudit Escaudoevre et des sergans monseigneur le conte de Hainau en ung pré dalés ledit chastel, où on avoit fait une fosse ; et dist-on audit Lotart qu'il avoit tant esté au service et en clériture dudit Jehan Bernier l'aisné, qu'il sçavoit bien les cas et convenances de luy, et qu'il sçavoit bien que ledit Jehan Bernier avoit fait et pourcachiet, traittiet et machiné envers monseigneur le conte de Hainau mainte trayson et conspiration, et qu'il convenoit que par luy les sceusist bien. Se luy disrent qu'il en desist ce qu'il en sçavoit, car il falloit, et estoit jugiet, qu'il morut tantost et en l'eure, sans nul retour.

Et ledit Lotar respondy et dist que sur Dieu et la foy qu'il luy debvoit, et sur la mort qu'il attendoit, qu'il

n'avoit onques sceu, ne veu en Jehan Bernier son maistre fors que tout bien qu'on pooit voyr et sçavoir en prudent homme ; et que tousjours avoit loyallement servy les seigneurs à qui il estoit et avoit esté, et ainchois sur le plus que sur le mains, et que trop avoit crut de chevances aux seigneurs, pour desserte de son service, pour lesquelles il luy sambloit qu'il en avoit acquis des grans haynes, pour la bourse de son seigneur emplir.

Mais jà pour ceste response et honneste excusation ne demoura pas ainsy ledit Lotart ; car, pour luy faire dire sur son maistre chose par quoy monseigneur de Haynau et ceulx de son conseil, qui faussement l'avoient informé par envie qu'ils avoient sur l'onnourable estat de Jehan Bernier, ledit Lotard fut enfouy et couvert de terre tant qu'il fut pasmés et sur le point de morir, puis fut thirés hors ; et quant il fut revenus à luy, le chastelain et les sergans luy dirent ainsy : « Lotard, se vous vollés dire et cognoistre « che que nous vous avons demandé, nous vous respiterons « la vie et vous lairons aller. » Et adont leur dist Lotard : « Messeigneurs, pour l'amour de Jhésus et ou nom de sa « doloreuse, piteuse et angoisseuse passion, et pour l'on- « neur de crestienté, et par pité de ma povre âme, ayez « compassion d'ycelle et me faites avoir confession avant « que vous me fachiés morir, ne recepvoir tourment ; car, « sur Dieu et sur l'âme de moy, et sur la mort que j'attens, « quand il luy plaira, je ne sçaroye que dire sur mon mais- « tre, fors que tout bien, toute loyaulté, toute honnesté et « toute fidélité, amisté et vérité au service de ses sei- « gneurs et maistres, et vrayment vous faites grant « péchiet. Mais puisque ainsi est que cy me fault mort « recepvoir, pour Dieu faittes-moy tost morir. »

Adont print-on ledit Lotart et le volrent rebouter en la

fosse ; mais aucuns se perchurent et virent bien qu'il faisoient trop mal. Sy le prinrent, et fut remis arrière en prison audit chastel d'Escaudoevre. Et depuis fut ramenés et mis en prison au Quesnoy, ens ès Marquotières ; et de là fut puis menés, de par monseigneur le conte de Haynau, en la prison de l'évesque à Cambray, dont il fut délivré, sy comme celuy qui n'estoit coupable de nul mesfait, mais avoit esté toujours féal et loyal au seigneur mesmes et à son maistre. Et fut depuis remis en son office comme il avoit par avant esté.

Et dont appert-il bien qu'on peut veoyr et sçavoir par pluseurs véritables voyes que les bonnes gens devant nommés ont esté adomagiés et blasmés sans véritable occasion, et que tout ce qu'on leur a dist et fait, n'a esté seulement que par envye et hayne, et mesmes d'aucuns de leurs proismes, et aultres de la ville et de dehors, et ossy pour avoir les estats, honneurs et offices, en la manière que les dessus nommés les avoient, s'ils y eussent peult avenir.

Et vrayment on ne a pu, ne ne peut-on encoires veoir depuis ces choses chy en escript devisées, au lieu des devant nommés, nuls restorer en estat, de sens, ne d'honneur, ne quy à eulx se deusissent ou puissent comparer, pour l'estat et honneur du seigneur et de la ville de Valenchiennes garder.

Et pour tant ne demoura mye que monseigneur de Haynau et ceulx de son conseil ne fussent par plusieurs fois assamblés pour avoir advis et conseil, pour mieulx ledit Jehan Bernier l'aisné estre de tous pays cachiés et scandalisiés, à celle fin qu'il ne se osast veoyr, ne trouver devant les seigneurs à qui il estoit, c'est-assavoir : au roy Philippe de France, au roy Édouart d'Engleterre, au roy

Jehan de Behaingne, au conte de Flandres, à l'évesque Guillame d'Auson, de Cambray, à l'évesque Jehan de Distre, d'Utrecq, au conte Loys de Bloys, à Jehan de Haynau, à monseigneur Henry de Flandres, à Gallerant conte de Lingny, à Robert d'Artois, à monseigneur d'Enghien, à monseigneur de Noyers et à monseigneur Guillame conte de Haynau pour lors, lequel avoit envoyet madame sa mère jadis contesse de Haynau, nommée Jehenne, nonne de Fontenelle, en France vers le roy Philippe son frère, et oncle dudit conte ; et avoit demandé à maistre Pierre de Verbrye, secrétaire du roy de France, lequel avoit esté du temps passé à monseigneur Charles de Vallois leur père, s'il sçavoit point dont le roy pooit sçavoir, ne dont telles coses luy venoient à cognoissance, ne de par quy. Et ledit maistre Pierre respondit et dist : « Dame ! je ne sçay par « qui le roy nostre sire puet sçavoir le marchiet tel que « le sire de Daubaide avoit fait à monseigneur le conte de « Haynau vostre seigneur et mary, ne la loyaulté du roy « d'Engleterre et de monseigneur devant dit, se ce n'a esté « par l'advertissement de Jehan Bernier vostre varlet. » Et madame rechut les parlers moult tost ; car elle n'avoit mie de piècha eult en grâce ledit Jehan Bernier, par les accusemens, envies et haynes dont on avoit informé ladite dame. Et quant elle fut revenue en Haynault, il luy pleust à dire à monseigneur le conte son fils, que Jehan Bernier estoit celuy qui avoit fait assavoir au roy de France son frère les parolles qu'elle avoit oy dire à maistre Pierre de Verbrye. Et pareillement le dist madame à monseigneur Jaques de Maubeuge, lequel n'amoit pas Jehan Bernier. Et sur ce que monseigneur de Haynau fut ainssy informés, il dist à son conseil qu'on pooit bien faire de Jehan Bernier ce qu'on volloit, car il avoit raccusé le conseil de monsei-

gneur son père touchant le marchiet que le sire de Daubaide avoit fait à monseigneur son père de la terre de Crièvecoer et d'Arlues, et de l'alyance du roy d'Engleterre et de monseigneur le conte de Haynau son père. Et adont dirent les conseillers, sur la parolle de monseigneur le conte de Haynau, que Jehan Bernier avoit fait trayson et conspiration sur son seigneur, et qu'il avoit forfait le sien au seigneur, et qu'on le pooit bien siévyr en Flandres pour le faire arester ; et sy fist-on.

Mais quant le conte de Flandres le sceult, il respondy, pour tout le pays en la ville de Gand, aux messages de son cousin monseigneur de Haynau, et leur dist : « Jà « soit ce que mon cousin de Haynau aist esté informés con- « tre son servant et le mien qu'il aist esté ou soit capable « de ce qu'on luy amet, de ce responderoy-je bien pour « luy, que non, car je l'ai tempté et assayet de piècha en « pluseurs manières, par quoy il ne fait pas à croire que « ledit Jehan Bernier aist fait, ne volut faire, ne dire ou « racompter chose par quoy on luy doye faire tel blasme, « domaige et déshonneur qu'on luy pourchasse. »

Sy eult ledit Jehan Bernier en son conseil de faire solliciter le conte de Haynau et le pryer par le roy Jehan de Behaigne et par le conte de Flandres affin qu'il peust avoir les articles de ce qu'on luy demandoit, et sur quoy on l'encouppoit, à celle fin que sur ce il eust advis et qu'il peust baillier ses excusations raisonnables, comme en toutes cours appertient et qui est le droit ordinaire.

Sy dura bien celle poursieulte, puis ce troublement devant dit, par l'espasse d'an et demy, que ledit Jehan ne pooit sçavoir que c'estoit qu'on luy demandoit, ne pourquoy on avoit saisy ses biens ; et en la fin il eult les articles par escript. Sy se retray ledit Jehan Bernier par devers plu-

sieurs saiges clercqs en droits et en lois, et par espécial maistre Philippe de Maldenghien, penancier de monseigneur l'évesque de Tournay, et par devers monseigneur Franchois de Monflacon, escolastre de Nostre-Dame de Cambray et cannone d'Arras, lequel estoit du conseil monseigneur le conte de Haynau, et par devers maistre Jehan Le Cat, cannone de Nostre-Dame de Cambray, et vers maistre Pierre du Quesne, lequel, par bonne délibération, luy et les aultres, respondirent que ens ès articles, ils ne véoient, ne ne sçavoient nulle cause de raison d'accusation raisonnable sur ledit Jehan Bernier, et que par touttes courts faisant droit et raison, ils prouveroient que les articles qu'on avoit mis et fais sur ledit Jehan Bernier, n'estoient de nul effect, par droit, à son contraire, fors que accusemens de franche volenté.

Or advint que Jehan de Bowes, dont Jehan Bernier estoit oncle, porta unes lettres à monseigneur Jehan de Beaumont, oncle de monseigneur le conte de Haynau, de par le roy Jehan de Behaygne. Et monseigneur de Beaumont dist et respondist audit Jehan de Bouwes : « Pour « quoy me fait Jehan Bernier pryer ? Ne que veus-tu que « je te dye ? Se Jehan Bernier avoit deux testes, se les « a-il deservy à copper, pour tant que ce soit vray qu'il « aye raccusé le conseil de monseigneur de Haynau au « roy de France, ainssy que personne d'estat et de cré- « dence nous en a informé, lequel nous debvons bien « croire. » Et sur ce, Jehan de Bouwes se départy et revint vers son oncle, et luy dist che qu'il avoit trouvé. Et Jehan l'aisné en fust moult liés et fort joyeulx, et ossy furent tous ses amys ; car coulpe n'y avoit, sy comme il apparut par les lettres sellées du grant signe du roy Philippe de France, de l'escusation dudit Jehan Bernier son

varlet enthier, que Jehan de Bouwes rapporta du roy devant dit, qui furent faittes et données au boys de Vinchene, le VII[e] jour de novembre, l'an de grâce M.CCC.XXXVIII.

Et est vérité que monseigneur le conte Guillame de Haynau, fils du bon conte Guillame, après avoir veu la certification des lettres devant dittes, par lesquelles il fut apaisiés de l'innimistié qu'il avoit eu audit Jehan Bernier, dist, depuis ces choses réchitées et devisées qui dessus sont dittes, à monseigneur Jaques de Dour, adont abbé de Saint-Jehan en Valenchiennes, qu'il avoit rendu mauvais loyer à Jehan Bernier des bons services qu'il luy avoit fais, et pareillement à monseigneur son père ; car il savoit et congnoissoit bien que le bon conte, son père, avoit par maintes fois eult grant besoing que ledit Jehan Bernier luy crusist et aydast de sa chevance à ses grans besoings nécessaires, tant en dons comme en prests que la ville de Valenchiennes luy avoit faits, et en pluseurs aultres grandes besongnes, et ossy tant de la paix de la conté de Flandres et de la conté de Haynau, où ledit Jehan Bernier mist grant paine et grant traveil au traittier la paix des deux pays, dont la guerre avoit grant temps duré ; et avoit, pour l'occoison de ladite guerre de Flandres et de Haynau, eult du temps passé grant plenté de gens destruits et domaigiés ; et que se Dieu luy pooit aidier, par la foy qu'il debvoit à monseigneur saint Jorge, il luy pesoit moult en coer de ce que avoit fait et pourcachiet audit Jehan Bernier ; mais il amenderoit la besongne de luy et des aultres bourgois, dont il avoit cru trop hastifs informemens.

Et les parolles chy rechitées dist-il ossy au roy Jehan de Behaigne et au roy Philippe de Navarre et à monseigneur Loys, conte de Flandres, en la cité de Paris, en la chambre de son oncle le roy Philippe de France, à qui ledit Jehan Bernier estoit varlet enthier.

Et dist encoires monseigneur le conte de Haynau à monseigneur Loys de Flandres, puis qu'il eult parlé aux troys princes devant dits, que, se ne fust par aucuns de son conseil qui ledit Jehan Bernier hayoient et avoient pièchа hay, qu'il en eusist fait plus tost la fin, se n'eust esté par ceulx qui grevé luy avoient et qui luy estoient ennemis dès le temps de monseigneur son père, qui de son conseil estoient et qui avoient l'enorté, et encoires faisoient souvent, à celle fin qu'il ne fesist point ledit Jehan Bernier revenir en son estat, ne en son honneur. Et avoient ceulx du conseil monseigneur de Haynau grant honte et grant doubte pour leur honneur de ce qu'ils avoient ainssy leur seigneur faussement informé et mauvaisement conseilliet, et que les seigneurs à qui Jehan Bernier estoit, percevoient bien qu'on avoit monseigneur de Haynau fourconseilliet et qu'ils véoient de plus en plus ledit Jehan Bernier réestablir en honneur et revenir à son deseure pour ce qu'on perchevoit que le conseil dont monseigneur de Haynau avoit usé, n'estoit pas bon et que ce avoit esté par peu d'avis et hastiveté.

Et après ce vint monseigneur le conte de Haynau en l'église de monseigneur Saint-Saulve demprès Valenchiennes, et en la chambre dudit Jehan Bernier. Et furent avoec ledit conte : monseigneur Gérard de Gommegnies, monseigneur de Mastaing, monseigneur Gérard de Florenville, monseigneur Jehan de Buillemont, monseigneur Jehan de Lizeroelles, maistre Henry de Joudongne, Hue d'Aunoit, Gilles le Ramoneur, adont provost le conte. Et dist monseigneur le conte de Haynau par devant les huit devant nommés, et présent le sous-prieur de l'église Saint-Saulve et pluseurs des seigneurs et religieux de layens, qui là estoient venus pour eulx recommander à luy, et

aucuns ossy de par Jehan Bernier, de ses enfans et d'aultres ; et mist sa main en la main de Jehan Bernier l'aisné ; et dist que par la foy de son cuer, devant tous ceulx dessus dits, que s'il eulst eu à faire ce qu'il avoit fait de luy et des aultres bourgois de Valencihennes, et on luy donnast mille livres de viés gros, qu'il ne feroit pas ce qu'il avoit fait ; et qu'il luy pesoit moult, et de cuer, de ce que sy légièrement avoit creu à leur contraire.

Et dist derechief : « Jehan Bernier mon amy ! soyez à « votre paix, et je vous ay en couvent que je vous feray « autant d'honneur que je vous ay fait de blasme. »

Et dist qu'il sçavoit bien qu'il avoit été déchups de luy et des aultres, par folement croire, et que dedens la Saint-Jehan, l'an de grâce mil trois cents et quarante et ung, dont ces parolles chy avoient esté dittes, et le Toussain prochain venant qu'il résideroit aussy comme devant en Valenchiennes demourant.

Et envoya monseigneur le conte de Haynau devant dit à Jehan Bernier à Saint-Saulve, ung bœuf de Savoye, ung pourceau de Mayence, ung muy de bled et une queue de vin de Saint-Jangon ; et luy rendist tout le sien, hormis la maison de Main, et la terre qu'il avoit à Thyant, que le sire de Fosseus luy avoit du temps passé donnée, laquelle monseigneur de Haynau avoit vendue, et rechut pour luy la somme de mil viés flourins à l'escut ; et en avoit encoires bien eult monseigneur le conte en aultre manière XV mil viés flourins à l'escut ; lesquels flourins dénommés monseigneur le conte eult tout à son prouffit, au domaige dudit Jehan Bernier et de ses hoirs.

Et ledit Jehan Bernier eut si grant léesse quant il vit venir son prince là où il estoit, et recognoistre sy humblement qu'il avoit mesfait, que depuis les parolles devant

dittes il ne fist onques puis fors soy user. Et rendist âme le samedy du Repus Dimenche, l'an de grâce mil CCC.XLI. Dont les parolles de monseigneur le conte de Haynau, ne ses promesses ne peurent estre achevées.

Et ainsy appert-il que monseigneur le conte Guillame de Haynau et les pluseurs nobles de son conseil furent sur lesdits Berniers, tant le grant père et le père que le fils, faussement et traytreusement informés, et par mauvais et desloyaulx envieulx qui adont avoient le port du seigneur et de son conseil ossy ; dont le seigneur leur en sceult puissedy très-mauvais gré, et s'en trouva déchut, comme il appert par pluseurs voyes.

Chy après est le coppye des lettres que le roy Philippe de France donna à Jehan Bernier son varlet enthier, pour luy excuser envers madame sa suer et le conte Guillame son nepveu et à son conseil, pour ce qu'ils luy mettoyent sus qu'il avoit fait conspiration contre son seigneur et révélé le secret de son conseil ; et sur ce estoient ledit conte et son conseil fermes, en tous leurs consistoires et délibérations, ad ce que de faire audit Jehan Bernier toutes opprobriations, villipendations, scandalisations, domaiges et destructions, tant en son corps comme en ses biens, ainssy qu'il appert, au contraire de vérité à l'information dessus ditte, par la coppye des lettres chy escriptes après et devisées et signées et sayellées de la main et du grant signet du roy Philippe de France [1].

[1] La suite manque dans le manuscrit.

SECONDE PARTIE.

RÉCITS.

Ie HYSTOIRE.

De Jehan d'Avesnes, fils de monseigneur Bouchart d'Avesnes et de Marguerite puis contesse de Flandres.

Monseigneur Jehan d'Avesnes, fils de la contesse Marguerite qu'elle avoit conchu de monseigneur Bouchart d'Avesnes au vivant de sa mère, se maintint très-noblement et siévoit joustes, behours, tournois et tous aultres esbatemens chevalereux et menoit très-grant train et faisoit grans despens, dont on chantoit de luy :

Par le sacrement d'amours
Jehan d'Avesnes donnoit tout.

Il print à femme la suer Willequin d'Allemaigne qui estoit conte de Holande de son héritage.

Il eult de sa femme VII fils, dont l'aisné eult nom Jehan, qui fut conte de Haynault après le décheps de la contesse Marguerite sa taye ; car son père monseigneur Jehan morut devant sa mère.

Le second des fils monseigneur Jehan d'Avesnes eult nom Bauduin ; le tierch Flourent et fut prince de la Mourée ; le quars Guilemme et fut évesque de Cambray ; le quint Bouchart et fut évesque de Mès ; le VI[e] eult nom Guy et fut évesque d'Utret ; le VII[e] Jehan et fut avugle.

Quant la contesse Marguerite vid que monseigneur Jehan d'Avesnes se portoit sy bien et sy grandement, elle en eult sy grande envie, et l'avoit sy enhay pour ses aultres enffans, et tant l'enhay qu'elle donna le conté de Haynau à monseigneur Charles conte d'Anjou frère au bon roy saint Loys de France. Le conte Charles le retint.

En l'an mil II[c]LIII alla monseigneur Guy de Flandres fils de la contesse Marguerite sur le conte de Holande à grant effort et y mena moult belle compaignie de chevaliers et de gens d'armes ; mais il fut prins et retenus en une bataille, et y eult le talon coppé, et tout son ost desconfit. Et le conte de Bar et le conte de Guines et la plus grande partye des Flamens furent prins ou noyés, et le remanant s'en fuy à braies de poix.

IIe HYSTOIRE.

Comment Charles conte d'Anjou assiéga la ville de Valenchiennes.

En l'an mil II^cLIIII le conte Charles d'Anjou entra en la conté de Haynau à tout moult grant plenté de gens d'armes et assiéga la ville de Valenchiennes. Et quant les bourgois de la ville sceurent qu'il devoit venir, ils firent abatre la grant maladerie.

Celuy conte Charles d'Anjou fut tant et tint siége si longuement devant la ville qu'elle luy fut rendue ; et puis, après la rendition de Valenchiennes et qu'il eult mis et laissiet bonne et grande garnison dedens des plus sceurs et milleurs chevalliers et saudoyers de son pays, il s'en alla assiégier la ville et le chastel de Mons qui luy fut rendue, et grant plenté de forteresses en la conté de Haynau ; mais le sire d'Enghien se tint contre luy et ne luy veult rendre sa ville, ne son chastel. Et quant il eult fait une partye de sa volenté en la conté de Haynau, il départy son ost et s'en ralla en France ; et monseigneur Jehan d'Avesnes qui estoit hoir de la conté, ramena assés tost après le roy d'Allemaingne, duquel il avoit la suer à femme, à tout grant plenté de gens, et en brief temps il reconquéra tout le pays, car les Haynuiers l'amoient ; et ainsy eult-il sa terre paisiblement et y fut paisible seigneur et conte de Haynau.

IIIe HYSTOIRE.

La mort de la contesse Marguerite de Flandres et de Haynault.

En l'an de grâce mil IIcLXXIX trespassa de ce siècle Marguerite contesse de Flandres et de Haynault. Elle fut moult sage, discrète et vaillant dame et gouverna ses pays souffisamment. Elle fonda l'abaye de Flines et y mist nonnains et y fut ensevelye après son trespas. Elle fit et ordonna le béguinage de Valenchiennes et l'ospital et moult de belles choses aval ses contés. Et quant elle fut trespassée, Jehan son cousin dont elle estoit taye, fils de monseigneur Jehan d'Avesnes, se mist avant et entreprit la gouvernance du pays comme droit hoir, car son père estoit trespassé grant tamps pardevant la contesse Margueritte, qui en avoit esté héritier en sa plaine vie. Et fut ce Jehan d'Avesnes, fils du premier conte Jehan d'Avesnes, le premier conte de Haynault après la contesse Margueritte.

Le comte Jehan print à femme damoiselle Philippe suer à Henry conte de Lembourc. Elle fut sage et vaillant dame et de grant pourvéance. Le conte Jehan eult de luy IIII fils et V filles.

L'aisné des fils eult nom Jehan et morut à la bataille qui fut devant Tournay [1], avoec le conte d'Artois et les aultres, sy comme vous orés cy-après.

Le second frère eut nom Henry et morut josne baceler et gist à Saint-Jehan à Valenchiennes.

Le tierch frère eult nom Guillame. Celuy fut conte de

[1] Lisez : Courtray.

Haynault et bon chevalier et preux et sages et moult courtois.

Et le quart des frères eult nom Jehan sire de Beaumont et eult à femme damoiselle Jehenne fille du conte de Soisson.

L'aisnée des V filles eult en nom Margueritte et fut mariée à monseigneur Robert conte d'Artois.

Le seconde fille eult nom Ysabeau.

La tierche fille eult nom Mehault et eult à mary le conte mareschal d'Engleterre.

La quarte fille eult nom Marie et eult à mary monseigneur Loys de France, sire de Clermont et de Bourbon.

Et n'eurent nulles des aultres suers nuls hoirs de leur char, et ceste Marie eult fils et filles richement mariés.

Le conte Jehan de Haynault eult moult à faire en son tamps et nomméement en Holande, et le conte de Holande morut sans hoir masle de sa char, et le conte Jehan de Haynault estoit le plus aisné de par sa mère ; mais le roy d'Allemaingne qui adont estoit, luy veult débatre et vint ès marches de Holande à grans gens d'armes pour le pays saisir. Et quant le conte Jehan de Haynault le sceult, il manda ses amis de toutes pars et alla encontre du roy vigorousement, et sy bien et sy souffisamment s'y maintint qu'ils furent d'accord, et demourèrent les contés de Holande et de Zélande au conte Jehan de Haynault paisiblement, et encharga les armes esquartelées de Haynault et Holande et Zélande.

IIIIe HYSTOIRE.

La guerre du conte de Haynau contre la ville de Valenchiennes.

En l'an mil II^{c}IIII^{xx} et XII guerroièrent ceulx de Valenchiennes à leur seigneur le conte Jehan de Haynault, qui en moult de manières le voloit asservir, et dura la guerre l'espasse de VII ans.

Ve HYSTOIRE.

La venue du roy Édouart d'Engleterre en France pour luy esbanoyer.

En l'an après ce que le roy Édouart d'Engleterre fut retourné d'oultre mer et qu'il eult rechupt le royalme d'Engleterre, il vint en France veoir le roy Philippe de France. Ils estoient de II suers yssus, filles au conte.......... [1]. Et demoura le roy Édouart tant en France qu'il y eult plenté tournoiet et luy maintenu grossement et triumphaument en fais d'armes et en despens, par quoy il acquist moult de grâce et de renommée des gens d'armes de France, de Flandres, de Haynault, de Brabant et des terres voisines ; et puis s'en retourna en Engleterre.

[1] Lacune dans le manuscrit. Il y a ici de plus une erreur. Philippe le Bel et Édouard Ier n'étaient point les fils de deux sœurs ; mais Édouard Ier épousa une sœur de Philippe le Bel.

VIe HYSTOIRE.

Une guerre en mer de marchans de Flandres contre aultres marchans.

Après ce que le roy Édouart fut retournet en Engleterre, avint que marchans de Flandres partirent du Dan pour aller querre des vins en la Rocelle. Sy trouvèrent en la Rocelle pluseurs marchans de Béanne [1]. Sy se monta ung débat entr'eux, par quoy l'un des marchans flamencq ochyt ung des Béannois. Et tantost les Flamens se partirent de la Rocelle et entrèrent en leurs nefs. Sy les mena le vent à Saint-Mathieu-de-Fine-Posterne. Les Béannois et pluseurs marchans d'Engleterre les suyvirent et les trouvèrent au port Saint-Mathieu. Sy coururent errant aux Flamens sus, et les Flamens se misrent à deffence, et en y eult pluseurs ochis et navrés d'une part et d'aultre ; mais par l'ayde que les Flamens eulrent des Normans, des Franchois et des Pycars qui là estoient, les Béannois et les Englecqs furent desconfis, et ceulx qui peurent, se misrent à la fuitte. Après monstrèrent et firent leur plainte par le conseil de ceulx des pors d'Engleterre au roy Édouart, et il ottroia à ses gens que puis qu'on leur avoit fait tel despit, que ossy se vengassent par mer et par terre sur Franchois, sur Flamens, sur Normans, sur Picars et aultres, par lesquels ils avoient le domage rechut.

[1] Bayonne.

VIIe HYSTOIRE.

Ung commenchement de guerre qui se causa entre le roy Philippe le Bel et le roy Édouart d'Engleterre.

Ainsy et par cette occoison que vous avés desus oy, commencha celle guerre en mer, de quoy avindrent maints domages aux gens du roy Philippe le Bel de France. Sy en vindrent les plaintes au roy Philippe, et par le conseil des barons de France fist adjourner le roy Édouart qui son homme estoit, et sy avoit sa suer en mariage, et sy tenoit de luy Gascongne et Pontieu, qu'il fusist dedens les XV jours après l'ajournement par devant luy pour ses meffais faire amender ; mais le roy Édouart n'eult point conseil d'y comparoir, ne venir avant, pour quoy le roy Philippe saisy sur luy Bordeaux et Pontieu. Et quant le roy Édouart le sceult, il envoia monseigneur Aymon son frère qui avoit à femme la royne de Navarre. Et monseigneur Aymon y fut moult conjoïs, mais il ne peult trouver accord qui aux II roix pleusist. Sy s'en retourna en Engleterre. Et quant les Englecqs sceurent qu'il fût revenus, ils recommenchèrent la guerre par mer et tollirent aux marchans de la terre du roy Philippe IIIIxx nefs normandes chargées de grant avoir. Et assés tost après le roy Édouart envoia II Jacobins au roy Philippe et renvoya par eulx la perte et rendit au roy Philippe homage, amisté et linage.

VIIIe HYSTOIRE.

Comment le comte Charles d'Anjou, frère du roy Philippe de France, alla en Gascongne.

Quant le roy Philippe vid et sceult la volenté du roy Édouart, il eult conseil sur ce. Sy envoya monseigneur Charles d'Anjou [1] son frère pour saisir Gascogne que le roy Édouart devoit tenir de luy.

Ceulx de Bordeaux rendirent la ville à monseigneur Charles ; mais ceulx de Blayes, ne ceulx de Montauban ne se volurent à luy rendre ; et quant monseigneur Charles vid ce, il assaly Blaves, et avoit avecques luy le conte de Fois, le mareschal de Mirepoix et moult d'aultres gens d'armes, mais ceulx de Blaves se deffendirent sy vigoreusement que monseigneur Charles y sist et tint siége ung espasse de tamps. Et entretant vindrent le conte de Herefort, monseigneur Jehan de Bretaingne, monseigneur Guillaume de Mortemer, monseigneur Jehan de Saint-Jehan, à plenté de gens d'armes, pour secourre ceulx de Blaves de par le roy Édouart.

Ceulx gens d'armes eurent maintes et fortes escarmuches aux gens de monseigneur Charles qui tenoit siége devant Blaves. Et quant monseigneur Charles vid ce, il envoia en France querre secours, et le roy Philippe fist apparillier grant navie et assambler à Bruges. De celle navie furent conduiseurs le sire de Harcourt et le sire de Monmorensy, mais peu y esploitèrent, car le roy Édouart desconfit en ce

(1) Charles de Valois.

point le roy d'Escoche qui s'estoit allyés au roy de France et le tint grant tamps en prison, et puis s'en retourna le roy Édouart en Engleterre.

Et tandis que le siége estoit devant Blaves, grant plenté du commun de Bordeaux se rebella et meutina contre monseigneur Charles, et yssi grant party de ce commun hors de la ville pour luy venir courre sus en son siége, et eult monseigneur Charles bataille à eulx, et en y eult moult de mors et de navrés d'une part et d'aultre, par quoy monseigneur Charles se retira en Bordeaux par le moyen de aucuns de ceulx de la ville et de ceulx qui demourés y estoient en garnison de par luy. Et les rebellans se retrairent à Saint-Sever.

En ce point envoia le roy Édouart monseigneur Aymon son frère à plenté de gens d'armes à Blaves. Et quant monseigneur Charles le sceult, il envoia querre secours en France, et le roy y envoia le conte Robert d'Artois et grant plenté de gens d'armes. Et monseigneur Charles retourna en France et laissa le conte Robert d'Artois devant Ryon, qui bien se maintint en Gáscongne et hardiement.

En ce tempore demanda le roy Édouart d'Engleterre à Guion conte de Flandres Philippe sa fille pour Édouard son fils prendre à femme. Et quant le conte oy ces nouvelles, il en fut moult liés et moult joyeulx, et respondy aux embassadeurs et messages du roy qu'il luy ottroyoit volentiers, comment que nul mal n'y pensoit ; et furent les affiances prises ; et puis s'en retournèrent les embassadeurs en Engleterre. Et quant le roy Édouart le sceult, il en fut moult joyeulx, et moult en prist la pucelle à en amer.

IXe HYSTOIRE.

Comment le roy Philippe de France manda au conte Guion de Flandres qu'il luy envoiast sa filloelle Philippe sa fille.

Peu après l'affiance faite du fils du roy Édouart d'Engleterre et de la fille au conte Guy de Flandres fut nonchiet au roy Philippe le Bel de France que le roy Édouart d'Engleterre voloit son aisné fils marier à la fille du conte de Flandres pour luy efforchier et allyer, car il avoit jà mariet III de ses filles à III puissans princes marchissans devers le royalme, l'une au conte de Bar, l'autre au duc de Brabant, et la tierche au conte de Holande.

Adont manda le roy de France au conte Guion de Flandres par chevaliers souffisans et par lettres à son chier compère et amy que par amour luy volsist amener Philippe sa filloeule, comme celuy qui le désiroit puisqu'il le eult levée de fons, et moult lui promist de biens à faire. Et quant le conte eult veu les lettres et ce que le roy luy mandoit, il respondy qu'il yroit volentiers au command du roy et y envoieroit sa fille honnourablement.

Sur ce le comte Guy qui nul mal n'y pensoit, fist sa fille apparillier bien et noblement sy comme il appertenoit, et l'envoya au roy. Et quant le roy le vist, il luy fit grant feste et le commanda à garder à nourir avoec Ysabel sa fille, comme celle qui puis ne fut mariée, ne ne rentra en Flandres, ains morut en la prison du roy, dont ce fut pité, car moult estoit belle pucelle et bonne et débonnaire et de bon linage, pour ce que le roy de France voloit sa fille marier au fils du roy d'Engleterre sy comme vous orés.

Or avint une grande espasse de tamps après ce que la paix se fit entre le roy d'Engleterre et le roy de France, et envoia aucuns de ses chevaliers devers le roy d'Engleterre, par quoy le mariage se fesist de Édouart son fils et de Ysabel sa fille. Et quant le roy d'Engleterre eult entendu ces messages, il les amena par devant Édouart son fils, et oy les lettres lire devant luy. Et quant il les eult oy, il respondy et jura, oyans tous, que jamais n'aroit femme espousée tant que Philippe la fille du conte Guion de Flandres aroit la vie au corps. Et adont se teult le roy d'Engleterre son père qui bien sçavoit comment la besongne aloit et dit aux messages : « Vous vées bien que je ne puis « aultre chose faire. » Et quant les embassadeurs et messages se furent bien aisiés, ils prindrent congiet et s'en retournèrent en France moult courouchiés de ce qu'ils ne peurent besongnier, ne venir à chief de leur message à celle fye.

Xe HYSTOIRE.

Comment de rechief le roy de France manda le conte de Flandres.

Quant les messages et embassadeurs du roy de France qu'on appeloit Philippe le Bel, furent revenus du roy d'Engleterre et qu'ils eurent au roy contet la response du josne roy d'Engleterre, il pensa sur ce et se teust à tant ; et une espasse après il eult conseil qu'il envoieroit au conte Guion de Flandres pour savoir qu'il vorroit dire. Adont fist-il escripre et envoyer par ung certain message et l'envoia au dit conte de Flandres luy dire qu'il venist à luy parler et

à son conseil. Et quant le message fut venut à Gand où le conte estoit, il luy bailla les lettres. Quant le conte les eult lutes, il s'appareilla briefment avoecq ses II aisnés fils et ses chevaliers et sa maisnye, ainsy qu'il appertenoit, et chevauchèrent tant qu'ils vindrent à Paris. Et quant ils furent en Paris et qu'ils se furent bien aisiés, ils vindrent devant le roy.

Le conte de Flandres salua le roy comme celuy qui y avoit de bons amis et dit qu'il estoit venus à son command. Et le roy lui demanda pourquoy il avoit sa fille aconvenenchiée à son ennemy. Le conte luy respondy que c'estoit pour sa fille avanchier sy comme chacun doibt faire ses enfans, et non point pour riens emprendre sur luy qui estoit son souverain. Et le roy ly respondy que ce mariage ne serait jà fait : « Et sy ne le debviés pas avoir fait sans « mon congiet, et sy en avés fourfait vostre terre, se mes « pers le jugent. »

Adont respondy le conte Guy et ses II fils qu'ils ne sçavoient homme nul en la court du roy de France qui l'osast jugier, et y eult plusieurs grans parlers, car le conte et ses enffans y avoyent des amis de char qui estoient du conseil du roy de France.

Adont entra le roy en une chambre en disant : « Je le « vous monstreray prochainement. »

Et adont se partirent le conte Guy et ses II fis hors de Paris et s'en revindrent à Gand. Et manda par pluseurs fois au beau roi Philippe de France et fist requerre que par amour et par compérage il luy volsist sa fille renvoier, et que s'il avoit aucune chose forfaitte, il estoit appareilliés d'en attendre le jugement de ses pers. Et pour ce que le roy ne veult onques entendre à la requeste du conte, ne le mener par le dit de ses pers, le conte Guy de Flandres fist

alliance au roi Édouart d'Engleterre qui pluseurs fois l'en avoit requis, et renvoia au roy de France foy et homage, amisté et consanguinité et compérage, le dévulgant et tenant sur tous aultres son ennemy, et fit cachier hors de Flandres tous ceulx qui estoient de la court du roy de France.

Ainsy et par tele occoison commenchèrent les darraines guerres du roy de France, du roy d'Engleterre et du conte de Flandres.

XIe HYSTOIRE.

Comment le roy Philippe le Bel de France manda le conte Charles d'Anjou son frère en la Mourée.

Endementiers que le conte Guion de Flandres estoit à Gand, le roy Philippe le Bel de France manda Charles de Valois et monseigneur Loys conte d'Évreux ses II frères, et monseigneur Robert conte d'Artois, le conte de Saint-Pol et monseigneur Jaques son frère, le conte Jehan de Haynault qui estoit adont mal du conte Guion de Flandres son nepveu, et pluseurs aultres grans seigneurs à tout les gens d'armes qu'ils peurent avoir. Et fist une assamblée en la cité d'Aras et là environ pour assiéger la ville de Lille en Flandres : sy séjourna une espasse pour assembler ses gens. Et en ce tamps les Flamens sçavoient peu de guerre, et peu en avoient eu à faire.

XIIe HYSTOIRE.

Le grant siége de la ville de Lille en Flandres.

Quant le conte Guy de Flandres et monseigneur Robert son frère sceurent que le roy Philippe le Bel de France faisoit assamblée de gens d'armes et les communes des plasts pays en la ville et cité d'Aras et environ pour venir assallir sa ville de Lille, ils fisrent semondre d'aultre part leurs osts et mandèrent partout leurs amis et leurs gens d'armes, et nomméement le roy Édouart d'Engleterre qu'ils les venist aidier, car c'estoit en partye pour la cause de luy et de son fils. Et quant le roy d'Engleterre oyt sa requeste, il respondit qu'il yroit volentiers et qu'il passeroit mer hastivement.

Adont envoya le conte Guy monseigneur Robert son fils, monseigneur de Fiennes et le seigneur de Faucquemont à grant plenté de gens d'armes en garnison dedens la ville de Lille pour garder la ville contre le roy de France. Et le conte Guy demoura à Gand et attendoit la venue du roy d'Engleterre.

Après envoia le conte Guy en garnison pour garder Furnes et les frontières ung qu'eult nom Guillame de Jullers l'aisné son nepveu, monseigneur Jehan de Gavres et le conte des Blans-Mons à tout grant plenté d'Allemans et de gens d'armes, et fit bien garnir partout ens ès frontières et fortresses de Flandres.

XIIIe HYSTOIRE.

L'assamblée des Franchois devant Lille et environ.

Quant le beau roy Philippe de France sceult que Robert de Béthune et ses gens estoient venus en garnison dedens Lille, il fit tantost son ost deslogier et avaller vers Lille. Sy assiéga la ville de Lille à tout grant peuple qu'il avoit amené. Et fut mis le siége la nuit Saint-Jehan-Baptiste l'an de grâce mil IIcIIIIxx et XVII, lequel roy y sist l'espasse de XI sepmaines. Sy exilla moult le pays environ et les abayes, dont ce fut grant domage, et jettoient les engiens du roy et les engiens du conte de Haynau souvent et menu dedens la ville ; et ceulx de la ville à eulx, dont il avint qu'endementiers que le siége estoit devant Lille, monseigneur Charles conte d'Anjou et de Valois, frère du roy, et le conte d'Artois se partirent ung jour hors de l'ost et prindrent congiet au roy pour aller devers Furnes et veoir quels gens il y avoit, et chevauchèrent tant qu'ils vindrent devant Furnes. Et en venant à tout grant plenté de gens d'armes qu'ils avoient, gastèrent et brûlèrent fort le pays et tout à l'environ où ils passèrent. Et vindrent droit devant Furnes à l'eure du disner où monseigneur Guillame de Jullers l'aisné séoit à table. Et encore y avoit ung aultre Guillame qui fut à la bataille de Courtray et morut à la bataille du Mont-en-Peule sy comme vous orés cy-après, et estoit canonne.

Quant le conte de Blans-Mons et messire Jehan [de Gavres] et Guillame de Jullers sceurent que monseigneur Charles de Valois et le conte Robert d'Artois estoient devant Furnes

à tout sy grans gens d'armes et qu'ils commenchoient à bouter les feux et à tuer leurs gens, on cria alarme, et widèrent hors de la ville contre les Franchois. Ils estoient bien XVI mille hommes, que Allemans, que aultres gens. Sy assallirent et se férirent ès Franchois vigoreusement, et les Franchois à eulx. Sy y eult grande bataille et forte, et grande ochision d'une partye et d'aultre, et longuement dura, et là fut prins le fils monseigneur d'Artois de monseigneur Jehan de Gavres. Et là eult sy grant murdre et sy grande bataille que ce fut ung grant pité. Et là fut le conte de Blans-Mons ochis et monseigneur Guillame de Jullers navrés à mort, et fut prins et menés en prison à Saint-Omer où il ne vesqui que IIII jours. Et monseigneur Jehan de Gavres demoura avoec les Allemans et y fit moult d'armes celle journée, et fusist eschappés de la bataille celle journée s'il volsist, mais il dit que, se Dieu plaisoit, les armes qu'il portoit, ne dénonchoient mye qu'il reculast envers ses ennemis[1], et adont se referist-il en une bataille avec les Allemans, qui demourés estoient. Et là eult grande bataille cruele et périlleuse, et moult y fut navrés Jehan de Gavres et jus de son ceval abatu et de toutes pars avironné, lanchiés, perchiés, trenchiés et à la terre trébuchiés. Sy se releva légièrement, et toudis se deffendoit, puis fut rebatu et se deffendist à genoux une grant pièche. En la fin fut-il enclos et apressés entre ses ennemis, mais onques ne se volut rendre et là fut-il ochis, et le remanant de ses gens tournèrent en fuitte. Et aussy gaingnèrent monseigneur Charles et le conte d'Artois et les Franchois la ville de Furnes, mais moult leur cousta, et moult y

(1) Jean de Gavre portait, dit-on, dans ce combat les armes de Roland. Voyez le récit de la *Chronique de Flandre*.

perdirent, car il y eult bien mors, que d'une part, que d'aultre, plus de XX mille hommes.

Adont se retira monseigneur Charles et le conte d'Artois à tout leurs gens et s'en revindrent en l'ost du roy devant Lille, laquele commenchoit à avoir disette. Et parlèrent les seigneurs à monseigneur de Béthune et luy monstrèrent que la ville n'estoit mye à sa volenté, car jà y deffailloient pluseurs choses moult nécessaires touchant la sustantation des gens d'armes, et qu'il n'en pooit plus, et qu'il leur convenoit rendre s'il plaisoit à monseigneur Robert.

En la fin parlèrent tant que le conseil de la ville et espécialement aucuns seigneurs particuliers de la garnison fisrent tant au conseil du roy et à ses gens, et tant ala-on de l'un à l'autre que la ville et monseigneur Robert de Béthune et tous ses gens se rendirent au roy Philippe le Bel de France par tel sy que chacun de tous ceulx qui estoient dedens, aroient leurs corps et leurs biens saulves.

XIIIIe HYSTOIRE.

Le département de monseigneur Robert de Béthune hors de la ville de Lille.

Après la paction, composition et rendition de la ville de Lille faite à Philippe le Bel roy de France, comme desus avés oy, se parti monseigneur Robert de Béthune hors de Lille à tout ses gens en beau conroy bellement et ordonnéement, sans desmarchier, ne sans widier chevaucheurs, ne piétons hors du siége de leur ordonnanche et des eschelles limitées. Et pour le beau terme de l'ordonnance

de eulx, moult furent regardés des chevaliers et des gens de l'ost du roy de France, car moult avoit monseigneur Robert belles gens, et moult furent prisiés.

Sy chevaucha monseigneur Robert devers Yppre et puis à Gand où le conte Guy son père estoit, et le roy Édouart d'Engleterre l'attendoit et estoit à grant plenté de gens d'armes et d'archiers et de Gallois. Et quant monseigneur Robert y fut venus, sy leur conta la grant cantité de peuple et les gens d'armes que le roy de France avoit assamblés et que ce seroit bon que ung respit fusist pris en aucune manière, car ils n'avoient point gens pour abatre, résister, ne combatre contre tant de gens que les Franchois estoient. Et sur ces parolles eurent le roy Édouart et le conte Guy avoec leur conseil maintes devises pour s'arester et sçavoir qu'ils feroient. Sy séjournèrent à Gand une espasse de tamps trèstous ensamble pour acoutter et aviser quel train tenroit le roy de France.

XVe HYSTOIRE.

L'entrée de Philippe le Bel roy de France dedens la ville de Lille.

Quant la ville de Lille se fut rendue et que monseigneur Robert de Béthune s'en fut, luy et toutes sens gens, partis, le roy Philippe le Bel de France entra dedens la ville de Lille où on luy fit grant feste et grant honneur. Et y séjourna une espasse de tamps, et puis envoia Charles son frère à tout grant plenté de gens d'armes vers Bruges et pardevers Yppre, lequel Charles y alla. Et quant ceulx de Bruges sceurent qu'il eult passé Courtray et qu'il venoit

vers Bruges, ils envoièrent contre luy en portant les clefs de la ville, et se rendirent à monseigneur Charles qui estoit au lieu du roy son frère, sauf leurs corps et leur avoir.

Adont entra monseigneur Charles dedens Bruges où il fut bien rechus, et peu après il s'en party et laissa gardien en Bruges de par le roy et s'en alla vers Yppre qui point ne se volut rendre. Puis se party et s'en revint vers le roy son frère à ung moustier où il estoit logiés et luy conta comment il avoit exploitiet et comment ceulx d'Yppre ne se voloient point rendre.

Et endementiers qu'ils parloient ensamble, arrivèrent II cardinaulx de par le pappe qui mandoit au roy de France qu'il luy allast aidier à lever et canonnisier le corps saint Loys qui fut son grant père pour mettre en fiertre et que pour riens ne le laissast.

En ce mesme tempore que ces II cardinaulx se devisoient au roy de France, vint ung message en la ville de Gand de par le josne roy d'Engleterre qui apportoit lettres au roy Édouart son père que le roy d'Escoche estoit entrés au pays d'Engleterre et gastoit, brûloit et exilloit le pays, par quoy il convenoit que s'en revenist pour son pays deffendre et secourre. Et quant le roy Édouart eult oyes ces lettres, il dit à monseigneur Guion qu'il le convenoit raller, et luy monstra les lettres.

Adont assamblèrent-ils à conseil auquel ils s'arrestèrent qu'ils envoieroient au roy de France requerre une abstinence de guerre, et des besongnes esmeultes qu'on envoiast au pappe Boniface et chacun sa demande, sy y envoieroient III chevaliers, sy en yroit ung de par le roy de France et ung de par le roy d'Engleterre et ung de par le conte de Flandres, et tout ce que le pappe en ordonneroit, ils le tenroient. Et sur ce ils prinrent II frères mineurs comme

messages et leur baillèrent les lettres, et en allèrent au roy de France, et quant ils vindrent là où il estoit logiés, ils baillèrent leurs lettres.

Quant le roy de France eult oyes les lettres, il y mist grant reffus, mais tant luy disrent les frères et ses gens, et sy humblement luy prièrent que le respit et abstinence de guerre fut donné et accordé. Et en furent les lettres sellées ainsi qu'il fut devisé et pourparlé cy-dessus.

XVI[e] HYSTOIRE.

L'édiffiement du chastel de Lille et comment les Gallois furent tués et noyés en la ville de Gand.

Quant le respit et abstinence de guerre fut donné entre le roy de France Philippe le Bel et le roy Édouart d'Engleterre et le conte Guion de Flandres sy comme vous avés dessus oy, les osts se départirent d'une partye et de l'aultre, et laissa dès dont le roy Philippe garnison dedens Lille. Et fut adont le chastel de Lille édiffiés et commenchiés à fonder, qui cousta moult d'avoir, et par la requeste de ceulx de Lille. Et sur ce le roy de France se party et s'en rala en France et tous ses gens, chacun en son lieu.

Et de l'autre part le roy d'Engleterre s'apparilla pour raler en son pays. Dont au départir de Gand, il y eult pluseurs Gallois qui firent les mauvais gloutons, et entrèrent ens ès maisons des drappiers et des bourgois pour tolir et desrober draps et joyaulx. Et quant ceulx de la ville virent ce, ils ne le vorrent point souffrir, ains s'armèrent et courrurent sus aux Galois en deffendant le leur, et là eult grant

murdre et moult cruele ochision ; mais la force ne fut mye aux Galois, car il en y eult tant de tués et de noyés en la rivière de l'Escault où ils furent encauchiés, qu'ils salloient en l'eaue l'un sur l'autre et se noyoient. Et en y eult bien, que de noyés, que de tués, plus de XII mille Galois. Et à paine peult le conte de Flandres, ne le roy d'Engleterre mettre remède entre les Galois et ceulx de la ville pour les départir. En la fin ceulx de la ville se retirèrent et s'appaisèrent.

Adont se party le roy d'Engleterre et monta sur mer et s'en alla à Londres sa cité, et le conte Guy de Flandres et ses enffans demourèrent à Gand.

XVIIe HYSTOIRE.

Comment on alla au pappe Boniface à Rome pour le différent et querelles de la guerre du roy de France, du roy d'Engleterre et du conte de Flandres.

Quant ce vint en la saison, les III messagés qui devoient aller à Rome devers le pappe Boniface, ils s'apparillèrent ; et quant ils furent assamblés et qu'ils eurent les lettres, ils prindrent congiet au roy de France et chevauchèrent tant par leurs journées qu'ils vindrent à Rome le Grant et trouvèrent le pappe Boniface. Se luy donnèrent et baillèrent leurs lettres et leurs demandes. Et quant le pappe les eult diligamment, spéculaument et scrupulaument oyes et pourlutes et selon le droit entendues, les messages n'eurent pas granment en Rome demouré quant ils eurent response du pappe de bouche et par escript. Et puis prin-

drent congiet et se partirent et chevauchèrent, et tant et sy bien exploitèrent leur chemin qu'ils vindrent à Paris. Et vindrent devant le roy, et bailla monseigneur Jaques de Saint-Pol qui estoit allé pour le roy, response du pappe. Et quant on eult veu les lettres de response qui disoient que le roy de France laissast et tenist la conté de Flandre en paix et que le roy rendesist sa filloelle au conte de Flandres son père et luy laissast marier au fils du roy d'Engleterre et tenist le roy d'Engleterre en paix, et, se ce ne voloit faire, il jetteroit sentence d'escommeniement sur luy. Et quant le roy oyt ces nouvelles, il en fut moult courchiet et dist qu'il tolroit au conte de Flandres toutte sa terre.

Adont passa avant le conte d'Artois et print les lettres à tout la bulle du pappe, et le despiècha, et puis les jetta au feu : dont le conte d'Évreux et les messages du roy d'Engleterre furent moult courouchiés, et moult en sceurent mal gré au conte d'Artois. Et le roy de France dit qu'ils se teusissent et qu'il en viendroit bien à chief..

Adont se party le message du roy d'Engleterre sans lettres, et n'aresta jusques à tant qu'il vint à Londres où il trouva le roy, et luy conta comment il avoit ouvré.

XVIIIe HYSTOIRE.

Ung envoiement au pappe Boniface de par le roy de France.

Tantost après ce que dessus est dit, le roy de France demanda au pappe une aultre fois qu'il volsist le conte de Flandres escommenier et jetter sentence sur les Flamens, et luy manda la raison pour quoy. Et adont le pappe Boni-

face luy fut du tout contraire, car il véoit bien que le roy de France avoit tort. Et le pappe le faisoit pour bien et pour paix faire. Et se luy avoit le roy mandet trop furieusement et trop griefment, dont le pappe ne veult riens faire pour ses manaches.

XIXe HYSTOIRE.

Comment le roy Philippe de France dit le Bel manda le conte Guy de Flandres et le détint quant il fut vers luy venu.

Quant le roy de France vid et sceult que le pappe Boniface ne voloit obéyr à ce qu'il luy mandoit, il en fut moult courchiés. Et d'aultre part il ne sçavoit comment il se peusist vengier du conte Guion de Flandres. Sy s'avisa d'une grant fausseté et mervilleuse et inique trafficque que environ de une feste de Pentecouste que les roix ont acoustumé de conjoyr et tenir court et estat royal de tous les barons du royalme, il manderoit le dit conte Guion à court. Sy en parla à monseigneur Charles de Valois son frère et au conte d'Artois. Et monseigneur Charles respondy qu'il manderoit le conte Guion, sauf ce qu'il y mist sauf alant et sauf venant, pour sçavoir que voroit dire. Et le roy luy ottroia, mais il ne luy tint pas ses convenences, ainsy que vous orés cy-après.

Dont fist monseigneur Charles escripre unes lettres et les charga à ung chevalier de France qui s'en alla au conte de Flandres à Gand. Et quant il y vint, il bailla au conte de Flandres ses lettres. Et quant il les eult lutes par devant sa femme, il vid bien que monseigneur Charles ly mandoit. Sy

eult conseil qu'il yroit à court parler au roy de France sur le conduit de monseigneur Charles. Dont fist appareillier ses II fils monseigneur Robert et monseigneur Guillame de sa première femme, à qui le roy avoit fait saisir leur terre dont ils requerroient à avoir jugement. Et sy fist apparillier XXIIII chevaliers tous vestus d'un drap ; puis montèrent et prinrent congiet. Et onques puis le conte Guy n'y rentra. Et chevauchèrent à moult belle compaignie comme celuy qui estoit ung des XII pers de France et compère du roy. Et tant chevauchèrent qu'ils vinrent à Paris à leur ostel. Et quant il fut point, ils allèrent vers le roy au pallais où ils le trouvèrent.

Le conte Guy salua le roy et tous les barons. Et quant il fut bien festoyés d'aucuns de ses amis, dont il y en eult plenté, adont dist le conte : « Sire, je suis venus à vostre « mand et au mand de monseigneur Charles et en vostre « sauf conduit, et requérons à avoir jugement de vos « pers. »

Adont y eult parlé de pluseurs choses ; et en la fin le conte de Saint-Pol dit de par le roy que la conté de Flandres avoit forfait le conte de Flandre envers le roy de France par pluseurs cas. Dont commanda le roy que le conte fust mis en prison à Compiengne en la tour, dont puis n'issy pour venir en son pays.

XXe HYSTOIRE.

Comment, après que le roy de France eult fait mettre le conte de Flandres en prison à Compiengne, il fist mettre ossy prisonniers ses II fils Robert et Guillaume pour ce qu'ils requerroient le droit de leur père et de eulx-mesmes ossy.

Quant le conte Guy de Flandre fut mis par le roy de France en prison à Compiengne, Robert et Guillaume ses fils qui estoient présents quant il fut pris, furent moult courouchiés et dissent au roy et à tous ceulx qui là estoient qu'on ne menoit pas leur père par loy, ne par jugement des hommes de la court : « Et vous, messire Charles, vous en « ouvrés comme faulx et très-mauvaisement, car vous l'avés « mandé sus vostre sauf conduit allant et venant. Et sur « ce on le mist en prison (et avoec ce on tenoit leur suer « en prison). Et sy nous a-on aresté nostres terres sans « cause et sans raison, mais seulement par envie. »

Dont commanda le roy que les II frères fussent prins et menés en prison, chacun à part soy, où ils furent longtamps, dont leurs parens furent moult courchiés et se partirent de la court du roy sans congiet. Et monseigneur Charles de Valois soubs quel sauf conduit le conte Guy et ses enfans estoient venus, parla moult au roy son frère et luy dit moult laidement qu'il avoit fait et commis grant honte et grant blasme à luy et à tout le royalme, et se courouchа moult durement de ce qu'on avoit ainsy le conte Guy et ses enfans emprisonnés soubs le sauf conduit qu'il leur avoit donné à la requeste du roy. Et dit au roy son frère de ceste manière : « Sachiés que sour la honte que vous m'avés faite

« et la grande villonnie que vous avez commis, d'autant « vous courcheray-je. » Et adont se party du roy et ne cessa d'assambler compaignons et josnes bacelers tout les milleurs qu'il peult trouver en France et là environ, tant qu'il eult jusques au nombre de V^c bonnes gens tout à l'eslitte, et wida de France sans congiet prendre du roy son frère et s'en alla par devers la Mourée, et ne rentra en Franche jusques à IIII ans après que le roy son frère le remanda, et s'en alla par devers le pappe Boniface et luy requist absolution, et luy conta comment le roy de France son frère avoit exploitiet du conte Guion de Flandres, de ses II fils et de sa fille, et n'en voloit rien aultre chose faire pour luy, et que pour ce s'estoit-il party de France. Et après ce monseigneur Charles se party du pappe et print congiet et s'en alla où il debvoit aller à tout grant plenté de bons gens d'armes et ceulx qui les siévyrent.

XXIe HYSTOIRE.

Comment le pappe Boniface fut batu et vilonné de Guillame Loncgeret et boutet en une tour où il morut, par le command du roy de France dit Philippe le Bel ; et comment le pappe le maudit et toutes ses générations jusques à la VIIe lignée et ne le volut absorre.

Quant le pappe Boniface eult bien entendu et escoutté monseigneur Charles de Valois ce qu'il luy dit et raconta comme vous avez dessus oy, et que monseigneur Charles se fut parti de Rome, il manda au roy de France la tierche fois qu'il volsist délivrer de la prison le conte Guy de Flandres et ses III enfans, ou, se ce non, il jetteroit sen-

tence d'escommenication sur luy et sur son conseil. Et quant le roy eult oy ce mandement, il en fut sy plain de mal talent et de grant irre dessus le pappe que l'effect de son irre et la vengance de ce s'en apparut ; car il ne demoura pas granment après ce mand qu'il ne mandast monseigneur Guillame de Loncgeret, ung mauvais glout et fort murdrier, et luy commanda qu'il prensist des gens d'armes tant qu'il en eust assez et s'en alast à Rome et le vengast du pappe Boniface qui riens ne voloit faire pour luy : « Et voelt « jetter sentence sur moy et sur mon conseil. » Dont n'attendyt Guillame Loncgeret guères qu'il ne s'en allast par devers Rome. Et quant il entra en Rome [1] tout armé des armes du roy de France, il s'en alla tout droit vers le pallais et demanda où ce clercq estoit, qui se disoit pappe ; et entra en sa chambre. Sy trouva le pappe revestu des armes de Nostre-Seigneur. Et Guillame Loncgeret le jetta par terre et le baty tant au nom du roy de France qu'il le travilla et mutila moult, et passa sur son ventre et sur son visage, et foulla et pestela tant sur luy et en tele manière qu'il ne se peult depuis ce mutilage onques puis soustenir, dreschier, aidier, ne aller sur pieds, ne sur membres qu'il eust. Et puis après celle griefve bature et dure affollure, on le mist en une tour où il morut assez desguiséement, dont ce fut pité, car moult estoit tenut à bon et saint preudhomme. Et avant qu'il morust, il maudit Guillame de Loncgeret, le roy Philippe de France le Bel et toutte leur géniture jusques au VIIe degré. Et adont fut la crestienneté sans pappe une grande espasse de tamps jusques à ce que le roy de France en refist ung dechà les mons, qui eult nom pappe Jehan [2].

[1] Lisez : Anagni.

[2] S'il s'agit ici de Jean XXII, le chroniqueur a omis les pontificats de Benoît XI et de Clément V. Jean XXII était né à Cahors et fut élu à Lyon, mais après la mort de Philippe le Bel.

XXIIe HYSTOIRE.

Comment le roy de France dit Philippe le Bel entra et print saisine de la conté de Flandres comme seigneur de la terre.

Peu après ces choses cy-dessus récitées se party Philippe le Bel roy de France hors de Paris, et avoec luy monseigneur Loys conte d'Évreux, le conte de Sainl-Pol et monseigneur Raoul de Nelle connestable de France et pluseurs aultres, et s'en alla à Bruges et chevaucha par toutte la conté de Flandres comme seigneur et sire du pays par confiscation de son subget Guion de Flandres. Et luy fist-on grant feste et grant honneur et grans présens en pluseurs plaches plus par crainte que par amour. Et quant il eult chevauchiet par touttes les bonnes villes de Flandres et séjourné une espasse de tamps, il establit en Bruges à gardien pour toute Flandres monseigneur Raoul de Néelle connestable de France, qui maintint bien et en paix la terre tant qu'il y fut; mais la royne Jehanne de qui monseigneur Jacques de Saint-Pol estoit oncle, pourcacha tant que ce connestable fut desmis et rostés de la garde de la conté de Flandres et que ce Jacques de Saint-Pol y fut estably souverain et gardien de la terre de Flandres. Et le roy avoit ottroiet à ceulx de Bruges et aux aultres bonnes villes de Flandres qu'ils fussent menés et tenus aux us et coustumes qu'ils avoient esté menés au tamps que le conte Guy tenoit la terre de Flandres. Et de ce les veult monseigneur Jacques de Saint-Pol, par aucun mauvais conseil qu'il eut, despouillier et despossesser, et eslever en la terre et en Bruges mesmes pluseurs mauvaises, domagables et grevables

coustumes aux nobles hommes et aux bonnes villes du pays. Et quant le commun de la ville de Bruges qui durement se sentoit grevé des assises et des exactions et oppressions que ce monseigneur Jaques et ses gens leur faisoient contre la teneur des chartres que le roy leur avoit ottroiés, ils s'assamblèrent et courrurent sus vigoreusement aux grans bourgois de la ville et aux aultres que le commun disoit que par leur conseil monseigneur Jaques avait ainsy ouvré contre eulx et contre ceulx de la terre de Flandres : sy en ochirent grant plenté ; et puis allèrent au chastel de Winendale et le prinrent à force. Et puis eslurent ceulx de Bruges ung de leurs bourgois qu'on nommoit Pierre Le Roy, homme de petit à faire, à leur gouverneur. Ce Pierre Le Roy estoit bien enparlés. Et quant ces choses furent faittes et que les nouvelles en vindrent au roy de France, il renvoya à yceluy monseigneur Jaques de Saint-Pol XV[c] hommes armés en Flandres pour aller sur ceulx de Bruges. Et quant ils furent venus à Courtray, les grans bourgois de Bruges envoièrent vers monseigneur Jaques gens souffisans, c'est-à-sçavoir Bauduin du Grolle chevalier et ung abbé et pluseurs aultres créables personnes qui raportèrent à monseigneur Jaques et à son conseil que s'il voloit ceulx de Bruges prendre à merchy sauf leurs corps et leurs catels, ils banyroient et expulseroient hors de la ville de Bruges tous ceulx du commun qui avoient ceste male fachon et mutinerie commenchie.

Monseigneur Jaques et son conseil l'ottroièrent estre ainsy fait, et les messages rapportèrent ainsy à ceulx de Bruges ; et ceulx de Bruges fisrent tantost la banyssure ainsy qu'ils l'avoient promis. Et les messages le refirent sçavoir à monseigneur Jaques. Et adont se party de Courtray luy et ses gens d'armes et vint à Bruges. Entre les-

quels y estoit ung bouchier qui avait nom Jehan Brede [1], qui le bienvegnèrent en enclinant. Et il demanda à Jehan Brede qu'il luy sembloit de ses vins de Malevizée qu'on luy avoit gastés. Ce Jehan s'en excusa. Et monseigneur Jaques luy dist : « Or par Dieu, tout buverez. » Puis passa oultre et alla descendre à son hostel et manda pluseurs bourgois, lesquels tant y demourèrent qu'on disoit par la ville que monseigneur Jacques les feroit mener en prisons diverses. Pour celle occoison remanda le commun de Bruges les banis qui estoient au Dan prests pour passer mer, et ils revindrent. Et adont mandèrent-ils et assamblèrent Pierre Le Roy, maistre des thelliers, et Jehan Brede, maistre des bouchiers de Bruges, et du commun, et eurent conseil comment ils se porroient vengier de monseigneur Jaques et de ses gens qui ainsy les formenoit. Pierre Le Roy respondit qu'ils fussent tous armés celle nuit qui devoit estre lendemain vendredy le premier jour de may l'an mil III^{c} et I [2]. Et en celle nuitie ils coururent sus à monseigneur Jaques et à ses gens et à tous ses chevaliers, et brisèrent huis et fenestres, et misrent à l'espée quanqu'ils peurent à consiévir. Et sy avoient mis cars et carettes devant les ostels et au travers des rues, par quoy les chevaux n'y peussent passer ; mais monseigneur Jaques awida sagement hors de la ville, et aucuns de ses gens. Sy se assamblèrent en la ville de Lille.

Et quant ceulx de Bruges eurent tel fait empris, ils se misrent ensamble et envoièrent querre par commun acord le conte de Namur, monseigneur Guion son frère et Guillame de Juliers le clercq. Et à ce mand monseigneur Guion

[1] Breydel.

[2] Lisez : Vendredi 19 mai 1302.

et Guillame vindrent à Bruges, et le conte de Namur demoura pour assambler gens d'armes. Et quant ceulx de Bruges eurent monseigneur Guion et Guillame de Juliers, ils allèrent reprendre la ville d'Yppre, Cassel et le pays environ, et furent et se tindrent sur leur garde.

XXIII[e] HYSTOIRE.

L'assemblée que fist le conte Robert d'Artois à Aras par le command du roy Philippe le Bel.

Quant le roy de France dit Philippe le Bel sceult les nouvelles que ceulx de Bruges avoient ainsy tués ses chevaliers et ses gens et qu'ils avoient cachiet monseigneur Jaques hors de la ville, il en fut sy courouchiés qu'il jurra qu'il s'en vengeroit mortelement. Sy fist tantost semondre son ost de toutes pars et fist le conte d'Artois capitaine et grant chièvetaine de tous ses gens d'armes ou nom de luy. Et adont fist le conte d'Artois son assamblée à Aras et là environ à tout grant plenté de grans seigneurs, chevaliers, gentils hommes, gens de fief, de gens d'armes et de communes, et séjourna à Aras une espasse de tamps pour assambler ses gens.

XXIIIIe HYSTOIRE.

L'assamblée que firent les Flamens à Courtray contre le roy Philippe le Bel de France.

Quant ceulx de Flandres sceurent que le roy de France faisoit son assamblée à Aras et là environ et que le roy avait fait capitaine, chièvetaine, gouverneur et conduiseur de tout l'ost des Franchois mener monseigneur Robert conte d'Artois, ils eurent conseil ensamble qu'ils yroient à Courtray, et tant et sy bien y besongnèrent et esploitèrent qu'ils prindrent la ville, mais ils ne peurent avoir le chastel sy hastivement pour ce que le chastel estoit fort, et avoec ce il y avoit dedens moult de bons gens d'armes qui le gardoient et deffendoient.

Sy s'assamblèrent à Courtray et là environ grant plenté de Flamens à pied et à cheval. Et sy fut le conte de Namur, Guy son frère, Guillame de Jullers, monseigneur Jehan de Renesse, mareschal de l'ost des Flamens, le Roux de Faucquemont et moult d'aultres bonnes gens à grant plenté de gens d'armes.

XXVe HYSTOIRE.

La bataille de Courtray des Flamens contre les François.

Quant le conte Robert d'Artois sceult que les Flamens estoient approchiés à Courtray, il commanda tantost son ost à deslogier, et tira celle part au plus tost qu'il peult. Et quant ils furent près de leurs ennemis, ils allèrent en conseil auquel furent monseigneur Guy de Nielle, mareschal de l'ost, monseigneur Renault de Trye, monseigneur Jaques de Saint-Pol, le conte d'Aumarle, le conte d'Eu, monseigneur Joffroy de Brabant, Jehan de Haynau fils du conte de Haynau, que le conte d'Artois fit tantost chevalier et L nouveaulx avoec luy, et sy estoit en la compaignie du conseil ledit Robert conte d'Artois. Et quant ils furent tous assamblés, ils se ordonnèrent et firent leurs batailles, et furent si près les ungs des aultres que pour férir ensamble.

Et les Flamens d'aultre part estoient tous apparilliés. Adont appella monseigneur Jehan de Renesse monseigneur Guillame de Jullers, et luy dist : « Sire, laissiez-moi convenir de ceste première bataille commenchier. Sy allez « vers vos gens et eulx dire qu'ils fachent bonne choze et « se tiengnent ensamble sans deffoucquier et sans eulx « esbahir. Et quant vous me véez tourner, sy férez en la « bataille à tout vos gens. » Et monseigneur Guillame respondy que Dieu y eust part. Sy s'en partit à tant.

Sy s'avisa monseigneur Jehan d'une grande malice, car il se partit ung petit en sus de ses gens et s'en vint devant la bataille du conte d'Artois en huchant audit conte qu'il

leur volsist livrer ung peu de terre et faire ses gens traire ung peu en sus, par quoy ils se peussent combatre. Et le conte Robert d'Artois respondy que ossy feroit-il volentiers. Adont achena-il de ses gens et fist signe à ses gens qu'ils recullassent ung petit, et à fait qu'ils reculoient, les chevaulx chéoient ens ès nouveaulx fossés qui y estoient. Et quant monseigneur Jehan de Renesse vid ce, il retourna son cheval et se férit ens ès François, et monseigneur Jehan de Jullers d'aultre part, en criant : « Flandres au « lyon ! » Et là tomboient ces chevaulx ens ces nouveaulx fossés qui estoient parfons, et ne se pooient relever ceulx qui y chéoient, ne aidier l'un l'autre, et le commun peuple s'en fuioit, et sy ne sçavoient qu'ils avoient. Et les aultres se combatoient fort et roid.

Adont se commencha le conte d'Artois à courouchier et à jurer la paterne Dieu et à cryer : Monjoye ! Saint-Denis ! « me vaincqueront ceste Flamengaille ? » Et se férit en la bataille, et toutes ses banières le siévirent. Adont y eult fierre bataille et crueuse : sy y eult grande ochision d'une part et d'aultre. Et Flamens se deffendoient, et fendoient, frappoient et pourfendoient de leurs goudendas et de leurs picques, dont ils tuèrent maints bons chevalliers et maints bons chevaulx. Et là fut le conte d'Artois navrés, et son cheval tué desoubs luy. Et quant le chambrelain de Tancarville le vid, et monseigneur Valle-Paielle, sy se férirent celle part pour luy rescourre, et férirent tant à dextre et à senestre et tous leurs gens qu'il firent tant que le conte d'Artois fut à celle fois rescous et remontés, et monseigneur Jehan de Haynault, luy L^e de chevaliers nouveaulx.

Et là eult bataille forte et fierre, moult orrible, et grant ochision, et longuement dura ; et en la fin, quant il pleut à Dieu, le conte d'Artois y fut ochis, le conte d'Eu

le conte d'Aumarle, monseigneur Guy de Nielle, monseigneur Jehan de Haynault et L chevaliers nouveaulx, le conte de Dammartin, monseigneur Regnault de Trye, monseigneur Joffroy de Brabant et ses fils, le chambrelein de Tancarville et LII chevaliers banerets et XV[c] bacelers et bien XXX mille hommes, que à pied, que à cheval, et le remanant s'enfuy. Et furent les Franchois desconfis celle journée qui fut l'an de grâce mil III[c] et II le merquedy prochain après le jour Saint-Jehan-Baptiste [1].

Et quant la bataille fut oultrée, chacun s'en retourna en son lieu. Sy misrent les Flamens garnisons par touttes les fortresses de Flandres pour la doubte des Franchois. Et au départir du siége monseigneur Guillame de Jullers fit le corps du conte d'Artois ensevelir et enterrer à l'abaye de Groninges dalez Courtray moult richement, et luy fist faire très-honnourable sépulture.

XXVI[e] HYSTOIRE.

Comment le roy de France dit Philippe le Bel fit renforchier les gardes et prisons où estoient Guy le conte de Flandres et ses III enfans pour le despit qu'il eult que les Flamencqs [avoient fait] sy orrible, grande et domageuse desconfiture de ses gens devant Courtray.

Quant les nouvelles furent venues à la congnoissance du roy Philippe de France dit le Bel que les Flamens avoient desconfit, vaincqut et tué le conte Robert d'Artois et les aultres grans princes, ducqs, contes, chevaliers et aultres

[1] La bataille de Courtray eut lieu le mercredi 11 juillet 1302.

gentils hommes de son royalme devant Courtray, il fut moult courchiés, et plus que d'aultres, que sy faite manière de gens et villains Flamengailles avoient desconfit tant de hardis, preux et vaillans preudhommes, comme ceulx qu'ils desconfirent, estoient. Sy jurra que luy-mesmes les vengeroit.

Adont fist-il au conte Guion de Flandres et à ses III enfans renforchier leurs prisons et commanda à mettre garnisons et gens d'armes encontre les frontières de Flandres partout. Dont il y eult dedens le terme de II ans en sus jusques à la bataille de Mont-en-Peule maintes rencontres, maintes sallies, maintes batailles, maintes desconfitures, maintes ochisions, maintes navrures, maintes affollures de gentils hommes et d'aultres, pluseurs violemens de femmes et de pucelles, maintes églises pilliées et violées, maints preudhommes renchonnés et enprisonnés, et pluseurs chasteaux destruis et abatus, et pluseurs villes arsses, sy comme à Arques, au val de Cassel, à Furnes et ailleurs par tout le plat pays ; et tout pour l'amour des prisonniers leur seigneur et ses enfans qui prison tenoient à grant tort et à maise cause et sans jugement ; et encore leur voloit le roy tollir le leur, dont maint meschief avint puis en France et ailleurs, sy comme vous orez cy-après.

XXVIIe HYSTOIRE.

La bataille au val de Cassel des Flamens contre les François.

Il advint que l'an de grâce mil III^c^ et II en la sepmaine du jour de Marie-Magdalaine, tantost après ce que la bataille de Courtray eult esté, qu'il y eult au val de Cassel

une bataille fierre, mortele, cruele et très-fort périlleuse et mervilleuse du seigneur de Saint-Venant qui estoit pour le roy Philippe de France, encontre les Flamencqs.

Sy y eult grande bataille et grande ochision d'une partye et d'aultre ; èt y perdirent les Flamens bien X mille hommes, en celle journée mesmes ; et tantost après crut-il aux Flamens grant plenté de gens, par quoy leur bataille se renforcha. Et y besongnèrent les sourvenans Flamens avoec ceulx du demourant de la bataille par tel vigeur, thirant, lanchant, perchant et détrenchant à destre et à senestre sur les Franchois leurs ennemis qu'il convint le seigneur de Saint-Venant partir de la place et s'en retourner sa voye à son honteux et très-grant domage.

XXVIII[e] HYSTOIRE.

La bataille du Pont-à-Arques de ceulx de Flandres contre ceulx de France.

En l'an mil III[c] et III le jour du joeudy absolud y eult une bataille cruele et orrible au Pont-à-Arques vers Saint-Omer de monseigneur Gaultier de Chastillon, connestable de France, encontre les Flamens et ceulx de Douay. Sy y eult grande bataille et grande ochision et murdre de gens celle journée. Et tant en y eult de mors d'une partye et d'aultre que la rivière du Pont-à-Arques en laissa le courrir et en entancha de la grande quantité des mors et des navrés qui y chéoient, et en fut l'eawe de la rivière toutte vermeille du sang des mors le train de II lieues aval l'eawe. Et là fut monseigneur Gaultier de Chastillon, connestable

de France et chièvetaine des Franchois en celle bataille, desconfis et perdus en la plache. Et y eult bien tués XII mille hommes, que de l'une partye, que de l'aultre. Et ardirent adont les Flamens la cité de Terewane et bien VII^{xx} villes à clocquiers en la conté d'Artois.

XXIXe HYSTOIRE.

La grande, superflue et innombrable assamblée de gens que fist à Aras et là environ le roy de France dit Philippe le Bel pour courrir sus et destruire les Flamens.

Quand ce vint environ II ans après la bataille de Courtray, le beau roy Philippe de France manda monseigneur Charles de Valois son frère en la Mourée où il estoit, et y avoit grande espasse demouré.

Après manda le conte d'Évreux, le conte d'Artois le josne, et ducqs et contes, séneschaulx, mareschaux, amiraulx, régens, viscontes, marcquis, haulx baillis, chèvetaines, capitaines, chevaliers, escuiers, gentils hommes, nobles, surnobles, fiefvés, arièrefiefvés et toutes manières de gens d'armes. Et pour plus accroistre son nombre, fist-il rappeller banis, surbanis, soellars, pillars, agaitteux, boutefeux, endebtés, registrés, et touttes gens de communes qui armes et bastons pooient porter, fist-il venir. Et fut si grande son assamblée qu'elle fut sans nombre. Et fist tous ses osts assambler à Aras et là environ, ainsy qu'il avoit d'usage ; et fist enquerre et demander par où il poroit mieulx passer et approchier Flandres pour combattre aux Flamens et pour avoir voie mains contrestant pour

passer oultre. Et on luy dit que tous les pas, pays et ponts et passages estoient prins, fors au lez devers Orchyes. Et adont eult le roy en conseil qu'ils s'en yroient droit à Orchyes par devers le Mont-en-Peules.

Adont fist-il tout son ost deslogier et les harnas trousser et tous les osts et ses eschelles de capitaineries tourner celle part. Et passèrent par dessoubs Valenchiennes au lez devers Rayme et par devers Condé. Adont vinrent-ils à Orchyes. Et là environ s'arestèrent les osts du roy de France et se reposèrent une pièche.

XXXe HYSTOIRE.

Une assamblée que firent ceulx de Flandre au Mont-en-Peule pour combatre contre le roy de France dit le Bel et ses gens qui estoient sans nombre.

Quant Guillame de Jullers et monseigneur Henry de Flandres et aultres bons gens d'armes et les bonnes villes avoec et les chasteleryes sceurent que le roy de France et ses II frères et tous leurs gens estoient assamblés entre Orchyes et le Mont-en-Peules pour eulx courir sus, ils s'assamblèrent tous de bonne volenté, hormis ceulx des garnisons, car point ne voloient laissier les plaches desgarnies. Et vindrent à l'encontre du roy de France à l'autre pied du Mont-en-Peules et se logèrent droit là pour deffendre le leur et leur héritage. Et vinrent si près du roy qu'ils peurent. Et lendemain ils commenchèrent à ordonner leurs batailles et eulx appareillier ainsy que pour combatre.

XXXI[e] HYSTOIRE.

La bataille du Mont-en-Peules des Franchois contre les Flamens, où ils furent desconfis au grant et inrecouvrable domage de l'une partie et de l'autre.

Quant l'ost du roy de France se percheut que celuy des Flamens s'apparilloit pour combatre, le roy et ses princes ordonnèrent leurs batailles ; s'en fisrent III dont monseigneur Charles de Valois frère du roy eult la première, et le conte d'Évreux eult la seconde, et le roy et ses gens la tierche. Et quant vint l'eure de combatre envers basse nonne et d'assambler leurs batailles, le roy se férit ès Flamens et en trois lieux, et les Flamens rechurent luy et ses gens moult hardyment et vigoreusement.

Là eult moult grande, périlleuse, mortele et mervilleuse bataille et bien combatue et longuement. Et y eult de mors et de navrés et d'affollés moult grande plenté de l'une partye et de l'autre. Et bien s'y combaty le propre corps du roy de France, et fut là férus d'une hache à deux mains, et y fut son cheval tués dessoubs luy. Et les deux frères qui estoient à son frain, qu'on nommoit les Genssiens [1], bourgois de Paris, y furent ochis devant luy. Et sy y fut ochis le conte d'Aussoire, le conte de Bourgogne et pluseurs aultres grans seigneurs. Et en celle bataille fut le roy remontés de monseigneur Loys conte d'Évreux et d'aultres.

Et adont recommencha la bataille felle, doubteuse,

[1] Il s'agit ici des frères Gentien, bourgeois de Paris, qui se précipitèrent au-devant des Flamands pour défendre Philippe le Bel.

preuse, murdrière, mortele et périlleuse, car moult avoient les Flamens bonnes armes de fer et d'achier comme les chevaliers portoient, qui bien leur firent celle journée. Et d'aultre part se combatoit monseigneur Charles de Valois vigoreusement comme un homme duit à la guerre. Et encontre luy estoit monseigneur Guillame de Jullers le clercq qui fut à la bataille de Courtray capitaine des Flamens et frère à celuy Guillame de Jullers qui fut ochis à Furnes quant le fils du conte d'Artois y fut tués. Et en celle bataille de monseigneur Charles fut monseigneur Guillame de Jullers ochis, et bien XXV mille Flamens sans les Franchois.

Sy furent Flamens desconfis, et monseigneur Guillame de Jullers y eult la teste coppée et mise au bout d'une lanche devant la tente du roy. Et demoura le roy au champ, et dura la bataille de basse nonne jusqu'à la nuit qu'on aluma les torsses pour aller encontre du roy lequel eult belle victoire ycelle journée, mais moult y perdy de bonnes gens, et, se son propre corps ne fust, sa bataille eult esté desconfitte. Et fut l'an de grâce mil III^{c} et III le merquedy après la my-aoust [1].

XXXIIe HYSTOIRE.

Le second siége de Lille.

Le tierch jour après que la bataille eult esté, le roy se party et toutes ses gens du Mont-en-Peules, et allèrent assiégier Lille. Et quant les Flamens le sceurent, ils s'appareillèrent tous vistement et de bonne volenté. Et pour

[1] La bataille du Mont-en-Pévèle fut livrée le 18 août 1304.

ce qu'ils avoient laissiet leurs tentes et pavillons en la bataille, ils en fisrent de nouveaux de drap de Flandres de touttes couleurs et n'espargnèrent ne or, ne argent. Et se vinrent logier devant le roy au plus près qu'ils peurent, sur l'eawe de Marque d'encoste Lille, et monstrèrent au roy et à ses gens bien visage et faisoient samblant qu'ils n'avoient riens perdu.

Et en ce tamps Jehan de Haynault et de Holande faisoit adont l'arière-garde de l'ost du roy de France, et sy avoient les Hainuyers avoeques luy. Et entandis qu'on tenoit siége devant Lille, on apporta nouvelles à Jehan de Haynault que Jehan le conte de Haynau son père qui gisoit malade à Mons en Haynault, estoit trespassés. Et adont print Jehan de Haynau congiet du roy de France et se party de luy ; et emmena avoec luy moult de bonne chevalerie, et en allèrent à Mons. Se fut le corps apportés à Valenchiennes et mis en sépulture en l'église des Frères-Mineurs. Et fist-on venir une croix et une chappelle où on déposa le corps à aporter. Sy l'appella-on : la belle croix en Haynault, et la chappelle fut faite en l'onneur de saint Jehan duquel le conte portoit le nom, et furent faites et scituées entre Quiévrain et Mons, dont on voit encore l'apparant. Et ce fut l'an de grâce mil III^{c} et IIII environ le Saint-Bertolemé.

Le conte Jehan fut moult vigoreux en son tamps, et moult eult à faire en Haynault, en Holande, en Zélande, dont il vint bien à chief, et sy eult de Philippe de Luxembourc sa femme IIII fils et V filles qui furent toutes noblement mariées ainsy que dessus est dit.

XXXIII[e] HYSTOIRE.

Comment, après le trespas du conte Jehan de Haynault, de Holande et de Zélande, Guillame son aisné fils succéda au règne de son père et fut pareillement conte de Haynault, Holande et Zélande.

Après la mort du conte Jehan de Haynau, de Holande et de Zélande, Guillame son aisné fils lequel demouroit en Holande quant monseigneur son père trespassa, de quoi il advint qu'entandis qu'on estoit au Mont-en-Peules, monseigneur Guy de Flandres à tout grant plenté de Flamens et de gens d'armes avec les renoyés de Holande et ceulx de Renesse à tout grant navire vindrent sur le pays de Zélande et y fisrent moult de domages. Et vint monseigneur Guy de Flandre devant la ville de Sirizel [1]. Et quant Guillame de Haynau le sceult, à qui la terre estoit, il s'en vint sur les dunes à tout ce qu'il peult avoir de gens, et planta et drescha sa banière en terre et deffendy sy bien la ville parmi ceulx qui luy venoient, qu'il se combaty luy et ses gens à tout l'ost monseigneur Guion de Flandres la nuit Saint-Laurent toutte nuit et lendemain. Et là y eult sy pénible, sy terrible, sy orrible et sy grande ochision et mortele bataille que la rivière en fut toutte vermeille le cours de II lieues et plus. Et tant se combatirent que monseigneur Guy fut prins et ses gens desconfis ; car ainsy qu'ils retournoient, ils rencontrèrent monseigneur Charles de Grymaus [2], admiral de mer de par le roy de France, lequel

[1] Zierickzee.

[2] Renier Grimaldi.

print monseigneur Guion de Flandres et l'amena à Guillame de Haynault comme prisonnier. Et le dit Guillame l'envoia par ledit admiral au roy de France et fist Guillame de Haynau seigneur de Sirizel.

Et quant le sire de Maldenghien qui estoit sur terre à tout VIII[e] hommes, vid la desconfiture, luy et ses gens s'en allèrent jusques aux dunes de la mer où ils avoient mandé des nefs pour passer en Flandres, mais ils se rendirent à la volenté de monseigneur Guillame de Haynault sauf leurs vies et leurs membres. Et en celle journée messire Jehan de Renesse et le sire de le Lede et pluseurs avoec eulx qui s'enfuyoient, se noyèrent tous au passer une rivière qu'on nomme le Laicque. Et les gens de commun y furent prins avoec monseigneur Guy de Flandres, et depuis les fist-on ouvrer aux fortresses d'entour Sirizel, et convenoit qu'ils revenissent chacune vesprée au son d'un cornet sur les testes copper.

Et ceste bataille et desconfiture fut faitte la nuit saint Laurent l'an mil III[c] et IIII, pour quoy le conte Guillame de Haynault juna et veilla puis toutte sa vie la nuit saint Laurent pour la belle aventure et victoire que Dieu et monseigneur saint Laurent luy fisrent et donnèrent à celle journée [1].

Et en l'an après mil III[c] et V monseigneur Guillame de Haynault print à femme la fille de monseigneur Charles de Valois qu'on appelloit Jehenne, et en eult de luy IIII fils et IIII filles, dont les III fils morurent josnes et gisent en l'église de Saint-Jehan en Valenchiennes, tous III dessoubs une tombe assez près du grant autel, et le IIII[e] eult nom Guillame, lequel tint la terre et les contés après la mort

[1] Le combat naval de Zierickzee fut livré le 10 août 1304.

du conte Guillame son père, et fut moult preux, vaillant, hardit et entreprenant dès sa jonesse, et fist pluseurs haultes et loables oevres chevallereuses de son corps tant qu'il vesquit. En la fin il alla sur les Frisons par assez petit conseil qu'il eult et y morut au XXVIIe an de son eage, sy comme vous orez chy-après.

L'aisnée des filles suer de Guillame eult nom Margueritte et eult à mary le duc de Baivière, roy d'Allemaigne et empereur de Rome, et sist à la chayère saint Pierre. Et y ajut l'empereys sa femme d'un beau fils lequel eult nom Loys ; mais puis fist tant le roy de France au pappe de Rome que le pappe escommenia tous ceulx qui le tenroient pour empereur.

Or nous vous advertirons des aultres III filles du conte Guillame de Haynault.

La seconde eult nom Jehenne et fut mariée au mareschal de Jullers. Sy eurent pluseurs fils et filles.

La IIIe fille du conte de Haynau eult nom Philippe et eult à mary Édouart roy d'Engleterre.

Desquelles III filles grandes générations et nobles yssirent.

Et la IIIIe fille qui eult nom Yzabeau, demoura en la pourvéance et garde de madame de Valois sa mère, et eult puis à mary Robert de Namur.

Or revenons au siége devant Lille.

XXXIIII[e] HYSTOIRE.

Comment la paix fut faite devant la ville de Lille entre le roy Philippe le Bel de France qui le avoit assiégye et ceulx de Flandres qui le avoient contresiégiet.

Quant le roy de France eult une espasse de tamps tenu siége devant la ville de Lille, et d'aultre part les Flamens pardevant luy, qui contresiégiet l'avoient[1], en faisant et en ayant pluseurs parlemens les ungs aux aultres, en pourcachant et traictant d'une paix avoir ensamble. En la fin une paix s'y trouva et fut faitte en tele manière que les Flamens renderoient au roy de France pour les fraits et despences qu'il avoit fais en celuy siége XL mille livres de viés gros, par ainsy qu'ils raroient monseigneur Robert de Béthune et monseigneur Guillame son frère, et de celle somme bien payer demouroient en gaiges Lille et Douay. Et quant les Flamens aroient bien payet ladite somme d'argent, ils devoient ravoir Lille et Douay paisiblement.

Et quant ce vint grant tamps après ce que monseigneur Robert et monseigneur Guillame son frère furent délivrés de prison, monseigneur Enguerrant de Marigny rechut les XL mille livres de gros de par le roy de France duquel il estoit grant rechepveur général, que les Flamens debvoient, et en eult en convent à tenir les Flamens quites et paisibles par son signet et séellet et à leur faire délivrer leurs gaiges, ce qu'il ne fist mye ; car onques puis monseigneur Robert, ne ses hoirs n'en furent tenables. Dont ledit mon-

[1] Il y a ici une lacune de quelques mots.

seigneur Enguerrant de Marigny pour cestre rechoipte et pour pluseurs aultres fut puis pendus et estranglés à Monfaucon à Paris, quant le beau roy Philippe fut mort, comme vous orez chy-après.

En l'an mil III^{c} et VI morut monseigneur Guy conte de Flandres en la prison du roy de France assez près du pont à Compiengne en une grosse et forte tour où il fut mis ; et Philippe sa fille estoit de traveil de sa prison et ossy de grant desplaisir et long ennuy trespassée ung peu devant la mort de Guy son père.

XXXVe HYSTOIRE.

Le mariage du josne roy Édouart d'Engleterre et de Yzabel la fille de Philippe le Bel roy de France.

Après ces choses ainsy advennues comme dessus vous avons dit, advint que le roy Philippe de France exploita, diligenta et pourcacha tant devers Édouart roy d'Engleterre que le mariage et accointage fut fait entre Yzabel sa fille et Édouart le josne roi d'Engleterre son fils, dont nous vous avons chy-dessus parlé. Et en furent les nopces faites à Boullongne-sur-la-mer à moult grant joye et à grant feste. Et là fut en la presse Hue le conte de Soisson estaint en l'an mil III^{c} et IX, et puis, après la solempnité, les danses, joustes, behours, tournois, esbanois et touttes manières de joyeuseté faites à l'occasion de ce mariage, emmena le josne roy d'Engleterre Yzabel sa femme oultre mer. Et peu après morut le roy d'Engleterre son père, et demoura à Édouart son fils le royalme d'Engleterre, et en fut roy.

Sy eult de sa femme Yzabel ung fils qui, comme son père et son grant-père, eult nom Édouart, le bon, le hardit et l'entreprenant, sy comme vous orez chy-après en plusieurs lieux parler de ses proesses, vaillances et grans hardyesses. Et depuis le trespas de la royne Yzabel, il eult à femme Philippe la fille du conte Guillame de Haynault, de Holande et de Zélande.

Le roy Édouart eult II suers dont l'une eult en mariage le roy David de Brus d'Escoce, et l'autre suer eult à mary le duc de Guerles.

Sy lairons ung petit à parler de eulx et retournerons au roy Philippe de France et au conte de Flandres.

XXXVI[e] HYSTOIRE.

Le mandement que fist Philippe le roy de France au conte de Flandres.

Après ce mariage ainsy fait comme dessus oyt avez, avint une espasse de tamps après que le roy de France eult conseil qu'il mandast au conte Robert de Flandres qu'il avoit grant merveille pour quoy il n'avoit relevé la conté de Flandres puis la mort de son père, et que par ce point il avoit sa terre fourfaitte se les pers le jugoient et qu'il s'en venist deffendre en dedens VII jours qui mis y furent. Lequel monseigneur Robert apparilla son conroy et alla à Paris moult noblement par devers le roy ainsy qu'il appertenoit à luy, et s'en vint par devant le roy et son conseil, et s'agenoulla et dit : « Sire, je suis venus à vostre mand ; « et sy m'avez mandé que vous avez grant merveille pour « quel cause je n'ay relevé la conté de Flandres que je

« tiens de vous. Chier sire, je respons ainsy devant vous « et devant tout vostre conseil qui me peut oyr cy endroit, « que quant vous me arez rendu Lille et Douay et che qui « fut mis en gaige à la paix qui fut faitte devant Lille « après la bataille du Mont-en-Peules pour XL mille « livres de gros, en quoy mes bonnes gens s'obligèrent à « payer, laquelle somme d'argent a esté bien paye de moy « et de mes gens à vostre commandement. Sy vous requiers « par devant vos hommes que je raye mon gaige et que « droit m'en aviengne. Et après ce je suis celuy qui volen-« tiers releveray de vous ma conté par l'ensaignement et « sentence de tous vos pers. »

Et adont respondirent et demandèrent Charles de Valois et Loys conte d'Évreux, frères au roy, à quy et quant la somme d'argent avoit esté paye au nom du roy.

Et monseigneur Robert conte de Flandres respondit et leur dit qu'on l'avoit paye et baillye à monseigneur Enguerant de Marigny qui est en présent et au commandement du roy.

Adont crolla monseigneur Charles la teste en regardant le conte d'Évreux et dist que c'estoit bien des faits d'Engherant de Marigny. Et adont y eult plusieurs grosses parolles dittes.

Sy fut une journée prinse pour estre en la ville d'Aras. Et là debvoit chacun amener ses preuves de ce qu'ils avoient à faire l'un contre l'autre. Et quant le jour du parlement fut venu, monseigneur Enguerant de Marigny vint à Aras avoecques ceulx de son conseil, lesquels ne hainghoyent, tendoient, ne cachoient fors que à monseigneur Robert prendre et mettre en prison.

Et quant monseigneur Robert le sceult, qui estoit en Aras en son ostel et qu'on avait apparilliet pour le disner,

il laissa tout quoy par son conseil et monta à cheval et s'en alla vers Flandres à tout ses gens. Dont pour ycelle assignation de journée et pour ce payement advinrent puis maints maulx et maintes assamblées à Tournay et ailleurs et à l'ost qu'on dit moullie sy comme vous orez chy-après, et tout par monseigneur Enguerant de Marigny.

Sy lairons de eulx ung peu à parler tant qu'à présent.

XXXVII[e] HYSTOIRE.

Comment le conte Guillame de Haynau assiéga la ville de Thuin contre monseigneur Thiébault, évesque de Liége.

Après ces advenues que cy-dessus vous avons dit, une guerre s'esmeult entre monseigneur Thiébault évesque de Liége et le conte Guillame de Haynault.

Sy avint que en l'an mil III[c] et IX à l'entrée du mois d'aoust le conte Guillame de Haynault alla à tout son ost mettre le siége devant la ville de Thuin qui est à l'éveschiet de Liége. Lequel évesque de Liége vint à l'encontre de luy à tout son ost.

Sy faisoit le conte Guillame de Haynault souvent et menu jetter de ses engiens dedens la ville de Thuin ; sy y eult maints targemens en ce qu'on y tint siége et maints paletis, hustis et bucquetis des ungs et des aultres, car on y sist l'espasse de XXXII jours. Et une journée l'évesque de Liége et son ost et le conte de Haynault et tous ses gens d'aultre part furent rengiés sur les champs pour combatre par ung merquedy.

En la fin preudhommes et bonnes gens s'en meslèrent et

vorrent parler et traittier de la paix faire. Et tant allèrent de l'un à l'autre que une journée de paix fut prinse, et à tant se départirent les II osts qui moult furent grans et plentureux.

XXXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le conte Henry de Luxembourc mist siége devant Ais où il fut couronné roy d'Allemaingne et puis empereur de Rome, et comment il fut empoisonnés de l'ostye dont on l'acommenya.

En l'an mil IIIc et X alla le conte Henry de Luxembourc tenir siége devant Ais pour estre roy d'Allemaingne, et y fut tant, sans le dessiégier, ne venir contre luy, que ceulx de la ville le rechuprent, et fut couronnés comme roy d'Allemaingne. Et puis s'en alla à Rome à force d'armes, et conquist maintes cités et maints chasteaux, et y eult pluseurs batailles, et tant fist, avoec l'ayde de Dieu, qu'il fut couronnés comme empereur dedens la cité de Rome. Et là fut l'évesque Thiébault de Liége tués et grant plenté des gens de l'empereur à ung assault qui fut au retourner qu'il fist de Rome, en prenant villes et chasteaulx. Et entandis qu'il estoit à séjour devant Parme la ville, là fut-il empoisonnés en la propre ostye de quoy on l'acommenioit par ung sien chappelain qui estoit de l'ordre des Jacobins, dont ce fut domage et grant pité.

Il avoit régné II ans en bon estat et fut ensevelis en la cité de Pize en la grande esglise, et furent ses os mis en ung coffre et pendut en air enmy l'église à chaynes d'argent.

Sy fut puis son fils roy de Behaingne et conte de Luxembourc.

Cel empereur Henry de Luxembourc fut confermés à la haultesse et majorité de l'empire et prononchiés et proclamés empereur de Rome par le pappe Clément V^e de ce nom, et fut couronnés à Melan de la couronne d'achier le prochain merquedy après la Trinité l'an dessus dit. Et après fut couronnés à Rome à Saint-Jehan-du-Latran de la couronne impériale de fin or. Et fut le LXIIIIe empereur ; car, puis la mort de l'empereur Frédéric qui fut le LXIIIe empereur et trespassa en l'an mil II^c et LI, n'eult à Rome empereur jusques au tamps de cel empereur Henry qui trespassa l'an III^c et LIII. Dont il avint qu'après la mort de l'empereur Henry furent eslevés à roy d'Allemaingne en desconfort de l'élection et ne se peurent acorder à une personne, pour quoy une partye eslisy le duc Loys de Baivière à roy d'Allemaingne, et se combaty au duc d'Ostrice en la bataille, lequel duc d'Ostrice y fut prins par le roy de Behaingne qui estoit en l'ayde du roy d'Allemaingne et le livra au dit roy Loys lequel le tint grant pièce en prison.

XXXIXe HYSTOIRE.

La mort du roy Philippe le Bel de France et comment les Templiers furent brûlés en son tamps par son commandement.

En l'an mil III^c et XII furent les Templiers ars et brûlés pour aucuns cas de crisme de quoy on les ametoit ; mais Dieu scet se ce fut à cause, car on présuposa, et dist-on maintes fois puissedy couvertement et taisiblement, qu'on ne les avoit amis de cas criminels et contre la foy que par

l'avarice insçatiable du roy Philippe, lequel convoita et volut avoir les grans revenues et les grandes possessions qu'en pluseurs lieux avoient et que soubs leur ordre tenoient. Et pour tant, saulve leurs deffences et excusations et quelque tort qu'on leur fesist, il commanda qu'à ung propre jour et en une mesme heure partout fussent prins et mis en diverses prisons chascun à par luy. Et ainsy couvertement et subtillement fut fait ; et en la fin tous consommés par feu et leurs biens aprehendés par confiscation à la demaine du roy. Et fut fait un édit par toute la terre du royalme et où sa seignourie s'estendoit, que nuls sur paine de confiscation de corps et de biens ne parlassent, groulassent, ne murmurassent de la justice que le roy avoit fait faire en l'essécution des Templiers, lesquels on dénoncha et proclama partout coulpables contre la foy et contre lèse majesté royalle, affin que le peuple s'atenist de parler.

En l'an mil IIIe et XIIII trespassa de ce siècle Philippe le Bel roy de France, et morut à Fontaines-Bliaut dalez Paris, et fut aportés en Paris, et fut sépulturés à Saint-Denis moult richement.

Ce roy fist moult de maulx à ceux de Flandres, sy comme vous avez oy. Et après sa mort régna Loys de Navare son aisné fils.

XLe HYSTOIRE.

Le règne Loys de Navare, fils aisné du roy Philippe le Bel de France, et comment il sucéda après son père à la terre de France et en fut roy.

Quant le roy de France dit Philippe le Bel fut trespassé, son aisné fils fut couronnés à roy et fut sacrés à Rains l'an mil IIIc et XV.

Et peu après ce fut pendut à Monfaucon Enguerant de Marigny la nuit de may et de l'Assencion pour aucunes males fachons et pilleries qu'il avoit faites en France et en Flandres.

Et en celle année le dit roy Loys s'en alla à Courtray à tout son ost encontre le conte Robert de Flandres et les Flamens par moult pluyveux tamps. Et quant il eult tenu siége une espasse devant Courtray sans riens exploitier, il convint et fut force au roy soy départir pour le lait tamps, et leva et fist partir son siége la nuit Sainte-Croix en septembre.

XLIe HYSTOIRE.

La mort du roy Loys de France et comment son frère Philippe fut couronnés roys après luy.

En l'an mil IIIc et XVI, après la départye de celuy siége dont dessus est faite mention, print au roys Loys de France une maladie dont il morut. Et fut ensevelis à Saint-Denis.

Et après luy régna Philippe son frère ; et en celle année fut le chier tamps de bled et grant mortoire de gens, et morurent assez hastivement.

Ce roy Philippe fut sacrés et couronnés à Rains l'an mil III^c et XVII, et trespassa de ce siècle dedens celle année, et gist à Saint-Denis.

Il ne eult que une fille. Celle fut donnée à mariage à Loys qui fut fils monseigneur Loys de Nevers. Celuy Loys fils du dit Loys de Nevers fut puis conte de Flandres après la mort de son grant-père.

XLIIe HYSTOIRE.

Comment Charles le maisné des III frères, c'est-assavoir Philippe et Loys rois de France dont nous avons cy-dessus fait mention, suscéda au royalme de France et en fut roy.

Après la mort du roy Philippe de France régna Charles le maisné des III frères et fut couronnés à Rains comme roy l'an mil III^c et XVIII.

Celuy roy Charles eult à femme Blance fille Mehault contesse d'Artois, laquele Blance morut en prison pour male fachon de son corps qu'on luy ametoit, et pluseurs du royalme de France.

Et ossy fist la femme du roy Loys son aisné frère, dont II frères chevaliers, fils du seigneur d'Aunay, en furent escorchiés à Pontoise du tamps du beau roy Philippe.

Et encore en fut notée et nommée la femme du roy Philippe le moyen des III frères ; mais il ne le veult mye croire, ains dit qu'il la tenoit à bonne dame et à preude femme de son corps.

Et quant le roy Charles fut vesve, il reprint à femme la suer du roy de Behengne ; et morut celle dame de traveil d'enfant.

Et puis reprint à femme la fille monseigneur Loys de France, sa cousine germaine.

Ce roy régna grant tamps sans riens faire.

XLIII[e] HYSTOIRE.

Comment les ladres et meseaulx furent brullés pour cas de crisme qu'on leur ametoit sus.

En l'an mil III[c] et XXI furent les meseaux ars en pluseurs pays et moult escandalisiés, car par l'acord des Juifs ls vorrent tous les crestiens empoisonner par venin qu'ils mettoient ès puis et en fontaines et ès rivières. Et en furent grant quantité mis à mort, et en furent tous crestiens, rois, ducqs, contes et touttes aultres manières de gens en grant péril se Dieu ne les eust pourveu de remède, car la chose fut sceue et nonchye, et vous dirons comment.

En la marche de Languedoc et de devers Saint-Jacque avoit des meseaux grant plenté, de quoy les aucuns estoient grans riches hommes et qui s'embatoient communément avoec les haittiés pour ce qu'on ne sçavoit lesquels eschever.

Ceste chose fut nonchye au roy de France, et le roy commanda qu'on fesist aux meseaux porter une ensaingne à leur souveraine vesture. Et quant les meseaux qui estoient riches hommes, sceurent ce fait, ils en eurent grant despit. Et entre les aultres il y en avoit ung moult riche de rentes et de meubles, et estoit grant usurier. Se luy print la

besongne moult à coer, et alla au roy de Grenade, qui estoit sarasin et du conseil du soudan, et pourcacha et quérut du venin pour faire cest empoisonnement, et en fist morir premier ung marchant de son lieu, lequel avoit une moult belle femme. Le marchant estoit alé querre de la marchandise et estoit de la seneschalité de Saintongre.

Le meseau revint en son pays et noncha cest affaire à tous les meseaux du pays. Sy s'assentirent à sa volenté. Et puis s'acointa de la femme de celuy qu'il avoit murdry par venin. Sy fut scandalisiet qu'il tenoit la femme. Il fut prins et mis à gehyne et cognut comment il avoit le mary de celle femme ochis par venin, de quoy les crestiens devoient estre mis à mort, et que tous les meseaux dechà mer le sçavoient.

Et pour ceste occoison et pour aultres furent tous prins en pluseurs nations tant vielles comme josnes, femmes et enfans, et tous ars eulx et leurs manoirs par édit et commandement de chascun prince en son pays soubs crestienté.

XLIIIIe HYSTOIRE.

La mort du conte Robert de Flandres et le mariage Loys de Nevers son nepveu.

En l'an mil III^c et XXII morut monseigneur Robert de Nevers conte de Flandres. Sy eschéy la conté à Loys fils de Loys de Nevers par mariage. Et adont espousa ledit Loys la fille du roy Philippe, dont nous avons devant parlé. Et furent les convenences du mariage teles que, se Loys avoit hoir masle de sa femme fille du roy Philippe, il deb-

voit Lille et Douay et touttes les apendances paisiblement ravoir comme son bon héritage.

Et en celle année se combaty en Allemaigne le roy Loys de Bavière roy d'Allemaigne au duc d'Ostrice, lequel duc fut pris par le roy de Behengne, et délivret audit Loys de Bavière lequel le tint grant tamps en prison.

XLVe HYSTOIRE.

Le mariage Loys de Bavière roy d'Allemaigne et de Margueritte la fille au conte Guillame de Haynault.

En l'an mil III^c et XXIII espousa le roy Loys d'Allemaigne et duc de Bavière Margueritte la fille aisnée du bon conte Guillame de Haynault, de Holande et de Zélande ; et puis s'en alla à grant plentet de gens d'armes à Rome pour estre couronnés à empereur. Et mena avoec luy Marguerite la royne sa femme. Et tant fist parmy l'ayde de Dieu qu'il passa parmy Lombardie et vint à Rome et fut couronnés et eult toutes ses droitures ainsy comme dessus est dit. Dont le roi de France fut moult courchiet, quant il sceult que le duc de Bavière roy d'Allemaigne estoit empereur et couronné des III couronnes impériaulx par le pappe Jehan. Et fut ledit Loys de Bavière le LXVe empereur. Et là en la ville de Rome l'empereys sa femme s'y ajut d'un beau fils qui eult nom Loys et fut puis roy du royalme de Carlzoe.

XLVI[e] HYSTOIRE.

Comment Loys conte de Flandres ardit la ville de Courtray.

En l'an mil III[c] et XXVI se combaty le conte Loys de Flandres contre ceulx de la ville de Courtray, et y bouta le feu, et fut toutte arse dechà le Lis. Et là fut monseigneur de Crèvecoeur tués en une grande bataille qui fut le second vendredy devant le Saint-Jehan-Décolace. Et le conte fut prins et menés en prison au beffroy de Bruges. Et sy coppèrent à VII de ses chevalliers les testes.

XLVII[e] HYSTOIRE.

Comment le roy d'Engleterre encacha sa femme, son fils et son frère hors du royalme.

En l'an mil III[c] et XXVI avint qu'il y avoit en Engleterre ung chevalier qui estoit du conseil du roy d'Engleterre et maistre de son hostel, et s'appelloit ledit chevalier Hue Le Despensier. Et en la fin le roy le crut tant que par son conseil le roy encacha hors d'Engleterre Ysabeau sa femme et son fils et le frère du roy. Et en convint la royne aller en France plaindre au roy Charles son frère et à ses amis du roy Édouart son mary qui luy avoit fait tel honte, et sy ne savoit à quelle raison, ne pour quele cause fors par le conseil d'un sien chevalier Hue Le Despensier ; mais la royne ne trouva personne en France, ne cousin, ne

aultre qui luy volsist aidier encontre le roy d'Engleterre son mary. Sy en fut la royne moult courchye et moult esbahye, et se party à tant du roy son frère et des princes d'avoecques luy. Et eult en son conseil qu'elle s'en yroit en Haynault et que là trouveroit-elle Jehan de Haynault seigneur de Beaumont, frère du conte Guillame de Haynault, lequel fut preux et vigoreux, volentieu et bien amé de tous les bacelers, et que à luy recouveroit-elle de aide s'elle l'en requéroit. Et adont partit-elle de la cité de Paris et s'en vint en Haynault au plus tost qu'elle peult.

XLVIII[e] HYSTOIRE.

Comment la royne Yzabeau d'Engleterre vint querre secours en Haynault pour ce qu'on l'en avoit fallit en France.

Quant la royne d'Engleterre fut partye hors de Paris, elle chemina tant entre luy et ses gens qu'elle vint à Valenchiennes. Sy enquist et demanda où le conte de Haynault estoit ; et on luy ensaingna. Et quant elle vint vers le conte Guillame de Haynault, de Holande et de Zélande, elle fut rechue moult honnourablement et à grant joye, et le josne roy ossy et pareillement son oncle. Et séjourna au pays de Haynault une espasse de tamps. Et puis s'acointa sy bien de monseigneur Jehan de Haynault et de ses chevaliers, et tant leur conta et enditta de sa besongne en dépriant et requérant de leur ayde que monseigneur Jehan luy eult en convent de aidier de tout son sens et son pooir.

Et adont fist monseigneur Jehan semondre et requérir pluseurs des chevaliers de Haynault et d'ailleurs tant qu'il

en eult bien X banerets sans les bacelers. Et quant ils furent bien assamblés, ils se trouvèrent VII^c healmes de bonnes gens.

Dont se mist monseigneur Jehan et sa routte à la voye et emmena la royne Yzabel et le josne roy d'Engleterre son fils et son oncle, et montèrent en mer au lez devers Holande, et se commandèrent à Dieu et à monseigneur saint Jorge qu'il les menast ariver à bon port. Et nagèrent tant qu'il arivèrent en Engleterre à grant péril en ung lieu désert ; car le roy d'Engleterre le père et grans gens d'armes estoient au pas où la royne et ses gens voloient et cuidoient descendre, et luy avoit-on nonchiet que tels gens debvoient là ariver, mais il ne pleut mye à Dieu ; et dès dont ouvra Dieu pour Édouart le josne roy d'Engleterre.

Et quant ainsy furent arivés luy et ses gens, il y avoit avoec la royne des gens qui bien sçavoient la raison d'Engleterre, lesquels fisrent tant qu'ils menèrent le josne roy et la royne en plain pays d'Engleterre au mieulx qu'ils peurent et tout l'ost. Et eurent moult de disettes avant qu'ils y fussent. Toutesvoies, quant ils furent entrés au plain pays, ils trouvèrent que le josne roy et la royne avoient des bonnes villes d'acord et qui bien les amoyent.

Adont fist tant monseigneur Jehan de Haynault et ses gens, avec l'ayde de Dieu et de ceulx du pays, que le roy d'Engleterre le père qui mal à point avoit ouvré envers la royne sa femme et son fils et son frère et sur le conte de Kam, fut prins par force et mis en prison dont puis n'issy. Et Hue Le Despensier fut trainé et pendut et coppés en IIII quartiers, et les quartiers pendus aux IIII pors des IIII villes d'Engleterre, et la teste fut mise en ung cercle de fer et pendue sur le pont à Londres.

Assés tost après morut le roy d'Engleterre le père en

prison ainsy que Dieu scet bien. Et adont fist monseigneur Jehan de Haynault Édouart le josne roy chevalier et luy donna la collée ou non de Dieu et de monseigneur saint Jorge en l'église à Waymoustier. Et puis après vint l'évesque de Durames et monseigneur Jehan de Haynault et luy misrent la couronne au chief et le couronnèrent comme roy d'Engleterre à grant joye et à grant solempnité, et moult y donna-on de beaux dons et de riches.

Et ainsy demoura la royne Yzabeau qui estoit belle dame et puissante, en son honneur et en son douaire.

Et après ces choses print monseigneur Jehan de Haynault et ses gens au roy et à la royne sa mère congiet, et à tous les barons d'Engleterre ; et se partirent et montèrent en mer, et fisrent tant qu'ils vindrent en Haynault où ils furent rechups en grant joye en l'an mil III^c et XXVI.

XLIXe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre manda monseigneur Jehan de Haynault en secours contre le roy David d'Escoche.

Or avint ung an après celle revenue de quoy nous avons parlé cy-dessus, que le roy Édouart d'Engleterre qui cuidoit estre en paix en son pays, se trouva assallis en son royalme ; car le roy David d'Escoche vint et entra en Engleterre à tout son ost, ardant, gastant et destruisant tout le pays d'Engleterre pour ce que le roy estoit josne. Et quant le roy Édouart le sceult, il assambla son ost à Wervic et manda monseigneur Jehan de Haynault en secours par moult grande amisté et qu'il amenast des bons

gens d'armes, et il les déliveroit de tous fraicts bien et courtoisement.

Et quant monseigneur Jehan de Haynault eult oy les messages, il manda tantost des chevaliers et des gens d'armes. Et premier il eult avoec luy le marquis de Jullers, monseigneur Hue de Saint-Pol, monseigneur d'Enghien, monseigneur Henry d'Antoing, monseigneur du Roets, monseigneur Gérard de Havrech, monseigneur de Faignuelles, monseigneur Symon le Bastard, le sire de Tupigny, monseigneur Hector Villain, de Flandres, tous à banières sans les aultres bacelers. Et furent nombrés à VII^{c} et IIII^{xx} healmes à XV^{c} chevaulx à la délivrance du roy. Et quant ils furent tous assamblés, ils se partirent de Haynault et montèrent à Wissant environ l'Assencion l'an mil III^{c} et XXVII, et arivèrent à Douvres, et chevauchèrent tout le chemin jusques à Saint-Thomas de Cantorbie et de là jusques à Londres, et là séjourna II jours, et puis chevaucha tant qu'il vint à Wervic à tout son ost où les osts du roy d'Engleterre se reposoient. Et conduisait l'ost monseigneur Jehan de Haynault monseigneur Gilles de Beauchamp ung preudon chevallier d'Engleterre.

Sy vint le roy d'Engleterre et maints haulx barons encontre monseigneur Jehan de Haynault et ses gens, et leur fist-on grant feste et grant honneur. Et là séjournèrent les osts du roy d'Engleterre en attendant ses gens environ VI sepmaines. Et estoient ceulx de Haynault logiés en ung fourbourc entre la porte de la ville et la porte des champs, et y avoit une abbaye de blans moisnes où monseigneur Jehan estoit logiés.

L[e] HYSTOIRE.

Comment les gens l'évesque de Nicole coururent sus aux Haynuyers.

Quant ce vint après le jour de la Trinité, en tandis que les chevaliers se dormoient et s'esbanioient leurs gens l'un à l'autre et qu'il faisoit bel et chault, ung chevalier vint de la terre de Nicole à tout grant plenté de saudoyers et coururent sus aux gens de Haynault de fait avisé, et fermèrent les portes des champs pour enclore les Haynuiers que nul n'en yssist. Et les Haynuyers se deffendirent vigoreusement et crièrent : « Haynault ! »

Adont se commenchèrent les chevaliers à esveillier, et monseigneur Jehan sallit sur son cheval qu'on luy avoit appresté. Et monseigneur Percheval de Lalain devant luy à tout sa banière. Et fist sonner la trompette.

Adont yssirent les chevaliers et les gens d'armes tous hors. Et ceulx qui estoient logiés dedens ces fourbours, à tout banières et pignons que ce fut moult belle chose à veoir et à regarder. Et les Englois de Nicole traioient drut comme nesge. Sy navrèrent et tuèrent moult de beaux chevaulx, mais les gens d'armes ne pooient-ils adomagier. Et Haynuyers se deffendoient : sy en tuoient, navroient, abatoient et décoppoient. Et quant ils perchurent qu'ils estoient enclos, monseigneur Jehan de Hertaing ung chevalier de Haynault print ung maillet d'un carelier qui demouroit dehors la porte, et bucqua, mailla et frappa tant qu'il abaty et rua la porte par terre.

Là avoit plenté de saudoyers à pied de la terre de Nicole. Et là fut la bataille. Et férirent les Haynuyers entre eulx.

Sy les décoppèrent et tuèrent. Et sy bien s'éprouvèrent les Haynuyers qu'en petit d'heure il y eult tué des Englois de Nicole IIIe et LXX. Et le remanant s'en fuy.

Adont retournèrent les Haynuyers tout bellement, chevauchant sur frain, les banières devant eulx, devant la porte de la ville. Et le roy envoia encontre eulx II chevaliers qui leur ouvrirent la porte, et leur disrent qu'ils retournassent et que la ville ne leur voloit fors que tout bien et que le roy leur feroit amender à leur volenté.

Adont retourna monseigneur Jehan de Haynault et ses gens en leurs ostels tout bellement. Et lendemain on fit enqueste sur les Haynuyers pour savoir lesquels avoient eu tort. Sy ala-on par tous leurs ostels pour agrever les Haynuyers se les Englecqs peussent ; mais on trouva qu'ils avoient droit et qu'à maise cause les Englois de la ville de Nicole leur avoient courut sus.

Adont fisrent les Haynuyers le guet en leurs ostels toutes les nuis. Et fist monseigneur Jehan de Haynault la nuitie de la bataille tous les mors enfouir, qu'on peult trouver, par quoy on ne les veyst plus jamais.

LIe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Jehan de Haynault fut prisonnier aux Escochois et comment, après sa renchon paye, le mariage fut fait de Édouart roy d'Engleterre et de Philippe la fille au conte Guillame de Haynault.

Après ces choses cy-dessus récitées le roy Édouart d'Engleterre et monseigneur Jehan de Haynault et leurs gens s'approchèrent des Escochois. Et y eult entre eulx pluseurs

hurtis, cliquetis et abatis, et tant que monseigneur Jehan de Haynault y fut prins et prisonniers des Escochois qui le misrent à renchon qu'il paya. Et en la fin se partirent les Escochois et en ralèrent hors d'Engleterre où ils avoient gasté et brûlé pluseurs places et bonnes fortresses, et rentrèrent en Escoche.

Et ce fait, le mariage fut fait du roy d'Engleterre et de Philippe la fille au conte Guillame de Haynault, Holande et Zélande, laquele on luy amena moult noblement en l'an mil III^c et XXVII environ la Toussains.

LIIe HYSTOIRE.

La mort du roy Charles de France, fils du roy Philippe le Bel.

En ce tamps avint que le roy Charles de France qui fut fils au beau roy Philippe de France, ala de vie à mort. Et fut l'an de grâce mil III^c et XXVII. Il avoit régné X ans et n'eult nul hoir de nulles de ses femmes vivans à celuy jour qu'il trespassa.

Sy demoura le royalme de France soubs régent une grande espasse de tamps que les royaulx ne sçavoient de quy faire roy, ne quel fust le plus prochain de la couronne.

En la fin s'avisa le conseil de France, et furent d'accord par le conseil du conte Guillame de Haynault, de Holande et de Zélande et par monseigneur Robert d'Artois et aultres du conseil qu'ils feroient roy de France de Philippe de Valois qui estoit fils à monseigneur Charles qui avoit esté frère au beau roy Philippe de France. Et laissoient quoy le roy Édouart d'Engleterre qui estoit fils de la fille au

beau roy Philippe de France l'aisnée de tous ses enffans. Et furent les III fils du dit Philippe le Bel l'un après l'autre roy, et morurent roy sans hoir. Dont le royalme est escheu au dit roy Édouart après la mort de son grant-père et de ses III oncles frères à sa mère. Et sur le conseil de France couronnèrent le dit Philippe de Valois à roy de France, et fut sacrés à Rains en l'an de grâce mil IIIᶜ et XXVIII environ la Pentecouste.

Et tantost après ce couronnement le conte Loys de Flandres se plaindist au roy Philippe de France de ses villes de Flandres et de ses gens qu'ils ne voloient obéyr à luy, mais luy avoient tué de ses chevaliers, et luy-mesmes pris et emprisonné, et pluseurs aultres choses, dont il en requéroit au roy de France vengance et ayde. Et le roy de France lui eult en convent que temprement il l'en vengeroit. Et releva le conte de Flandres sa terre de Flandres et d'ailleurs du roy deFrance et en devint son homme, sy comme droit estoit.

Et peu après le roy de France fit faire ses semonses par tout ses pays, et assambla grant ost de gens d'armes, et le conte de Flandres ossy, pour aller sur Flamens.

LIIIᵉ HYSTOIRE.

Une bataille qui fut du roy Édouart d'Engleterre et du roy David d'Escoche et de leurs gens.

En l'an mil IIIᶜ et XXVIII entandis que le roy Édouart d'Engleterre estoit à repos avoec la royne Philippe sa femme comme gens qui estoient ainsy que nouvellement

mariés et mis ensamble, advint que le roy David d'Escoce et ses gens de rechief entrèrent ens ou pays d'Engleterre moult efforcéement ardant, gastant et exillant quanqu'ils trouvèrent et où ils pooient entrer.

Et quant le roy d'Engleterre le sceult, il alla au devant moult vigoreusement et manda et assambla ses gens en son ost hastivement et ses archiers tant qu'il en eult assez pour combatre. Et puis alla à l'encontre du roy d'Escoce, vistement, hardiment et à bon visage. Et là eult une bataille sy fière et sy aspre et sy à desmesurée qu'on n'oyt piècha parler de plus cruele, plus mortele, ne plus périlleuse. Et y eult sy grande ochision d'une partye et d'aultre que ce fut une grande et indisible pité, et longuement dura.

En la fin les Escochois ne seurent plus souffrir, ne soustenir l'estour, ains tournèrent les dos et furent desconfis. Et les Englecqs les encachoient, en eulx tuant, navrant et abatant. Et tant les cachèrent les Englecqs que les Escochois furent hors de la terre d'Engleterre. Et y eult sy grande desconfiture celle journée qu'il y eult bien de mors XXX mille hommes d'Escoce sans les Englecqs.

Et tant les cacha le roy d'Engleterre qu'il entra en Ybernie au royalme d'Escoce par fòrce, et y mist gens en garnisons de par luy, et puis s'en retourna en Engleterre.

LIIIIe HYSTOIRE.

La bataille du mont de Cassel du roy Phelippe de France et ses gens contre les Flamens.

Après la grande et murdrière bataille des Englès et des Escochois dont nous venons de faire mention, et tost après ce que le roy Philippe de France eult esté couronné et qu'il eult assemblé son ost, luy et le conte de Flandres, comme dessus avés oy, le roy passa le Lis au lez devers Aire, pour aller en Flandres, et quant ils entrèrent en la conté, ils commenchèrent à brûler et gaster le pays ; et alla le roy logier au pied du mont de Cassel à l'un des lés, et le conte Guillaume de Haynault et le conte de Bar à l'autre lés, et tous les aultres princes au plus près qu'ils peurent. Sy y sist-on grande espasse de tamps. Et quant ce vint le mardy qui fut la nuit Saint-Bertelemieu en aoust mil et IIIc et XXVIII [1], les Flamens qui estoient assemblés sur le mont de Cassel, de Bergues et des villes voisines, descendirent de celuy mont, sans nul capitaine, en trois batailles pour eulx adreschier droit aux tentes du roy. Ainsy estoit leur pourpos. Et tout quoit taisant commenchèrent à passer et à entrer en l'ost, sans parler, ne faire noise, ne sans rien fourfaire, hardiement et soubtillement jusque là où on vendoit le vin et les viandes. Et adont se perchurent les dis vendeurs de denrées, que estoient Flamens qui ainsy venoient espès et drus, ces goudendas et ces picques à leurs cols. Et adont se commencha l'ost à

[1] La bataille de Cassel eut lieu le 23 août 1328.

esmouvoir de toutes pars et à cryer : « A l'arme ! » Dont se commenchèrent les Flamens à tenir quois, et commenchèrent la bataille bien et asprement, et à férir et à tuer et à décopper de haches et goudendas, et Hainnuiers et Barois à eulx deffendre, et François à sourvenir, et chevaliers et gens d'armes à yssir de leur tentes et courir sus aux Flamens hardyement. Adont leur coururent sus toutes manières de gens, François et aultres. Sy y eult sy grande bataille et sy grande abatison en pluseurs lieux et sy grande noise que ce fut une merveille ; et Flamens qui estoient sans capitaine, commenchèrent à perdre conroy et eulx rassambler au mieulx qu'ils peurent, mais peu leur valu ; car, ainsy qu'ils s'en voloient raler vers le mont, la bataille du comte Guillaume de Haynault leur vint au-devant, qui leur tolirent le pas, et là eult grande bataille et grande ochision, et là eult le conte de Haynaut et son frère et leurs gens moult à faire, et d'aultre part le conte de Bar et ses gens. Et y fut le conte de Haynault moult froissés, en ses jambes et en ses pieds, de coups de goudendas et d'aultres bastons, et moult y eult grant caplison entour luy, car il avoit bien les deus pars des Flamens sur sa bataille. Sy y eult grande ochision, et fut son cheval tué dessoubs luy de picques et goudendas, et durement y fut blechiés, mais ses gens le rescourent et remontèrent bien et vigoreusement. Adont recommencha la bataille plus forte que devant en pluseurs lieux, et longuement dura. Et en celle bataille y fut le Borgne de Robersart féru d'une picque deseure son senestre œil dessoubs son bachinet, dont jamais puis ne parla, dont ce fut grant domage, car il estoit bon escuier et avoit esté en maintes bonnes besongnes. Et là fisrent bien les royaulx, les Barois et les Hainnuiers. En la fin Flamens furent desconfis et tous tués, ne nul n'en eschappa se petit

non, de bien XV mille Flamens, sans les Franchois, Hainnuiers et Barois qui y furent tués. Et dura la bataille depuis nonne jusques au vespre que les banières du roy et les banières du comte de Haynault entrèrent et furent mises en Cassel, et bouta-on le feu dedens la ville qui fut toute arsse. Et le joeudy après, le roy se desloga et alla devant Yppre et se loga en la ville de Fourmisèle et laissa monseigneur Ferry de Picquegny gardyen de Bergues et des frontières d'environ, laquele ville de Bergues s'estoit rendue au roy et venue à mercy en l'ost en pur les chiefs et les cottes, et les clefs en ung glave. Sy les charga-on et bailla à monseigneur Ferry, et les mena-on à Bergues. Et quant le roy eult une espasse tenu son siége devant Yppre, elle se rendy, et lendemain on bany hors de la ville d'Yppre et de la conté de Flandres environ XI^{c} de ceulx qui estoient contraires à la ville et anemis, et leur fist-on laissier toutes leurs armures et leurs paremens. Et ossy se rendy la ville de Bruges : sy en bannit-on ossi grant plenté des mauvais ; et ossy fit-on de Gand. Et le conte [1] leur eult en convent à tenir paisibles aux us et aux coustumes de ses ancesseurs, mais non fist, dont il fist folye ; car il fist puis copper les testes à maints preudhommes qui couppe n'y avoient, et enroer et martirissier, et mettre sur quars tout nuds et faire copper les coroyes de leurs chars, et puis s'aller [2] à maise cause, dont il ne joyt oncques puissedy de Flandres tant comme sire ; et fut puis tués en la bataille à Cressy à le Blanche-Tache avoec les aultres, sy comme vous orés chy-avant.

[1] Le ms. porte : le roy ; mais il faut évidemment lire : le conte.

[2] Il faut peut-être lire : Et puis s'alla à maise cause.

LVe HYSTOIRE.

Comment le roy Philippe de France manda au roy Édouart d'Engleterre qu'il venist relever sa terre de luy.

Après ce que le roi Philippe de France reult mis le conte de Flandres en sa terre paisiblement ainsi que vous avés oy, et que le roy s'en fut ralés en France, le roy s'avisa grant tamps après et eult conseil qu'il mandast au roy d'Engleterre son cousin salut et amisté et qu'il venist faire homage et relever sa terre (de che qu'il en tenoit dechà la mer au royalme de France) ainsy qu'il appertenoit, et qu'il le trouveroit à Amiens à la Pentecouste l'an mil IIIe et XXIX. Lequel roy d'Engleterre, par le povre conseil qu'il eult et comme celuy qui ne se donnoit garde de ce qu'il faisoit et qui nul mal n'y pensoit, s'en vint honnestement et honnourablement en la cité d'Amiens où le roy de France l'attendoit à ung parlement qu'il y tenoit.

Sy luy fist-on grant honneur et grant feste. Et quant on eult disné et festoyé, le roy de France appella le roy d'Engleterre et le print par la main, et par devant tout son conseil qui là estoit, et les barons, le roy d'Engleterre luy fist homage de tout che qu'il tenoit de luy, et le roy de France le rechut, et baisèrent l'un l'autre. Et de ce fist-on bonnes lettres séellées dont chacun eult la contrepartye. Duquel homage grant meschief advint puissedy au royalme de France, en Gascongne, en Bretaigne, en Normendye, en Escoche et en pluseurs aultres lieux, dont ce fut pité ; car tant de villes, tant de moustiers en furent ars et destruis, et tant d'hommes ochis, et tant de femmes et de filles

allées à perdition, et tant d'orphenins, et maint roy et maint conte, ducs et chevaliers tués et mis à fin, que autant vaulsist que les II roys ne fussent onques nés, sy comme vous orez cy-après.

LVIe HYSTOIRE.

Comment le roy Philippe de France esleva des mauvaises coustumes en son royalme, et comment il fist requerre au pappe qu'il lui ottroiast le disme des églises, et il luy fist entendant qu'il feroit une croisie.

Quant le roy Édouart d'Engleterre eult fait homage au roy Philippe de France ainsy comme vous avez oy cy-dessus et qu'il se fut party du royalme de France et retournés en Londres avoec Philippe la royne sa femme, et ossy que le roy de France fut repairiés en son pallais à Paris tout à sa paix en pensant et en soustillant luy et aucuns de son conseil de faire et d'assambler ung grant trésor, adont commencha le roy à envoier au pappe pryer et requerre qu'il luy volsist ottroyer le disme, et luy fist entandant qu'il feroit une croiserye et qu'il yroit oultre mer. Et tant fist vers le pappe qu'il luy ottroya.

Après ce commencha le roy à eslever des mauvaises traveillábles coustumes au royalme, sy comme don deu au roy de chascun tonnel de vin qu'on menroit hors du royalme X sols. Item le maletote de chascune livre de ce qu'on achetoit et revendoit IIII sols de le livre. Item le gabelle du sel qui vault tout plain d'avoir chascun an. Item de faire foible monnoye blanche et noire, blanches mailles du roy

coure pour XII deniers parsis. Item flourins de pluseurs coings et de pluseurs fours, et dont faire ung escut valoir LX sols parsis pour payer ses debtes et achever ses guerres, et ces flourins et celle monnoye rabaissier en cel estat. S'en a esté marchandise perdue et mal menée, et les marchans et les bonnes gens perdus, robés et apovris, dont c'est meschief ; car les seigneurs terriens marchissant au royalme tiennent le pied du pied de la monnoye du roy. Et ainsy est tout le siècle perdu, honny et apovry par ung tout seul homme ; car les grans seigneurs ne voloient pas prendre à leurs rentes celle monnoye qu'ils faisoient, au pris qu'elles courroient, ains voloient avoir gros du coing saint Loys pour X parsis la pièche ou monnoye à l'avenant. Ne onques puis que ce Philippe de Valois fut roy, bien n'avint en terre tant qu'il vesqui, ne il n'esleva une bonne coustume qu'il ne retollist et rappellast tantost. Mais je croy qu'il sçavoit bien qu'il n'estoit mye couronné comme droit hoir de France de la couronne du royalme et qu'il y avoit plus proisme et plus proxime que luy, car il n'eust mye ainsy son pays fourmené.

Sy tairay de luy à tant jusques à une aultre foys ; sy revenray aux Englecqs.

LVIIe HYSTOIRE.

Comment le sire de Mortemer fut mis à mort en Engleterre.

En l'an mil III^c et XXX eult le sire de Mortemer la teste coppée en Engleterre, et le corps coppés en IIII quartiers, pour ce qu'on rapporta au roy Édouart aucunes nouvelles

qu'il avoit faussement et trayteusement ouvré envers le roy d'Engleterre et envers le royalme. Et bien fut prouvé par luy et par aultruy ; et fut jugiet par les barons d'Engleterre.

LVIIIe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Robert d'Artois s'acointa du roy Édouart d'Engleterre.

Tantost après ces choses dessus dites avint que monseigneur Robert d'Artois qu'on dist sans Terre, meffist par aucune aventure envers le roy Philippe de France qui sa suer avoit, de qui il avoit IIII enffans, que le dit monseigneur Robert fut bany du royalme de France, et sa femme et ses enfans emprisonnés où ils eulrent moult à souffrir. Et en tous les lieux où le roy savoit que monseigneur Robert fust arestés, il le faisoit siévir pour le prendre. Et fut fourjugiet de toutte sa terre et du royalme, et luy convint par force passer mer et aller en Engleterre. Et quant il y vint, il alla droit au roy Édouart qui le retint et moult l'honnoura, et demoura avoec luy et fut de son ostel et moult privé du roy. Et monseigneur Robert luy conta et informa mot à mot comment il avoient couronné le roy Philippe de Valois à tort et à maise cause et par ainsy [que], se nuls venoit avant qui fust plus proisme, il luy devoit laissier la couronne. Et encore conta-il au roy d'Engleterre comment il en estoit droit hoir et comment le royalme de France luy estoit escheu de par le beau roy Philippe qui fut son grant-père de par sa mère, et par ses III enfans qui furent ses oncles, qui morurent sans hoir

chascun roy de France. « Sy deusissiez estre couronnés à « roy de France et deusissiez estre apparus comme droit « hoir » et que à maise cause et par povre conseil le roy d'Engleterre estoit allé à Amiens faire homage à Philippe. Et luy conta et informa de pluseurs choses, de quoy le roy d'Engleterre estoit déchus. Et tint bien le roy conte de ces choses et mist en son cuer et moult y pensa.

LIXe HISTOIRE.

La mort du pappe Jehan et le nombre des pappes qui avoient esté jusques à ce tamps.

En l'an mil IIIc et XXXIII morut le pappe Jehan, et fut après lui mis au saint siége apostolicque pappe Benedic qui fut le C. IIIIxx et IIe pappe en l'an mil IIIc et XXXIIII [1].

LXe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre manda au roy Philippe de France qu'il se déportast de la couronne de France.

En l'an mil IIIc et XXXV le roy Édouart d'Engleterre par unes lettres amiables au roy Philippe de France fist faire assavoir et dire qu'il se déportast de la possession du royalme de France et que à luy qui estoit roy d'Engleterre,

[1] Jean XXII mourut le 4 décembre 1334. Benoît XII lui succéda peu de jours après.

appertenoit par succession de lingnye le dit royalme de France, et qu'il en avoit esté maisement fraudés, et qu'il luy en rescripsist ce qu'il en voloit faire.

Sur quoy fut ordonné ung parlement à Valenchiennes auquel le roy d'Engleterre y envoya ses ambassades et conseilliers. Et le roy Philippe de France n'y vint point, ne personne de par luy n'y envoia.

LXIe HYSTOIRE.

Comment le josne conte Guillame de Haynault fut fait chevalier, et comment le mariage fut fait du conte Loys de Blois et de la fille monseigneur Jehan de Haynault seigneur de Beaumont.

En tandis que le bon conte Guillame de Haynault, de Holande et de Zélande le père gisoit travilliés de gouttes en attendant le parlement qui se debvoit faire à Valenchiennes entre les gens du roy de France et ceulx d'Engleterre, comme dessus vous avez oy, il fist son fils Guillame chevalier de sa proppre main en l'onneur de Dieu et de monseigneur saint Jorge l'an mil III^c et XXXVI ; et là environ fut fait le mariage entre Loys de Blois et Jehenne la fille de monseigneur Jehan de Haynault seigneur de Beaumont.

Sy m'en tairay à tant et revenray au parlement.

LXII[e] HYSTOIRE.

Comment madame Jehenne de Valois contesse de Haynault alla en France parler au roy son frère.

Quant le parlement eult séjourné à Valenchiennes une grande espasse de tamps en grans despens en attendant le roy de France, l'autre conseil s'avisa qu'ils envoieroient au roy de France Jehenne de Valois sa suer contesse de Haynault sçavoir pour quoy il n'envoioit à la journée ainsy qu'il appertenoit.

Sy y alla la dite contesse Jehenne et riens n'y peult besongnier, ne exploitier en manière que le roy y volsist nulluy de par luy envoyer. Sy s'en revint moult courouchye à Valenchiennes au parlement et leur conta ce qu'elle avoit trouvé. Puis n'y demoura gaires qu'elle n'y ralla seconde fois. Sy emmena avoec luy monseigneur Jehan de Haynault et aultres chevaliers, et ce fut environ l'Assencion mil III[c] et XXXVII. Sy leur fist-on grant feste et grant honneur, et leur donna le roy Philippe response et lettres qui yroient au roy d'Engleterre, et donnoit respit à tous ceulx qui estoient venus d'Engleterre à ce parlement XV jours tant qu'ils fussent retournés en Engleterre. Et adont se partirent madame de Haynault et monseigneur Jehan de Haynault et prinrent congiet du roy et s'en revindrent au parlement et raportèrent ce que le roy leur avoit chargiet et dit. Et, ces nouvelles oyes, le parlement se partit à tant, et s'en ralla chascun en son pays.

LXIIIe HYSTOIRE.

La mort du bon conte Guillame de Haynault, de Holande et de Zélande et sire de la Basse-Frise.

Après ce que le parlement se fut départy de Valenchiennes comme dessus est récité, le conte Guillame de Haynault qui moult estoit malade de gouttes et avoit esté de piècha, passa de vie à mort et paya la debte de ce siècle que doibt toute nature humaine ayant vie et estre, à l'ostel de Holandes à Valenchiennes VII jours au mois de juing l'an de grâce mil III^c et XXXVII. Et fut ensevelis à Saint-Franchois en la dite ville moult honnourablement, et y eult moult de vaillans hommes à l'ensépulturer et mettre en terre, et évesques et abbés.

Lequel conte Guillame eult IIII fils et IIII filles, et morurent les III fils jones enffans, et gisent à Saint-Jehan à Valenchiennes comme nous avons piècha dit. Et le quart fils eult nom Guillame et fut conte de Haynault après la mort de son père.

Celuy conte Guillame fut ochis en Frise par son oultrage sy comme vous orez cy-après. Il eult à femme Jehenne la fille au duc de Brabant.

Et la première des IIII filles eult nom Margueritte et eult à mary Loys de Bavière roy d'Allemaigne qui fut puis empereur des Romains.

La seconde eult nom Jehenne et eult à mary le marquis de Jullers.

La tierche fille eult nom Philippe et eult à mary Édouart roy d'Engleterre.

Et la IIIIe fille eult nom Yzabeau qui estoit la maisnée. Celle demoura en garde à la contesse Jehenne de Valois et contesse de Haynault sa mère pour ce qu'elle estoit à maryer. Laquele contesse se rendy grise nonne à l'abbaye de Fontenelle à une lieue de Valenchiennes après la mort du conte Guillame son mary.

Desquelles filles devant dites yssirent grant plenté de fils et de filles, dont grant linage yssy, et furent tous bons, hardis et vaillans chevalliers.

LXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre passa par dechà mer et alla en Allemaigne et en pluseurs aultres pays faire alliances contre Philippe le roy de France et ses aidans.

Tantost après ces choses dessus dites, le roy Édouart d'Engleterre passa mer et alla en Allemaigne et ailleurs faire alliances à l'empereur d'Allemaigne et à ses enffans et au marquis de Jullers, au conte de Mons, et puis à monseigneur le duc de Brabant, à monseigneur Jehan de Haynault et au seigneur de Faucquemont ossy (fors en Flandres). Et luy promirent tous à aidier à poursievir son droit contre le roy Philippe de France et tous ses confortans.

LXVe HYSTOIRE.

La grande bataille de Gagant qui fut la nuit Saint-Martin, de l'évesque de Nicole et ses gens et de monseigneur de Mausny contre les Flamens.

Quant le roy Édouart d'Engleterre eult toutes ordonnées et faites ses alliances à ceulx à qui il sceult que bon luy fust, il print congiet au duc de Brabant. Et luy dit au départir qu'il venist sceurement descendre en Anvers à tout ses gens quant il pooit. Adont monta le roy en mer et singla tant qu'il vint à Londres.

Et ne demoura gaires que le roy Édouart envoia l'évesque de Nicole, le comte de Norantone et monseigneur Gaultier de Mausny à tout grant plenté d'archiers et de gens d'armes et grant plenté de nefs, où il y avoit plenté de laynes, pour mener en Flandres et pour parler aux Flamens de par le roy. Et s'aparilla l'évesque et ses gens, et montèrent en mer, et singlèrent tant et sy radement qu'ils vindrent contre Gagant. Et quant le bastard de Flandres et ses gens les apperchurent, ils cryèrent aux armes. Et quant l'évesque l'entendy, qui bien sçavoit la voie, luy et ses gens descendirent à terre, et les archiers à l'un des lés ung peu devant eulx, et commenchèrent fort à traire moult druement, et les gens d'armes à férir ensamble et à combatre bien et hardiment, et là eult grande ochision et longuement dura. Et en la fin, les Flamens furent desconfis, et y fust Loys le bastard de Flandres navrés et prins et menés ès nefs, et y eult bien de mors XI mil hommes, et le remanant s'enfuy. Ce fut la nuit Saint-Martin en yver l'an mil CCC et

XXXVII. Dont rentra l'évesque de Nicole et ses gens en leurs nefs, et tournèrent leur chemin vers Anvers, et là fist l'évesque deschargier les laynes et les sacqs, et puis retournèrent en Engleterre et contèrent au roy comment ils avoient ouvré. Adont n'attendy gaires le roy qu'il ne fesist deffendre à tous les pors d'Engleterre que riens ne venist en Flandres : dont ceulx de Flandres furent moult esbahis et moult desconfortés, et moult eurent grant disette, grande espasse de tamps, car les gens de commune n'avoient que gaingnier, et leur en convenoit widier le pays.

LXVIe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre envoya l'évesque de Nicole deffyer le roy Philippe de France et tous ses allyés.

Tantost après la desconfiture de la bataille de Gagant dont cy-dessus venons de faire mention, le roy d'Engleterre envoia deffiance au roy de France par l'évesque de Nicole, à quoy le roy de France respondy que le roy d'Engleterre n'aroit pas le royalme de France par menaches et qu'il estoit assez puissant contre luy.

Et quant l'évesque de Nicole fut retournés, le roy d'Engleterre, entre luy et sa femme, se partirent de Londres et arivèrent à Anvers à tout grans gens pour aller sur le roy de France. Et y séjournèrent tant que la royne d'Engleterre s'y acoucha d'un fils qui fut appellé Lyonniau, et fut en l'an mil IIIc et XXXVIII.

LXVIIe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre s'en alla en Allemaigne parler à l'empereur et à ses allyés.

En tandis que la royne d'Engleterre gisoit d'enfant en la ville d'Anvers, comme nous avons cy tout près dit, le roy Édouart, son mary, s'en alla en Flandres et en Allemagne et ens ès pays d'environ pour parler à ses allyés et au roy d'Allemaigne qui estoit empereur, pour eulx secourre d'ayde, ainsi qu'ils lui eurent en convent, parmy ses deniers donnans, dont il y avoit aucuns qui estoient allyés au roy Philippe de France, et s'ils voloient garder et tenir leur serment, il convenoit qu'ils allaissent à l'empereur leur seigneur, et le fesissent sceoir en siége magestal et renouveler son empire, et là feroit-il du roy d'Engleterre son vicaire pour obéyr à luy, et ainsy furent-ils d'accord qu'ils yroient. Sy y allèrent et trouvèrent l'empereur à Convilence, en Allemaigne, et eurent conseil des barons du pays et de l'empereur mesmes, qu'il seroit renouvelés à empereur comment qu'il en fut ; sy en fist-on ainsy, comme vous orés chy-après.

LXVIII[e] HYSTOIRE.

Comment l'empereur fut en siége magestal atournés d'aornemens impériaulx.

Le samedy devant la Nativité Nostre-Dame en septembre l'an de grâce mil III[c] et XXXVIII assamblèrent les barons d'Engleterre les esliseurs qui estoient à ce commis et prinrent Loys de Bavière l'empereur et l'assirent et posèrent au siége magestal sur ung trosne de XII pieds de hault. Et estoit vestu d'ung drap de soye changant, et par deseure du damaticle, et en ses bras avoit ungs fanons d'une espenne de large et une estolle devant croisie en la manière d'un prestre, toute estoffée et semée de ses armes. Et avoit ses pieds cauchiés de pareil drap que le corps estoit. Et avoit son chief atourné d'une mitre ronde, et sur celle mittre il y avoit une couronne d'or moult riche, laquele estoit à flourons d'or tenans à la couronne. Et devant le front de la couronne il y avoit une croix d'or tenant à la couronne, qui passoit de haulteur les flourons de la couronne. Et en ses mains il avoit II blans gans de soye, et en ses dois aneaulx moult riches. Et tenoit en sa destre main une pomme d'or et une croix, et en l'autre main tenoit le septre.

Sy séoit dalez l'empereur au destre le marquis d'Euriant et de Misse auquel l'empereur donna à tenir la pomme et la croix d'or. Et assez près de luy séoit le roy d'Engleterre non mye sy hault que l'empereur estoit, vestu d'un drap d'escarlate rouge à ung chastel de broudure en la poitrine. Et au senestre lez séoit le marquis de Jullers à qui il donna à tenir le septre. Et environ II degrés desoubs l'empereur

séoient les électeurs de l'empire. Et deseure l'empereur estoit le sire de Kuk ou lieu du duc de Brabant en son estant II pieds plus hault que l'empereur ou environ ; et là tenoit-il une espée toute nue en sa main.

Et là estant l'empereur sis en son trosne et haultain siége magestal dist, oans tous ces parolles, de sa proppre bouche qu'il faisoit son vicaire et son lieutenant du roy d'Engleterre.

LXIXe HYSTOIRE.

Comment Jacques d'Artevelle s'acointa du roy Édouart d'Engleterre en faveur de ceulx de Flandres.

Après le triumphe et renouvellement de l'empereur assis en siége superior et magestal et que les haulx et honnourables convives eurent estés fais et tenus des princes et barons de l'empire, où maintes haultes et bonnes ordonnances furent jurées et confermées à l'onneur et exauchement du siége impérial, adont prinrent congiet les princes l'un de l'autre jusques à ung jour qui mis y fut. Si s'en revint le roi d'Engleterre en Anvers, et avoec luy le sire de Kuk , et trouvèrent Jacques d'Artevelle qui estoit venut pour parler au roy d'Engleterre pour le pays de Flandres. Sy parla tant le dit Jacques au roy et par sy raisonnables parolles et que ceulx de Flandres ne voloient au roy que tout bien et qu'il volsist souffrir que les passages furent ouvers, par quoy marchandise courust, et Jaques feroit tant que Flamens le serviroient à son besoing et obéiroient à son commandement en ses guerres. Et adont

y eult pluseurs parolles dites et respondues, et longuement furent ensamble à parlement. En la fin fut l'accord que Flamens se debvoient tenir tout quois en leur lieu et garder leur pays que nul n'y entrast, tant que le roy d'Engleterre et son conseil yroient en Flandres parler aux bonnes villes, et là en dedens le dit Jaques parleroit à eulx ; et sur ce point ledit Jaques print congiet jusques à une aultre fois. Et le roy demoura en Anvers une espasse avoec le duc de Brabant, le conte de Haynault et Jehan de Beaumont, lesquels prièrent tant et la royne ossy audit conte de Haynault que les osts du roy d'Engleterre peussent passer parmi le pays de Haynault sans nul tort faire à luy et pour bien payer. Et tant luy pryèrent qu'il l'ottroia par le conseil du duc et de monseigneur Jehan de Beaumont. Et estoient les osts auques près touttes atrauées et assamblées pour mouvoir.

LXX[e] HYSTOIRE.

Comment les osts du roy Édouart d'Engleterre se partirent de Brabant pour venir au royalme de France et passèrent parmy Haynault et Cambrésis.

Environ la Saint-Jehan-Décolace l'an de grâce mil III[c] et XXXIX se party le roy Édouart d'Engleterre hors de la ville d'Anvers à tout ses gens et tous ses osts et tous ses allyés et tous les gens d'armes qu'il avoit assamblés pour aller avoec luy, et chevauchèrent par devers Haynault Et conduisoit l'ost devant monseigneur Jehan de Haynault, le sire de Clers [1], le sire de Faucquemont, Henry de Flandres

[1] Je crois qu'il faut lire : le conte de Clèves.

et monseigneur Gaultier de Mausny qui estoit descouvreur, lequel print et gaigna le chastel de Thuin, et y mist en garde monseigneur Gringnart son frère que ceulx de Cambray encloyrent puis malicieusement et le tuèrent, et menèrent Gaultier de Mausny son frère en prison et le navrèrent la nuit Saint-Martin ; et demoura à garde monseigneur Richart de Lymosin, d'Engleterre, chastelain de Thun, qui bien le garda contre les Franchois.

En la bataille du roy d'Engleterre estoient le marquis d'Euriant et de Misse qui avoit la fille de l'empereur Loys à mariage, et le marquis de Brandebourc, fils de l'empereur de sa première femme, et pluseurs aultres. Et passèrent tous parmi le pays de Haynau où ils fisrent moult de domages. Et fut le roy à giste à Saint-Sauve dalez Valenchiennes le samedy après le Sainte-Croix. Et le marquis d'Euriant et de Misse et le marquis de Brandebourc jurent à Valenchiennes, et le remanant enyiron Valenchiennes.

Après s'en party le roy et tout son ost, et chevauchèrent vers Cambrésis ; et quant ils furent hors de Haynault et que le roy entra en Cambrésis, le conte Guillame de Haynault print congiet au roy d'Engleterre et à monseigneur Jehan de Haynault son oncle, et s'en party et s'en alla par devers le roy Philippe de France son aultre oncle, à V^c^ bachines de bonnes gens.

Et le roy de France estoit logiés dessoubs la Chappelle-en-Terrasse à Buyronfosse ; et là vint Guillemme le conte de Haynault son nepveu en la sepmaine de le Saint-Denis et Saint-Guillain ; mais le roy son oncle onques ne parla à luy toutte celle journée pour ce que le roy d'Engleterre estoit passé parmy son pays.

LXXIe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre ardist Cambrésis et le pays d'environ et vint logier encontre le roy de France.

Quant le conte Guillame de Haynault se fut party du roy d'Engleterre et allés en l'ayde du roy de France son oncle, le roy d'Engleterre demoura en Cambrésis, et les coureurs du roy ardirent tout Cambrésis, hors mis les fortresses, jusques à Saint-Quentin dont le roy de France s'estoit partis et jusques à Péronne en Vermendois et tout jusques à Bapaumes. Et fut Beaumez en Cambrésis toutte arsse et bien XVIII villes à clocquiers environ le pays.

Et passa le roy d'Engleterre Cambrésis sans assallir, et ne voloit mye ses gens travillier ; ains désiroit à aller avant pour avoir bataille au roy de France s'il pooit.

Et le tierch jour d'octobre le roy d'Engleterre passa l'Escault et se loga dessoubs le Mont-Saint-Martin où il fist Henry de Flandres chevalier.

Et le dimenche assally le sire de Faucquemont et les gens du marquis de Jullers le chastel de Honnecourt ; et ceulx du chastel se deffendirent vigoreusement, car il y avoit moult de bonnes gens dedens qui le gardoient et de bons gens d'armes. Et y eult ung vaillant chevalier tué de la partye monseigneur de Faucquemont, qu'on appelloit monseigneur Vinant de Rodes. Et sy y eult grant plenté d'aultres blechiés et navrés de pierres et de gros caillaux. Sy y eult grant assault et périlleux ; mais petit y fisrent de leur esploit, car trop estoit le chastel fort garnis de bons gens d'armes. Sy les en convint partir le samedi annuit qui fut la nuit Saint-Luc.

Et vint le roy d'Engleterre logier à le Cappelle-en-Terrasse encontre le roy de France. Et ne combatirent point ensamble, et s'en rala le roy d'Engleterre à Anvers là où sa femme l'attendoit. Et le roy de France laissa garnisons à Cambray, à Douay, à Tournay et à Mortaingne.

Et le roy d'Engleterre s'en alla à Gand où il fist ung parlement aux Flamens, lesquels s'alyèrent au dit roy d'Engleterre et relevèrent de luy comme roy de France et d'Engleterre la conté de Flandres, et luy promisrent aidier. Et ossy fisrent ceulx de Brabant et de Haynault. Et séellèrent ensamble, et devoit courre leur monnoie de l'un pays à l'autre, c'est-assavoir Flandres, Brabant et Haynault, et que marchandise courroit. Et fut ce fait entre la Conversion Saint-Pol et le Candeler l'an de grâce mil IIIe et XXXIX. Et là en droit ordonna ce parlement ce qu'ils feroient pour l'année à venir, et yroient seyr et tenir siége devant Tournay ; et le roy d'Engleterre debvoit revenir en la saison environ la Saint-Jehan.

Dont se party le parlement, et prinrent congiet au roy. Sy s'en rala chascun en son lieu, et le roy d'Engleterre s'appareilla pour faire escripres lettres et les fist faire au mieulx qu'il peult. S'en fist faire pour envoyer par toutte France et ailleurs pluseurs coppies et atachier aux huis des églises, par quoy chascun les veyst et fussent mieulx d'estre de son party et de le tenir à roy.

Sy lairay cy à tant du roy d'Engleterre jusques à une aultre fois. Sy diray des François que le roy avoit laissiet en Cambray.

LXIIe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Thiébault de Moreul et ceulx de Cambray assallirent le chastel de Relengues.

Après ce que les II rois se furent partis de Buironfosse, entandis que le roy d'Engleterre estoit à Gand au parlement, et le duc de Brabant et le conte de Haynault et les aultres princes ossy, il advint que monseigneur Thiébault de Moreul et ceulx de la ville de Cambray et leurs banières yssirent hors de Cambray à grant plenté de gens d'armes et de communes, et s'en alèrent à Relenghes une forte maison dalez Cambray , et assallirent ceulx qui estoient dedens de par monseigneur Jehan de Haynault à qui la maison et le chastel estoit.

Sy le gardoit le bastard de Beaumont et XVIII compaignons arbalestriers avoec luy. Sy ardirent ceulx de Cambray la basse court, et puis assallirent fort au chastel le vendredy devant le Saint-Thomas qui est devant Noël, et gelloit moult fort et faisoit grant glace. Sy aloient ceulx de Cambray sy près qu'ils voloient. Et ceulx du chastel se deffendirent moult hardyement de pierres et de caillaux et de gros mairiens. Et traioient tant qu'ils furent tout mats et tous lassés et navrés, mais moult en tuèrent en l'ost de Cambray et vilainement blechèrent ; et sy longuement dura l'assault et le deffendement qu'il avespry et que ceulx de Cambray se retrayrent en leur ville.

Et ceulx du chastel demourèrent lassés, foulés et travilliés, et les pluseurs navrés au traire. Sy se conseillèrent les ungs aux aultres comment ils feroient et qu'ils n'avoient

pooir de durer, ne résister à le longhe encontre sy grant peuple, et sy n'attendoient nuls secours. Sy eurent conseil qu'ils lairoient le chastel et bouteroient le feu dedens, et s'en yroient à l'adjournée au chastel d'Escaudaing qui estoit bon et fort auprès de là. Et quant ce vint après la minuit, ainsy qu'ils l'avoient devisé, ils le fisrent, et boutèrent le feu ens et s'en yssirent ; et lendemain ceulx de Cambray widèrent et parabatirent tout.

LXXIIe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Thiébault de Moreul et la garnison de Cambray, avoec eulx le serment des arbalestriers et moult de commun de la ville, alèrent ardoir les fourbours de Cymay et aultres villes.

Or avint après ce que le chastel de Relenghes fut ars et abatus et que ceulx qui dedens estoient, s'en furent alés, en la sepmaine du Noël après siévant, se party monseigneur Thiébault de Moreul et ses gens, et avoec luy le maistre des arbalestriers et grant plenté de ceulx de la cité de Cambray, et s'en allèrent vers le Terrasse environ Cymay pour faire à monseigneur Jehan de Hainault despit et porter domage. Et ardirent les fourbours de Cymay et pluseurs villes.

Et puis y revint monseigneur Jehan de Vervin qu'on dist Bomont, à grant plenté de gens d'armes, et ardirent sur le dit monseigneur Jehan de Haynault tout en courant sans garder les feux, dont monseigneur Jehan de Haynau fut moult courchiés, mais il luy convint souffrir ce domage et ce honte à la pryère du conte de Haynaut son cousin. Et quant il eult tant souffert, il s'en plaindit à aucuns de ses amis et à monseigneur Guillame conte de Haynault mesmes.

LXXIIIe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Thiébault de Moreul et ceulx de la ville de Cambray brûlèrent et pillèrent la ville de Haspre.

Après il avint qu'en ce despit faisant au dit monseigneur Jehan de Haynault, yssit de rechief monseigneur Thiébault de Moreul et toutte la ville et les arbalestriers de Cambray à banières desployes ; et ardirent et desrobèrent la ville de Haspre, le dimence au matin après le myquaresme l'an de grâce mil III^cXXXIX, de quoy le conte Guillame de Haynault qui estoit adont à Valenchiennes, fut moult courchiés.

Dont, en peu de terme après, le conte de Haynault manda deffiance au roy Philippe de France son oncle par l'abbé Thiébault de Crespin, lequel y ala bien et hardyement.

LXXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le conte Guillame de Haynault et monseigneur Jehan son cousin prinrent Aubenton et ardirent le pays environ.

En tandis que le conte de Haynault envoia deffiances au roy Philippe de Valois son oncle de par le dit abbé de Crespin, assambla le conte de Haynault et monseigneur Jehan de Haynault sire de Beaumont grant plenté de bons gens d'armes tant qu'il eult bien X mille bachines. Et sy y fut le sire de Kuk ou lieu du duc de Brabant, et chevau-

chèrent parmy le Terrasse tant qu'ils vinrent à Aubenton une bonne ville où on fait bonne drapperye, en laquele ville y avoit grant plenté de gens d'armes de par le roy de France pour la ville garder, et sy y estoit le sire de Vervin.

Et quant le conte de Haynault et ses gens furent venus devant la ville et qu'ils eurent avisé et regardé auquel lez il feroit milleur à assallir, il fit cryer alarme et assalir vistement. Et luy-mesmes son propre corps ala à l'assault. Et là veyssiez trompes et nacaires et cornemuses sonner et retentir, et vigoreusement assallir, et ceulx dedens à eulx deffendre au traire et au jetter, et pluseurs en veyssiez combatre main à main. Et là eult grant assault et merveilleuse bataille. Là furent maints hommes navrés, blechiés et tués, et avoit dedens la ville grant noise et grant crierie de femmes et d'enfans. Sy s'enfuirent pluseurs chevaliers de la ville, qui y estoient en garnison, car l'assault y estoit grant, craintif et moult périlleux et qui très-longuement dura.

En la fin fut la ville prinse par force et toutte pillye, et pluseurs emmenés pour renchonner ; et puis boutèrent le feu par toutte la ville, et moult y eult grant gaing, car la ville estoit moult riche. Et encacha monseigneur Jehan de Haynault ses ennemis vers Vervins en eulx tuant et prenant.

Et sy ardist-on Maubier-Fontaine, Aubenceul, Signy-le-Petit, Wargny, Bucielles et bien XL villes à clocquiers environ le pays.

Et ainsy se venga monseigneur Jehan de Haynault du despit et du domage qu'on luy avoit fait en son pays. Et puis se party le conte de Haynault et monseigneur Jehan son oncle à tout leurs gens, et s'en retournèrent en leurs lieux.

Et après ce s'en alèrent monseigneur Guillame de Haynault et monseigneur Jehan son oncle et le duc de Brabant et les Flamens au parlement à Tenremonde.

Et en dementiers le roy de France s'avala à Aras et environ à tout son ost, et le duc de Normendie et ses gens firent leur assamblée environ la cité de Cambray pour aler courre sur Haynault.

LXXVe HYSTOIRE.

Comment le duc de Normendie vint en Haynault bouter les feux et premier à Werchin.

Il advint une espasse après ce que la prinse de la ville d'Aubenton fut faite l'an mil III^c et XL, entandis que le conte de Haynault et les aultres barons estoient au parlement à Tenremonde et que le pays de Haynault estoit sans gardes de capitaines, car il n'y avoit chevalier, ne provost, ne bailli le conte au lez devers Cambrésis, sy advint que le dit duc de Normendie, le conte d'Erminac, le duc d'Ataines, monseigneur Godemar du Fay et monseigneur Thiébault de Moreul à tout bien VIII mille armés sans aultres gens, et sceurent que le conte de Haynault n'estoit mye au pays, ils s'avallèrent vers Valenchiennes ; et ardirent les coureurs la ville de Werchin qui estoit au séneschal de Haynault. Et puis ardirent tout le pays environ XXXII villes à clocquiers. Et se logèrent tous les osts en Haynault par II vesprées, et prinrent, robèrent et pillèrent et emportèrent tout ce qu'ils peurent, car nuls ne leur aloit au devant.

LXXVIe HYSTOIRE.

Comment le séneschal de Haynault se venga de sa ville de Werchin que les François avoient pilliet et arsse.

Quant les Franchois eurent fait leur emprise ainsy comme dessus est dit, ils se retirèrent par devers le Chastel-en-Cambrésis et se logèrent là environ jusques à le fontaine à Montay. Et entretant qu'ils furent là, on noncha à Gérard de Werchin qui estoit séneschal de Haynault, comment les François luy avoient ars et pilliet sa ville de Werchin. Sy en fut moult courchiés et laissa le parlement quoy et print congiet au conte de Haynault et print des compaignons, monseigneur Thiery de Walcourt, mareschal de Haynault, et des aultres compaignons environ XLV, et s'en vinrent une matinée devant soleil levant en l'ost des Franchois et se férirent ens à l'un des lés, et commenchèrent à décopper, frapper, hurter et à tuer tant que l'ost s'estourmy. Et monseigneur Gérard de Werchin et ses compaignons crièrent : « Haynault ! » Et Franchois furent moult espoentés, et commenchèrent à cryer à l'arme.

Sy y fut de la partye des François tués le sire de Bailleul normand et monseigneur Guillame de Brauthet et bien VIII aultres personnes ; et quant ils virent que l'ost s'esmouvoit, ils se retrayrent tout bellement et s'en revinrent en Haynault.

LXXVIIe HYSTOIRE.

Comment le duc de Normendie s'en vint de rechief en Haynault et se loga ens ès prés de Main.

Après que Gérard de Werchin eult fait celle escarmuche en l'ost des Franchois par contrevenge comme dessus nous avons dit et que ce vint au matin, le duc de Normandie commanda qu'on se deslogast et que l'ost s'en alast tout ardant et gastant le pays logier ès prés de Main dalez Fontenelle et près de Valenchiennes. Et en venant ardirent Curgies, Presel, Sautain, Ausnois, Famars et Beauvoir, et vinrent les coureurs jusques à Valenchiennes, et eussent brullés et pilliés les fourbourcs s'on ne fust alé au devant.

Et estoit adont en Valenchiennes de par le roy d'Engleterre le conte de Wervic et le conte de Norenton qui séjournèrent à Valenchiennes et qui moult volentiers fussent yssus hors pour jouster aux Franchois s'on leur laissast faire saillye ; mais monseigneur Henry d'Antoing gardoit celle journée les bailles de la porte Cambrisienne au lez devers les François. Sy ne laissoit nulluy hors. Et le séneschal de Haynault gardoit les bailles de la porte Cardon, dont aucuns de la ville se tenoient mal payet. Et la matinée on sonna le bancque-clocque de la ville ; et adont commencha la ville à yssir hors. Et quant les Franchois oyrent la clocque bondir et hault sonner, qui bien sçavoient que c'estoit pour l'yssue de la ville, ils se doubtèrent et eurent conseil qu'ils se deslogeroient. Et se deslogèrent moult en haste et tourssèrent et en alèrent le chemin vers Cambray. Sy laissèrent assez de leur harnas de haste qu'ils

avoient ; car la ville de Valenchiennes yssi hors vistement à cens et à milliers et à banières desployes, qui les cuidoient encore trouver. Et non pour quant y fut tués messire Jehan Quiérais sur le pont à Maing, et puis retournèrent ceulx de Valenchiennes.

LXXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le duc de Normendie eult le chastel d'Escaudoevre dalez Cambray par trayson.

Quant le duc de Normendie et son ost furent deslogiés des prés de Maing sy comme vous avez oy, luy et ses gens chevauchèrent et tirèrent tout le chemin de Cambray et trouvèrent en leur voye ung bon chastel et fort et bien séant qui estoit au conte Guillame de Haynault, et l'appelloit-on le chastel d'Escaudoevre. Sy le gardoit et en estoit chastelain monseigneur Gérard de Trazegnies [1], et avoit avoec luy XXIIII compaignons, et estoient bien garnis.

Le duc de Normendie qui estoit fils au roy Philippe de France, assiéga le dit chastel et l'assally par pluseurs fois à peu de conquest, car le chastel estoit fort, et ceulx de dedens se deffendoient bien. Le duc y fist dreschier des engiens et jetter pluseurs pierres qui peu y grevoient. Et quant le duc y eult une espasse tenu siége, il manda au chastelain qu'il voloit à luy parlementer. Sy y ala le chastelain, et parlementèrent ensamble par pluseurs fois, et tant fist le duc au chastelain qu'il lui vendit le chastel,

[1] Les autres chroniqueurs contemporains disent : Gérard de Sassegnies.

et luy fut livrés hors mis les pourvéancés et les meubles du chastel, lesqueles pourvéances et meubles furent menés à Cambray en garde pour le conte de Haynault qui n'estoit mye à ce jour en Haynault.

Et fut cette vendition et détration faite la nuit de Pentecouste l'an de grâce mil III^c et XL. Et adont vindrent ceulx de Cambray qui l'abatirent et ardirent, et emmenèrent les pierres et les gros mairiens dedens Cambray.

Et quant monseigneur Gérard de Trazegnies eult rechupt l'or et l'argent dudit chastel du duc de Normendie et que ledit Gérard se fut party du chastel et tourna son chemin par devers Cambray, ses compaignons mesmes le prinrent par force luy et ses II escuiers Colart de Noefville et Jehan de Carniers, et sy les loyèrent bien de cordes et les emmenèrent au chastel à Mons en Haynault où monseigneur Jehan de Haynault estoit. Et pour ce que le conte Guillame de Haynault n'estoit pas au pays, sy en fit monseigneur Jehan de Haynault la justice au lieu du conte. Sy eult monseigneur Gérard la teste coppée, et mis sur une roe et esroés comme traytre ; et ses II escuiers devant nommés eurent les testes coppées à Mons pour ce qu'ils avoient esté complices en la trayson.

LXXIXe HYSTOIRE.

Comment Philippe de Valois roy de France vint mettre le siége devant le chastel de Thun-l'Évesque.

Et tantost après que monseigneur Gérard de Trazegnies chastelain d'Escaudoevre fut mis à mort pour la trayson et vendition qu'il avoit faite, le roy de France se party d'Aras

et vint mettre et tenir son siége devant Tun-l'Évesque, que monseigneur Richart de Lymosin gardoit pour monseigneur de Mausny, car bien sçavoit le roy de France pour quele chose on parlementoit et à quoy le conte de Haynault tendoit.

Sy fist le roy dreschier ses engiens devant celuy chastel et y fist jetter moult souvent. Et fut le chastel moult deffroissiés, et souffry moult monseigneur Richart de meschief, mais il estoit bon chevalier et hardy. Et affoiblioient ses gens de navrer et de l'assemence ; et moult estoit le chastel despiéchiés en pluseurs lieux. Et sy avoit monseigneur Richart mandé au conte de Haynault par pluseurs fois secours, et encore l'attendoit-il.

Le conte de Haynault et pluseurs seigneurs et aultres barons, et ossy Jaques d'Artevelle capitaine des Flamens, assamblèrent grant plenté de gens bien armés, et estoient bien LX mille à pied sans ceulx à cheval. Et ossy le duc de Brabant à tout bien IIII^xx mille, que à pied, que à cheval. Et alèrent vers le dit chastel de Thun pour secourir le dit monseigneur Richart et pour combatre les Franchois ; mais ils ne peurent pour les rivières qui estoient entre deux. Et sy mandèrent ceulx de Valenchiennes quy y vinrent moult en haste en ung jour, et arivèrent ainsy que à basses vespres ; mais tout ossy tost qu'ils furent venus et qu'ils eurent but une fois sans eulx reposer, on fist aller les archiers et arbalestriers et ceulx de pied traire et paleter aux Franchois pour eulx ensonnyer tant que monseigneur Richart et ses compaignons furent hors du chastel par une fausse posterne, et puis se retraysrent, car il anuyty. Et lendemain au matin on renvoia ceulx de Valenchiennes. Et ossy tous les princes et aultres se retraysrent à Valenchiennes la nuit Saint-Jehan-Baptiste.

LXXX[e] HYSTOIRE.

La bataille que le roy Édouart d'Engleterre [eult] à Barbevaire.

En ce jour mesmes, dont dessus est dit, le roy d'Engleterre estoit en mer à toute sa navie. Et ainsy qu'il cuidoit venir et ariver en Flandres, entre l'Escluse et le Blanche-Berge, il leur vint au-devant Barbevaire, qui se disoit au roy de France, ung robeur, piratte et escumeur de mer, à tout grans gens, et gardoit le passage de par le roy de France que le roy d'Engleterre ne passast ; et coururent sus l'un à l'autre moult mervilleusement, et y eult moult de mors d'un costé et d'aultre, et enfin fut Barbevaire desconfit, et s'enfuy et grant plenté de ses gens, et y eult Barbevaire mors de ses gens bien XXV mille et plus, sans ceulx de la partye des Englecqs, et fut la nuit Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC et XL.

LXXXI[e] HYSTOIRE.

Comment le roy de France vint devant Tournay pour conforter la ville contre les Englecqs.

Quant le roy Philippe de France sceult que le roy Édouart d'Engleterre et ses gens avoient desconfit et vaincqu Barbevaire et les siens, et qu'il estoit descendus en Flandres à tout ses gens d'armes, il en fut moult courchiés. Sy avoit volenté de venir vers Valenchiennes. Sy s'approcha de la

cité de Tournay pour la cité deffendre et conforter, car on luy avoit dit que le roy d'Engleterre devoit venir assiégier Tournay assez prochainement.

Dont le roy de France s'en vint logier devant l'Escault droit à Esplechin, et là le vinrent ceulx de Tournay veyr et visiter, et il leur dist qu'ils ne s'esmaiassent de riens et qu'ils gardassent bien leur cité. Et ceulx de Tournay respondirent qu'ils n'estoient point bien pourveus pour les estranges gens qui estoient dedens leur ville en garnison ; et le roy leur dist qu'ils fesissent au mieulx qu'ils peussent ; car, s'il pooit, on prenderoit ung respit ou trèves par quoy le siége se partiroit. Et sur ce ceulx de Tournay prinrent congiet du roy et s'en partirent à tant, et fisrent leur ville fortiffyer et apparillier et dreschier tous leurs grans et petis engiens.

LXXXIIe HYSTOIRE.

Le siége du roy Édouart d'Engleterre et de ses aidans devant la cité de Tournay contre le roy Philippe de France et tous ses allyés.

Quant le roy Édouart d'Engleterre eult rué jus et desconfit Barbevaire et ses gens, et qu'il fut descendus en Flandres, il s'en vint droit à Gand, là où la royne sa femme et son fils estoient, laquele royne estoit relevée d'un beau fils qui fut appellés Jehan, dont il fist moult grant feste, et fut le roy bien festoyés des bourgeois de la ville, et bien s'en looit la royne au roy, dont le roy les merchia moult. Et quant le roy se fut ung petit reposés, il commencha à parlementer aux Flamens et à Jacques d'Arte-

velle, et manda de ses amis et de ses allyés, c'est-assavoir le conte Guillaume de Haynault, monseigneur Jehan son oncle, le duc de Brabant, le duc de Guerles, le marquis de Jullers, le seigneur de Faucquemont et aultres. Et quant tous furent venus et qu'ils eulrent une espasse parlementé, ils eurent conseil que le samedi après le jour de Saint-Jaques et Saint-Cristofle, ils seroient tous à celuy jour devant la ville de Tournay, et se partirent à tant, et s'appresta et apparilla chascun endroit lui. Et peu après que le jour devoit estre, le roy d'Engleterre et ses gens et monseigneur Jehan de Haynault et monseigneur Henry de Flandres se logèrent à l'abaye au Sauchoit dalez Tournay. Et Jaques d'Artevelle et les Flamens y vinrent ossy et se logèrent, et puis le conte de Haynault et monseigneur Jehan son oncle, et puis le duc de Guerles, le duc de Brabant, le marquis de Jullers et tous les aultres ainsy. Et y tindrent siége l'espasse de noef sepmaines, sans riens fourfaire à la ville de Tournay des engiens qu'ils jettoient l'un contre l'autre, ceuls de dehors et ceuls de dedens, et [ot] aucuns paletis ; et nonpourquant le roy d'Engleterre mandoit souvent au roy de France que bataille fust corps à corps, ou gens à gens, ou pooir contre pooir. Mais le roy, ne son conseil n'y voloit entendre ; ainchois avoit-il volenté d'avoir ung respit ou trèves, par quoy ceulx de Tournay fussent dessiégiés, car moult avoient de disettes. Et de rechief le roy d'Engleterre envoia lettres au roy de France, affin qu'il se déportast du royalme de France, à quoy le roy de France lui envoia response et lettres au contraire.

LXXXIIIe HYSTOIRE.

Comment le conte Guillame de Haynault ardit Orchyes et tout le pays de Mélentois jusques à Seclin.

Après ces lettres envoyes dont nous venons de faire mention, avint que ung parlement se fist comment ung respit peust estre fais et acordés entre les II rois. Et de ce s'avisa le roy de Behengne, le conte de Savoye et madame Jehenne de Valois, mère au conte de Haynault, et aultres pluseurs, et longuement dura ce parlement, car il y avoit au parlement des chevaliers d'Engleterre. Sy ne se pooient accorder.

Et ainsy qu'on parlementoit, le conte de Haynau se party de l'ost à tout grant plenté de Holandois, de Haynuyers et d'aultres gens d'armes, et chevaucha vers Orchyes, et y boutèrent le feu, et en après en touttes les villes du Mélentois, ung bon pays en le chastelerye de Lille, et jusques à Seclin bien IIII^xx villes à clocquiers.

Et puis s'en retournèrent vers Saint-Amant-en-Pulle qui avoit rebellet contre le dit conte et ses gens, et ne voloient les moismes de Saint-Amant de riens obéyr à luy, ains avoient fait leur ville fermer contre luy et mis saudoyers ens. Lequel conte assally l'abbaye et la ville le joeudy après le Saint-Pierre aoust entrant, et le print par force. Et y eult grant gaing, et boutèrent le feu en la ville et en l'abbaye qui fut toutte arsse, et le plonc de la couverture ostés. Et lendemain ceulx de Valenchiennes ardirent tout et brisèrent et robèrent XVII clocques qui pendoient au clocquier, qui moult estoient bonnes et belles ; et tout par l'orgoeul des moisnes.

Et le samedy après ensievant s'en rala le conte Guillame de Haynault à l'abaye de Marchiennes où il avoit grant garnison de par le roy de France, et le print par force. Sy fut toutte arsse, pillée et desrobée, et la ville ossy. Et y fut prins monseigneur Amés de Warnais qui la ville gardoit.

LXXXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le respit fut donnés du roy Édouart d'Engleterre entre le roy Philippe de France et leurs gens devant Tournay.

Quant le conte Guillame de Haynault eult fait son emprise et qu'il fut retournés en l'ost et siége du roy d'Engleterre devant Tournay où on parlementoit encore pour avoir ung respit, et tant ý parlementa-on et sy longuement que ung respit fut pris et donné entre les II rois du samedy après le Saint-Michiel jusques au jour Saint-Jehan-Décolace après ensiévant l'an de grâce mil IIIc et XLI : dont ceulx de Tournay furent moult liés.

Sy se deslogèrent les osts de devant la cité, ouquel respit ou trèves on debvoit laissier gens souffisans des II partyes pour parlementer et pour faire raison à chascun.

Adont se party le roy de France et s'en rala vers Paris, luy et ses gens. Et le roy d'Engleterre d'aultre part print congiet à ses allyés et à la royne sa femme. Et peu après le roy et la royne prinrent congiet au pays de Flandres et à Jacques d'Artevelle. Dont se partirent de Gand et montèrent en mer, eulx et touttes leurs gens, et singlèrent tant qu'ils vindrent à Londres.

Sy lairay cy à parler de eulx jusques à une aultre fois, et parlerons des parlemens qui commenchèrent mal adrechiés.

LXXXVe HYSTOIRE.

Le premier parlement qui fally, fut fait en Haynault, ouquel furent tous les princes, barons et allyés dessus nommés.

Après ce respit ou trèves et que le département dont nous venons de faire mention, fut fait, et que le tamps vint pour parlementer, pluseurs parlemens se fisrent des gens des II roys et de pluseurs aultres avoec eulx, contes et ducqs. Lesquels parlemens furent en Haynault ; et sy y furent les allyés par pluseurs fois, et riens ne fisrent à la première fye. Et fut le parlement ralongiés jusques au jour de Saint-Jehan-Baptiste l'an mil IIIc et XLII. Et adont se party chascun.

LXXXVIe HYSTOIRE.

Comment le conte Guillame de Haynault ala parler au pappe Benedic en la cité d'Avignon.

Durant le terme de ce ralongement du parlementage dont cy-dessus venons de parler, le conte Guillame de Haynault s'en ala en Avignon parler au pappe Benedic et querre absolution. Et quant il y vint, on lui fist grant feste. Et luy donna-on moult de beaux dons, et ossy fist le conte

au pappe. Et séjourna illec une espasse de tamps, et esploita et expédia au pappe ce de quoy et pour quoy il y ala ; et puis print congiet et s'en retourna en Haynault où on lui fist grant feste.

LXXXVII[e] HYSTOIRE.

Le trespassement du pappe Benedic en la cité d'Avignon, et comment monseigneur Pierre de Rouem tint le saint siége après luy et fut nommés pappe Clément.

En l'an de grâce mil III[c] et XLII ou mois d'avril morut le pappe Benedic à Avignon. Et fut pappe après luy monseigneur Pierre de Roem qui avoit esté clerc au roy de France. Et luy mist-on nom pappe Clément [1].

Il y eult encore ung parlement en Haynault et ung à Tournay, lesquels se départirent sans riens faire ; car les gens du roy de France ne faisoient que délayer et retarder la chose : dont le roy d'Engleterre fut moult esmervilliés, car le duc de Normendie guerroioit fort en Bretaingne contre le conte de Monfort, lequel moult bien se deffendoit et résistoit contre le duc de Normendie et les François.

[1] Benoît XII mourut le 25 avril 1342. Il eut pour successeur Pierre Roger, archevêque de Rouen, qui prit le nom de Clément VI.

Clément VI était né au château de Maumont en Limousin. Il avait été successivement abbé de Fécamp et de la Chaise-Dieu, évêque d'Arras, archevêque de Sens et de Rouen.

Comme le remarque l'auteur de ces récits, on le citait parmi les principaux conseillers de Philippe de Valois.

Il était frère de Guillaume Roger, comte de Beaufort-en-Vallée.

LXXXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy Philippe de France manda le conte de Monfort soubs sauf alant et venant, lequel sur ce le fist mettre en prison.

En ce tempore que ces parlemens, dont derrenièrement avons fait mention, furent départis, avint que le roy de France manda le conte de Monfort en Bretaigne, à qui le duc de Normende guerrioit et Charles de Blois, et le manda sauf alant et sauf venant. Et quant le conte eult oy le message, s'y s'appareilla d'y aller, comme celui qui nulle malice ou faussetė, ne nul mal n'y pensoit ; et y ala malgré et contre la volenté de sa femme, qui estoit suer germaine au conte Loys de Flandres.

Et quant le conte de Monfort fu venus à Paris et qu'il fut dedens le pallaix, il s'en alla devant le roy et se mist en genous et le salua ainsi qu'il deubt, et luy dit : « Sire, « que volés-vous ? je suis venus à vostre mand. » Et le roy luy dit : « Conte de Monfort, pourquoy volés-vous « tenir la terre de Bretaigne, ne à quel cause, veu que vous « n'en estes point droit hoir, car il y a plus prochain que « vous n'estes ? La femme de Charles de Blois en est droit « hoir. » Et le conte respondy que, s'à Dieu plaisoit, non estoit, car la terre de Bretaingne luy estoit escheue de par son frère le conte de Monfort. Et adont commanda le roy qu'il fust mis en prison. Sy s'en retournèrent ses gens en Bretaingne, et quant la contesse de Monfort sceult que le conte son mary estoit retenut en prison, elle en fut moult courouchie. Et avoec ce le duc de Normendie et Charles de Blois le guerrioient, dont, s'elle fut esbahye, ce ne fut

pas merveille. Sy se pensa qu'elle envoieroit querre secours au roy d'Engleterre. Sy le fist, et luy manda qu'il luy volsist secourir et aidier à son grant besoing, car le conte de Monfort son mary estoit en prison, lequel estoit son homme et subget du relief d'Engleterre : sy n'avoit qui luy aidast, et il estoit tenu de luy aidier.

Et quant le roy d'Engleterre entendy les messages, il s'avisa de moult de choses. Sy pensa qu'il yroit aidier la dame, et que par le pays de Bretaigne pooit-il bien aguerrier et grever le roy de France et entrer ou royaulme, ossi bien que d'ailleurs, et que de ceulx qui estoient du quartier de l'empire, qui estoient ses allyés, pooit-il avoir peu de fiance en eulx ; car recréanment et petitement il luy avoient aidiet de son droit pourcachier envers Philippe de Valois. Et sy ne voloit ledit roy Philippe entendre à nulle raison, ne ne tenoit chose qu'il eust jurée, ne eult en convent ; et sy avoit trop d'amis acquis à l'empire, qui se faindoient. Se luy sambla que de retourner vers celle part, ne luy valoit, ne pourfitoit en nulle chose.

LXXXIXe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre assambla son ost et ses gens pour aller secoure Bretaigne et la contesse de Monfort.

A le Saint-Martin ensievant, lan de grâce mil CCC et XLII, le roy d'Engleterre ala en Bretagne à tout grans gens secourre la contesse de Monfort, et regagna des villes et des chasteaux que le duc de Normendie et Charles de Blois avoient conquises. Et mist le siége devant la cité de

Vane, où il y avoit plenté de gentils hommes et aultres gens en garnison de par le duc de Normendie, et eurent dedens la cité moult grant disette, et ossy avoient tous ceulx de l'ost du duc et de Charles de Blois.

LXXXXe HYSTOIRE.

Comment le duc de Normendie manda secours au roy de France son père pour résister contre Édouart roy d'Engleterre.

Quant le duc de Normendie vid que ses gens estoient assiégiés en la cité de Vane, ainsy comme dessus avés oy, et qu'il n'avoit pooir pour eulx aidier, ne deffendre, et que son ost estoit à sy grant et périlleux meschief de tous vivres et de froit, et qu'il faisoit sy lait tamps que nul ne pooit durer, il envoia au roy Philippe, son père, mander que, touttes besongnes arrière mises, il le venist secourre, et qu'il amenast avoec luy II cardinaulx de par le pappe qu'ils prensissent ung respit ou trèves de II ans ou de III, et entandis on parleroit de l'accord. Et quant le roy de France entendy le message, il s'esploita et hasta du plus tost qu'il peult, et manda II cardinaulx à Rome, et assambla grant cantité de gentils hommes et de gens d'armes. Et quant tous furent assamblés, ils se misrent au chemin, et le roy et les cardinaulx après, et vindrent en Normendie, et se loga l'ost et le roy sur la rivière de Loire, assez près de l'ost au duc son fils, par moult lait tamps et froit, environ le Noël.

LXXXIe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre manda et requist la bataille au roy Philippe de France.

Quant le roy d'Engleterre sceult que le roy de France estoit venus et logiés sur la rivière de Loire, tantos après il luy manda qu'il passast oultre la rivière et il luy livreroit pièce de terre s'il se voloit combattre, fust corps contre corps, ou pooir contre pooir. Auquel mand le roy Philippe, ne son conseil ne vorrent entendre, et que pour ce n'estoient-ils mye venus, ainchois y estoient venus pour traictier et avoir trèves ou respit de guerre II ans ou III, par quoy on se peust partir et évader de ce froit et lait siége honnourablement.

LXXXIIe HYSTOIRE.

Comment les II cardinaulx alèrent parler au roy d'Engleterre pour avoir ung respit et abstinence de guerre.

Tantost après ce mandement que cy-dessus nous avons dit, alèrent les II cardinaulx parler au roy d'Engleterre de par nostre Saint-Père le pappe et de par le roy de France, et commenchèrent à parler au roy d'Engleterre et à son conseil en eulx humiliant et disant que le pappe luy commandoit et prioit qu'il se volsist délayer et retarder de celle guerre et qu'il se volsist partir du siége ; et le pappe feroit tant que le discord des II rois et de touttes partyes

seroit en point et en bon terme raisonnable, et ils le feroient ossy avoir en convent au roy Philippe de France et au duc de Normendie, son fils, car c'estoit le commandement du pappe.

LXXXXIIIe HYSTOIRE.

La response que fist le roy Édouart d'Engleterre aux II cardinaulx qui luy requerroient de lever son siége de devant la cité de Vane.

Quant le roy d'Engleterre eult bien oyt et entendu les parolles et les raisons des II cardinaulx, il manda son conseil, et quant il fut bien conseilliés, il respondy aux cardinaulx, oyans tous, qu'il ne voloit mye désobéyr au pappe, ne aller contre raison, ne contre Sainte-Église, ainchois se tenoit comme bon et vray fils de Sainte-Église pour obéyr en toutes manières à son commandement, sauf son royalme, et que ce n'estoit mye, se Dieu plaisoit, l'entente de nostre Saint-Père que le roy de France [1] laissast deshériter, ne tollir le sien par mauvaise cause et frauduleusement, de ce que sien estoit et debvoit estre son propre héritaige sans fourfaiture, et de rechief hoir du royaulme de France. Adont s'en partirent les cardinaulx et s'en revindrent par devers le roy de France [2].

[1] Il faut lire évidemment : le roy d'Engleterre.

[2] Il s'agit ici des négociations qui précédèrent la trève conclue à Malestroit le 19 janvier 1343.

On a conservé une lettre d'Édouard III écrite au siége de Vannes le 5 décembre 1342.

LXXXXIVe HYSTOIRE.

Comment au pourcas des II cardinaulx ung respit de III ans VII mois ou environ fut donnet des II rois de France et d'Engleterre.

Ces II cardinaulx dont dessus est dit, fisrent tant, pour abrégier, qu'il y eult ung respit ou trèves depuis le XIXe jour de jenvier mille III^c^ et XLIII jusques au jour Saint-Michiel après ensiévant, et d'yceluy jour Saint-Michiel en III ans ensiévant, qui sera mil III^c^ et XLVI, parmy tant que le roy de France devoit mettre tantost hors de prison ledit conte de Monfort, dont il ne fist riens ; mais ledit conte brisa prison et s'en ala en la conté de Monfort, où assez tost après une grande maladie le print, dont il morut.

LXXXXVe HYSTOIRE.

Comment le conte Guillame de Haynault s'en ala en Jhérusalem en pèlerinage au Saint-Sépulcre et comment il revint par Prusse.

Il advint quant ce respit ou trèves fut prins des II rois et de leurs gens, sycomme dessus en est fait mention, que le conte Guillame de Haynault et de Holande s'en ala en pèlerinage au Saint-Sépulcre, l'an de grâce mil III^c^ et XLIII, et emmena avoec luy monseigneur d'Augimont et monseigneur Jaques du Sart, et sy fut avoec luy monseigneur Guillame de Sorre que le conte fist chevalier au Saint-Sépulcre, et, au revenir, ils s'en retournèrent et prinrent leur chemin par la terre de Prusse.

LXXXVI[e] HYSTOIRE.

La venue de Charles de Blois en Bretaingne comme seigneur et droit héritier du pays.

Après ce que le conte de Montfort fut trespassé et allé de vie à mort, sy comme vous avez oy cy-dessus, tantost après Charles de Blois vint en Bretaingne prendre possession de la terre de par sa femme, et s'en ahérita et posa comme sire du pays. Et convint la dame de Monfort, suer du conte de Flandres, partir, entre son fils et sa fille, du pays de Bretaingne, et s'en alla demourer en Engleterre où elle fut bien venue et honnourablement rechue du roy et de la royne.

LXXXVII[e] HYSTOIRE.

Une bataille faite en Gascongne des Englecqs contre les François.

Il avint une grant espasse de tamps après ces choses dessus dittes, environ le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil III[c] et XLIIII, que le roy Édowart d'Engleterre envoia en Gascongne où le duch de Normendie guerrioit et avoit gaigniet villes et chasteaulx, et y envoia le conte d'Erby, le conte de Pennebourc et monseigneur Gaultier de Mausny et pluseurs aultres, lesquels prinrent et gaignèrent le chastel de Bergerac et bien XL que villes que forteresses, et s'approchèrent des François telement qu'ils les desconfirent ; et y

fut prins le conte de Lille, le conte de Valentinois, le visconte de Murendon, le visconte de Moncler, le visconte de Villemur, le visconte de Bouquentin, monseigneur Charles de Poitiers, monseigneur Rogier, frère au conte de Cominges, et pluseurs aultres contes et viscontes, et chevaliers bien III^c. Et les aultres furent mors et noyés en une rivière qu'on nomme Viane [1], et fut ceste bataille l'an mil III^c et XLIIII [2].

Et lendemain de la journée alèrent assallir la ville de la Riolle, laquelle, après pluseurs assaulx, se rendy, sauf corps et biens ; mais le chastel de le Riolle ne se volut point rendre et se tint l'espasse de IX sepmaines depuis la prinse de la ville ; mais, en la fin, ils se rendirent à la volenté des Englecqs, quant ils virent qu'ils n'auroient nuls secours et que le chastel estoit miné par dessoubs. Et y avoit dedens ung chevalier qui ensaigna à monseigneur Gaultier de Mausny la plache où son père avoit esté enfouy, et fist ledit monseigneur de Mausny deffouir le corps, et print les os et les fist mettre en ung coffre bien fermé, et les apporta à Valenchiennes, et les fist ensépulturer à Saint-Franchois dalés sa femme, et sy y gist son père, et y fist de nouvel faire le service, et offrit le cheval couvert et l'escu et healme [3].

[1] J'ai donné dans mon édition de Froissart des notes assez étendues sur les lieux où le comte de Derby défit les Français.

[2] Le combat d'Auberoche fut livré au mois d'octobre 1345.

[3] Il est intéressant de comparer ce passage avec ce que Froissart rapporte (t. IV, pp. 292-298) avec quelques détails de plus.

LXXXXVIII^e HYSTOIRE.

Comment le duc de Normendie, fils de Philippe de Valois roy de France, assiéga le chasteau de l'Aigillon.

Tantost après ce que le chastel de la Riolle se fut rendut au conte d'Erby, le duc de Normendie assiéga le chastel et fortresse de l'Aigillon de toutes pars à tout bien X mil hommes armés et XX mil à pied; et y eult pluseurs assauls et gens navrés et tués d'une partie et d'aultre, et y prinrent les Franchois monseigneur Robert de Noefville.

LXXXXIXe HYSTOIRE.

Comment le conte Guillame de Haynault et de Holande assambla grant plenté de gens pour aller sur les Frisons, et comment il alla mettre siége premièrement devant Utret.

Après ces choses ainsy avenues que nous vous avons dessus dites, et ossy après ce que le conte Guillaume de Haynault fut revenus du voyage du Saint-Sépulcre et qu'il se fut ung petit reposés, il luy print volenté de faire une chevauchée sur les Frisons et de pourcachier aucuns drois qu'il y debvoit avoir d'anchiserie, et bien leur avoit mandé du tamps passé, dont les Frisons estoient tousjours sur leur garde, car ils sçavoient le conte josne et volentier : sy l'en doubtèrent plus.

Sy manda et assambla le conte de Haynau grant gens et

nomméement monseigneur Jehan de Haynault son oncle et tous les chevaliers de Haynault et de Holande et pluseurs chevaliers d'Allemaigne et grans seigneurs, et premier le duc de Guerles, le conte de Namur, le conte de Saumes, le conte d'Espennehem et pluseurs aultres à XXXV bannières et bien X mil hommes d'armes et II mil haubergons, tous aux gaiges et à la délivrance du conte de Haynault.

Et combien que l'emprise du conte de Haynault fust faite pour aler en Frise, sy les mena-il tous devant Utret, une grande cité et forte, pour ce qu'elle estoit consort aux Frisons et contraire au pays de Holande en pluseurs manières, et pour ce l'assiéga le conte Guillaume XV jours devant le Saint-Jehan-Baptiste, l'an de grâce mil III^c et XLV, et y tint siége l'espasse de VI sepmaines, et y fist de moult grant dommages entour la cité et au pays d'environ, et pluseurs grans assaulx y eult et pluseurs hommes tués et navrés d'une part et d'aultre, et tollirent ceulx de l'ost l'eawe de mer et navie que riens n'y pooit venir, et drescha en devant la cité pluseurs engiens qui jettoient dedens la ville, et ceulx de la ville pareillement rejettoient à eulx. Et tant y sist-on que la ville eult disette de pluseurs choses, car le plus des gens vivoient de le mer et de ce qui en venoït. Adont commencha la ville à envoyer par devers monseigneur Jehan de Haynault qu'il leur volsist estre bon moyen envers le conte de Haynau son nepveu, par quoy ils peussent venir à paix et accord pour bien amender à la volonté du conte et de son conseil, et monseigneur Jehan respondit aux messages qu'il s'en pèneroit et traveilleroit volentiers ; et entandis le roy d'Engleterre arriva à l'Escluse pour parler à Jaques d'Artevelle et au conseil de Flandres.

C^e HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre ariva et descendit au por de l'Escluse pour venir parler aux Flamens.

Entandis qu'on tenoit siége devant Utret, sy comme nous venons de faire mention, et que monseigneur Jehan de Haynault sire de Beaumont commenchoit à parlementer et traittier de la paix pour ceulx de la cité d'Utret, le roy d'Engleterre arriva au port de l'Escluse en Flandres, la nuit Saint-Martin-le-Boullant, l'an de grâce mil III^c et XLV à tout gens d'armes et archiers, pour parler à Jaques d'Artevelle et aux gens du pays de Flandres, pour aucunes choses qu'on luy avoit eult en convent, lesqueles on luy devoit confermer, et nomméement ceulx de Gand qui n'estoient mye encore du tout allyés audit roy d'Engleterre, ainsi que ceulx de Bruges, ne ceulx d'Yppre estoient. Et manda le roy d'Engleterre à Jaques d'Artevelle à Gand, qu'il venist parler à luy. Et quant Jaques sceult que le roy d'Engleterre le mandoit, il y ala à tout sa maisnie et avec luy environ eulx cent tous armés. Et quant Jaques vint devant le roy, il se mist à genous et le salua, et le roy le releva et lui fist grant feste, et fut bien rechus ; et luy conseilla le roy qu'il renvoiast ses gens, fors que sa privée maisnie, car il avoit à parler à luy de pluseurs choses et grans besongnes. Adont renvoia Jaques ses cent hommes qu'il avoit amenés, et demoura avoec le roy une espasse. Et quant ceulx de Gand virent les gens Jaques d'Artevelle sans luy, et qu'ils sceurent que Jaques estoit demourés avoec le roy, ils se tindrent à mal payés, et ala-on à sa mai-

son. Se n'y trouva-on ne femme, ne enffans, et trouva-on qu'il avoit tout widiet son or et son argent et tous ses joyaulx. Adont envoia la ville de Gand par devers Jaques deus eschevins luy dire que par amour il volsist tantost revenir et qu'on avoit besoing de son conseil. Et quant Jaques les eult bienvegniés et qu'il eult oye leur parolle et ce qu'on luy mandoit, il respondy aux deus eschevins qu'ils desissent à messeigneurs de la ville qu'il ne leur anoyast mye ; car il seroit dedens Gand dedens V jours, car il avoit à besongnier au roy d'Engleterre pour le bien et l'onneur de Flandres, et qu'il seroit à Gand le dimence devant la Magdalaine. Dont prinrent congiet les eschevins et se ralèrent à Gand, et contèrent à messeigneurs de la ville la reponse que ledit Jaques leur avoit faite. Et adont s'avisèrent ceulx de Gand et disrent que ce n'estoit mye pour bien qu'il estoit là demourés avoec le roy et qu'il avoit fait widier sa femme et ses enfans et tout le sien, et que, s'il revenoit, qu'ils le meteroient à mort, car trop avoit rengné.

CIe HYSTOIRE.

Comment Gérard Denis maistre des telliers de Gand et le commun tuèrent Jaques d'Artevelle et toutte sa maisnie en son ostel.

Quant Jaques d'Artevelle eult assez consulté, parlementé et dit au lonc sa volenté au roy d'Engleterre, il print congiet pour s'en raler à Gand, et le roy luy dist que, s'il le créoit, qu'il demourroit, ou il luy bailleroit et chargeroit des gens pour luy conduire. Et Jaques repondy qu'il n'en avoit que faire et qu'il ne se doubtoit de nulluy, et se party

à tant du roy, et chevaucha tant qu'il entra en la ville de Gand. Sy regarda et avisa que ceulx qui le soloient saluer et oster leur chapperons et chappeaux devant luy, baissoient les testes. Et adont se commencha Jaques à esbahir et fort doubter, et chevaucha tant luy XIIe de sa maisnie qu'il vint à son ostel et entra ens. Et quant Gérard Denis le sceult, lequel estoit maistre des telliers et avoit fait grande assemblée du commun tout armé, les banières ens ès mains, ainsy qu'ils avoient leur fait deviset et pourparlet, ledit Gérard et ses gens vinrent à la porte de la maison dudit Jaques ; et une partye et la plus grande cantité du commun qui y estoit, furent [1] et avironnèrent le tour et l'entrepresure de la maison qui avoit deus yssues. Et commencha Gérard Denis à hucquier Jaques d'Artevelle et luy dist : « Yssiés hors ; sy nous dites des nouvelles du roy d'Engle-« terre. » Et Jaques luy respondy que sy feroit-il volentiers demain au matin pour tout le pays, à l'onneur du seigneur, « mais il est meshuy trop tart. » Dont s'escria Gérard Denis : « A la mort ! Seigneurs, brisiés tout. » Adont rompirent et brisèrent la porte, et le maison devant et derrière, et huis et fenestres, et entrèrent en la maison par force. Adont se deffendy Jaques et sa maisnie ce qu'ils peurent, bien et hardiement ; mais la force n'estoit mye leurs. En la fin, Jaques s'enfuy en une estable où il y avoit une yssue. Sy en cuidoit yssir pour aler aux Frères-Mineurs, mais il fut siévy de sy près qu'il fut là abatus et tout décoppés et tués, et toute sa maisnie ossy. Dont ce fut domage de Jaques, car il ne l'avoit point déservi, ains avoit ceulx de Flandres maintenus et gouvernés contre toutes personnes, bien et paisiblement et sagement, par

[1] Quelques mots paraissent manquer ici.

l'espasse de IX ans, comme bon gardyen, ou lieu du conte de Flandres qui onques ne fist bien au pays.

Ceste male emprinse et domageuse fourfaiture fut faite l'an de grâce mil IIIe et XLV, le dimence devant le jour de la Magdalaine.

Or retournons au siége devant Utret que le conte Guillame de Haynault et de Holande y tenoit avoec ceulx quy estoient ses allyés, sy comme vous avez devant oy.

CII^{e} HYSTOIRE.

Comment ceulx de la cité d'Utret se rendirent au conte Guillame de Haynault et de Holande.

Mainteuant revenray à ma matière devant Utret où monseigneur Jehan de Haynault et pluseurs aultres parlementèrent au conte de Haynault pour ceulx d'Utret mettre à paix.

En ce parlement apporta-on unes lettres faisant mention que le roy d'Engleterre estoit à l'Escluse, et qu'il avoit mandé Jaques d'Artevelle pour parler à luy, et au retourner que ledit Jaques fist à Gand, ils l'alèrent tantost tuer en sa maison. Dont le roy d'Engleterre fut sy courchiés qu'il s'en ralla sans prendre congiet et sans parler à ceulx de Flandres. Et quant le conte de Haynault oyt dire que Jaques d'Artevelle estoit ainsy ochis, il en fut moult courchiés, car il avoit perdut ung bon amy, mais petit en monstra de samblant pour ceste fois. S'y s'en teult à tant. Et toudis parlementoit-on. Et tant parla-on d'une part et d'aultre que paix se fist entre le conte de Haynault et la cité d'Utret par ainsy qu'on abateroit des murs de la ville

aux II maistresses portes ce qu'il en plairoit au conte, et point refaire fors qu'à sa volenté, et que autelles pourvéances et ossy souffisantes que le conte de Haynault avoit quant il assiéga Utret, ceulx de la ville luy devoient livrer et remettre en saisine à l'autre saison pour faire sa volenté ; et avoec ce que, se le conte avoit besoing de IIII^c healmes, la ville luy debvoit livrer aux cousts et aux fraits de la ville, et puis de là en avant, se le conte de Haynault a besoing, la ville d'Utret luy doit livrer II^c healmes à leur cousts et à leurs fraits.

Et en cellle journée, jour de la Magdalaine, que la paix fut confermée l'an de grâce mil III^c et XLV, vinrent de la ville d'Utret en nom d'amende, en la tente du conte de Haynau V^c bourgois en pur les corps et nuds chiefs, deux et deux, les clefs de la ville [en leurs mains], au son d'un glave, et s'agenoullèrent devant le dit conte et tout son conseil, en pryant merchy. Puis les fist-on lever, et s'en ralèrent en la ville.

Et ainsy fut la paix faite, et se partit-on du siége, et s'en rala chasun en son lieu, et séjourna le dit conte de Haynault une espasse de tamps au pays de Holande.

CIII^e HYSTOIRE.

La bataille du conte Guillame de Haynault et de Holande contre les Frisons.

Quant ce vint le lundy au matin et que le conte de Haynault eult oy messe, il fist bouter sa nef au plus près de terre qu'il peult, et fist apparillier ses bateaux pour entrer ens et pour venir à terre, et puis demanda sa banière ; et

monseigneur Gérard de Flouriville respondy : « Sire, le « vechy. » Adont prya monseigneur Gérard d'Antoing au conte de Haynault qu'il volsist attendre son oncle, qui estoit là assés près. A ce mot, le conte sally au batel après sa banière en disant : « Tant m'ayme, sy me sieve en « l'oneur de Dieu et de monseigneur saint Gorge ! », et ses gens le siévirent. Et ceulx de Holande et de Zélande le siévoient sy tangrement qu'ils salloient des bateaux en l'eaue et siévoient monseigneur. Et quant les Frisons virent qu'il y en eult assés d'issus et qu'ils furent oultre les dicques et qu'ils venoient sy hastivement à grans flottes et sans aroy, ne nul conroy, les Frisons yssirent hors de Stavres et de l'abaye de Flouricamp et partout de leurs embucquemens, et coururent sus au conte et à ses gens de toutes pars à tout grandes et grosses picques et longs glaves et haches et machues, à grans fors haucquetons vestus, fort rudes gens et malostrus, et ung haulx sorlers escapés cauchiés. Sy férirent en nos gens sy esbaluffréement et malostruement et sans avis qu'ils les abatoient et tuoient sans pité, ne nulle merchy, et nos gens se deffendoient bien et vigoreusement, et moult fut grande la bataille et fort murdrière, et mortele ochision de l'une part et d'aultre ; et moult y eurent nos gens fort à souffrir et bien se deffendoient, mais peu leur valu, car il y avoit trop de Frisons, et sy s'estoient les Haynuiers trop oultrageusement embatus à peu de gens : dont ce fut folye. Et bien s'y vendirent les gens du conte, mais ils furent si fort enclos, que ceulx qui yssoient des nefs, n'y pooient avenir. Et quant ils veoient le meschief et qu'ils cuidoient retourner, les mariniers ne les voloient laissier rentrer ès nefs, ains les avoient retraites pour le doubte des Frisons, qui se noioient en la mer. Et en la fin le conte de Haynault et ses

gens furent tous desconfis et tous mors, et avoec le conte il fut mort monseigneur de Walecourt, monseigneur de Lingne, Gaultier, son frère, monseigneur Rasse de Montiguy, monseigneur Jehan de Lussereulles, monseigneur Ferry de Hordaing, monseigneur Jehan de Buyllemont, monseigneur Henry de Briffeul, monseigneur Daniel de le Marvède, luy XIII[e] de sa maisnie, et pluseurs aultres que je ne sçay nommer, dont ce fut pité et domage que le conte de Haynault ne crut conseil; car les ungs dient qu'il fut laissiet au champ comme mort, et les aultres dient qu'il fut mis en ung batel moult navrés et tout désarmés luy III[e]; sy ne sceult-on qu'il devint. Et ensy gaignièrent les Frisons le champ par mal advisement, et sy estoient sur le leur. Encore ne savoit riens monseigneur Jehan de Beaumont, son oncle, de ceste desconfiture, jusques sur le vespre; ains descendoit à terre, et avoit-on tendu ses tentes et pavillons à l'aultre lés de l'abaye, et cuidoit là séjourner la vesprée. Mais les Frisons qui avoient desconfit le conte, luy coururent sus, et luy et ses gens se deffendirent moult bien, qui peu leur valu. Et y furent tués monseigneur Gille Grenart, monseigneur Thiéry de Mauny et Jehan, son frère, monseigneur d'Adenehove et pluseurs aultres chevaliers et escuiers grant plenté qui y furent noyés et tués. Et y fut monseigneur Jehan de Haynault parmy ses armures moult fort navrés; et quant il perchut que le conte, son nepveu, estoit desconfis et mors, adont s'abandonna-il oultrageusement et dit qu'il ne voloit plus vivre. Et toutesfois monseigneur Jehan Chastelet et monseigneur Thiéry, son frère, monseigneur Robert de Glumes et Quemuquin d'Ostrique et pluseurs aultres portèrent et misrent à sauveté monseigneur Jehan en sa nef malgré luy et malgré les Frisons. Et adont

repaira monseigneur Jehan et ce qu'il avoit de remanant de gens, en Holande et puis en Haynault, où il fist grant doel et grant pleurs pour le conte Guillame et pour ses gens, dont Dieu ait les âmes.

CIV^e HYSTOIRE.

Comment madame Jehenne de Valois qui fut femme du bon conte Guillame de Haynault, puis nonne à Fontenelle, et monseigneur Jehan de Haynault sire de Beaumont mandèrent l'empereys Margueritte pour estre contesse comme héritière du pays de Haynault, Holande et Zélande.

Quant le conte Guillaume de Haynault fut mort en la bataille des Frisons, sycomme nous venons de faire mention, il n'avoit régné conte, puis la mort du bon conte Guillaume son père, que l'espasse de IX ans, et XIX ans qu'il avoit quant son père le fist chevalier. Ainsy il n'avoit que XXVIII ans, quant il demoura en Frise, et morut sans avoir nul hoir de sa char de Jehenne de Brabant, sa femme. Sy eschéy la conté de Haynault, de Holande et de Zélande, comme au droit hoir, à madame Margueritte, royne d'Allemaigne et impéryesse des Romains, à laquelle madame Jehenne de Valois, nonne de Fontenelles et jadis contesse de Haynault, estoit sa mère, et monseigneur Jehan de Haynault, son oncle, frère de son feu père ; lesquels madame Jehenne, jadis contesse, et monseigneur Jehan de Haynault mandèrent ladite empereys qu'elle venist en Haynault pour relever sa terre qui luy estoit escheue et faire homage à ses bonnes villes, et qu'elle venist sy fondée de l'empereur, son mary, et de son bon conseil, qu'elle fust recheue sans débat.

CVe HYSTOIRE.

Comment l'empereys Marguerite, femme de Loys de Bavière roy d'Allemagne et empereur de Rome, vint en Haynault pour relever sa terre et en prendre possession.

Quant l'empereys Margueritte sceult et eult oyes les nouvelles que madame Jehenne de Valois sa mère et monseigneur Jehan de Haynault son oncle luy mandoient qu'elle venist en Haynault pour relever sa terre, et que le conte Guillaume son frère estoit mort en Frise, elle fut moult courchye de ce que les Frisons le avoient ainsy ochis, et ossy fut l'empereur Loys son mary et tous ses enffans. Et nonpourquant, en brief tamps après, Loys fist apparillier l'empereys, sa femme, et Aubert ung sien josne fils, et avoec euls deux contes d'Allemaigne et des clercs du conseil de l'empereur, pour conseillier l'empereys, et des chevaliers et escuiers et aultres grant compagnie ; puis monta et esploita tant, luy et ses gens, qu'ils vinrent en Loraine, où ils trouvèrent le duc et la ducesse sa cousine, et furent moult bien rechups et à grant feste, et leur fist-on très-grant honneur. Et quant l'empereys eult une espasse séjourné et reposé, luy et ses gens, ils prinrent congiet et se misrent à voye vers Haynault, et le convoièrent le duc et la ducesse sa femme jusques à Valenchiennes. Et quant l'empereys approcha Valenchiennes, le provost et les eschevins et les bourgois de la ville vindrent à l'encontre de luy, et luy fisrent homage et le rechurent à dame. Et fist la dame homage à sire Alart du Gardin, adont provost de Valenchiennes, pour toute la ville : sy l'amenèrent

en Valenchiennes à Saint-Jehan faire serment à la ville, à l'usage des devanchiers contes et contesses de Haynault, et puis alla-elle à la Salle ; et fut en l'an de grâce mil CCC et XLV. Et le dimence devant le repus-dimence se party l'empereys et contesse Margueritte de Haynault, pour aller en Holande.

CVIe HYSTOIRE.

Comment et pour quele cause par le fait du pappe Jehau et du pappe Clément et de Philippe de Valois roy de France on escommenia Loys de Bavière, roy d'Allemaigne et empereur des Romains.

Entandis que Margueritte contesse de Haynault, de Holande et de Zélande et empereys d'Allemaingne, venoit des parties romaines parmy la duché de Loraine jusques à Valenchiennes parmy les bonnes villes, escommenioit-on par sentense jettant, du fait du pappe Jehan et du pappe Clément et de Philippe roy de France, Loys de Bavière pour la cause de ce que Loys de Bavière, quant il fut roy d'Allemaingne et qu'il eult espousée Margueritte fille du bon conte Guillame de Haynault, il fist tant par luy et par ses amis qu'il s'en ala à Rome le Grant à tout gens d'armes pour estre empereur, et y mena sa femme avoecques luy, qui estoit fort enchainte, et passèrent parmy Lombardie à tout grant quantité de gens d'armes, et tant fist qu'il fut à Rome et qu'il fut couronnés, ainsy qu'il appertenoit, de la couronne de fin or, et tant y fut l'empereur que l'empereys sa femme s'y ajut d'un beau fils qui eult nom Loys, et puis fut roy de Czarcoe, sy comme vous avez oy. Et après fist

fut [1] l'empereur pappe en la dite cité de Rome, puis retourna en Allemaigne. Et peu après morut pappe Jehan qui estoit dechà les mons ; et adont fist le roy Philippe le Bel de France pappe Bénédic, lequel pappe, par l'acord du roy de France, fist escommenyer le pappe que l'empereur avoit fait delà les mons. Et dès dont fut Loys de Bavière commenchiés à excommenier. Et de nouvel, puis la mort du pappe Bénédic, le pappe Clément que le roy Philippe avoit fait, a jetté sentence, par le consentement du dit roy, sur ledit Loys de Bavière, et le condempna le jour du blanc joeudy absolu l'an de grâce mil III^c et XLVI, et en ala l'escommeniement par toute France. Et ce fut la raison et cause pour quoy on le dénonchoit et excommenioit ainsy.

CVII^e HYSTOIRE.

Comment Philippe de Valois roy de France, par le conseil du pappe Clément, firent et constituèrent Charles roy de Behengne empereur de Rome.

L'an de grâce mil III^c et XLVI, environ le jour de la Magdalaine, il advint que pappe Clément et le roy de France et aultres avoec eulx firent et constituèrent empereur des Romains et d'Allemaingne Charles de Behengne, fils au bon roy de Behengne qui fut.

Et encore estoit l'autre empereur en vie Loys de Bavière, sans ce que Charles de Behengne n'estoit encore roy d'Al-

[1] Il faut lire : Et après fist l'empereur pappe. Ceci se rapporte à Pierre de Corbières, élu pape sous le nom de Nicolas V par l'influence de Louis de Bavière.

lemaigne, ne confermés par les électeurs d'Allemaigne. Et lequel Charles encharga tantost les armes d'Allemaingne l'aigle à II testes comme empereur, lesquelles armes il emploia moult mal au premier commenchement, ainsy comme vous porez oyr cy-après.

CVIIIe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Jehan de Haynault, seigneur de Beaumont, s'allya au roi Philippe de France.

En ce tempore que ces choses, dont nous avons dessus parlé, se faisoient, et mesmes en celuy mois, à la requeste du roy de France, monseigneur Oudart de Hem, monseigneur Godemart dou Fayt, le seigneur d'Esne et madame de Brabant mesmes, dame à monseigneur Jehan, et aultres, fisrent tant que monseigneur Jehan de Haynault s'allya audit roy de France, en tele manière que tout premier il debvoit joyr de III mille livres de pencions de terre, sa vie durant, dont le roy le debvoit assiner audit royaulme en lieu sauf. Item, eult ledit monseigneur Jehan du roy de France XX mille florins d'or à l'escut, et parmy tant ledit monseigneur Jehan en fist homage audit roy de France. Et sy en debvoit servir le roy à cent hommes d'armes ; et devoit avoir, tous les jours qu'il seroit semons pour guerre, XL flourins d'or à l'escut pour son corps, et XX livres pour ung chevalier banneret, et X livres pour ung baceler, et V sous pour un escuier. Et avoec tout ce luy donnoit le roy pour les jours qu'il seroit en guerre pour les affaires du royaulme, XVI livres de tel monnoye que dit est. Et ainsy le debvoit monseigneur Jehan servir en toutes ses guerres avoec son propre

corps, hors mis Bretaingne et Gascongne, et pooit bien aidier le roy d'Engleterre, mais que ce ne fust encontre le royalme de France. Et ne debvoit estre contre la ducesse de Brabant, ne contre la contesse de Haynault, ne contre les Flamens, en cas que l'un des deus rois en seroit prince. Et ceste alliance fist monseigneur Jehan de Haynault au roy Philippe de France pour ce que le roy d'Engleterre ne luy tenoit point les convenances qu'ils avoient fait ensamble du tamps passé ; et fut ceste alliance faite ou mois de jullet environ la Magdalaine, l'an de grâce mil CCC et XLVI.

CIXe HYSTOIRE.

Comment l'évesque du Liége guerria à ceulx du Liége qui estoient ses gens.

Après ces choses dessus dittes, environ le jour Saint-Jaques et Saint-Cristoffle l'an dessus dit, avint que l'évesque du Liége eult guerre encontre aucunes de ses villes et mesmement encontre la cité du Liége. Et Huy et Dingnant et Bouvines et pluseurs aultres villes furent toutes encontre l'évesque de Liége leur seigneur pour aulcunes choses que l'évesque leur demandoit oultre mesure.

Se fist l'évesque grande assamblée de ses amis et d'aultres gens d'armes ; et y fut le conte de la Marche frère dudit évesque de Liége, Charles de Behengne le nouvel empereur, le conte de Namur, le conte des Mons, le conte de Los, le sire de Faucquemont, monseigneur Jehan de Haynault et pluseurs aultres grans seigneurs. Et se logèrent tous en villettes et fortes places d'entour Liége.

Et quant ceulx de Liége le sceurent, ils yssirent tous hors de Liége et se logèrent ès prés dehors la cité de Liége et firent grans fossés entour eulx, et n'y avoit que une entrée pour venir et pour parler à eulx. Et avoec ceulx de la cité de Liége estoient logiés ceulx des aultres villes voisines dessus nommées.

Dont il advint que le merquedy entour pryme après le Saint-Christoffle le sire de Faucquemont et grant plenté de chevaliers et de gens d'armes et pluseurs banières alèrent celle journée chevauchant entour l'ost des Liégois pour veoir s'ils les porroient desclore ; mais ce ne leur valu riens. Et tous les aultres gens d'armes estoient appa-rilliés pour bataillier et tous rengiés les lanches et glaves ès poings pour eulx secourre s'ils les pooient desclore.

Et quant le sire de Faucquemont vid qu'il ne les porroit avoir pour lanchier, ne pour traire, il s'en ala en l'ost par devers la ville où on vendoit les vitailles et les menues denrées, où il y avoit grant plenté de menu peuple gaignant. Sy se féry le sire de Faucquemont entre eulx, et les commencha à tuer et à décopper. Et qui peut fuyr, il s'enfuy et eschappa, mais touttesfois ils en tuèrent bien environ III^{c}, et tout pour attraire les Liégois hors de leur fortresse, mais onques ne s'en murent, et sy avoit si grant noise et sy grant crierye que c'estoit moult très-grant pité à oyr [1].

[1] Cette mêlée confuse et sanglante est connue dans l'histoire de Liége sous le nom de bataille de Vottem.

CXᵉ HYSTOIRE.

Comment le sire de Faucquemont fut ochis devant la cité de Liége luy et ses gens.

Quant le sire de Faucquemont eult tués ces vivendiers et marchans entre ceulx de la cité de Liége et ceulx qui estoient au fort, sy comme devant est dit, pour les esmouvoir et faire sallir hors, ce qu'ils ne fisrent, il eult conseil de ses compaignons qu'ils courroient sur les Liégois.

Adont se férirent à l'entrée que les Liégois avoient laissiet, et se férirent entre eulx tous à une fois, et commenchèrent à cryer : « Faucquemont ! » et abatirent des Liégois grant plenté en leur venue, et commenchèrent à tuer, verser, navrer et décopper. Et les Liégois se commenchèrent à ouvrir et à eulx faire place, et puis les rencloyrent. Et commenchèrent les Liégois à eulx hardiement férir et à marteler sur ces chevaliers et sur ces harnas, et à ces chevaulx effondrer, tuer, navrer, et décopper ces banières et cryer : « Saint-Lambert ! » Et là y eult grande bataille périlleuse, crueuse et moult félonneuse ; car les chevaliers estoient hardis et armés de bonnes armures de fer et d'achier. Sy se combatirent bien et aspremeut. Et Liégois se deffendoient de haches et de marteaux de fer, de plonc, de laiton et d'achier, et en tuoient et assommoient ces chevaulx et ces chevalliers sans nulle pité et sans point de renchon.

Et en la fin de ceste bataille le sire de Faucquemont y fut tués, luy et son cheval et tous ses gens qu'il n'en eschappa onques pied, luy Xᵉ de banières et pluseurs

aultres pignons et guidons. Et y eult bien mors le nombre de XVI[c] bachines des gens du seigneur de Faucquemont, sans les Liégois.

Et quant l'évesque du Liége et les aultres barons virent celle desconfiture, adont n'y eult sy hardy qu'il ne tournast en fuitte sans attendre l'un l'autre, et se ne les cachoit, ne siévoit nulluy. Et monseigneur Charles de Behengne le nouvel empereur s'en fuy, et toutes ses nouvelles banières d'Allemaigne, dont ce fut grant honte pour luy et moult grant déshonneur à la première fois.

Et les Liégois demourèrent en la fortresse et larges et parfons trenchis, tous quois sans en sallir, ne widier hors. Et fut l'honneur et le gaing pour eulx et à leur droit. Et quant ils virent et sceurent que les ennemis s'estoient deslogiés et tous enfuis, ils alèrent abatre toutes les fortes maisons des chevaliers contraires à eulx, qui estoient entour eulx. Et sy abatirent et mynèrent le chastel de Clermont par force, qui estoit bon et fort, et pluseurs aultres qui estoient à l'évesque de Liége, qu'ils mynèrent par terre, et les fisrent tomber [1].

Or revenons à parler du roy Édouart d'Engleterre et de ce que luy et ses gens firent.

[1] On cite aussi parmi les donjons que les Liégeois renversèrent, le château de Hamal.

CXI[e] HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre se party d'Engleterre et passa mer et vint en Normendie sur le roy de France Philippe de Valois.

Ou mois de jullet et en celle saison, environ la Saint-Jaques et Saint-Cristoffle, l'an mil III[c] et XLVI que la bataille devant la cité de Liége avoit esté, ainsy comme nous avons dit, et que le duc de Normendie, fils du roy Philippe de France, estoit et tenoit siége devant la ville et le chastel de Mont-Aguillon en Gascongne assez près de la Riolle et de Bordeaux en Gascogne où le conte d'Erby et monseigneur Gaultier de Mauny et leurs gens estoient de par le roy Édouart d'Engleterre pour garder le pays et la terre de Gascongne et deffendre à leur pooir contre le dit duc de Normendie et ses gens [1]..... Et avoit le dit roy d'Engleterre avoec luy le prinche de Galles, son fils, l'évesque de Durames, le conte de Werwic, le conte de Monfort, monseigneur Godeffroy qui estoit encachiet de France et maints aultres chevaliers et gens d'armes, coustilliers, picquiers et archiers. Et quant ils furent tous assamblés, ils furent environ VIII mille hommes armés de harnas d'achier et XXV mille archiers, que Gallois, que aultres. Sy eult XIIII[c] nefs parmy celles des pourvéances et XXXV mille chevaulx, et entrèrent en mer; mais le vent les mena en la marche de Cornuaille, et se reposèrent là. Et en tandis qu'ils estoient là, passoient XVI nefs de Bayonne

[1] Il y a ici une lacune de quelques mots.

qui menoient V mille tonneaux de vin en Normendie, et ils faisoient et donnoient à entendre qu'ils les menoient à l'Escluse en Flandres, et ce fut bien prouvé par les lettres qu'ils portoient et qu'on trouva sur eulx, qu'ils mentoient et qu'ils les menoient en Normendie. Sy eurent le roy d'Engleterre et ses gens tous les vins, et les départirent en l'ost, et rendirent aux mariniers leurs nefs et navires ; et lendemain eurent bon vent pour aller en Normendie.

CXII^e HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre et son fils le prince de Galles et leurs gens arivèrent en Normendie.

Le XIIe jour de jullet, l'an mil III^c et XLVI, arriva le roy d'Engleterre en l'ille de Constentin, au port qu'on dist de le Hoghe, près de Harfleur, en Normendie. Et y avoit en celuy Hoghe grant plenté de gens d'armes à cheval et à pied. Sy les conduisoit le mareschal Bertrand qui gardoit ce pas et ce rivage de par le roy Philippe de France pour deffendre le pays contre les Englecqs. Et quant le conte de Werwich vid che, lequel estoit mareschal de l'ost du roy d'Engleterre, il monta sur ung povre et meschant cheval, car il y avoit encore trop peu de chevaulx mis hors des nefs, et au pryme descendoient et en yssoient-ils. Et print ung escut et une lanche, et férit le cheval des esperons, et le siévirent pluseurs gentilshommes et grant plenté d'archiers, et se férit en la plus grande presse des gens du mareschal Bertrand, en cryant : « Saint Jorge au bon roy « d'Engleterre ! » Et là y eult grande bataille et grande

ochision d'espées, de lanches et de cousteaux et de flesches, et dura moult longuement celuy estour. Et là fist le roy d'Engleterre le prince de Galles chevalier, qui estoit son fils, et le seigneur de Montagut et grant foison d'aultres qui tous furent en celle bataille. Et en la fin le mareschal Bertrant et son fils y furent desconfis, et tous leurs gens, plus de mille, et le remanant s'enfuy. Et le mareschal Bertrant s'en ala droit au roy de France conter comment le roy d'Engleterre estoit descendus en Normendie, et comment les Englecqs le avoient desconfit, et ses gens tués, prins et navrés, dont le roy de France fut moult courchiés, et sur ce il s'avisa et pourveit et assambla grans gens.

CXIII^e HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre, après celle première bataille en l'isle de Constentin, fist descendre et widier tous ses gens hors des nefs, leurs chevaulx et leurs pourvéances.

Après celle bataille dont dessus est faite mencion, yssirent les Englecqs, eulx, leurs chevaulx et les pourvéances, hors des nefs paisiblement, et séjournèrent droit là environ VI jours pour eulx et leurs chevaulx mettre à point et raffreschir.

Et quant le roy Édouart se party d'Engleterre, il avoit envoiet en Flandres ens ès fortresses contre les Franchois, ainsy comme les convenances et les alliances se portoient. Et y avoit envoiés II souffissans chevalliers ; c'est-assavoir monseigneur Hue de Hastinghes et monseigneur Jehan Mautravers, et s'en alèrent par ces frontières vers Saint-

Venant, vers Cassel, vers Terewane et vers Aire. Sy eurent en ces lieux pluseurs assaulx et pluseurs hustins, et de mors et de navrés y eult assez.

CXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre s'en ala vers Quen, gastant et ardant, et comment il print Quen et aultres villes.

Quant le roy d'Engleterre et ses gens furent tous yssus hors des nefs et puis reposés et leurs harnas troussés et apprestés et toutes leurs pourvéances, car il ne menoient, ne quars, ne quarettes, fors sur chevauls, ils chevauchèrent parmy Normendie et parmy le royaulme de France, LV jours avant que le roy d'Engleterre venist au siége devant Calais, lesqueles journées, rencontres, courses, rembaremens, gastemens, brûlemens de villes et chasteauls, pillemens, violemens, efforcemens, renchonnemens, appatissemens, exactions de tailles, prinses et tollemens de vitailles, consaulx et assaulx, seroient trop longs à raconter et à deviser. Mais cy-après est contenu et deviset au plus près et au plus briefment qu'on puet, les villes fermées, chasteaulx, bourcs et fortresses, où le roy d'Engleterre et ses gens eurent à faire.

Premier, quant il se party de le Hoghe, ils commenchèrent à pillier et brûler Barfleur et tout le pays d'environ ; puis après ce chevaucha le roy et le conte de Werwic, comme mareschal, devant, et monseigneur Godeffroy de Harcourt. Sy exillèrent, pillèrent et brûlèrent tout le pays jusques à Valongnes, et puis vint à Saint-Cosme-du-

Mont, et puis vint par ung joeudy à Quaranten, où ils eurent grant bataille, et fut la ville prinse par force, desruite, pillie et toutte arse, et tout le pays d'environ.

Après vindrent à le Basse-Ville et à Saint-Lô-le-Constentin, où les Normands avoient le pont brisiet et deffait pour deffendre le passage ; et là eult grant bataille entre eulx. Entandis les Englecqs refirent le pont et puis passèrent, et tuèrent, pillèrent et brûlèrent tout.

Et le samedi qui fut le jour de Marie-Magdalaine, le roy d'Engleterre passa Coustances et Avrences jusques à Saint-Michiel où il jut celle nuit, et se reposa le dimence tout le jour ; et puis chevaucha le roy le lundy à Toregni, et brûlèrent et pillèrent la ville. Puis s'en allèrent à Maupertruis, près de Saint-Leu, où pareillement ils tuèrent, pillèrent et brûlèrent ce qu'ils y trouvèrent. Et au Ve jour après, qui fut le jour Saint-Jaque, entra le roy Édouart d'Engleterre dedens la ville de Quen qui luy estoit contraire, à grant plenté de gens d'armes et d'archiers, et dedens la ville estoit le conte d'Eu, connestable de France, et le chambrelein de Tancarville, [envoyet] encontre les Englecqs de par le roy de France à tout grant plenté de gentils hommes et de bonnes armures, pour deffendre la ville. Et là eult grande bataille crueuse, murdreuse, noiseuse, doubteuse et périlleuse, et grande crierye, et moult piteux bruit de femmes et d'enffans. Et sy montoient pluseurs chevaliers et aultres par loges et par soliers pour eulx muchier et garandir ; et les aucuns se deffendoient, et les aultres crioient merchy, tant que c'estoit moult grant pité à les oyr et regarder. En la fin, les Englecqs gaignèrent la ville de Quen par force de bataille, et y fut pris le conte d'Eu, connestable de France et le chambrelein de Tancarville et bien cent et six chevalliers ; et y eult grande ochision de

l'une partie et de l'autre, et s'enfuirent les femmes et les enffans et tous ceulx qui eschapper peurent, à Saint-Leu. Et quant les Englecqs eurent prins dedens la ville ce qui leur pleut, ils boutèrent le feu partout ; sy y fut le gaignage grant, et y eurent grant quantité de chevaulx, et y eult bien mors environ III mil hommes.

Dont se party le roy d'Engleterre hors de Quen, et chevaucha à Corvelach et à Argense et à Saint-Laurent et à Lizieux, à Brione, à Harcourt, à Bastreville, à Forges, à Bray, au Noefbourg, à Le Bouef-sur-Saine [1], et puis alèrent ardoir les fourbours de le cité de Rouen ; et se loga le roy d'Engleterre en une abbaye près de Rouen.

CXV^e HYSTOIRE.

Comment Philippe de Valois roy de France vint contre le roy Édouart d'Engleterre qui estoit devant Rouen.

Quant Philippe de Valois, roy de France, sceult que le roy d'Engleterre estoit entrés en Normendie, ainsy que le mareschal Bertrand luy avoit conté, comme dessus nous avons dit, il esploita tant et se hasta le plus qu'il peult, et assambla grant nombre de gens d'armes et de communes, et s'en vint droit à la cité de Rouen contre le roy d'Engleterre, et fist tantost deffaire le pont de Rouen, pour la doubte que les Englecqs ne passassent, et venoit au roy de France tant de communes et sy mal armés et ils venoient sy envis, que c'estoit une merveille.

[1] Elbeuf.

CXVI^e HYSTOIRE.

Comment le roy d'Engleterre manda journée de bataille au roy de France, mais il ne le eult mye.

Quant le roy d'Engleterre sceult que le roy de France estoit venus à Rouen, il luy manda à avoir bataille par pluseurs fois, et le roy de France respondy qu'il n'estoit pas encore pourveus et que ses gens n'estoient pas encore tous venus, qu'il attendoit. Et entandis qu'on tenoit siége devant Rouen, il avint que II chevaliers d'Engleterre, lesquels II on nommoit monseigneur Richart de la Marche et monseigneur Thomas de Holande, firent une emprise oultrageuse, comme preux et hardis qu'ils estoient et entreprenans, ainsi comme vous orés ; car ils se partirent de l'ost du roy d'Engleterre, les escus à leurs cols et les lanches à leurs poings, et firent une envahye tous seuls pour leurs corps aventurer, et se férirent dedens la ville de Rouen jusques au Pont-Romput, en escryant : « Saint « George à Édouard ! » et là tuèrent-ils II hommes et en navrèrent pluseurs.

Et adont se commencha la ville à esmouvoir, et puis se retournèrent à quoitte d'espérons en euls deffendant, et revindrent en l'ost du roy d'Engleterre, sain et sauf de leurs corps, combien qu'ils eussent eu moult à faire, dont le roy les blasma moult de ce qu'ils s'estoient ainsy aventurés.

Et quant le roy d'Engleterre vid qu'il ne porroit avoir bataille au roy de France, il luy manda qu'il s'en yroit vers Paris, et là le siévist qui volsist ; car là le trouveroit-on. Dont fist tantost Édouard, roy d'Engleterre des-

logier, trousser et emmener tous ses prisonniers et son gaing en Engleterre par ses nefs qui n'estoient pas loing, et les conduisoit le conte de Hostidonne, à tous gens d'armes et archiers.

Et le roy d'Engleterre chevaucha à banière desploye, esquartelée de France et d'Engleterre, et le conte de Werwich et monseigneur Godeffroy de Harcourt, devant, et tout l'ost après. Et tant chevauchèrent qu'ils vindrent au Pont-de-l'Arche qu'on gardoit à force de gens d'armes ; et là eult grant bataille, mortele, murdrière, crueuse, doubteuse et moult fort périlleuse, et gaignièrent les Englecqs le pont, et y eult bien CCC Franchois tués, et sy en print le sire de Nebendalle [1] pluseurs, et passèrent les Englecqs oultre et pillèrent, brûlèrent et butinèrent la ville du Pont-de l'Arche.

CXVII^e HYSTOIRE.

Comment Philippe de Valois roy de France se party de Rouen pour aler devers Paris contre Édouart roy d'Engleterre.

Quant le roy de France sceult que le roy d'Engleterre s'estoit deslogiés de devant Rouen, et tous ses gens avoec luy pour aler devers Paris, il s'en partit au plus tost qu'il peult hors de Rouen à tous ses gens d'armes, et donna congiet à partie de ses communes, et chevaucha tant et si hastivement qu'il vint à Paris, avant que le roy d'Engle-

[1] Je crois qne ceci s'applique à Roger de Wetenhale qui se trouvait à cette époque dans l'armée d'Édouard III.

terre venist à Poissy. Lors commanda le roy de France à oster tous les appentis dessus les rues de Paris et fist porter et mettre pierres et caillaus aux fenestres des loges sur les rues et faire bonnes bailles et fortes barrières de bois à l'entrée des rues pour la doubte des Englecqs.

CXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre vint à Poissy où il trouva le pont brisiet, et comment après qu'il eut passet Saine, il ardist et destruisy tout jusques auprès de Paris.

Quant le roy d'Engleterre se fut partis et deslogiés de devant Rouen, sycomme vous avés oy dessus, et que le roy de France le sceult, et qu'il s'en aloit vers Paris, il se party le plus tost qu'il peult de Rouen, pour chevauchier vers Paris. Et quant il sceult qu'il avoit gaigniet et passé le Pont-de-l'Arche, il en fut moult courouchiés et se hasta moult d'aller avant. Et le roy d'Engleterre, puis le pont passé, fist ardoir Deu [1] et Poissy [2], Louviers, Vernon et les fourbours de Meùvres [3], Meulenc et Espernes [4], jusques à Poissy, où il trouva le pont romput et brisiet. Et là estoit le commun d'Amiens et ceulx des villes de là entour et des gens d'armes avoec eulx, de par le roy de France, qui gardoient le pas contre les Englecqs. Et si avoient ceulx de la ville d'Amiens et leur routte moult de belles tentes

[1] Dreux.

[2] Lisez : Passy (Pacy-sur-Eure).

[3] Ce mot paraît mal transcrit. Il faut, je crois, lire : Mantes.

[4] Épone ?

et pavillons, et sy avoient moult de beau harnas ; et quant ils virent les Englecqs, moult bien se deffendirent, et les Englecqs d'aultre part leur coururent sus bien et hardyement, au traire et au lanchier. Et entandis que les ungs se combatoient contre les aultres de trait et d'engiens, les Englès amassèrent tout quanques qu'ils peurent trouver de bois et de hayes pour faire le pont, et les aultres entrèrent en l'eauwe et trouvèrent sur la rivière de Saine II pièces de bos qu'ils prinrent pour leur pont. Et entretant que les aultres traioient et qu'ils se combatoient, firent tant les aultres que le pont fut refais bon et fort, malgré ceulx de l'ost des Amiennois, et passèrent les Englès bien et hardyement, et furent toutte celle manière de gens qui ce pont et ce pas gardoient, vaincqus, desconfis et tués, et toutes leurs tentes et leurs pavillons et tout leur harnas et engiens ars. Et y eult bien, que Franchois, que Amiennois, tués XII^c ; et fut cela fait l'an de grâce mil CCC et XLVI.

Adont passa le roy d'Engleterre et ses gens paisiblement, et se loga le roy en l'abaye de Poissy, et ses gens se logèrent en la ville et environ, et ses coureurs alèrent ardoir la Monjoie-Saint-Denis, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Clo et Charene et toutte la doulce France jusques au Bourc-la-Royne et jusques à Saint-Germain-des-Prés. Et puis fist le roy ardoir tout entour Pontoise, Cornille et tout le Vequesin jusques à Gisors, et tout ce véoit et sçavoit le roy de France [1].

[1] Il faut comparer au récit de notre chroniqueur anonyme ce que rapportent Jean Le Bel et Froissart.

CXVIIIIe HYSTOIRE.

Comment Philippe de Valois roy de France et monseigneur Jehan de Haynault wida à privée maisnie luy VIe hors de Paris et s'en ala à Saint-Denis pour doubte du roy Édouart d'Engleterre.

Quant le roy de France vid et perchut l'inrecouvrable et superflu domage que le roy d'Engleterre luy faisoit, il eult en conseil qu'il wideroit hors de Paris et s'en yroit à Saint-Denis. Et monta le roy à privée maisnie, et monseigneur Jehan de Haynault avec li, et ne furent que eulx VI, et se party la nuit de Nostre-Dame my-aoust. Et quant le commun de Paris virent le roy qui s'en aloit, adont oyssiés et veyssiés hommes et femmes commenchier à cryer après luy, en disant : « Sire ou alés-vous ? que ferons-nous ? que deven-« rons-nous? » Et le roy leur respondy : « Mes bonnes gens, « je voy à Saint-Denis, à mes gens, pour vous aidier et « conforter, et ossy pour mon honneur garder. Sy ne vous « esmayez de riens, mais gardez bien la ville au mieulx « que vous poez ; car je voy bien que mes gentils hommes « m'ont tray. » Adont y eult sy grande et sy piteuse crierye avant Paris, que peu s'en falloit qu'ils n'aloient brisier le Petit-Pont, pour la doubte des Englecqs ; car grant merveille avoit tout le peuple de Paris, pourquoy, ne à quele cause le roy de France ne couroit sus au roy d'Engleterre, qui s'estoit logiés au milieu de France, à tout sy peu de gens, et le roy de France en avoit V contre ung, et sy estoit le roy d'Engleterre enclos et devant et derrière. Mais onques mès roy de France ne guerria sy honteusement, sy lachement, ne sy couwardement pour luy et pour

tous ses pays, et trop metoit à mort de gentils hommes, sans raison, et de bons chevaliers, dont c'estoit pité, et s'il estoit hays des linages, ce n'estoit point merveilles.

CXXe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre se party de Poissy, et s'en ala tout ardant et pillant devant luy.

Quant le roy Édouart d'Engleterre eut séjourné à Poissy environ sys jours et qu'il vid et sceult qu'il estoit enclos de l'eawe de Somme [1] et que le roy ne venoit point vers luy pour le combatre ou aultrement, il eult en conseil qu'il se départiroit de Poissy. Et adont se partirent le conte de Werwic et monseigneur Godeffroy de Harcourt et leur bataille, et devant chevauchèrent, et le roy d'Engleterre et son ost après, et l'arrière-garde derrière, par batailles ordonnées. Et ardirent et butinèrent la ville de Poissy au départir, mais l'abaye n'eult garde. Et chevauchèrent les ost par Beauvoisis où ils firent du grant domage, et ardirent les fourbours de Beauvais et bien la moitié du Beauvoisis, et s'en revinrent à l'abaye et à la ville de Beaupré et le ardirent et Marceilles et toutes les villes jusques à Pois. Sy ardirent la ville, et le chastel ne se veult rendre. Sy assally monseigneur Olifars de Ghisterne [2] le chastel de Pois à tout grant plenté d'archiers, et ceulx du chastel se deffendirent vigoreusement. Sy y eult grant assault et pluseurs hommes

[1] Lisez : de l'eawe de Saine.

[2] Lisez : Ghistelle.

navrés et tués. En la fin le chastel fut prins par force et puis abatus et ars, et tous les gens qui estoient dedens, furent tués, et puis s'en partirent les Englecqs : sy fut le gaing leur et les prisonniers qu'ils avoient prins en la ville. Et fut toute la terre de Pois destruite jusques à Amiens et jusques à Abeville. Et puis vinrent à Araines. Et le roy de France et tout son ost siévoient le roy d'Engleterre moult fort. Et monseigneur Jehan de Haynault conduisoit le roy et luy conseilloit de le siévir vistement pour le prendre et trouver ses gens en désaroy quelque part, s'il pooit, et avoit bien le roy de France en son ost deus cens mil hommes, que à piet, que à cheval. Et ainsy que le roy d'Engleterre s'estoit party d'Araines, ses gens chevauchoient, pensant et mélancoliant et en parlant les ungs aux aultres comment, ne par où ils poroient passer Somme ; car moult bien sçavoient que le roy de France et ses gens les siévoient moult de près à tout grant plenté de gens d'armes. Et quant le roy les eult oy ainsy parler, sy leur dit en eulx resconfortant : « Seigneurs, ne vous esbahissiez, ne « esmayez point. Nous avons tant de périlleux pas passés « avoec l'ayde Dieu. Et encore suis-je certain que Dieu et « la Mère de Dieu et monseigneur saint Jorge nous ont « pourveu d'ung passage, je ne sçay où. »

Et à ce mot vint ung escuier qui estoit à monseigneur Olifart de Ghisterne, et dit au roy, oyans tous : « Sire, se « vous me volez croire, j'ay trouvé bon passage, et sy a bon « fons, car g'y ay passé pluseurs fois à cheval, mais que « l'eawe soit ung peu plus retraitte ; et est ce gués et passage « à le Blancque-Tacque d'encoste Noielle qui est à la com« tesse d'Aumarle, dont monseigneur Godeffroy de Harcourt « est son oncle. »

CXXI[e] HYSTOIRE.

Comment le roy d'Engleterre passa Somme à le Blancque-Tacque, et la grande et mortele bataille qu'il y eult delà l'eawe.

Quant le roy d'Engleterre eult entendu les parolles que l'escuier luy disoit du passage, sachiez que luy et tous ses gens en furent moult joyeulx, et fist tantost ses gens aroutter celle part, et l'escuier aloit devant en l'onneur de Dieu et de monseigneur saint Jorge. Et chevaucha tant le roy et tous ses gens qu'ils vinrent sur la rivière ou passage de le Blancque-Tacque. Et delà la rivière estoit monseigneur Godemars du Fay à tout bien X mil hommes, sans ceulx du pays, qui gardoient que nuls des ennemis du roy de France n'y passassent, et sy y estoit la dame d'Aumarle et ses gens. Et quant l'escuier vint sur la rive et qu'il vid que Dieu leur avoit tant aidiet que l'eawe estoit retraitte, il en fut moult joyeulx, et férit son cheval des esperons et entra en l'eawe, et chevaucha aval et amont en la présence du roy et de ses gens. Et quant il eult assez tasté le fons aval et amont, il yssy hors et dist au roy : « Sire, vous « disoy-je voir ? » Et le roy respondi que oy, et tantost luy fist baillier cent flourins à l'escut.

Dont s'apparilla le roy d'Engleterre et ses gens pour passer, ainsy que pour eulx deffendre, et entrèrent en l'eawe en eulx commandant à Dieu et à monseigneur saint Jorge, les archiers devant eulx, et les Gallois après, à grant plenté de gens d'armes, et le conte de Werwich et monseigneur d'Harcourt devant, et adont les vivres et pourvéances après, et puis le roy et le prince de Galles son

fils et l'évesque de Durames et tous les aultres princes, et les gens d'armes après. Et quant ils vinrent à l'autre rive, Franchois leur coururent sus vistement, et les Englecqs à eulx deffendre, et archiers à traire et à bersser espès et drut et à reculler les Franchois, tant que les Englecqs eurent bon loisir de passer et tous hors de l'eawe yssir. Et quant les gens d'armes y sourvindrent, adont y eult fière bataille et cruele, et grande ochision d'une partye et de l'autre, et longuement dura. En la fin monseigneur Godemars du Fay s'enfuy et furent ses gens desconfis, prins et tués la plus grande partye, bien III mille, et madame d'Aumarle prise et rendue à monseigneur Godeffroy de Harcourt qui estoit son oncle ; mais tost fut délivrée par le conseil du roy d'Engleterre, et sa ville de Noielle respitée d'ardoir. Et soyez certains que le roy d'Engleterre et ses gens avoient bien besoing qu'ils se hastassent de passer, car le roy de France et ses gens les siévoient moult près et avoient bien chevauchiet celle journée plus de XIII lieues tous armés pour les Englecqs enclore. Et vinrent assez tost à le Blancque-Tacque après ce que le roy d'Engleterre s'en fut partis. Et encore passoit le queue à grant meschief, car l'eawe commenchoit à engrossier ; sy en eult de navrés et de tués et de noyés. Ce fut par le jour du joeudy la nuit de Saint-Bertolomei l'an mil III^{c} XLVI [1].

[1] Édouard III, dans sa lettre à Thomas de Lucy, rapporte qu'il passa la Somme « à un guet où la mer foule et refoule. »

CXXII[e] HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre et ses gens s'en alèrent en Ponthieu, après qu'ils furent partis de Noielle à la comtesse d'Aumarle, et pillèrent, gastèrent et brûlèrent tout en alant le pays.

Quant le roy Philippe de France fut venus à le Blancque-Tacque et qu'il eult passé Araines et qu'on luy dist que le roy d'Engleterre estoit passés, il en fut moult courchiés, et eult moult grant merveille qui luy avoit ensaingniet ce passage, et s'en ala au giste à Abeville qui estoit assés près, entre luy et monseigneur Jehan de Haynault et aucuns de ses privés amis, et se reposa là II jours ou environ, et ses aultres gens se logèrent environ le pays. Et en tandis que le roy Édouart d'Engleterre s'estoit assés reposés à Noielle et avoit rendu à la dame d'Aumarle sa terre, sy se party de Noielle et tous ses gens, et chevauchèrent vers Cressy, et arrivèrent et pillèrent en leur voye le Crotoy, Rue, Waben [1].

Adont vint le roy à Cressy où il y avoit ung bosquet, et entrèrent en ce bosquet. Entre Cressy et la Broye y avoit une belle plaine, et là et à Cressy se logèrent le roy d'Engleterre et ses gens, et avoient volenté d'aler devant Calais pour assiégier la ville et le chastel et pour reposer eulx et leurs chevaulx qui n'avoient eu repos, passé avoit VI sepmaines, se petit non. Se eussent volentiers prins le repos.

[1] La chronique anonyme de Berne rapporte aussi qu'Édouard III pilla le Crotoy avant d'établir son camp à Crécy.

CXXIIIe HYSTOIRE.

Comment Philippe de Valois roy de France siévy le roy Édouart et ses gens.

En dementiers que le roy d'Engleterre s'en venoit vers la Broye et vers Cressy, Philippe roy de France le siévoit tout ainsy qu'il avoit ars, tant qu'il vint à la Broye par une matinée ung samedy; et se commenchèrent à logier jusques près du roy d'Engleterre qu'il n'y avoit que le bosquet entre deux à l'ung des lés, et sy avoit bien le roy de France IIc mil hommes.

CXXIIIIe HYSTOIRE.

L'ordonnance des batailles du roy de France.

Quant le roy de France se fut logiés et qu'il perchut l'ost du roy d'Engleterre, il s'avisa que jamais le roy d'Engleterre ne luy manderoit à avoir bataille puis qu'il estoit sy près de luy, et dit à monseigneur Jehan de Haynault et à ses gens qu'il se voloit combatre puisqu'il véoit ses ennemis. Aucuns luy loèrent, et aucuns non pour ce qu'il estoit samedy. Et non pour quant monseigneur Jehan et les aultres barons luy dirent : « Sire, faites vostre volenté ; nous vous « siévrons ». Sy ordonna ses batailles, et charga le roy à monseigneur Othes Doire la première bataille, qui estoit capitaine de IIIIxx et X hommes d'armes et de VIxx arbalestriers

tous Genevois et bonnes gens. La IIe bataille eurent ceulx de Rains et les aultres communes à milliers et à cens. La IIIe bataille de gens d'armes mena le roy de Bohengne, Charles son fils, le conte d'Alenchon, le conte de Flandres et le conte de Blois. La IIIIe bataille eult le duc de Loraine, le conte des Blans-Mons, le conte de Saumes, le conte de Sansoirre, le visconte de Thouart, le grant pryeur de France et le visconte de Ventadour. La Ve bataille avoit le roy de France, monseigneur Jehan de Haynault et pluseurs barons, contes et ducqs et chevaliers de son conseil que je ne sçay point tous nommer ; mais tant y avoit de gentils hommes sans les aultres que c'estoit une merveille de leurs riches adornemens veyr et regarder s'il y eult fait beau tamps et cler, mais il plouvinoit.

CXXVe HYSTOIRE.

De l'ordonnance et eschelles des batailles du roy Édouart d'Engleterre et à qui il les bailla et encharga.

En tandis que le roy de France ordonnoit ses batailles, qui bien les sçavoit faire, le roy Édouart d'Engleterre fist et ordonna ossy briefment les siennes, et ne fist que II batailles d'archiers à II costés en la manière d'un escut. Et au milieu de eulx seroit le prince de Galles et le conte de Werwich, le conte de Noranstonne, le conte d'Arondel, le conte de Zulforch et grant plenté de grans chevaliers et de gens d'armes à l'eslitte, tous à pied. Et portoit la banière du prince monseigneur Richart Fils-de-Symon, ung hardit et moult preu chevalier. Et estoit la banière esquartelée

des armes de France et d'Engleterre aux lambeaux d'argent. Et son père le roy Édouart d'Engleterre seroit tout quoy derrière, et l'évesque de Durames et monseigneur Godeffroy de Harcourt et pluseurs aultres grans seigneurs et chevaliers et escuiers, et archiers et gens d'armes leurs harnas et leurs chevaulx derrière eulx, séans sur leurs escus en atendant la grâce de Nostre-Seigneur et la victoire de la bataille. Et quant tous furent apparilliés d'une part et d'aultre, les II osts se commenchèrent à approchier. Il commanda le prince de Galles son fils à Dieu et à la Mère de Dieu et à monseigneur saint Jorge qu'ils le laissassent revenir de la bataille en vie, et le signa et béney.

CXXVI[e] HYSTOIRE.

La grande, mervilleuse et mortele bataille qui fut entre Cressi et la Broye des François contre les Englecqs, au grant domage du roy de France et perte des barons de son royalme.

Quant les osts des II rois se furent sy approchiés que pour férir ensamble, monseigneur Othes Doire et ses Génevois commenchèrent à tromper, corner et à sy grande noise faire de tous instrumens tout avant l'ost du roy de France que à paines y ooit-on goutte. Et avoec ce plouvinoit, tonnoit et esclistroit moult fort, et creteloit, et faisoit moult orrible tamps. Et en ce point commenchèrent à combatre les ungs contre les aultres et dura la bataille moult périlleuse, murdrière, sans pité, crueuse et très-orrible, de basse nonne tout jusques à près de la nuit. Et là eult le prince de Galles tant à faire qu'il fut mis à genous

par deux fois, et que monseigneur Richart Fils-de-Symon qui portoit sa bannière, print sa bannière et le mist dessoubs ses pieds et passa sus pour garandir et pour son maistre rescourre, et print son espée à II mains, et commencha le prinche à deffendre et à cryer : « Édouart à saint Jorge, « au fils du roy ! » Et à celle rescousse vint l'évesque de Durames et maints vaillans chevaliers qui rescouyrent le prince, et là releva monseigneur Richart sa banière. Et à celle rassamblée fut la grande et mortele desconfiture, et la grande bataille sy aspre, sy caulde et si orrible que jusques au roy de France en volloient les flesches des archiers ; et le cheval monseigneur Jehan de Haynault fut tués dessoubs luy, et pluseurs aultres de sa bataille navrés, blechiés, tués, pestelés, affollés et esgeullés. En la fin furent les François vaincqus et desconfis ; et là fut ochis le roy de Behengne, le conte d'Alenchon, le conte de Flandres, le duc de Loraine, le conte de Blois, le conte de Harcourt, le visconte de Ventadour, le conte de Saume, le conte d'Aumarle, le conte de Monbliart, le visconte de Thouart, le conte de Forest, le conte des Blans-Mons, monseigneur Thiébault de Bar, garde de Bar, et de chevaliers banerets bien V^{c}, et XVI^{c} bacelers, et bien XXXV^{m} hommes de pied, de pluseurs pays, sans les Englecqs. Et tout le remanant des François s'enfuy où ils peurent mieulx, car il estoit tard. Sy emmena monseigneur Jehan de Haynault tout bellement couchier le roy de France à Dourlens celle nuitye. Et lendemain au matin s'en ala le roy et monseigneur Jehan, à tout ce qu'ils eurent de gens, en la ville d'Amiens. Et les Englecqs demourèrent toute nuit au champ de la bataille. Sy y venoient toute celle nuit gens d'armes par moncheaux, chy IIII^{xx}, chy LX, chy cent, qui revenoient querre et recongnoistre leurs seigneurs, s'ils peussent, avant qu'ils fussent desarmés.

Mais soyez certain que les Englecqs qui gardoient et veilloient le champ, les tuoient à fait qu'ils venoient. S'en tuèrent, puis la bataille partye, grant plenté celle nuit.

CXXVII[e] HYSTOIRE.

Une aultre bataille qui de rechief fut faite le dimence lendemain de la grande bataille.

Après la desconfiture qui avoit esté faite le samedi devant le Saint-Jehan-Décolace, l'an de grâce mil III[c] et XLVI, refirent les François une assamblée le dimence au matin dalés le bosquet de Cressy, sur une petite montaigne, à XII mil hommes, de pluseurs terres, et gens d'armes, chevaliers et escuiers et aultres gens, de quoy les seigneurs estoient mors. Sy y eult grant bataille de l'une partye et de l'autre, et moult y eult de mors et de navrés, prins et emmenés. Mais en la fin les François furent desconfis et de rechief prins et tués, et aucun peu du remanant s'en tournèrent en fuitte. Et les Englecqs les encachièrent plus d'une lieue, tuant et navrant eulx et leurs chevaulx. Et y eult bien tuet en celle seconde bataille, parmy ceuls de le cache, VI[m] François, sans les prisonniers. Et séjourna le roy d'Engleterre à Cressy IIII jours, avoec le prince de Galles, son fils, et les aultres barons qui la grande bataille du samedy avoient desconfite. Et demanda le roy Édouart d'Engleterre au prince de Galles, son fils, ce que luy sambloit d'entrer et estre en bataille et se c'estoit beau jeu. Et le prince se teult et fut honteux.

Adont print le roy monseigneur Godeffroy de Harcourt

et plenté d'aultres compaignons, et alèrent serchier les mors ; et fist prendre tous les tournicles, mantelynes ou cottes d'armes, ainsy que pluseurs les nomment, des grans princes et des grans chevaliers, et les fist apporter en sa tente. Et quant ils vinrent là où ils trouvèrent le roy de Behengne, le roy Édouart le fist lever et emporter et bien atourner et ensevelir et faire son service, et puis le charga et bailla aux Allemans pour le porter en son pays. Et ne fit nul conte des aultres, fors monseigneur Godeffroy de Harcourt d'un sien frère le conte de Harcourt et du duc de Loraine et du conte d'Alenchon qui furent enterrés en une chappelle à l'église de Cressy. Et y eult de tournicles en la tente du roy, où on les apporta, ce tesmoignèrent ceulx qui les virent et regardèrent, bien XXII^{c} et plus. Et au chief de deux jours que les Englecqs eurent prins des armures des mors, tant qu'il leur pleut et que bon leur sambla, le roy fist tout le remanant des armures, vièses et nouvelles, bonnes et mauvaises, mettre en une grande place emmy le champ, et fist bouter le feu dedens et tout ardoir, par quoy nul n'en eusist jamais nul aise.

Et ou tierch jour, se party le roy de Cressy et s'en ala sa droite voye vers Calais. Sy ardist Faucquembergues, Mentenay, Monstreul-sur-la-mer et Estaples, et chevaucha au dehors de Boullongne, et puis à Saint-Josse, qui fut arsse, et ossy fut Wissant toute brûlée et tout le pays environ à VI lieues en tous sens.

Et le lundy devant le jour Nostre-Dame, en la sepmaine première de septembre, vint le roy Édouart d'Engleterre à tout ses gens assiéger la ville et le chastel de Callais, devant laquelle ville il séjourna et tint siége ung an tout plain ; et y firent les Englecqs bonnes maisons et grande ville, et bien s'enfermèrent, car ils y séjournèrent tout

l'yver et tout l'esté que oncques le roy de France, ne aultre, ne l'en leva. Si essilla moult le pays dedens ce terme, et eult la ville de Callais et ceulx de dedens moult à faire sans eulx assallir, et tousjours leur venoient pourvéances par terre et par mer à quelque meschief qu'il le eusissent, et longuement se tindrent.

Sy lairay de eulx et du roy d'Engleterre ung peu ester, et retourneray au roy de France.

CXXVIII^e HYSTOIRE.

Comment le roy de France moult desconfit et esbahit séjourna et se tint en la ville et cité d'Amiens.

Après la desconfiture de la bataille de Cressy en Poutieu, comme dessus vous avés oy, et que Philippe de Valois, roy de France, estoit à Amiens, entre luy et monseigneur Jehan de Haynault, en attendant nouvelles quels gens il avoit perdu en la mortele et domageuse bataille dessus dite, dont vint le conte de Namur et monseigneur Charles de Behengne et monseigneur Loys, conte de Flandres, le fils de celuy qui avoit esté tué en la grande bataille, à tout ce que chascun avoit de remanant de gens. Sy estoient tous moult courouchiés et dolans et fort esbahis de ce qu'il leur estoit advenu et de la grande perte qu'ils avoient eue. Et quant ils eurent là séjournet une espasse, Charles de Behengne vint au roy et print congiet de tous les aultres barons ossy, pour aller en son pays. Et après lui print congiet le conte de Namur, et puis monseigneur Jehan de Haynault et monseigneur Loys de Flandres. Et ainsy

demoura le roy de France à Amiens tout seul, sans compaignie de princes, de ducqs et de contes ; et s'il demoura esbahy et fort pensif, ce ne fut pas merveille, quant il avoit perdu son frère et la fleur du royalme de France.

CXXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy de France se party de la cité d'Amiens pour l'infection des chevaulx navrés qu'on y avoit amenés, lesquels moururent, et comment il s'en ala au Pont-Sainte-Maissence.

Quant le roy de France eult séjourné une espasse à Amiens, il s'en party pour la pueur des chevaulx qui avoient esté navrés en la bataille, s'estoient venus à séjour à Amiens, lesquels estoient tous mors. Sy s'en ala le roy au Pont-Sainte-Maissence, la nuit Nostre-Dame, en septembre. Et en ce jour vint le duc de Normendie à Paris, à tout grant plenté de gens d'armes et de gentils hommes ; et venoit dou siége devant la ville et le chastel du Mont Aguillon, dont le duc et tous ses gens, sans riens faire de leur proufit, moult estoient lassés et travilliés de fort chevauchier pour venir à tamps à la bataille, mais non fisrent, dont il furent moult courchiés ; car ils oyrent nouvelles de la bataille à le Sousterine, à l'entrée du Lymosin, dont ils furent moult esbahis. Et quant ils vinrent à Paris, sy ne trouvèrent point le roy, et leur dist-on qu'il estoit au Pont-Sainte-Maissence. Sy chevauchèrent, luy et sa chevalerie, encontre du roy de France son père. Et encontrèrent le roy sur le chemin et le saluèrent, et parlèrent de leurs besongnes et s'en vindrent à Paris, et là séjournèrent et ordonnèrent de leurs besongnes pour le tamps à venir.

Or est vray que, quant le duc de Normendie se partit de devant le Mont-Aguillon, monseigneur Gaultier de Mauny tenoit adont ung chevalier des gens du duc en prison, pour sa renchon, lequel il rendy audit duc par tele manière que le duc donna et bailla à monseigneur Gaultier bonnes lettres souffissans séellées de son séel de bon respit et sauf conduit, de luy et du roy de France, pour aler jusques en Haynault ou jusques en l'ost du roy d'Engleterre, luy et toutte sa maisnie. Et sur ce ledit monseigneur Gaultier accoeilly son chemin pour venir en Haynault. Et assez tost après que ledit monseigneur Gaultier de Mausny eult son sauf-conduit, il se party, luy et sa maisnie, et print congiet au conte d'Erby, et chevaucha tant qu'il vint à Tours en son ostel où les chevaliers et les gens du roy de France le recongnurent et le prinrent par force. Et fut menés à Paris devant le roy, qui le fist mettre en prison en Chastelet ; et disoit le roy que son sauf-conduit ne valoit riens pour ce que monseigneur Gaultier avoit esté, depuis son sauf-conduit, à la prinse de la cité de Poitiers ; et de ce s'escusoit monseigneur Gaultier moult fort, mais riens ne luy valu.

CXXX[e] HYSTOIRE.

Comment le comte d'Erby se party de Gascongne pour aler en Engleterre, et comment il conquist la ville de Poitiers, Monstreul-Bonnin et Saint-Jehan en Poitau.

Tantost après que le duc de Normendie se fut party de devant l'Aguillon, avint que le conte d'Erby eult en volenté de passer mer et d'aler par devers le roy d'Engleterre, et se party du pays de Gascogne à tout ses gens, et passèrent

plusieurs villes et plusieurs chasteaulx, et vindrent à l'entrée de Poitiers, où il y avoit garnison de par le roy de France. Et quant ils vinrent à la porte, le conte d'Erby manda aux chevaliers et aux bourgois de la ville qu'ils volsissent la ville rendre au conte d'Erby. Et la ville respondy qu'ils n'avoient point en conseil, ne en volenté de rendre la ville, et s'apparillèrent chevaliers et bourgois pour eulx et la ville deffendre, et fisrent leur assamblée en une grande place, comme gens qui peu sçavoient de guerre. Et entandis qu'ils faisoient leur assamblée et qu'ils ordonnoient leurs besongnes, le conte d'Erby et ses gens assallirent fort et roid aux fortresses de la ville de Poitiers, et fisrent tant qu'ils furent en la ville et cryèrent : « A l'arme ! » et commenchèrent à décopper et à tuer et à bouter les feux en aucuns lieux, et furent les gens de la ville tantost sy desconfis que la plus grande partye s'enfuioit par les églises et par les fortresses, et aucuns se combatoient et deffendoient ; et aucuns se rendirent, sauf leurs vies et leurs biens, et là eult moult grant gaing, et fut grant partye de la ville arse et gastée. Sy y séjournèrent les Englecqs VI jours ou environ, et se charga chascun de grant avoir.

En la fin la ville s'apaisa, et puis se party le conte d'Erby et ses gens, et s'en alèrent droit à Monstreul-Bonnin où on faisoit la monnoye du roy de France, et prinrent par force la ville, et là gaignèrent-ils moult d'avoir. Et puis, après ceste prinse, chevauchèrent-ils par devers la Rocelle en Poitou, ardant, gastant, pillant et essillant tout le pays. Et laissèrent quoy la Rocelle, car trop estoit forte, et s'en alèrent à Saint-Jehan-d'Angély et le prinrent par force. Sy y gaingnèrent grant avoir, et y mist et laissa le conte d'Erby garnison de par le roy d'Engleterre. Puis s'en party le conte d'Erby et ses gens, hors mis une

partye qu'il en laissa en ladite ville, et monta en mer à tout ses aultres gens. Sy emportèrent et emmenèrent moult grant avoir, et tant singlèrent qu'ils vindrent en Engleterre, où ils furent moult bien venus et festoiés. Sy séjournèrent droit là une espasse.

Or revenrons en une aultre matère.

CXXXI[e] HYSTOIRE.

Comment la cité de Terewane fut prinse et brullée des Flamens.

Entandis que le roy d'Engleterre estoit et tenoit siége devant Callais, sycomme piècha nous avons dit, et que l'évesque de Terewane guerroioit aux Flamens, avint que le lundy devant le Saint-Michiel, l'an mil CCC et XLVI, ledit évesque eult bataille encontre monseigneur Henry de Flandres et le bastard de Renty et les Flamens. Et furent avoec eulx aucuns Englecqs ; et là eult grande bataille et grande ochision, et fut l'évesque reculés en Terewane, car ce fust assés près. Et fut la eité assallye moult asprement et la porte gaingnie, et l'évesque et ses gens s'enfuyrent par l'aultre lés, et Flamens entrèrent en la ville par force, et tuèrent et prinrent ce qu'il peurent de gens, et pillèrent ce qu'ils y trouvèrent, et puis boutèrent le feu partout, et ainsy fut la cité de Terewane prinse par l'orgoel de l'évesque.

CXXXII^e HYSTOIRE.

Comment David roy d'Escoce fut prins en bataille en Engleterre et menés en prison, et pluseurs contes et chevaliers avoec luy.

Après celle bataille et prinse de Terewane, avint que le XVIIe jour d'octobre l'an de grâce mil CCC et XLVI, que le roi David d'Escoce, qui avoit espousée la suer du roy Édouart d'Engleterre, assambla tous les hauls barons, chevaliers, escuiers, gentils hommes et aultres gens d'armes du royalme d'Escoce ; et estoient bien IIII^xx mil hommes à cheval, parmy les archiers, pour ce qu'ils sçavoient bien que le roy d'Engleterre n'estoit mye au pays, ains estoit au siége devant Callais. Et disoit-on que [ce fut] par l'enort du roy de France qu'ils entrèrent en Engleterre, en gastant, ardant et pillant le pays, et vindrent près de Durames. Et quant la royne d'Engleterre le sceult, elle assambla grans gens et manda hastivement l'évesque de Durames et l'arcevesque de Werwich, et furent bien de bonnes gens à cheval jusques au nombre de LXX^m hommes englecqs, et vinrent contre le roy David d'Escoce et ses gens. Et y eult très-crueuse et très-mervilleuse bataille. Et en la fin le roy d'Escoce y fut prins et avoec luy pluseurs autres contes et chevaliers et presque toute la noblesse de son royalme, et sy y mourut toute la fleur d'Escoce, et bien XL^m hommes sans les Englecqs, dont y eult grant nombre, et les aultres Escochois s'enfuyrent, et y eult l'arcevesque de Werwic l'onneur ; et fist le roy d'Engleterre, qui alors estoit devant Callais, riches tous ceulx qui y prinrent les prisonniers.

CXXXIII[e] HYSTOIRE.

Comment Marguerite, royne d'Allemaigne et empereys des Romains, contesse de Haynaut, de Holande et de Zélande, vint à Yppre voir la royne d'Engleterre sa suer.

Après celle bataille des Englecqs contre les Escoçois, devant la cité de Durames, en Engleterre, en laquelle le roy David d'Escoce et ses hauls barons furent prins, et que le roy et la royne d'Engleterre en eurent certaines nouvelles devant Callais, dont ils eurent grant joie, en ce tamps estoit Margueritte, royne d'Allemaigne et empereys des Romains, et suer à la royne d'Engleterre, venue en Haynault pour relever la conté qui luy estoit escheue de par le conte Guillame de Haynault leur frère, et avoit ladite empereys mandé la royne d'Engleterre sa suer. Et le roy Édouart, son mary, ne luy volut donner congiet d'aller plus avant que jusques à Yppre tant seulement ; et ainsy le remanda la royne à l'empereys par le message mesmes, et qu'elle le trouveroit à Yppre. Et sur ce s'appareilla la royne moult ricement et se partit de l'ost, et fist le roy aler avoecques luy le conte de Werwich et grant plenté de josnes chevaliers et escuiers à moult belle maisnie, et CC archiers. Et vint à Yppre avant et plus tost que l'empereys y fust. Et d'aultre part l'empereys se mist à la voye et s'en vint vers Yppre ; et quant la royne d'Engleterre sceult que l'empereys approchoit Yppre, elle ala à l'encontre de luy moult noblement. Et quant elles furent ensamble , sy s'entr'acointèrent moult honnourablement l'une l'autre, comme celles qui n'avoient veu l'une l'autre,

grant tamps avoit. Et séjournèrent à Yppre une espasse, et leur fist la ville moult d'honneur et moult de beaux présens, sycomme à leur dame la royne d'Engleterre. Et ainsy la tenoient-ils au tamps d'adont. Et quant les deux dames eurent là séjourné tant qu'il leur pleut, elles prinrent congiet aux bourgois et aux bourgoises de la ville, et les remerchyèrent de leurs courtoisies. Et à tant s'en partirent les II dames : sy s'en rala la royne d'Engleterre en l'ost devant Callais, et l'empereys s'en revint en Haynault.

CXXXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy de France envoya deux cardinaulx au roy d'Engleterre au siége devant Callais pour faire paix ou trèves.

Vray fut que une grande espasse après ce que le roy de France et le duc de Normendie, son fils, estoient à Paris, ils eurent en conseil qu'ils envoieroient au roy d'Engleterre et à son conseil II cardinaulx pour parlementer, pour avoir trèves ou paix : sy y allèrent les cardinaulx. Et quant ils vindrent devant Callais, ils ne peurent oncques parler au roy d'Engleterre, de II fois ou de III qu'ils y furent. En la fin la response du roy fut tele que, s'ils vouloient parlementer au roy d'Engleterre, qu'ils fissent tant au roy de France que monseigneur Gaultier, son chevalier, fust délivrés de sa prison qu'il tenoit à mauvaise cause et sur sauf-conduit. Et quant les cardinauls oyrent che, ils s'en ralèrent devers le roy de France et luy contèrent la response du roy d'Engleterre, et tant parlèrent les II cardinaulx au

roy de France, et le duc de Normendie son fils, que monseigneur Gaultier de Mausny fut délivrés, parmy payant ses frais, qui moult grans furent. Et au départir, le duc de Normendie lui fist présenter une moult riche couppe dorrée et esmaillye à pierres et à perles, à laquele couppe prendre il mist grant reffus. En la fin il le prist, et puis se party, et chevaucha tant qu'il vint devant Callais, où il trouva le roy, et luy conta ses aventures et comment il avoit ouvret. Et quant il eult esté devant Callais une espasse, il s'en ala à Valenchiennes et fist enterrer les os de son père qu'il avoit fait rapporter de la ville de la Riolle en Gascogne, et fist faire son obit honnourablement ainsy qu'il appertenoit à chevalier, et fist faire ung noble sarcut dalés sa femme aux Frères-Mineurs, et ce fut environ le my-mars, l'un de grâce mil III[c] XLVI.

CXXXV[e] HYSTOIRE.

Comment Loys conte de Flandres ala en Flandres prendre possession des bonnes villes du pays comme droit hoir et seigneur de la terre.

Il advint qu'entandis que le roy d'Engleterre tenoit siége devant Callais, que Loys, conte de Flandres, par le conseil de ses bonnes villes et leur volenté, vint dedens Flandres, comme seigneur du pays, et fut rechups par ainsy qu'il les debvoit tenir et mener aux us et aux coustumes du bon conte Guion, son antécesseur. Sy luy firent grant honneur les grans et les petis, sycomme droit estoit, et comme à leur droiturier et vrai seigneur, et demoura au pays bellement

et courtoisement, et crut le conseil de ses gens et de ses bonnes villes qui luy ensaingnoient les bons poins. Et fut en cel estat de le Saint-Martin en yver jusques après Pasques, que les bonnes gens de Flandres, pour le mieulx fait que laissiet, luy acointèrent et pourcachèrent le mariage de luy et de l'aisnée fille du roy d'Engleterre, par quoy ils fussent plus fors au pays. Et tant fisrent qu'ils l'emmenèrent au roy d'Engleterre devant Callais, et tous mautalens fussent pardonnés les ungs aux aultres, et que, par la volenté dudit conte, mariage se fist entre le conte Loys de Flandres et de Ysabel, aisnée fille du roy Édouart d'Engleterre, et furent fianchiés sans nulle maise fraude. Sy les fiança l'abbé des Dunes à Bergues en Flandres, en l'église de l'abbaye Saint-Winoch, et furent au fianchier le roy et la royne, le marquis de Jullers, le conte de Wervich, le duc de Guerles et la ducesse et pluseurs aultres, le merquedy après le my-quaresme, l'an de grâce mil CCC et XLVI [1], et furent les convenances de l'une partye et de l'autre prinses, et y fist-on grant feste ; puis s'en rala le conte de Flandres en la ville de Malle en Flandres. Et entandis que le roy d'Engleterre estoit à Bergues-Saint-Winoch, vindrent au havre de Callais XX nefs chargies de pourvéances, dont ceulx de Callais furent moult aises.

[1] Les fiançailles du comte de Flandre furent célébrées le 13 mars 1347. Le contrat de mariage avait été signé à Dunkerque dix jours plus tôt. Édouard III donnait pour dot à sa fille le comté de Ponthieu et la ville de Montreuil ou vingt-cinq mille livrées de terre.

On a conservé de nombreux documents relatifs aux négociations qui eurent lieu à cette époque entre le roi d'Angleterre et le comte de Flandre.

CXXXVI[e] HYSTOIRE.

Comment le conte Loys de Flandres se party de Malle, sans congiet prendre à ses gens, et vint en France.

Ne demoura gaires après ce fiancement fait, comme dessus avés oy, que le merquedy de le sepmaine peneuse après ensiévant, que le conte Loys de Flandres eult pluseurs lettres de par le roy de France et de par le duc de Brabant qu'il se partesist de Flandres au mieulx et au plus tost qu'il peust, et s'en venist en France. Dont il avint que le merquedy de la sepmaine peneuse que ledit conte fist entendant à ses gens, entandis qu'on se debvoit aler seoir au disner, qu'il voloit aler en rivière, et se print luy troisime, et montèrent sur coursiers, et III oyseaulx sur leurs poings, et se partirent de Malle. Et quant ils vindrent loing, ils gettèrent leurs oyseaulx au vol, et puis férirent des esperons leurs chevaulx, et n'arestèrent tant qu'ils vindrent à Douay ; et s'en ala où le roy de France estoit, conter son aventure, dont les aucuns disrent qu'il avoit bien fait, et les aultres disrent qu'il avoit ouvré aultrement que à point, que ainsy s'estoit party de Flandres sans congiet à ses gens avoir pris, et que mauvais conseil il avoit crut ; car il avoit fait honte et blâme au roy d'Engleterre et à sa fille et à tout le pays de Flandres, et ossy avoit-il fait à luymesmes, car les bonnes villes de Flandres prinrent en lieu de luy, à leur gardyen souverain de toute Flandres, le marquis de Jullers, pour estre le gouverneur, tant que aultre venroit, qui y aroit plus grant droit.

CXXXVII[e] HYSTOIRE.

Comment Piètre le bastard de Flandres eult la teste coppée à Gand pour la trayson qu'il y cuida faire ou nom du roy de France qui luy avoit donnet grant somme de flourins pour faire esmouvoir et meutiner le commun de Gant l'un contre l'autre.

Après ce partement du conte de Flandres, comme dessus est dit, avint le samedy après le Sainte-Croix en may l'an de grâce mil III[c] et XLVII, que Piètre le bastard de Flandres, à la prière et requeste du roy de France et du conte de Flandres [1],se fist ung esmeutin en Flandres pour faire le commun entretuer et nomméement ceulx de Gand ; et en avoit rechut grande quantité de flourins pour donner à ceulx qui luy pooient mieux aidier à faire celle trayson, et devoient faire ce quant les tisserans et les foulons fussent tous assámblés en la place où ils avoient acoustumés à estre [2], la matinée, en pluseurs lieux, tous apparilliés et cryer un nom mervilleux et dreschier pluseurs bannières et estandars des armes du roy de France ; et sy debvoient tuer celles menues gens. Et entandis les François debvoient tous estre apparilliés pour entrer en la ville tant qu'ils eussent la ville prinse et mise au dessoubs et en subjection.

Et tant fist Piètre le bastard qu'il en eult pluseurs de son acord, puis vint au bailly de Gand qui avoit fait serment au conte de Flandres et à la ville, et se descouvrit à luy de son malice et luy donna ung grant nombre de flou-

[1] Il y a ici évidemment une lacune.

[2] Autre lacune qui rend la phrase incomplète.

rins. Et le bailly respondy qu'il en feroit son pooir, sauf l'onneur de son seigneur.

Adont se party le bastard et dit qu'il se hastat. Et quant ce vint le lendemain, le bailly ala en la halle et assambla le conseil et se pensa qu'il valoit mieulx que ung seul homme morust que XX mille. Or compta au provost et aux seigneurs toute la besongne ainsy que le bastard luy avoit contet et dite, et que sur ce les seigneurs regardassent qu'il en estoit bon à faire ; « car, dit-il, j'en ay rechupt « une grande masse de flourins pour y favourisier. »

Et adont mandèrent les seigneurs Piètre le bastard et luy demandèrent se c'estoit voir ce que le bailly leur avoit dit, et il dist tantost que oyl, et qu'il avoit et aymoit plus chier à morir XX fois pour l'onneur du conte de Flandres que ce que le roy d'Engleterre fusist jamais seigneur de Flandre. Et son intention, détraction et trayson de luy confessée et oye, on le juga à morir de pluseurs tourmens et de diversses mors ; mais le marquis de Jullers y sourvint, qui pria tant et requist aux seigneurs de la ville de Gand qu'on modéra et mitiga ; et se passa-on qu'il n'eust que la teste coppée pour l'onneur de gentillesse. Sy luy coppa-on. Et fut puis la ville et le pays de Flandres sur sa garde [1].

[1] On ne trouve dans les chroniques de Froissart aucune mention de ce complot.

CXXXVIII^e HISTOIRE.

La venue du roy de France à Amiens et à Aras, et la grande assamblée inombrable de gens d'armes et de communes qu'il y fist.

Vray est que la première sepmaine de may, l'an de grâce mil III^c et XLVI, Philippe de Valois, roy de France, vint à Amiens à tout ses osts, et puis à la Pentecouste après ensiévant vint à Aras à tout moult grande quantité de gens d'armes, de ducqs, de contes, de chevaliers et de gentils hommes, sycomme le duc de Normendie, son fils, le duc de Bourgogne, le duc de Bourbon et son frère, le conte d'Erminac, le conte de Flandres, le conte d'Aussoire, le visconte de Melun, monseigneur Aufour d'Espaigne et monseigneur Jehan de Haynault. Et assambla le roy toutes ses communes, et fist mander tant de gens qu'il n'en fut nul nombre, pour secourre ceulx de Callais et pour dességier et encachier le roy d'Engleterre et ses gens hors du royalme de France, s'il pooit. Et séjourna à Aras environ ung mois, et à fait que ses gens venoient, ils les envoioit ens ès frontières vers Aire, vers Béthune, vers Saint-Omer, vers Lille et partout où il savoit ses ennemis : èsquels lieux il y eult maints assaulx et maints hommes navrés, affollés, prins et tués, et maintes églises, fortresses et villes pillyes et arses, dont ce fut pité.

CXXXVIIIIe HYSTOIRE.

Le mariage du duc de Guerles à la fille du marquis de Jullers.

En ce tamps avint le dimence devant le Pentecouste au siége devant Callais que ung mariage fut fait du duc de Guerles, dont le roi d'Engleterre estoit oncle, et de la fille du marquis de Jullers, dont la royne d'Engleterre estoit tante, lesquels furent espousés l'an de grâce mil CCC et XLVII, le jour devant dit, à grant feste et à moult grant déduit; et furent et couchèrent XV nuis ensamble, mais je ne sçay se riens y firent. Dont print le duc de Guerles congiet pour aler en son pays, et laissa sa femme avoec la royne et avoec sa mère. Et puis s'en ala droit au duc de Brabant et luy conta comment il avoit ouvret. Et le duc luy respondy et dit que sa fille debvoit estre sa femme par les convenences qui avoient esté faites du vivant du duc de Guerles son père et du duc de Brabant, et luy requist qu'il procédast et alast avant audit mariage. Lequel josne duc respondy que sy feroit-il hastivement, et furent les convenences faites et renouvelées, et demoura ainsy une espasse de tamps, ne oncques puis ne rala après sa femme : dont le roy d'Engleterre et la roine et le marquis de Jullers et tous leurs amis furent moult courouchiés, mais peu en firent de samblant.

CXL^{e} HYSTOIRE.

Ung assault grant et mervilleux qui fut des François aux Flamens sur le mont de Cassel, où il y eult grant murdre et grande ochision de l'une partye et de l'autre.

Tantost après ces choses dessusdites, avint par ung vendredy, VIIIe jour de juing, que le duc d'Ataines et monseigneur de Beaujeu et pluseurs aultres, à tout grant plenté de gens d'armes et de communes, assallirent la ville et le mont de Cassel. Sy fut la ville assallye bien et hardyement, et ceulx de dedens se deffendirent bien et vigoreusement, et se combatirent une grande espasse main à main. Et montoient ces Franchois aux palis et les abatoient ; et furent les Flamens recullés et y perdirent grandement, car moult y eult grant assault et maint homme mort et navré. Et eussent les Franchois gaigniet Cassel, se les Flamens n'eussent eu secours du fils du Courtisien qui vint à la rescousse à tout grant nombre de Flamens et d'Allemans. Et là eult pluseurs hommes prins, abatus, navrés, affollés et tués ; et firent à celle venue les Flamens et Alemans les Franchois reculler par force, et y fut tués le seigneur de Mailly, et là eult grande ochision d'une partye et d'aultre, de francqs et de villains. Et se retrayrent les Franchois à tant par devers le roy qui se cuidoit aler logier et faire son fort sur le mont de Cassel, mais il n'y ala mye à celle fois.

CXLIe HYSTOIRE.

Ung assault et ung brûlement de pays que fisrent les François à la Leue-Saint-Vast.

Le merquedy après siévant que l'assault grant et merveilleux eult esté au mont de Cassel. sy comme vous avés oy, eult ung assault que les Franchois firent à une ajournée à la Leue-Saint-Vast, du seigneur de Monmorency, du seigneur de Beaugeu et du seigneur de Fiennes, à tout grant plenté de gens d'armes et de Bretons. Et là furent les Flamens sourpris en leurs lis, tués et ars, et s'enfuioit qui pooit à sauveté : sy fut la ville de venue arse et pillye, et V aultres villes ossy en celle matinée ; et tuèrent ce qu'ils peurent aconsiévir, d'hommes, de femmes et d'enffans. Et en la fin, ainsy que à moult grant paine Flamens se retiroient et raloioient avec les fuians, ils reculèrent et reboutèrent les François, lesquels se fourvoioient ; car mye ne sçavoient les passages, et sy estoient trop avant alés. Sy en tuèrent les Flamens grant plenté et XIIII chevaliers et bien LVI tournicles de haulx personnages, sans les aultres. Sy eult en celle saison, en pluseurs lieux, pluseurs assauls, rencontres, prinses, rembaremens, adayemens, brûlemens, violences, pillemens, destruisemens, ochisemens, deffleuremens, abatemens, murdrissemens, espiemens, jéhinnemens, renchonnemens, appatissemens, tanssemens et toutes manières de mauls et de gastemens qui en guerre se font, où les Franchois et les Flamens perdirent moult.

CXLII^e HYSTOIRE.

Comment le roy de France se party en alant à Hesdin pour secoure ceulx de Calais contre le roy d'Engleterre, et comment Jehenne de Valois vint à Monstreul-sur-le-mer pour parler à la royne d'Engleterre sa fille pour faire la paix du roy de France son frère et de son mary Édouart d'Engleterre.

Le mardy devant le jour Saint-Jean-Baptiste, XIXe jour en juing, se party le roy Philippe de France et le duc de Normendie, son fils, et les aultres ducqs et contes et toute leur chevalerie hors d'Aras, pour aler logier par devers l'ost du roi d'Engleterre et pour aidier à ceux de Callais, s'ils pooient. Sy s'en ala le roy logier à Hesdin, et monseigneur Jehan de Haynault à la Broye, et les aultres barons tout environ, et y séjournèrent une espasse. Et entandis madame Jehenne de Valois, jadis contesse de Haynault, nonne à Fontenelle et suer au roy de France, se party de Haynau et vint à Monstreul-sur-la-mer à séjour pour parler au roy d'Engleterre, s'elle peust, et à la royne sa fille pour paix ou trèves faire, s'elle pooit, entre les II rois, et envoia par devers le roy d'Engleterre une embassade. Et quant le roy le sceult, il fist la royne sa femme atourner et appareillier, ainsy comme pour en aler en Engleterre, et le fit monter en sa nef en la présence des embassadeurs, pour ce qu'il ne voloit oyr nuls parlemens. Et estoit la royne montée quant l'embassade vint à Callais ; et s'escusa le roy aux embassadeurs ainsy qu'il sceult que bon luy fut, puis s'en rala l'embassade et conta à la dame ce qu'elle avoit trouvé. Et adont s'en retourna madame Jehenne de Valois

en Haynault sans riens faire, et quant la royne sceult que les embassadeurs s'estoient partis du roy d'Engleterre son mary, elle descendist à terre et s'en revint en l'ost comme devant.

CXLIII^e HYSTOIRE.

Comment les II fils du duc de Brabant furent mariés en France, c'est-assavoir monseigneur Henri de Louvaing à la fille du duc de Normendie et Godeffroy son frère à la fille du duc de Bourbon.

En la sepmaine de le Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC.XLVII espousèrent les II fils du duc de Brabant en la cité de Paris : sy prinst monseigneur Henry de Louvaing la fille du duc de Normendie qui avoit environ V ans, et Godeffroy de Brabant, son frère, prinst la fille au duc de Bourbon qui estoit belle damoiselle, et n'y furent pas le roy, ne le duc de Normendie jusques au jour qu'on fist la feste, laquele fut grande et moult sumptueuse ; et fut faite l'an mil III^c et XLIX.

CXLIIII^e HYSTOIRE.

La prinse et desconfiture monseigneur Charles de Blois en la grande et excessive bataille qui fut en Bretaingne contre les Englecqs.

Le merquedy XXe jour du mois de juing, l'an de grâce mil III^c et XLVII, avint que monseigneur Charles de Blois estoit en Bretaingne, et avoit assiégiet la ville et le chastel

de la Roche-Dirien, et avoit en sa compaignie XIIe de maints gens d'armes, chevaliers et escuiers, et VIe d'aultres gens d'armes et VIe archiers du pays et mille arbalestriers et tant de commun qu'on ne sçavoit le nombre. Dont il avint qu'en celuy jour monseigneur Thomas d'Agourdes, [1] mary de la contesse d'Oirmont, lequel estoit capitaine du roy d'Engleterre en Bretaingne, avoec pluseurs aultres chevaliers et bons gens d'armes, lesquels furent en agait toute nuit, et quant ce vint environ une heure devant le jour, monseigneur Thomas et ses gens sallirent et coururent sur l'ost de monseigneur Charles, à tout environ IIIe hommes d'armes et IIIIe archiers, et là y eult grande bataille et terrible murdre, et dura celle ochision tout jusques au matin, et furent les gens monseigneur Charles à celle fois desconfis. Et quant ceulx du chastel oyrent et perchurent et qu'ils recongnurent leurs gens, mesmes monseigneur Richart de Torteham, qui estoit leur capitaine, et tous ses gens yssirent hors, moult chevauchant radement, et moult crueusement se férirent entre les ennemis, en l'ayde monseigneur Thomas. Et là eurent les Englecqs moult à faire, avant que le soleil fust levés, car les gens monseigneur Charles avoient fait III batailles ordonnées, lesqueles furent desconfittes l'une après l'autre parmi l'ayde de Dieu. Et furent en celle bataille ochis le sire de Laval, le visconte de Roham, le sire du Castel-Garnut, le sire de Malatret, le sire de Quintin, le sire de Rougé, le sire de Derval et son fils, monseigneur Raoul de Monfort et pluseurs aultres chevaliers et escuiers, et du commun peuple grant nombre. Et sy y furent prins en ladite journée monseigneur Charles de Blois, leur chiève-

[1] Thomas de Dagworth.

taine, monseigneur Guy de Laval, fils au seigneur de Laval, qui morut en la bataille, le sire de Rochefort, monseigneur Jehan de Beaumanoir, monseigneur de Lohyack, le sire de Moliacque, le sire de Tinteniak et aultres chevaliers, et escuiers grant nombre.

CXLVe. HYSTOIRE.

Comment le duc de Brabant maria ses II filles, l'une au conte de Flandres et l'autre au duc de Guerles.

Après ces choses dessus dittes avint le dimence, premier jour de jullet[1], que Loys, conte de Flandres vint à Le Werre[2], en Brabant, et avoec luy le duc de Guerles, et prinrent à femmes, c'est-assavoir Loys conte de Flandres print Margueritte, la fille du duc de Brabant, et le duc de Guerles print Marie sa suer, et les espousa le doyen de Saint-Donas de Bruges, par le commandement du pappe, oultre et contre sa volenté, car il sçavoit bien qu'il faisoit mal et que ce n'estoit pas droiture, mais faire luy convenoit ; et sçavoit bien le duc de Brabant que le conte de Flandres avoit fianchié l'aisnée fille du roy d'Engleterre et que le duc de Guerles avoit espousé la fille du marquis de Jullers et jut et couché avoec elle par l'espasse de XIIII jours ou nuits, ainsy comme vous avés dessus oy.

[1] Le comte de Flandre s'était engagé, dès le 6 juin 1347, à épouser Marguerite de Brabant. Le roi de France prit une grande part à cette négociation.

[2] Ter Veuren.

CXLVI^e HYSTOIRE.

Comment le roy de France qui estoit logiés à Hesdin, ala devant Callais à tout bien CC^m mil hommes, que à pied, que à cheval, et avoit bien VII mille chevaliers, pour cuidier lever le siége que le roy d'Engleterre tenoit devant la ville de Callais.

Quant le roy de France et tous ses gens furent partis de Hesdin et de là environ, ils chevauchèrent en tenant train droit à Callais. Et quant ils furent assés près de l'ost du roy d'Engleterre et que tout leur quaroy, harnas et engiens furent arivés, et leur pourvéance et fortification et tentes et pavillons, et aultres choses duisant à guerre et pour tenir ost et pour faire batailles furent toutes venues, le roy de France manda bataille au roy d'Engleterre, lequel roy d'Engleterre n'avoit nulle volenté, ne intention de combatre, ne de widier hors de son fort, synon quant bon luy sambleroit. Et quant le roy de France vid qu'il avoit mandé bien C^m Flamens qui là vinrent, tous vestus des paremens d'Engleterre, ledit roy de France et tous ses osts se deslogèrent et s'en ralèrent, sans aultre confort faire à ceulx de Callais, dont ce fut grant honte, et en furent ceulx de Callais moult esbahis et courouchiés, et ossy furent tous les marchans qui avoient amené vivres en l'ost du roy de France par le commandement et cry qu'on avoit fait, car ils perdirent tous leurs denrées.

CXLVII^e HYSTOIRE.

Comment ceulx de la ville de Callais, après ce que le roy de France s'en rala sans les secourir, se rendirent eulx et la ville à la volenté du roy d'Engleterre.

Vrai est qu'il avint en ce jour que ce deslogement fut fait du roy de France et de ses gens, sycomme nous venons de faire mention, et que le roy d'Engleterre estoit devant la ville de Callais, où il avoit à celluy jour séjourné et tenu siége ung an, III sepmaines moins, ens ouquel siége et ouquel terme ses gens et les Franchois avoient fait et eu maint assaulx et maintes batailles, dont on avoit maints hommes tués et navrés, par terre et par mer, et maints hommes prins et renchonnés d'une partye et d'aultre, et maintes villes pillyes, brullées et destruites, en Gascongne, en Flandres, en Bretaingne, en Escoce, en Engleterre, en France, en Normendie, en Lymosin, en Poitou, en Angiers et en aultres pluseurs pays, dont che a esté grant domage et pité : sy avint que, quant ceulx de Callais virent, perchurent et vrayement sceurent que le roy de France et son ost estoient deslogiés, et qu'ils s'en raloient sans faire à eulx quelque secours, qui bien en cuidoient avoir ayde, s'ils furent esbahis et desconfortés, ce ne fut point merveilles. Et n'atendirent plus qu'ils n'eussent conseil les ungs aux aultres qu'ils se renderoient à la volenté du roy d'Engleterre, car ils ne se pooient plus tenir, s'ils ne mengoient l'un l'autre. Et sur ce et sur la délibération de leur conseil, monseigneur Jehan de Viane, qui estoit capitaine de tous ceulx de la ville de Callais, vint aux cresteaulx des murs

de la ville le vendredy au matin après la Magdalaine, dont le roy de France estoit deslogiés le joeudy, et crya et prya à ceulx de l'ost du roi d'Engleterre qu'ils le fesissent parler à monseigneur Gaultier de Mauny, et ils le firent. Et y vint monseigneur Gaultier, et parla à luy. Lequel monseigneur Jehan de Viane luy dist son entente de voloir rendre la ville à la volenté du roy d'Engleterre. Sy l'ala monseigneur Gaultier recorder au roy d'Engleterre. Et le roy respondy, parmy le bon conseil qu'ils eurent, qu'il les recheveroit volentiers à merchy, mais qu'ils venissent à amende ainsy qu'il appertenoit, et les rechupt ainsy que vous orés cy-après.

Et le samedy au matin on mist les banières du roy d'Engleterre dedens le chastel et la ville de Callais aux tours et aux cresteaux, et le dimence après le jour Saint-Pierre entrant aoust, V jours au mois d'aoust, l'an mil III^c et XLVII, entra monseigneur Gaultier de Mausny dedens la ville de Callais entre luy et monseigneur de Beauchamp, et amenèrent monseigneur Jehan de Viane, chastelain du chastel et le capitaine de la ville, luy VIe de gentils hommes, par devant le roy d'Engleterre et son conseil tout parmy l'ost, en pur les chiefs et en pur les corps, leurs espées toutes nues tenans par les pointes, et les clefs de la ville et du chastel portant devant eulx en une lanche. Et quant ils vindrent devant le roy Édouart d'Engleterre et tous ceulx qui veoir les peurent, ils se mirent à genous en priant et requérant humblement merchy, en rendant la ville et le chastel, leurs corps et leurs avoirs, pour faire à la singulière volenté du roy d'Engleterre, et puis les fist le roy lever et passer oultre. Et tantost après revinrent VIII aultres hommes de Callais, IIII bourgois et IIII mariniers en pur les corps et les chiefs nuds et tous deschaux,

chascun ung cevestre en leurs cols, pour faire la volenté du roy. Et quant ils vinrent près du roy, ils prinrent les chevestres en leurs mains et agenoullèrent devant le roy en priant merchy et mettant les cevestres ens leurs cols, pour faire la volenté du roy, de corps et d'avoir. Adont les fist le roy lever et les rechut en la manière que vous orez. Les chevaliers et les gentils hommes il envoia en Engleterre, où ils furent grande espasse en prison, et puis furent-ils recrus à renchon. Et les VIII furent rechargiet à monseigneur Gaultier de Mausny et à monseigneur Jehan de Beauchamp, et le chasteau et toute la ville à la volenté du roy d'Engleterre, et les ramenèrent en la ville. Et eult le roy en pourpos qu'il meteroit tous ceulx de Callais à mort; mais la royne d'Engleterre, comme bonne dame piteuse et sage, en eult moult grant pité; car elle les vid sy maigres, sy palles, sy foibles, sy descoulourés et sy fort empirés du grant meschief qu'ils avoient enduret et souffert, qu'ils ne pooient plus. Sy prya et suplia tant au roy d'Engleterre, son seigneur et son mary, qu'il les respita de mort. Et pour ce le roy les fist tous widier, sans riens emporter fors ce qu'ils avoient sur leurs corps, et donna à chascun des hommes et femmes XII estrelins, et mist nouvelles gens demourer en la ville de Callais. Dont le roy et la royne fisrent aumosne de les respiter de mort, combien qu'ils se fussent tenus contre luy, en gardant l'onneur du roy de France, de par qui ils y estoient; car ils avoient souffert moult de meschief et enduré moult grandes famines en peu boire et en peu mengier, car ils avoient eu sy grandes disettes d'excessives et urgentes famines qu'il n'avoit demouré en la ville cheval à mengier, ne chien, ne chat, sorris, ne rats, ne foeulles d'arbres, ne escorche d'arbres, ne herbe, jusques aux cuirs salés qu'ils rostissoient, et

cuisoient et mengoient pain de canebuise destrempé de lye de vin, que ce sambloit terre. Lequel grant meschief qu'ils souffrirent pour le roy de France, ils employèrent mal, quant il fut sy près de eulx, à tout tant de gens, sans eulx conforter. Et ainsy demoura le roy Édouart d'Engleterre seigneur de Callais, et fut l'avoir sien et à son command. Sy en donna et desparty là où il luy pleut, et fist deffaire le pilotis du havre, et refist le port, ainsy comme devant avoit esté, et fist deffaire toutes les loges et les maisons d'entour Calais et porter dedens la ville, et y fist faire et forgier monnoye blanche et noire, et fist Calais et le chastel et toutes les fortifications remettre à point, bien renforchier et tout rapparillier.

CXLVIII[e] HYSTOIRE.

Unes trêves qui furent prinses entre les II rois de France et d'Engleterre.

Tandis que le roy de France séjournoit au Pont-Sainte-Maissence et le duc de Normendie et pluseurs aultres grans signeurs, ainsy comme nous avons piècha dit, et que le roy d'Engleterre estoit encore devant Calais, fist le conte d'Erby qu'on dist de Lencastre, et ses gens, une chevauchie et course à plenté de gens d'armes et d'archiers, et de par le roy d'Engleterre, par devers Saint-Omer et Aire, ardant, gastant et pillant le pays tout environ, dont il y eult maints hommes prins, mors et navrés. Et quant le roy de France sceult ces nouvelles, il eult conseil qu'il se partiroit du Pont-Sainte-Maissence et s'en yroit à Amiens et rassamble-

roit ses gens ; car on luy avoit donnet à entendre que le roy d'Engleterre debvoit aler assiéger la ville de Saint-Omer, laquele n'estoit mye bien pourveue de vitailles, ne de pluseurs choses à elle nécessaires. Et s'en revint le roy de France à Amiens environ le Nostre-Dame en septembre, l'an mil CCC et XLVII, et fist ses semonses et mandemens partout, et assambla grans gens et grande quantité de commun peuple, et manda monseigneur Jehan de Haynault et le conte de Namur. Et sy manda II cardinauls, et quant tous furent assamblés, le roy eult en conseil qu'il envoieroit les II cardinauls et aultres chevaliers parlementer aux gens du roy d'Engleterre pour avoir unes trèves, s'on pooit, pour passer l'yver. Et y alèrent les II cardinauls et aultres chevaliers avoec eulx, et firent tant qu'ils parlementèrent au conte de Norantonne et au conte d'Erby qu'on dist de Lencastre et à aultres du conseil du roi d'Engleterre. Sy y eult en ces parlemens pluseurs parolles, pluseurs demandes, pluseurs responses et pluseurs offres pour venir à unes trèves et à ung respit. Et longuement dura ce parlement, et grant paine y mist-on. En la fin tant ala-on de l'un à l'autre et à leurs consauls, que unes trèves et ung respit fut prins des II roys de France et d'Engleterre, de euls et de leurs aidans en tous pays, par terre et par mer, et que toutes marchandises courroient de l'un pays à l'autre depuis le jour Saint-Rémy l'an de grâce mil CCC et XLVII, jusques à XV jours prochains après le jour Saint-Jehan-Baptiste après ensiévant, par ainsy que le conte de Flandres ne pooit entrer au pays de Flandres, les trèves durant, ne avoir parlement par luy, ne par aultruy ou pays de Flandres. Et ainsy se departy le parlement, peu après, le merquedy et le joeudy le Saint-Luc siévant. Après rapassèrent le roy et la royne d'Engleterre ens ou pays d'Engle-

terre, et tant fisrent qu'ils vindrent à Londres, où ils se reposèrent, et firent cryer festes, joustes et tournois. Et en ce tamps tenoit en prison le roy David d'Escoce, le duc de Bretaigne Charles de Blois, le conte d'Eu et de Guingnes, le conte de Tancarville, et tous ceulx estoient prisonniers au roy Édouart d'Engleterre.

CXLVIIIe HYSTOIRE.

La mort de Loys de Bavière roy d'Allemaingne et empereur des Romains, conte de Haynault et de Holande.

Après avint le joeudy après le Saint-Denis et Saint-Guillain l'an mil IIIc et XLVII, que Loys de Bavière, roy d'Allemaingne et empereur des Romains, conte de Haynault et de Holande de par l'empereys Margueritte sa femme contesse de Haynau et de Holande, ala de vie à mort ; et estoit moult anchien, et avoit esté en moult de batailles et de grans et haulx fais d'armes à son honneur. Sy demoura de luy après sa mort de sa première femme III enfans, II fils et une fille. L'aisné de ses fils fut le marquis de Brandebourch, et le maisné le duc Estiene, et la fille eult à mary le marquis d'Euriant et de Misse. Et sy eult le dit empereur de sa seconde femme Margueritte la fille au bon conte Guillame de Haynault, de Holande et de Zélande X enfans, V filles dont je ne sçay les noms, et V fils, dont le premier eult nom Loys et fut roy de Carlzoe et fut nés à Rome. Le second fils eult nom Guillame et fut duc de Bavière et demoroit en Holande. Le tierch des fils eult nom Aubert. Le quart eult nom le duc Otthes, et le quint Loys.

Et adont estoit la conté de Haynault et de Holande escheue à l'empereys Margueritte de par le conte Guillame son frère qui morut en Frise par son oultrage, et demoura l'empereys contesse de Haynault et de Holandes grant tamps en Allemaingne puis la mort de l'empereur son mary.

Puis avint le mardy après le Saint-Martin ensiévant l'an mil III^{c} XLVII que monseigneur Jehan de Haynault remaria la contesse de Blois sa fille qui fut femme à monseigneur Loys conte de Blois qui morut en la bataille à Cressy. Sy en avoit des enfans, et sy eult le conte de Namur pour son second mary.

CL^{e} HYSTOIRE.

Comment les gens du roy de France cuidèrent reprendre sur les Englecqs la ville et le chastel de Calais.

Il avint environ le premier jour de jullet mil CCC et XLVIII, que ung Lombart nommé Aymery de Pavie, qui estoit de par le roy d'Engleterre chastelain du chasteau de Calais, vint à Lille par devers monseigneur Joffroy de Carny, qui y demoroit, et traita et marchanda avoec luy de livrer Calais à certain jour pour la somme de XV mille viés escus d'or, puis s'en rala Aymery à Calais. Et monseigneur Joffroy s'en ala par devers le roy de France, et luy recorda celuy traictiet, dont il eult grant joye, et dist à monseigneur Joffroy de Carny qu'il esploitast la besongne et qu'il y alast sy bien pourveu de gens et de monnoye « que « vous rayés la ville et le chastel de Calais, que tant je « désire. » Et se party monseigneur Joffroy et vint à Tournay

où il fist forgier le payement; puis vint à Saint-Omer, où il fist sa semonse de gens d'armes secrètement. De laquelle chose et paction faite, le roy d'Engleterre fut bien informés de point de jour et d'heure que l'emprise se devoit faire ; sy vint à Calais et y entra tout quoyement, bien pourveu pour deffendre la ville contre ses ennemis. Et monseigneur Joffroy de Carny se party de Saint-Omer, et avoit tant chevauchiet la nuit devant qu'il estoit venus jusques à Ragnies, et menoit bien V^{m} hommes ordonnés en III connestablies, car il en y avoit à Licques et à Fiennes et à Guines, et tous au jour nommé se racordèrent-ils et trouvèrent ensamble. Et estoit avoec monseigneur Joffroy de Carny : monseigneur Jehan de Landas, monseigneur Morel de Fiennes, monseigneur Witasse de Ribeumont, monseigneur Walerant son fils, monseigneur Oudart de Renty, monseigneur Guy du Bos, monseigneur Pepin de Werre et monseigneur Hector de Bailleul et moult d'aultres, et s'embuchèrent en une vallée assés près de Calais. Et avoit Aymery, ce Lombart, capitaine du chasteau de Calais, tout conté le fait au roy Édouart, et à l'heure ditte des II pactionneurs, monseigneur Joffroy de Carny et monseigneur Oudart de Renty entrèrent au chastel de Calais et apportèrent et donnèrent l'argent et somme dessus ditte à Aymery le Lombart. Et tantost qu'il le eust rechupt, on cloy et ferma-on la porte du chastel après eulx, et estoit la gens apparilliés qui les prinrent. Et adont on sonna ung cornet au chastel, et au son du cornet yssoient les Englecqs, et coururent sus vigoreusement aux Franchois, qui de riens ne se doubtoient et furent moult esbahis quant ils virent le roy d'Engleterre et ses gens eulx courir sus. Nonpourquant ils misrent conroy en eulx et ordonnances de batailles, car ils estoient grande quantité de gens et de

hardis chevaliers, et là commencha la bataille très-crueuse, et longuement dura. Et en celle bataille y fut tués monseigneur Pepin de Werre, ung chevalier de grant renom, et monseigneur de Créquy et monseigneur du Bos et moult d'aultres bacelers. Et de celle bataille eschappèrent monseigneur Jehan de Landas et monseigneur Morel de Fiennes et grant plenté d'aultres. Et y fut prins monseigneur Ustasse de Ribeumont en bon contenant et en luy deffendant sy souffisamment que tous les Englecqs s'en esmervilloient; sy eult le pris et le chappelet au mieuls deffendant celle journée. Et sy fut prins avoecques luy monseigneur Galerant, son fils, qui moult durement fut navrés au prendre. Et ce fait, le roy d'Engleterre s'en rala et laissa pour souverain capitaine de Calais monseigneur de Beauchamp ; car les trèves devoient assez prochainement fallir entre le roy de France et le roy d'Engleterre.

CLI^e HYSTOIRE.

La mort de Philippe de Valois roy de France, et comment Jehan, son aisné fils, duc de Normendie, fut couronnés après son père comme roy de France.

Depuis ceste advenue qui advint devant Calais, sycomme vous avez oy, dont le roy de France fut moult dolent et fort marry, et non point tant pour la perte qu'il avoit faitte que pour ce qu'il avoit fally à son entente, dont il estoit sy courouchiés que plus n'en pooit s'il ne perdoit sens et imaginer, et en quoeilla sy grande et sy griefve mélancollye que celle fut la cause et l'engendrure de quoy tantost après il morut.

Et le roy d'Engleterre rentra en son pays et emmena ses prisonniers qu'il avoit conquis en celle bataille, lesquels se tindrent en la cité de Londres jusques à ce qu'ils eurent fins de leurs renchons.

Et ainssy se passa la saison sans ce que nulle guerre s'apparust, synon en Bretaingne ; mais là guerrioit-on toudis. Et y prindrent les Englecqs en celuy tamps le chastel de Lodun qui puis fist moult de contraire au pays de Bretaingne et aux Franchois.

Et en ce tamps trespassa Philippe de Valois, roy de France, l'an mil III^{c} et L, le IXe jour d'aoust ; sy fut ensevelis en l'abbye de Saint-Denis en France.

Et fut roy après luy monseigneur Jehan, son aisné fils, duc de Normendie, et fut consacrés et couronnés à Rains comme roy de France à grant joye, présens tous les princes et seigneurs du royalme de France. Sy régna le roy Jehan son fils en grant fièreté de couraige et en grant volenté de luy deffendre contre les Englecqs ses mortels ennemis.

Et encore duroient les trèves entre les II roix, qui assez tost fallirent.

Et en ce tamps conquirent les Englecqs la ville de Saint-Jehan-d'Angély en Poitou, et y estoit de par les François monseigneur Guy de Nielle, mareschal de France.

Maintenant nous fault parler de ce qu'il advint en celuy tamps ens ès parties de Saint-Omer et de l'autre mareschal de France qu'on appelloit monseigneur Édouart de Beaugeu, et par quelle aventure il fut tués en la bataille d'Ardre et en fais d'armes.

CLIIe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Édouart de Beaugeu fut ochis en la bataille d'Ardre, cuidant rescoure la proye que les Englecqs avoient levée autour de Saint-Omer ; et comment monseigneur de Beauchamp, capitaine de Calais, fut prins, et les Englecqs desconfis.

Au command du roy Édouart d'Engleterre, monseigneur de Beauchamp, capitaine de Calais, se tenoit en cestuy lieu, et estoient avoec luy belle compaignie de bacelers d'Engleterre, c'est-assavoir monseigneur Richart de Versain, monseigneur de Quiquentonne, monseigneur Jehan de Calconne, monseigneur Thomas Coler, monseigneur Jehan de Beaucestre, monseigneur Jehan de Werwich et moult d'aultres, tous bacelers et aventureux. Et ossi au commandement de Jehan, roy de France, estoit en Saint-Omer, comme capitaine et gardyen du pays, monseigneur Édouart de Beaugeu, mareschal de France, et estoient droit là avoecques luy pluseurs chevaliers de France pour garder et deffendre le pays contre les Englecqs.

Sy avint que par ung merquedy de le Pentecouste, l'an mil CCC.LI, que monseigneur Jehan de Beauchamp et sa routte, environ VIc hommes, se partirent de la ville de Calais, et esploitèrent tant que droit au point du jour de ce merquedy, ils furent environ Saint-Omer et coururent jusques à la porte de Boullongne et eslevèrent la proye et l'emmenèrent. Lors s'esleva la voix et le cry en Saint-Omer ; et quant le mareschal de France entendy les nouvelles, il s'arma moult hastivement et fist armer tous ceulx qui avoec luy estoient à Saint-Omer, comme saudoyers, pour le tamps d'adont.

Sy monta à cheval et fist monter ses hommes, et yssit de la ville à belle compaignie. Et avoec luy estoient le visconte de Nerbonne, monseigneur Guy de Poitiers, monseigneur Guichart de Beaugeu et son frère, le bastart de Bourbon, monseigneur Oudart de Renty, monseigneur Baudart de Cuvillier et moult d'aultres. Sy siévyrent tant les Englecqs et leur routte, qu'ils les rataindirent assez près d'Ardre ; et se misrent les Englecqs en bataille, mais ils envoièrent la proye par CC compaignons à Calais. Et les François les approchèrent, et y avoit ung fosset entre deux. Adont Édouart de Beaugeu, par grant ayr, print son glave et s'esquoella au sallir oultre le fosset ; et ainsy qu'il salloit, ung Englès luy puisa ung glave par dessoubs et luy boutta au corps ; sy l'abaty là navret à mort. Et alors ses gens moult courouchiés sallirent le fosset, qui mieulx mieulx, et entrèrent ens ès Englecqs, et se combatirent entre eulx. Et se portèrent les Englecqs sy bien qu'ils retinrent V de leurs chevaliers, et les tenoient comme prisonniers, et eussent desconfi les aultres ; mais les brigans qui s'estoient partis de Saint-Omer en siévant les gens, vinrent là, et estoient bien VIII^{c}. Sy assallirent les Englecqs ; et ceulx qui prins estoient, rompirent leur prison et se misrent à deffence. Lors commencha la bataille forte et mervilleuse, et y fut fort navrés monseigneur Guichart de Beaugeu, frère au seigneur de Beaugeu, qui tués estoit, et monseigneur Baudart de Cuviller durement navrés ossy ; mais en la fin les Englecqs furent desconfis, et y fut prins monseigneur Jehan de Beauchamp et les milleurs de sa routte et amenés à Saint-Omer. Et fut raportés monseigneur Guichart de Beaugeu en une litière, lequel ordonna de reporter le corps de son frère en son pays en Bourgongne, ainsy comme on fist ; et fut ensevely en Belleville

en une abbaye qu'on appelloit Saint-Martin. La terre d'environ Belleville estoit au seigneur de Beaugeu qui trespassa dalez Ardre, mareschal de France, en deffendant le royalme pour le roy Jehan de Valois.

CLIII[e] HYSTOIRE.

La mort de madame Jehenne de Valois, suer au roy Philippe de France et femme au bon conte Guillame de Haynault, de Holandes et de Zélandes.

Après ceste advenue dons nous venons de faire mention, le roy Édouart d'Engleterre envoya à Calais grant quantité de saudoiers.

Et en ce tamps trespassa madame Jehenne de Valois, mère à madame Philippe la royne d'Engleterre et de madame Margueritte contesse de Haynault, vefve de feu Loys empereur des Romains. Et trespassa de ce siècle l'an de grâce mil III[c] et LII le XIIII[e] jour de mars. Sy fut ensevelie en l'abaye de Fontenelles dalez Valenchiennes où elle avoit demouré puis le trespas du bon conte Guillame son mary.

Or vous parlerons des avantures et advenues de France et qui meult le roy Jehan de France d'enhayr le roy Charles de Navarre et de l'encachier de son roialme de France ; mais avant ce les Englecqs prinrent le chastel et la ville de Guines.

CLIV[e] HYSTOIRE.

Comment Charles roy de Navarre fist ochire monseigneur Charles d'Espaigne connestable de France à ce jour.

Le roy Jehan de France amoit et appétoit et très-espécialement voloit l'onneur et avancement en celuy tamps de Charles d'Espaigne, connestable de France. Se luy donna la terre d'Angouloime, laquele estoit à Charles, roy de Navarre. Sy en eult le roy de Navarre moult grant despit et luy contremanda qu'il n'en alast pas prendre la possession sy chier qu'il avoit sa vie. Et il respondy que sy feroit puisque le roy de France luy avoit donnée et que le roy estoit bien puissant assez de luy en porter paisible et de rassener le roy de Navarre ailleurs et sur aultres terres. Et sur ce monseigneur Charles d'Espaigne alla en Angouloime et en print possession de toute la terre. Et quant le roy de Navarre le sceult, il en eult grant desdaing. Sy fist espyer et attendre le connestable de France, et droit à Laigle en Normendie, au commandement du roy de Navarre, le bacle de Maruel et monseigneur de Graville et monseigneur Fricque et moult d'aultres le jettèrent à terre et le tuèrent. Ceste ochision fist depuis maint arroy au royalme de France. Et quant le roy de France en sceult les nouvelles, il en fut moult courchiés et tant que plus ne peult : se dist qu'il seroit amendé sur le roy de Navarre.

CLV^e HYSTOIRE.

Comment Charles roy de Navarre fut ajourné par le roy de France à venir respondre à la Table de marbre à Paris.

Tantost après celle advenue, fut ajourné au pallais, à Paris, à la pierre de marbre, le roy de Navarre devant les XII pers de France. Et fut admis de fausseté et de trayson, et le voloit-on fourjugier de toute sa terre qu'il tenoit en France ; mais il eult tant de aydes et de consaulx que les bons moyenneurs allèrent entre deux, et tant que le roy de France se refraindy de son pourpos ; et à la pryère et requeste de monseigneur le duc de Bourbon et de monseigneur Jaques de Bourbon et de monseigneur le duc d'Orliens, le roy Jehan de France luy pardonna son maltalent. Sy demoura la chose ainsy une espasse, mais le roy de France ne pooit oublyer la mort de son connestable que tant ama. Et toudis estoient tenues les trèves entre le roy de France et le roy d'Engleterre qui ne furent point enfraintes, ne brisyes.

CLVI^e HISTOIRE.

Comment Charles roy de Navarre fut banis du royalme de France.

Tantost après ce que le roy de France eult pardonné son maltalent au roy Charles de Navarre, sycomme vous avez oy, ung quidem fut, qui rapporta et dit au roy de France que le roy de Navarre tendoit et le voloit empoisonner et

mettre à fin. Sy fut tellement le roy de France enflamés et indinés sur luy, que plus n'en peult. Et s'il avoit esté courouchiés et attainés pour le fait de devant sur le roy de Navarre, encore au présent et de rechief le estoit-il plus, et le print en plus grant hayne, et tant et sy fort le hay que bien le monstra puissedy, car il le fist banir du royalme de France et tout le sien hors expulser. Et ne se pooit ledit roy de Navarre escuser, ne purifier de ces parolles, car on ne le voloit en ses escusations point oyr ; ains le convint tout prestement et hastivement widier et partir du royalme de France. Et s'en vint en Avignon à moult privée maisnie, et là se tinst-il en l'ostel du cardinal Guion de Boullongne, qui luy fist grant joye, lequel le mena au pallais devers nostre Saint-Père le pappe Ygnocent, qui lors estoit en Avingnon, et se confessa à luy, ainsy que bon et salutaire luy fut.

CLVIIe HYSTOIRE.

Ung envoiement du roy Jehan de France et du roy Édouart d'Engleterre à nostre Saint-Père.

Durant le tamps que le pappe Ignocent estoit en Avingnon, les II roix de France et d'Engleterre eurent conseil sur le fait de leur descord, chascun en son pays, et tant qu'ils envoyèrent chascun en droit soy pluseurs ducqs et contes et arcevesques et évesques et grans seigneurs au Saint-Père qui estoit pour lors en la cité d'Avingnon, pour eulx mettre à accord, disans qu'ils tenroient ce que nostre Saint-Père et eulx en ordonneroient. Et en parlementa-on

très-longuement. Et en fin et pour conclusion ne peurent estre d'accord pour les grandes et excessives demandes que le conseil du roy d'Engleterre faisoit. Sy demourèrent ensement tout le tamps jusques après Pasques, et les trèves debvoient fallir à le Saint-Jehan-Baptiste après.

CLVIII[e] HYSTOIRE.

Comment Charles roy de Navarre se party hors d'Avingnon avant que les embassades des II roix de France et d'Engleterre fussent venues à la cité pour parler au Saint-Père.

Quant le roy Charles de Navarre entendit que monseigneur le duc de Bourbon et l'arcevesque de Rouen, chancelier de France, et leur routte s'en venoient en Avingnon en instance de paix, il s'avisa que point il ne les attenderoit pour tous périls évader, et pour ce ossy qu'il hayoit moult mervilleusement l'arcevesque de Rouen, car on disoit que par luy avoit-il cel encombrier [1]. Sy wida Avingnon, quant il eult prins congiet au Saint-Père et aux cardinaulx, et fist tant qu'il vint au royalme de Navarre et droit en la cité de Pampelune où il fut festoiés et rechups à moult grant joye.

[1] Pierre de la Forest, cardinal, archevêque de Rouen et chancelier de France. Ces fonctions lui avaient été enlevées en 1357 à l'époque où le roi de Navarre exerçait une influence prépondérante d'accord avec Étienne Marcel.

CLVIIIIe HYSTOIRE.

Comment la solempnité et consécration de monseigneur Charles de Behengne fut faite à Rome, et comment il fut couronné comme empereur du cardinal d'Ostye.

Le jour de la solempnité de Pasques l'an de grâce mil IIIc et LV fut couronnés et consacrés à Rome le Grant monseigneur Charles de Behengne à empereur des Romains par l'acord du clergiet et des Romains et des Lombars par le cardinal d'Ostye : de laquelle consécration le roy de France eult très-grant joye, car il en entendoit et espéroit à estre grandement contre les Englecqs aidiés et confortés, pour ce que le dit Charles de Behengne hayoit les Englecqs parfaitement pour cause qu'ils avoient tué le roy Charles de Behengne son père en la grande bataille entre Cressy et la Broye.

CLXe HYSTOIRE.

Comment le roi Jehan de France envoia les Escochois en Engleterre pour grever et gaster le pays à tout grant quantité de gens d'armes franchois.

En celuy tamps avint que les Escochois entrèrent en Engleterre pour grever le pays, et avoient avoec eulx bien XV mille Franchois saudoyers, lesquels le roy de France avoit envoiés en Escoche à la pryère des barons d'Escoche. Sy en estoit de par le roy de France conduiseur et capi-

taine monseigneur Jehan de Garensière ung bon chevalier et de grant pris. Cestuy eult avoec luy grant plenté d'Escochois qui entrèrent en Engleterre. Et contre yceulx se mist le prince de Galles à tout grant quantité de bons gens d'armes. Sy furent les Escochois tous desconfis, mors et pris. Et eschappa à moult grant paine monseigneur Jehan de Garensière qui retourna arière en France desconfis et desbaretés. Et le prince de Galles retourna en son pays à moult grant joye.

CLXIe HYSTOIRE.

Comment Charles roy de Navarre s'en vint en Normendie en sa conté d'Évreux pour soy vengier du blâme que le roy de France luy avoit fait.

Tantost après ces choses dessus dittes, le roy Charles de Navarre s'en vint en Normendie en la conté d'Évreux qui estoit sienne, pour soy vengier de la vilonie que le roy de France luy avoit faite. Et manda au roy d'Engleterre qu'il venist hardyement à tout son ost descendre en Normendie et qu'il luy aideroit de toutte sa puissance à grever le royalme de France. Lequel roy d'Engleterre en estoit tout appresté, mais il n'eult pas le vent à point pour y aler, et luy convint retarder et séjourner grande espasse. Et ce pendant on traicta tant envers le roy de France que le dit roy de Navarre eult accord au roy de France et luy pardonna tout. Et cest accord manda et fist sçavoir le roy de France au roy Édouart d'Engleterre, à quoy le roy d'Engleterre respondy qu'il ne laisseroit jà pour ce qu'il ne venist

et qu'il ne descendist en France, et qu'il n'aroit mye ainsy travilliet ses gens pour nient. Et tost après ariva à Calais où il se aisa et reposa.

Et en ce tamps estoit monseigneur Ernoul d'Audrehem mareschal de France, et estoit à Saint-Omer, et signiffia ces nouvelles au roy de France et qu'il s'avisast sur ce.

Et quant le roy de France le sceult, il luy manda qu'il gardast, au mieulx qu'il peust, le pays et les frontières.

Adont s'en vint le mareschal de France à Ardre et se boutta dedens, et avoit avoec luy environ V^e^ glaves.

CLXII^e^ HYSTOIRE.

Comment le roy d'Engleterre se party de Calais et entra en France pillant, brullant et gastant le pays.

Quant le roy d'Engleterre eult une espasse séjourné en Calais, il s'en partit à tout son ost et entra au royalme de France, et son quaroy derrière qui siévoit l'ost. Et passèrent devant Guines et devant le bastille d'Ardre en laquelle le mareschal de France estoit à bien mil hommes, mais onques ne fist samblant de widier hors, car il eust bien perdut et riens gaignet. Et tost après que les Englecqs furent eslongiet environ III lieues, luy et ses gens yssirent hors et se misrent tous arengiés aux champs pour siévir tout bellement les Englecqs, lesquels s'en venoient vers Alekine en pillant et exillant le pays. Et passèrent tout oultre par pons et par passages et par rivières tout serret Terewane, et s'en vindrent jusques à Hesdin et II lieues oultre jusques au chastel de Blangy, et là se loga le roy Édouart d'Engleterre et son ost.

CLXIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy de France assambla son ost pour aler à l'encontre du roy d'Engleterre qui estoit près de Terewane et de Blangy.

De ces besongnes et de ces empaintes que le roy d'Engleterre faisoit sur le royalme de France, s'efforcèrent moult ceulx de Ternois, d'Artois et de Picardie et du pays environ à eulx sauver, et s'en venoient et enfermoient eulx et le leur en plus forts lieux à sauveté. Et les coureurs d'Engleterre couroient, pilloient et exilloient tout le pays, en ardant et gastant la contrée, tant que les plaintes et les cris en vinrent jusques au roy de France, qui se tenoit et estoit avallés à Amiens, et luy dist-on : « Très-noble et « très-redoubté sire, ayez pité et compassion de vos pays, « que le roy d'Engleterre art et bruist et fait destruire, et « n'est nul qui se ose mettre au devant de luy pour les « deffendre : sy y voeilliez aviser, car le meschief en « touche à vous. » Et adont esploita le roy de France ses besongnes, et fist hastivement ses semonses et ses mandemens, et se party de la cité d'Amiens à tout bien IIc mil hommes, que à pied, que à cheval ; et estoit avoec luy le roy de Navarre et le daulfin de Viane, son fils, le conte d'Anjo, le conte du Maine, monseigneur Jehan de Maumez, et ses enffans, et puis le duc d'Orliens et le duc de Bourbon, connestable de France et conte de Pontieu pour celuy tamps, le conte d'Aussoire, le conte de Saussoire, le conte de Genville et de Montventadour, le conte de Roussy, le conte de Porcien, monseigneur Jehan de Haynault, le conte de Jony, le conte de Dammartin, le conte d'Estampes et

tant de baronnie et de chevalerie que sans nombre et sans comparison. Et tous yssirent de la cité d'Amiens, au commandement du roy Jehan de France, et se misrent au chemin devers Dourlens. Et quant le roy d'Engleterre vid qu'il estoit jà bien avant en l'yver et que le roy de Franche approchoit à tout ung ost innombrable de gens d'armes, il se party de devant le chastel de Blangy, et s'en revint à Faucquembergue et à Alekine qu'il roba et puis ardist, et s'en vint à Calais à tout ses proyes, banières desployes. Et le roy de France se tint très-malcontent de ce qu'on ne l'avoit fait plus fort haster, affin qu'il eust peult rescourre les proyes et rasconsiévir le roy d'Engleterre. Et se loga le roy de France à Saint-Omer où le mareschal d'Audrehem vint assez tost après, qui avoit poursiévy les Englecqs.

CLXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy de France envoia le mareschal d'Audrehem par devers le roy d'Engleterre pour avoir journée de bataille.

Quant le roy d'Engleterre fut revenus, luy et son ost, dedens Callais, ils eurent en conseil qu'ils wideroient hors de la ville et qu'ils se logeroient aux champs, en attendant leurs ennemis. Et quant le roy de France le sceult, il assambla son conseil et demanda comment au plus honnourable pour luy et pour son conseil il en poroit user. Sy fut conseilliés, et luy dist-on : « Sire, vous avés-cy avoecques « vous toute vostre puissance. Mandez la bataille au roy « d'Engleterre ; bien créons qu'il le vous ottroiera. » Ad ce conseil s'acorda le roy, et eslisit-on monseigneur Ernoul

d'Audrehem, mareschal de France, pour faire et furnir ce message. Et monseigneur Ernoul, au commandement et au plaisir du roy, se party de Saint-Omer et vint devant Calais, où le roy d'Engleterre et les siens estoient. Dont vint le mareschal devant le roy d'Engleterre, et l'enclina et salua moult honnourablement, et, de par le roy de France, son souverain seigneur, demanda la bataille, et dit que pour ce estoit-il là envoyés. A la parolle du mareschal ne respondy riens le roy d'Engleterre. Dont s'avancha de parler monseigneur le duc de Lencastre ; sy dist : « Mares-« chal, nous nous combaterons à la volenté et provision « de nos amis et non à la volenté de nos ennemis. [1] » Ce fut toutte la response qu'il reporta au roy de France, qui pas ne s'en tint bien liés, car il veoit qu'il avoit bien II^{c} et L mil hommes, tous à ses gages et à ses frais, sans les communes des bonnes villes, qui estoient sans nombre ; et sy ne se osoit partir de Saint-Omer, ne eulx donner congiet, car il ne savoit, ne ne pooit perchevoir que le roy d'Engleterre suposoit à faire. Et assez tost après, le roy d'Engleterre eult nouvelles que les Escochois regaignoient en Escoce ce qu'il y avoit conquis, et qu'il s'en ralast. Sy se party et laissa à Calais le conte de Norvych [2] à tout V^{c} hommes à cheval et XII^{c} archiers.

[1] Froissart rapporte à peu près dans les mêmes termes la réponse d'Édouard III (*Chron.* t. V, p. 331).

[2] D'après Froissart, ce fut le comte de Salisbury qui fut chargé de la garde de Calais.

CLXV[e] HYSTOIRE.

Comment le roy de France qui estoit à Saint-Omer, donna congiet à ses gens et s'en revint tout droit séjourner à Paris.

Quant le roy de France qui estoit à Saint-Omer, oyt recorder les nouvelles que le roy d'Engleterre s'en estoit ralés en Engleterre et que quant à celle saison il n'en feroit plus, de quoy le roy, en l'heure qu'il le sceult, donna à ses gens congiet : premièrement à ses communes, secondement aux Allemans dont il tenoit grant plenté, tierchement à ceulx de France. Et puis séjourna-il VIII jours à Saint-Omer. Après se partirent luy et le roy de Navarre et le dauffin de Viane son fils et ses aultres III enffans et tous les aultres.

Sy estably et laissa le conte de Saint-Pol en Picardie comme souverain gardyen de la contrée.

Adont retourna-il en France, et se départirent ses osts. Sy revint le roy à Paris luy raffreschir [1].

Et le roy d'Engleterre à tout son ost s'en ala en Escoche, où il reconquist aucunes fortresses que les Escochois avoient reconquises.

[1] Il y a lieu de s'étonner de ne trouver ici aucune mention de la mort de Jean de Beaumont, rapportée par Froissart dans le chapitre où il raconte le retour du roi Jean à Paris.

CLXVIe HYSTOIRE.

Comment le prince de Galles, fils du roy Édouart d'Engleterre, assambla son ost à Bordeaux-sur-Géronde et conquesta pluseurs chasteaux et bonnes villes sur les Franchois.

En l'an mil CCC et LV, le princhе de Galles, à tout grant plenté de gens d'Engleterre, fist son assamblée à Bordeaux-sur-Géronde, et estoit avoecques luy monseigneur Bérart de Labret; et s'en alèrent à Toulouse, dont ils ardirent les fourbours, et à Carcassonne, laquelle ils prinrent, et là eult grant ochision, et à la ville de Tèbres, qui ossy fut prise des Englecqs et respitée de tuer et d'ardoir, ainsy comme par miracle. Et est assavoir que quant on entra dedens Tèbres, monseigneur Bérart de Labret entra en ung ostel, là où il ne avoit que la dame de léens, car son mary et les gens de léens s'en estoient fuis; et estoit la dame sy enchainte que de peur et de grant hide qu'elle eult quant monseigneur Bérart entra léens, elle enfanta d'un fils, et fit pryère à monseigneur Bérart que, pour l'amour de Dieu, il volsist faire baptisier l'enfant et que luy-mesmes en fust parin. Laquelle chose monseigneur Bérart luy acorda, et print luy-mesmes l'enfant envelopés en ung linchoeul et l'emporta au moustier, et le leva, et ossy d'aultres seigneurs à sa requeste, et eult à nom : Bérart. Et ce fait, le raporta à sa mère et l'appella commère, et luy dit que, pour l'amour de son filloeul, la ville seroit gardée de tous encombriers.

Et assés tost après, print le prince de Galles le bourc de Nerbonne, là où il y eult grande ochision, et fist le

dit prince ens ès marches de par delà Nerbonne de moult belles proesses, jà soit ce que le conte d'Erminac fust à Toulouse et monseigneur Jaques de Bourbon à Lymous, qui estoit connestable de France, et ly aidèrent très-mal ceulx du pays de par delà, car ils luy fallirent au besoing.

Et quant le prince de Galles eult assés ars, pilliés et essilliés de pays, et qu'il eult assés conquis d'or et d'argent, il retourna à Bordeaux sans ce qu'il eust quelque encombrier.

Et ceulx de Toulouse furent très-mal contens de monseigneur Jehan, conte d'Erminac, qui sy mal les avoit aidiés à garder contre les Englecqs [1], et allèrent à puissance assallir le chastel de Toulouse où le conte d'Erminac estoit, et firent tant qu'ils prinrent le chastel, et y trouvèrent IIII chevaliers et VIII escuiers des gens du conte d'Erminac, tous lesquels ils misrent à mort. Et en tant qu'on assalloit le chastel, le conte d'Erminac se sauva et s'en alla par une fenestre au lés vers les champs. Et depuis le dit conte d'Erminac guerria ceulx de Toulouse ; mais le conte de Poitiers, fils du roi Jehan de France, en fist puissedy la paix.

Et assés tost après, le roy Jehan de France esleva en son royalme, par mauvais conseil, gabelles et sucides, dont tant maints meschiefs en avinrent en France, ainsy comme bien apparut en Aras et ailleurs : de quoy le roy de France fut durement enhays en son royalme.

[1] Froissart reproche aussi au comte d'Armagnac de n'avoir rien fait pour s'opposer à la marche des Anglais (*Chron.* t. V, p. 343).

CLXVII[e] HYSTOIRE.

Comment la hayne recommencha entre le roy de France et le roy de Navarre, et comment le conte de Harcourt eult la teste coppée luy IIII[e] emprès Rouen, et comment le roy de Navarre fut bouttés en prison au Chastelet à Paris.

Or vous dirons par quele œvre le roy Jehan de France enhay de rechief le roy Charles de Navarre, et fist au conte de Harcourt copper la teste et aux aultres chevaliers assés près de Rouen. Je ne sçay se ce fut vérité que les Navarrois eussent entrepris d'enherber ou empoisonner le roy de France, ne voloient le rendre, luy et ses enfans, aux Englecqs; mais on dist ainsy que de ce et de pis. Le roy de France en fut bien informés sur le roy de Navarre et sur pluseurs chevaliers de Normendie et tous ceulx qui consentans debvoient estre ad ce. Sy les eult le roy en grant hayne, comme bien le monstra; car à une feste que le duc Charles de Normendie fist et ordonna à Rouen, le roy Jehan de France vint sans ce que les Navarrois en seussent riens. Sy fut prins séant à table le roy Charles de Navarre et menés en prison, et ossy fut monseigneur le conte de Harcourt, monseigneur Jehan de Graville, monseigneur Maubués et Colin de Bleville. Ces IIII eurent assés près de Rouen les testes coppées, au commandement du roy de France, lequel y fut présent, et fut faite ceste chose en ung repus samedy en quaresme, l'an de grâce mil CCC et LV.

CLXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy de Navarre fut menés prisonnier à Paris en Chastelet, et comment monseigneur Philippe son frère et pluseurs aultres chevaliers deffièrent le roy de France.

Quant le roy Charles de Navarre fut prins au commandement du roy de France, il fut moult mervilleusement amenés à Paris et mis en destroite prison en Chastelet où il rechut et eult moult de hontes et de grieftés ; mais, ainchois que le roy Jehan de France se partesist de Rouen, il fut deffyés de par monseigneur Philippe de Navarre frère audit roy de Navarre et de XXII chevaliers tous confortans le dit Philippe de Navarre et nuysans la couronne de France. Mais le roy Jehan de France n'en fist pas lors trop grant conte, ains dit qu'il en prenderoit aultrement vengance et qu'il reconquesteroit toute la terre d'Évreux, laquele terre estoit au roy de Navarre, se luy torroit et le renderoit à son fils le duc Charles de Normendie.

Dont se party le roy hors de Rouen, et s'en revint en la cité de Paris, et manda sa fille, laquele le roy Charles de Navarre avoit à femme. Sy le retint avoecques luy, et dist que le roy de Navarre ne gerroit jamais par dalez luy , et ordonna gens pour entrer en Normendie et reconquerre la conté d'Évreux, et y envoia monseigneur Charles duc de Normendie son aisné fils, et le comte d'Anjou son aultre fils, et le conte du Maine, le duc d'Orliens, le conte de Tancarville, le duc d'Ataines, connestable de France, le conte de Dammartin, le conte d'Estampes, le conte de

Jenville, le comte de Jony, le conte d'Aussoire, le conte de Sanssoire, le conte de Mont-Ventadour et de Montpensier et tant maints aultres barons et seigneurs du royalme de France. Sy esploitèrent tant qu'ils s'en vindrent à Évreux et assiégèrent la cité et le chastel.

Sy debvez sçavoir qu'à Évreux la cité et le chastel qui estoient au roy de Navarre, tindrent les barons de France et les gens d'armes une espasse de tamps à siége devant la ville.

Et entandis le roy Jehan de France eult volenté d'eschangier la prison au roy de Navarre pour luy faire plus de grieftés, et l'envoia en ung chastel assez près de Douay, qui est nommé Alleue [1], et là le fist moult longuement tenir et sceurement garder.

CLXVIIIIe HYSTOIRE.

Comment la cité d'Évreux se rendit au roy Jehan de France.

Tandis que la cité et le chastel d'Évreux estoient assiégiés, le roy Jehan de France rescripsoit souvent à son fils Charles duc de Normendie en priant que la cité et le chastel d'Évreux peussent estre prins ; et le duc lui rescripsoit qu'il en faisoit son pooir, et tous ceulx de sa compaignie. Mais Pierre de Saquenville estoit dedens, et grant nombre de gens d'armes qui bien les deffendoient.

Et sachiez qu'en ce terme vint à grosse nafvie en l'isle de Constentin le duc Henry de Lencastre, lequel estoit

[1] Arleux.

allyés à Philippe de Navarre, et amena avoec ly grant plenté de gens d'armes pour venir lever le siége du duc de Normendie ; et se tenoit Philippe de Navarre et ses gens à Breteul.

Et quant le roy Jehan le sceult, il manda gens à tous lez tant que sans nombre, et vint devant Évreux, et renforcha le siége, et y fist souvent assallir, dont ceulx de la cité furent tous esbahis ; mais, quant Pierre de Saquenville vid tout ce, il eult parlement à Jehan de Clermont et à Ernoul d'Audrehem, mareschal de France, lesquels firent tant que Pierre se partit à tout le sien, et rendit la cité au roy Jehan de France, dont Sansse Loppin qui estoit chastelain et capitaine du chastel, en fut moult courouchiés.

CLXX[e] HYSTOIRE.

Comment Sansse Loppin, longuement après ce que la cité d'Évreux fut rendue, pareillement rendy le chastel d'Évreux au roy de France, saufve son corps et ses biens et ceulx de ses gens.

Après que Pierre de Saquenville eult rendu la cité d'Évreux, ainsy que vous avez oy, le roy Jehan de France fist assallir au chastel moult fort et moult souvent ; mais Sanse Loppin, capitaine et chastelain du chastel d'Évreux, moult fort et moult vigoreusement le déffendoit, car tousjours attendoit et cuidoit que les Navarrois deussent venir dessiégier les François, lesquels Navarrois estoient à Breteul. Et ainsy longuement se tint ; mais en la fin, quant il vid qu'il n'aroit point de secours, il rendy la forteresse, et s'en party, luy et toutes ses gens et leurs biens, et s'en alèrent au chastel de Bretoeul où ils trouvèrent Philippe

de Navarre et grant plenté de gens d'armes, lesquels ne se osoient partir, ne bougier d'entour de là, pour la doubte de l'ost du roy Jehan de France.

CLXXIe HYSTOIRE.

Comment le roy Jehan de France siévy Henry de Lencastre et tous ses Englecqs et les cacha jusques à Laigle en Normendie.

Quant le roy Jehan de France sceult de vray que les Navarrois et les Englecqs estoient en la ville et au chasteau de Bretoeul et environ, il jura qu'il yroit assiégier Bretoeul, et fist tout trousser et quaryer et chevauchier pour aler vers celle part. Et quant Philippe de Navarre et Godeffroy de Harcourt sceurent que le roy venoit celle part, ils se partirent et s'en alèrent par devers le duc Henry de Lencastre vers Constentin, tout pillant, exillant et brûlant, et par devers Vernon.

Et quant le roy Jehan le sceult, il fist aler après, et les siévy jusques à Tuebeuf et là les encacha, et de là droit à Laigle en Normendie. Et ne pooient aler oultre, ne plus avant, et adont mandèrent au roy Jehan de France bataille à lendemain, et le roy leur accorda, et fut par ung joeudy.

Et lendemain le roy fist armer ses gens et rengier, et cuidoit avoir bataille, et demoura sur les champs jusques à nonne. Adont envoia le roy vers Laigle pour sçavoir que les Englès et les Navarois voloient faire et s'ils ne voloient point venir à bataille, et on luy rapporta qu'ils s'en estoient fuis dès la mye-nuit.

CLXXII[e] HYSTOIRE.

Comment la ville et le chastel de Bretoeul se rendirent au roy Jehan de France.

Quant le roy Jehan de France sceult les nouvelles que ses ennemis s'en estoient fuis, si comme nous venons de faire mention, il retourna à tout son ost, et s'en vint devant Breteul et y mist le siége et le fist assallir ; mais Jehan Carbeniau et Sañsse Loppin qui estoient dedens de par les Navarois, moult bien et fort le deffendoient avoecques leurs gens d'armes.

Et entandis l'Archeprestre print ung chastel en Normendie. Et quant le roy le sceult, il envoya son mareschal Jehan de Clermont pour sçavoir de quel güerre c'estoit ; et il trouva que c'estoit ainsy que par larchin, et le rapporta ainsy au roy.

Et toudis estoit le siége tenus devant Breteul, et fist le roy tant remplir les fossés qu'on aloit jusques aux murs, et tant fist le roy assallir par nuit et par jour qu'il convint ceulx de dedens rendre Breteul. Sy s'en partirent et s'en alèrent vers Constentin.

Et le roy entra en Breteul et s'y raffreschit et y mist chastelain et gens pour le garder contre les Navarois ; et puis s'en vint le roy à Rouem, et donna à ses gens congiet, et s'en rala vers Paris.

Mais le prince de Galles, fils du roy Édouart d'Engleterre, fist adont son assamblée à Bordeaux-sur-Géronde pour venir en Poitou et en Touraine, et assambla II mil hommes d'armes et III mille archiers, tant Gascons comme

Englecqs ; et tant chevauchèrent parmy Poitou et Touraine, pillant, brullant et exillant tout le pays, qu'ils vinrent en Berry.

CLXXIII[e] HYSTOIRE.

Comment le roy Jehan de France qui estoit à Chartres, manda gens pour aler contre le prince de Galles qui estoit en la conté de Blois.

En tandis que le roy Jehan de France séjournoit à Chartres, nouvelles luy vindrent que le prince de Galles estoit entrés au royalme. Adont manda le roy le duc Charles de Normendie son fils qui estoit demourés à Rouem, et aussy à ses aultres enfans, qu'ils venissent à Blois et qu'ils amenassent ce qu'ils pooient avoir de gens. Et aussy le roy manda tous les seigneurs du royalme et tout pour aler à l'encontre du prince de Galles.

CLXXIIII[e] HYSTOIRE.

La bataille de Poitiers où le roy Jehan de France fut prins, et presque tous les seigneurs, ducqs, contes, viscontes et chevaliers du royalme de France, et tous les aultres seigneurs et gens d'armes mors et desconfis.

En l'an de grâce mil III[c] et LVI, le XIX[e] jour de septembre, s'en alla le roy Jehan de France à tout bien L mil hommes vers Poitiers pour combatre le prince de Galles, fils du roy Édouart d'Engleterre, lequel prince estoit en

ces marches-là à tout bien VII mil hommes, et yllec eult très-crueuse, très-fière et très-mervilleuse et périlleuse bataille. Et y fut desconfit le roy de France et sa compaignie. Et y fut prins le dit roy de France, et avoec luy Philippe, son fils, monseigneur Jaques de Bourbon, le conte d'Eu, le conte de Jenville et de Waudymont, le conte de Jony, le conte de Mont-Ventadour et de Montpensier, le conte de Longueville, le conte de Brose, le conte de Dammartin, le conte d'Estampes, le conte cambrelens de Tancarville et tant d'aultres chevaliers et baronnie que les Englecqs estoient tous ensonyés et empeschiés de les garder et tenir prisonniers. Et y eult bien ochis le nombre de XII^{c} hommes d'armes, que seigneurs et chevaliers, que aultres. Et s'y en y eult de prins bien le nombre de VIII^{c}, tous de renommée. Et entre les aultres y furent mors le duc d'Ataines, conte de Bryane et de Liches, connestable de France, monseigneur de Landas, monseigneur Guichart de Beaugeu, monseigneur Anthonne de Quodun, monseigneur Witasse de Rybeumont, monseigneur Pierre, duc de Bourbon, monseigneur l'évesque de Chalon, monseigneur Pierre de Duras, prochain au roy, monseigneur du Pleissy, monseigneur Joffroy de Carny, monseigneur Joffroy de Saint-Ligier, monseigneur Guillaume de Nielle, monseigneur de Chasteauvillain, monseigneur Jehan de Vregy, monseigneur Renault de Pons, monseigneur Grimoton de Chambely, monseigneur Guillaume de Montagut. Et encore y furent prins le conte Jehan de Nasce, le conte de Salebruce et le conte de Nido et monseigneur Ernoul d'Audrehem, mareschal de France : sy se party monseigneur Gaultier de Dour qu'on dit de Chastillon. Et lendemain que le prince de Galles se fut party de la place où la bataille avoit esté, ceulx de Poitiers alèrent querre les nobles qu'ils congnois-

soient, qui estoient mors, et les ensevelirent en la ville de Poitiers en plusieurs lieux, comme il appert aux Cordeliers à Poitiers. Et pour les aultres gens, ils firent ung grant charnier et les ensevelirent là dedens. Et s'en rala le duc de Charles de Normendie et son frère à Paris, et furent le roy de France et Philippe le Hardy, son fils, et les aultres seigneurs menés prisonniers en Engleterre. Et fut logiés le roy Jehan en ung moult bel ostel, nommé l'ostel de Savoie, assés près de Londres, et aloit parmy Engleterre juer et esbanoyer de place en aultre, et fut très-grandement festyés et honnourés du roy et de la royne d'Engleterre et des aultres grans seigneurs d'Engleterre. Et les aultres seigneurs de France furent tenant prison en la cité de Londres, où ils finoient de leurs renchons. Et en celle saison, mil IIIe et LVII, à le Saint-Jorge, fut à Windesore une feste sy noble et sy riche qu'on n'avoit en grant tamps point veu de sy noble et sy triompheuse feste que celle fut, et fut ordonnée, disposée et publiée ens ou nom du roy Jehan de France.

CLXXV^e HYSTOIRE.

Comment, après la prinse du roy Jehan de France devant Poitiers, Charles son aisné fils duc de Normendie fut régent de France, et comment les III estas furent en Paris pour conseiller le royalme, et comment par le conseil du provost des marchans de Paris le roy Charles de Navarre fut mis et délivrés hors de prison.

Quant le duc de Normendie et son frère furent revenus dedens Paris, ils se tenoient moult esbahis et fort simples et courouchiés de la prinse du roy Jehan leur père. Et non

pourquant, par l'advis et conseil qu'ils eurent de pluseurs nobles du royalme de France, ils se portèrent et maintindrent et monstrèrent au plus bel qu'ils peurent. Sy emprint Charles le duc de Normendie, aisné fils des enfans du roi Jehan de France, le royalme à gouverner, et le nommoit-on : régent.

En ce terme furent ordonnés les III estas de France, de prélats, de nobles et de bourgeois, par lequel conseil et avis les III estas délivrèrent le roy Charles de Navarre de prison qu'on avoit fait tenir en la Leue-en-Palluel dalez Douay : par laquelle délivrance advindrent puissedy maintes persécutions, destructions et ochisions en France, et maints grans anoys, ainsy comme vous orez chy-après. Et fut délivrés à l'instance du provost des marchans de Paris et de son conseil, qui n'aymoient pas trop le duc de Normendie, ne son honneur. Et depuis la délivrance du roy de Navarre, il fut conduit du seigneur de Picquegny à Amiens, où il fut rechupt à joye ; et en tandis on luy fist sa paix au duc de Normendie, et fut amenés à Paris : sy luy pardonna le duc son maltalent. Et après celle totalle délivrance et que chascun des III estas s'en furent ralés et retournés ung chascun en leurs lieux, ledit roy de Navarre prescha, adrescha, acointa, incita et fit tant par ses belles, doulces et emmiellées parolles, que tout le peuple de Paris fut conclud, résolut et bien volut à luy et à son amour ; puis se partit ung petit après, et s'en vint en Normendie visiter sa terre et sa conté d'Évreux.

Et endementiers avint grans troubles et grans ennois sur les mareschaux de France dedens Paris.

CLXXVIe HYSTOIRE.

Comment par l'incitation et enortement du provost des marchans de Paris le commun de la ville tuèrent monseigneur Robert de Clermont et monseigneur de Conflans et monseigneur de Buchy, tous trois mareschaux de France.

Par l'encéement, enortement, enheudissement et incitement du provost des marchans de Paris qui resgnoit pour le tamps, qui de la partye et allyance du roy Charles de Navarre estoit, se esmut le commun de Paris sur les mareschaux de France, sy loist-assavoir sur monseigneur Robert de Clermont et le seigneur de Conflans, mareschal de Champaigne, et monseigneur Symon de Buchy. Ces III furent ochis à grande confusion. Et adont fut le duc de Normendie en grant péril, mais il n'eult garde. Sy quisrent le commun de Paris moult durement monseigneur de Saint-Venant, mais il se sauva par son sens et wida Paris au plus bel qu'il peult. Et ung petit après, se party le duc de Normendie hors de Paris, et vint à Saint-Clo et là assambla sa chevalerye. Sy deffya le provost des marchans et les gens de Paris, qui moult esbahis en furent ; car il s'en vint par devant Paris et y mist le siége.

CLXXVII^e HYSTOIRE.

Comment une grande esmeulte de gens s'eslevèrent en France, qu'on appella : Jacques de Beauvosis ou aultrement : Jaque Bon homme.

Tandis que le peuple et commun de Paris estoient séparés et divisés de l'amour et obéyssance des seigneurs, et que le duc Charles de Normendie estoit et tenoit siége devant et autour de Paris, en ce tamps s'esmeurrent et eslevèrent et meutinèrent ens ou royalme de France une manière de gens fols, robustes, brutaux, inhabilles et édyos, qu'on nommoit : Jaque Bon homme. Et vindrent premièrement du Beauvoisin, et s'assamblèrent et coupplèrent une moult grande quantitet ensamble, et avoient et tenoient ung très-mauvais, très-périlleux et très-mal fondé argut en eulx ; car il voloient ochire et destruire tous les gentils hommes de France et abattre touttes leurs forteresses, et s'en misrent en paine, et se travillèrent et penèrent pour ce faire. Et en ce contendant, gastant et abatant pluseurs belles, bonnes et fortes places ens ou royalme, et en exillant et pillant, et tuant pluseurs seigneurs, chevaliers, escuiers, nobles et gentils hommes, ils firent moult d'aultres et exécrables et innombrables maulx ; mais, en la fin, le roy de Navarre et ses gens alèrent à l'encontre de eulx et les tuèrent, pendirent, noyèrent et destruisirent tous.

Maintenant nous fault retourner à ceulx de Paris et au duc de Normendie qui les tenoit assiégiés.

CLXXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le commun de Paris et les bourgois de la ville envoièrent querre Charles roy de Navarre pour les aidier contre le duc de Normendie qui les tenoit assiégiés, et le tindrent léens à leurs saudées:

Quant ceulx de Paris perchurent que le duc de Normendie les avoit assiégiés et durement les menachoit et ne les voloit prendre à merchy s'on ne luy délivroit le provost des marchans et XII bourgois tels qu'il les vorroit prendre et eslire en la cité, à faire sa volenté, sy en furent moult esbahis, car adont ils aymoient moult chièrement le dit provost : sy ne se pooient accorder, ne assentir ad ce faire. Sy eurent en leur advis et en leur conseil (et à ceste délibération se tindrent), qu'ils manderoient le roy Charles de Navarre, et luy délivreroient or et argent pour eulx aidier et deffendre contre le duc de Normendie. Sy le mandèrent, et il vint, et, luy venus dedens Paris, on luy dist et requist-on qu'il les volsist deffendre contre ledit duc, et on luy délivreroit or et argent pour luy et pour tous ceulx qu'il tenroit. Et le roy Charles de Navarre leur accorda, et mist adont dedens Paris bien Vc Englecqs saudoyers, lesquels deffendoient et gardoient la cité contre ledit duc. Et le roy de Navarre s'en vint à Saint-Denis et se tint droit là, et grant planté de saudoyers avoecques luy ; et luy envoioit-on toutes les sepmaines de la cité de Paris la somme de Vc moutons franchois, et tant avoit-il pour ses gages.

CLXXVIIII^e HYSTOIRE.

Ung traictiet que fist la royne blanche, l'évesque de Paris et l'évesque de Troyes entre le roy de Navarre, le duc de Normendie et ceulx de Paris.

Entandis que le siége estoit devant Paris, se fist ung traictiet entre le duc de Normendie, le roy de Navarre et ceulx de Paris ; et tendit-on assés près de Paris III tentes, par ung jour de l'Ascension, l'an de grâce mil CCC et LVIII : lequel traictiet moyennèrent la royne blanche, nommée Jehenne, l'évesque de Paris et l'évesque de Troyes. Sy se composèrent, disposèrent, proposèrent, apposèrent, exposèrent et pactionnèrent telement ensamble, que le duc Charles de Normendie s'acorda et racorda à ceulx de Paris et au roy de Navarre ; mais non pour quant ne volut onques le duc entrer dedens Paris, tant qu'il sentesist le provost des marchans en vie, qu'il eulst pardonné son maltalent, de quoy le provost en estoit moult courchiés.

CLXXX^e HYSTOIRE.

Comment ceulx de Paris tuèrent aucuns Englés qui demourés estoient en leur cité, et comment ceulx qui eschappèrent, guerrièrent et tuèrent pluseurs de ceulx de Paris qui widèrent pour eulx courir sus.

Il advint ung peu après ce que la paix fut faite entre le duc de Normandie, le roy de Navarre et ceulx de Paris, comme dessus est dit, que ceulx de Paris s'esmurent contre

les Englecqs qui demourés estoient en leur cité. Sy en tuèrent environ XXX, dont leurs compaignons, qui estoient avec le roy de Navarre, se partirent par maltalent et furent près meus pour luy aler assaillir et courir sus en l'abeye de Saint-Denis, où il se tenoit. Toutesfois eulx bien VI mille se départirent du roy de Navarre, et s'en vindrent à Saint-Clo et là en ce tour, et commenchèrent ceulx de Paris et leurs voisins d'entour à guerrier et à eulx faire moult d'ennoi. Dont ceulx de Paris yssirent une fois hors contre eulx ; mais ils furent recachiés, et en tuèrent les Englecqs bien VIII[c] et lendemain bien IIII[xx]. De quoy ceulx de Paris se mescontentoient moult fort du provost des marchans, et disrent qu'il les avoit vendus et trays aux Englecqs. Sy en fut divement blasmés et enhays.

CLXXXI[e] HYSTOIRE.

Comment le provost des marchans de Paris cuida trayr et livrer la cité de Paris au roy de Navarre, et comment luy XII[e] furent exécutés.

Quant le provost des marchans vid que ceulx de Paris l'avoient sy enhay, sy comme vous avés oy, il se doubta moult que mal ne luy en venist. Sy avoit plus chier à premier commenchier sur eulx que eulx sur luy. Sy attraist à son accord pluseurs de ses amis, et debvoit livrer et rendre la cité au roy de Navarre, ainsy qu'il fut bien prouvé puissedy; car, ens ou fait, il fut prins par ung bourgois de Paris mesmes, qu'on nommoit Jehan Maillart, qui le print ensement que par nuit, car il voloit ouvrir les

portes de Paris et le roy de Navarre laissier dedens pour pillier, brûler et destruire la cité. Sy fut prins, luy XII[e] de compaignons, complices en la trayson, tous d'ung accord. Et lendemain on manda l'affaire à Charles le régent et duc de Normandie, lequel leur rescripsy que tant que le provost seroit en vie, il ne rentreroit en la cité. Et ceste response oye, tous XII furent exécutés sans nule grâce, rémission, ne quelque merchy ; et après leur fin revint le duc de Normandie en Paris, qui y fut rechupt à moult grant joye et à moult solempnelle feste.

CLXXXII[e] HYSTOIRE.

La prinse de la ville et chastel de Saint-Waléry par les Navarrois.

En ce tamps print monseigneur Jehan de Braquemont, par eschellement et par trayson, la ville et le chastel de Saint-Waléry ; et quant il le eult desrobée, il s'en party et laissa dedens de par luy monseigneur Guillame Bonnemaire qui le tint puissedy grant tamps.

Et Navarrois s'espandirent puissedy parmy le royalme de France, et ils prinrent, pillèrent, robèrent et brûlèrent pluseurs fortresses, et ils fisrent moult de domages et de grans maulx.

CLXXXIIIe HYSTOIRE.

Comment la cité d'Amiens fut prise et traye par ceulx de la ville et par monseigneur Jehan de Picquegny, et y entra le roy de Navarre qui en brulla une grande partye.

En ce tamps que les Navarrois gastoient France, fut la cité d'Amiens traye par ceulx de dedens mesmes et par monseigneur Jehan de Picquegny. Et y entrèrent les Navarrois une nuit, et en ardirent et pillèrent grant plenté, et y fisrent grande ochision, mais ils ne le peurent pas conquerre. Sy s'en partirent et retrayrent hors.

CLXXXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le cataus de Beuf print la ville et le chastel de Clermont-en-Beauvoisin.

Tantost après la trayson de la cité d'Amiens, le cataus de Beuf print la ville et le chastel de Clermont-en-Beauvoisin, qui fist puis moult de maulx et de grans domages à ceulx de la cité de Beauvais. Et moult prenoient et renchonnoient de prisonniers ceulx qui se tindrent en la fortresse, et moult tenoient le pays à l'entour en grande subgection, et moult y butinèrent, pillèrent, robèrent et exillèrent.

Moult s'espandirent Navarois en pluseurs lieux parmy le royalme de France, et moult les grevoient et cuvrioient, dont c'estoit grant pité.

CLXXXVe HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart d'Engleterre, après les trèves fallyes entre luy et le royalme de France, descendy à Calais à tout son ost et mist le siége devant la cité de Rains, et après chevaucha jusques en Bourgongne, et revint vers Paris, pillant, gastant, brûlant et exillant partout où il passoit.

En l'an de grâce mil IIIc et LVIII fallirent les trèves qui estoient entre le roy Édouard d'Engleterre et le royalme de France. Sy partit ledit roy d'Engleterre à tout son ost et ses pourvéances que mist à Calais sur quars et sur quarettes, et s'en ala mettre le siége devant Raims, cuidant et désirant que Charles le régent et duc de Normendie le combatesist, ce que non ; car il ne wida oncques hors de Paris. Et quant le roy d'Engleterre eult tenut siége devant Raims l'espasse de VI sepmaines, et moult constraint la cité et tout le pays d'environ, et destruict grant partie du royalme, et pris et conquis pluseurs fortresses, il s'en ala en la conté de Rétais et en la duchié de Bourgongne, et chevaucha sy avant qu'il vint jusques à Flevegny, à V lieues près de Digon, en laquele ville de Digon estoit la royne de France, femme au roy Jehan ; et sy estoit avec lui Philippe, son fils, duc de Bourgongne, et grande chevalerye de leurs pays. Et pour ce estoit-il descendus sy avant qu'il désiroit avoir bataille ; mais nuls ne vint encontre luy. Et quant le duc de Bourgongne et la royne sa mère et ceulx du pays virent que le roy d'Engleterre destruisoit, pilloit, tuoit, roboit, prenoit, essilloit et brûloit ainsy le pays, ils traictèrent et pactionnèrent à luy qu'il s'en riroit hors du pays de Bourgongne, sans plus y riens fourfaire, parmy et

moyennant une somme de flourins qu'ils debvoit avoir et dont on bailla bons plesges et bons hostages, et pourvéances pour tout son ost ; et parmy tant il s'en party et s'achemina vers Sens en Bourgongne pour venir assiéger Paris, ainsy qu'il fist.

CLXXXVIe HYSTOIRE.

Comment Charles régent de France et duc de Normendie envoia au pappe Ygnocent, en tant que le roy d'Engleterre estoit devant Rains, pryer qu'il envoiast ung légal pour traictier au roy d'Engleterre, lequel y envoia l'abbé de Clugny.

Quant le duc de Normendie se vid ainsy guerroier de tous costés et que le siége estoit devant Raims, du roy d'Engleterre, il escripsy et envoia devers le pappe Ygnocent, qui pour le tamps resgnoit, qu'il luy pleust à envoyer de par luy ung légal, lequel peusist, par la grâce de Dieu, attraire le roy d'Engleterre ad ce qu'il volsist faire paix aux royaulx. Sy y envoia le pappe l'abbé de Clugny, ung moult saint homme et de bonne renommée et bel atraiteur de parolles, sage et atrempés. Et vint en France par devers ledit duc de Normendie ; et dès dont que le roy d'Engleterre estoit et tenoit siége devant Raims, se commenchèrent les traictiés à faire, jà soit ce qu'ils n'y fussent pas parachevés.

CLXXXVII[e] HYSTOIRE.

Comment une assamblée de ceulx du pays de Pontieu se fist, et brûlèrent la ville de Wincestre en Engleterre, tandis que le roy chevauchoit parmy France, et au retour ung de leurs bateaux fut perdus par Englecqs qui les siévyrent.

Endementiers que le roy Édouart d'Engleterre chevauchoit ainsy parmy France que vous avés oy, se fist une armée de ceulx de Pontieu, pour aler en Engleterre et destruire, pillier et brûler le pays. Sy en estoient capitaines monseigneur Hue de Chasteilon et monseigneur Jehan de Noefville. Sy estoient bien IIII[m] hommes. Sy se départirent de la Fosse de Caieu et de Saint-Waléry, et singlèrent tant qu'ils vindrent à Wincestre, car ils cuidoient que le pays fust despourveus. Là yssirent-ils des vasseaulx et se misrent à terre. Sy ardirent la ville de Wincestre, et puis s'en retournèrent ; car le pays s'esmut contre eulx, et y vinrent fort et taillamment. Sy retournèrent les Françoys en mer, et y eult ung de leurs vasseaux perdus et tous les gens de dedens par les Englecqs qui vindrent sur eulx vigoreusement. Et fut en l'an mil III[c] et LVIII, le XXII[e] jour du mois de mars.

CLXXXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy d'Engleterre, après qu'il eult appaty et eult ostages et plesges du pays de Bourgongne, s'en vint logier demprès Paris, et tous ses gens à l'environ.

Encore vous dirons-nous du roy d'Engleterre qui s'en venoit devers Paris, en essillant et pillant le royalme de France et conquestant villes et chasteaulx, et moult amenrissoit le pays, et tant fist qu'il vint devant Paris. Lors se loga près de la cité, et ses gens à l'environ de luy. Et quant le duc Charles de Normendie et régent de France qui estoit en Paris, vid que le roy d'Engleterre s'estoit logiés devant le cité, il en fut moult grandement esbahys, et ne sçavoit que dire, ne que faire, et s'y n'osoit widier hors de Paris, car moult se doubtoit de trayson. Sy se tenoit tout quoy en la cité, et faisoit moult songneusement guetter et garder la ville pour les Englecqs, car ils venoient à toutes heures jusques aux bailles lanchier et traire à ceulx de dedens. En tel effroy et en tele doubte les tint le roy d'Engleterre l'espasse de XV jours. Sy avoit en la cité moult grant famine et grant disette de tous vivres, de quoy ceulx de dedens moult très-grandement s'esbahirent. Et tous les jours parlementoit ledit abbé de Clugny pour la paix faire, mais le roy d'Engleterre n'y voloit entendre. Et quant le roy d'Engleterre vid qu'on ne le combateroit point, il se party de devant Paris pour en aler vers Berry et vers Blois, et print son chemin et s'en ala devant Chartres, et tousjours le siévoit ledit abbé de Clugny.

CLXXXVIIII^e HYSTOIRE.

Comment le traictiet fut fait entre Édouart roy d'Engleterre et Charles duc de Normendie, régent de France.

Ce fut par devant la cité de Chartres que le traictiet fut fait de la paix du roy Édouart d'Engleterre et du duc Charles de Normendie, régent de France pour le tamps, en tele manière que le roy d'Engleterre avoit par ordonnance et devoit tenir enthièrement toute la duché de Guiane, Poitou et Poitiers, Lymosin et Saintonge, Pieregorch et Quersinch, Roerge et Aginois, la Rocelle et trestoute Bigorre ou terre à grant plenté, Ponthieu et la conté de Guines, prenant en l'ireté jusques en Gravelynes sur Flandres. Et sy debvoit tenir Calais que jà avoit conquis. Et trestout quanques est cy nommé, debvoit tenir le roy d'Engleterre sans homage, fors que de Dieu. Et encore debvoit-il avoir III millions de moutons à sauveté ; et en devoit avoir hostages, lesquels qu'il voloit prendre au royalme de France sans nulluy escuser. Et sur ce bonne paix, se le roy Jehan le voloit accorder, qu'il tenoit prisonnier en Engleterre, et le voeulle confermer.

Et sur ce fut le respit cryet parmy France et bonne paix. Et sur ce le roy d'Engleterre fist partir ses osts en III, et s'en rala en Engleterre à Widesorre là où le roy Jehan de France séjournoit, et luy conta la paix comment elle estoit faite entre luy et Charles duc de Normendie son aisné fils, s'il le voloit tenir et confermer. Et le roy Jehan respondit que oy et qu'il le confermeroit volentier. Et le conferma et jura à tenir sur l'autel Saint-Jorge en la chapelle

à Windesorre. Et sur ce il vint à Calais, et son fils Philippe ossy. Et pour toutes doubtes on fist bien garder la ville et le roy Jehan de France, et le gardoit monseigneur Gaultier de Mausny et monseigneur de Beauchamp.

Et si tost que le roy Jehan eult fait serment d'acomplir et tenir et intériner la paix en la manière dessus ditte, le roy Édouart d'Engleterre manda au royalme de France et premièrement au captal de Beuf ou de Beuche, capitaine gascon, et à Pierre d'Audellé et à Witasse d'Aubrechicourt et à tous aultres qui de par luy estoient au royalme de France, que chascun le widast et que bonne paix estoit.

Et adont vindrent les III enffans du roy Jehan veoir leur père à Calais, et le prévost des marchans vint à Saint-Omer, lequel apporta grant plenté de moutons d'or et les mist en la trésorye à Saint-Bertin pour payer la renchon du roy Jehan aux jours des payemens.

CLXXXXe HYSTOIRE.

Comment la paix fut jurée, intérinée et confermée du roy Jehan de France, de ses enfans et de tous les seigneurs du royalme, et comment le roy Édouart d'Engleterre, après la confermation, en print plesges et ostages, et quels, et les emmena et tint en Engleterre jusques en fin de la paction et délivrance des pécunes acomplyes.

Vray est qu'à la Saint-Michiel, après ce que la paix fut faite des II royalmes de France et d'Engleterre en la manière comme dessus est dit, que le roy Édouart d'Engleterre et ses V fils vindrent dedens Calais, c'est-assavoir Édouart prince de Galles aisné des enfans dudit roy, le

second estoit appellés Lyon, le tierch Jehan, le quart Aymon, et le Ve, Thomas. Et avoec eulx vindrent le duc Henry de Lencastre et grande quantité d'aultres barons et seigneurs. Et fut assamblé ung parlement au dehors de la ville de Calais. Sy y fut le roy Jehan de France et ses IIII enfans, c'est-assavoir Charles duc de Normendie, le second Loys, le tierch Jehan, et le quart Philippe. Et sy y fut le duc d'Orliens, frère au roy Jehan, et pluseurs grans seigneurs du royalme de France.

Et là fut de rechief la paix jurrée, intérinée, affermée et confermée des II roix et de tous leurs enfans. Et fut-on là d'acord de faire venir tous les plesges et ostagiers tantost, et y vindrent, c'est-assavoir le duc d'Ango et le duc de Berry, enfans du roy Jehan, et les aultres furent le duc d'Orlyens, frère du roy de France, Loys duc de Bourbon, le conte de Saint-Pol, le conte dauffin d'Auvergne, les enfans d'Alenchon, le beau Guy de Blois, le conte de Roussy, le conte de Porcien, le conte de Grantpré, le seigneur de Couchy, le conte de Harecourt, le seigneur de Saint-Venant, le seigneur de Mainlévrier, le seigneur de Roye, le seigneur de Wavrin, le seigneur de Clères, le seigneur de la Roche, le seigneur de Touteville. Et de chascune cité et bonne ville du roialme de France il y eult II bourgois. Et debvoient là demourer tant et sy longuement que toute la somme de la renchon du roy Jehan seroit paye. Et ossy, s'il en moroit nuls, on les debvoit reschangier et renvoyer aultres et tels que le conseil du roy d'Engleterre vorroit eslire et reprendre. Et ainsy vindrent les ostages en Calais, et les fist-on monter en mer et aller en Engleterre.

CLXXXXI[e] HYSTOIRE.

Comment le roy Jehan de France et Philippe son fils vindrent à Nostre-Dame de Boullongne en pèlerinage.

Après ces choses dessus dites, le roy Jehan de France se party de Calais, et avoec luy ses II fils, Charles et Philippe, et vint droit à Boullongne en pèlerinage, en loant Dieu et sa benoite mère, et là fist son offrande à la benoite ymage. Et donna le roy Jehan congiet au prince de Galles qui l'avoit là aconvoiet, et luy pria et dist qu'il luy saluast et recommandast au roy Édouart d'Engleterre, son frère, et à la royne d'Engleterre, sa suer ; et ainsy se départist le prince, et s'en revint devers Calais.

CLXXXXII[e] HYSTOIRE.

Comment le roy Jehan de France revint de Boullongne à Paris.

Après le pèlerinage fait, dont nous venons de faire mention, le roy Jehan et ses II fils se départirent de Boullongne et chevauchèrent vers Monstreul-sur-la-mer, et de là vindrent à Amiens. Et quant le roy le trouva et vit ainsy arsse et gastée, il en fut moult très-fort courchiés. Et puis fist tant le roy qu'il vint à Beauvais, et puis à Saint-Denis, et y fist son offrande, et puis s'en ala droit à Paris, et les bourgois de Paris vindrent à l'encontre de luy tous vestus de drap d'une couleur et luy firent grant feste.

Et entra le roy à Paris luy et Charles son aisné fils duc de Normendie et Philippe son fils maisné, et ala descendre au pallais, et tint noble et grande court celle journée.

CLXXXXIII^e HYSTOIRE.

Comment le roy Édouart, quant il s'en fut ralés en Engleterre, ordonna et délibéra gens pour aler prendre les saisines des pays que le roy Jehan de France lui avoit ordonnés par acord et pour sa renchon.

Le roy Édouart d'Engleterre délibéra et ordonna pour aler prendre les saisines des terres à luy oblegyes pour la paix et pactions dessus dites : premier monseigneur Jehan Chando pour aler saisir les terres en Gascongne et en Poitou. Et en Pontieu envoia le roy d'Engleterre au nom de luy Gérard de Baudresain. Cestuy en fut séneschal et gouverna le pays.

Et pareillement mist le roy d'Engleterre ung gouverneur dedens Guines et en toute la conté ; car le roy de France avoit tout partout mandé qu'il quitoit les homages et qu'on rechust les gens du roy d'Engleterre et qu'on luy en fesist homage, car c'estoit le bon héritage du roy d'Engleterre et de ses hoirs.

CLXXXXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy Charles de Navarre deffia le roy Jehan de France.

Endementiers que le roy Jehan de France séjournoit au royalme et qu'il prenoit garde comment le royalme avoit esté gouvernés, il envoia Jaques de Bourbon en Langhedoc contre grans compaignies de gens d'armes cassés qui s'estoient rassamblés, et se vivoient ainsy que d'avantaige sur les plasts pays.

Or estoit en ce tamps et par avant beaucop trestoute la terre de Bourgongne escheue en héritage au roy Jehan de France ; mais le roy Charles de Navarre disoit que non et qu'il estoit plus prochain au duc de Bourgongne que n'estoit le roy Jehan. Et pour ce que le dit roy de Navarre n'en pooit possesser, ne joyr, il en deffya le roy Jehan et tout le royalme de France.

CLXXXXVe HYSTOIRE.

Comment le roy Jehan de France envoia monseigneur Jaques de Bourbon contre une compaignie de pilleurs et de robeurs qui estoient en la terre d'Avingnon, et comment il se combaty contre eulx et fut navrés, dont il morut.

En celuy tamps avoit vers Avingnon une grande compaignie de robeurs, pilleurs et murdriers qui la terre du pappe entour Avingnon pilloient et roboient. Et ainsy alant, pillant et exillant circuyrent toute la terre et alèrent

jusques en Provence et jusques à Tarascon. Et prinrent par trayson la ville et le pont Saint-Esprit. Et avoient la rivière du Rosne saisy tant et par tele manière qu'on n'osoit navyer sur le Rosne pour aler en Avingnon. Dont le pappe jetta sentence d'escommeniement sur eulx, mais ils n'en firent non plus de conte que qu'ils fuissent payens ou sarasins.

Et adont s'avisa le pappe Ygnocent que par aultre manière il trouveroit fachon de les faire widier par leur donner ce qu'ils querroient. Sy leur fist porter et présenter grant argent, et leur donna. Sy widèrent et s'en alèrent au royalme par devers Mascon, vers Lyon-sur-le-Rosne et vers Tournon. Dont le roy Jehan de France y envoia monseigneur Jaques de Bourbon, lequel, luy et ses gens, se combatirent contre eulx, et y fut le dit Jaques navrés à mort en une bataille, et fut rapportés à Lyon-sur-le-Rosne et là morut.

CLXXXXVIe HYSTOIRE.

Comment au commandement du roy d'Engleterre le captal de Beuf, capitaine gascon, wida et partit moult envis du chasteau de Clermont-en-Beauvoisin.

Ossy tost que le roy Jehan de France eult confermée la paix dessus escripte, le roy Édouart d'Engleterre manda au catal de Beuf la paix et luy signifia qu'il widast du royalme de France. Dont le catal s'y acorda bien envis à ce faire. Et adont s'avisa et dist qu'il pilleroit et venderoit après ce les forteresses, à ceulx de Beauvoisin le chastel de Clermont et pluseurs aultres.

Et ainsy le fist Pierre d'Audelée, ung aultre capitaine. Et ossy fist Witasse d'Aubrechicourt qui tenoit Attegny et grant plenté d'aultres fortresses : lequel les vendit, mais il n'en eult au conte de Flandres riens, à qui il les avoit vendues, car le conte y ouvra d'effort.

Et ainsy se partirent du royalme de France tous les Englecqs et pluseurs d'aultres nations par le command du roy d'Engleterre.

CLXXXXVIIe HYSTOIRE.

Comment par le command du roy de France monseigneur Ernoul d'Audrehem, mareschal de France, mena pluseurs gens d'armes à Lyon-sur-le-Rosne.

Après ce que les François eurent esté desconfis et que monseigneur Jaques de Bourbon fut trespassés à Lyon-sur-le-Rosne, le roy Jehan envoia monseigneur Ernoul d'Audrehem, mareschal de France, à tout grant plenté de gens d'armes à Lyon-sur-le-Rosne contre ces compaignies de pilleurs, lequel mareschal les mena, cacha et desbucha par tel party qu'ils s'espardirent et qu'ils ne se savoient où tenir, fors que ainsy que gens qui queurent et guerryent en larchinois pour rober et pillier et pour murdrir gens. Et en fit moult grande justice et de grande quantité le dit Ernoul, comme de pendre, de trainer, de noyer, de brûler, d'escarteler, et de copper testes à autant qu'on en pooit prendre et attrapper en quelque lieu que ce fust.

CLXXXXVIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy Jehan de France et Philippe son fils alèrent en Avingnon veoir le pappe Ygnocent, et comment en tandis le roy de Chippre y vint pour eulx faire enchargier la croix pour aler oultre mer sur les Sarasins.

En ce tamps eult le roy Jehan de France volenté et désir d'aler en Avingnon veoir le pappe Ygnocent, et mena avoec luy Philippe son maisné fils, et il laissa dedens Paris Charles, son aisné fils, duc de Normendie, son lieutenant, et s'en ala par Bourgongne, et tant chevaucha qu'il vint à Villenoefve, assez près d'Avingnon, et n'y a que le Rosne entre deux de là jusques à l'ostel et chasteau qui fut au pappe Clément. Et là fut le roy rechut des cardinaulx moult honnourablement, et puis ala veoir le pappe Ygnocent et disna avoec luy. Et endementiers qu'il séjournoit en Avingnon, y vint Pierre, le roy de Chippre, pour venir pryer et requérir à tous bons crestyens qu'ils volsissent prendre et enchargier la croix pour aler délivrer le Saint-Sépulcre en Jhérusalem et la Sainte-Terre de Promission. Lequel roy Pierre y fut recheu moult autenticquement, saintement et très-honnourablement. Tous les cardinaulx, le clergiet de la cité et tous les saints colléges alèrent, à croix, confanons, eawe bénite et moult grant plenté de relicques et saintuaires, à l'encontre et au devant de luy en grant solempnité, et l'amena-on droit par devant nostre Saint-Père le pappe, qui moult humblement le rechut, conjoyt et festia selon sa possibilité et selon la maladie que pour lors il avoit.

CLXXXXVIIIIe HYSTOIRE.

Comment le pappe Ygnocent trespassa en Avingnon, et comment les cardinaulx ne peurent estre d'acord de faire de l'un d'eulx ung pappe, et comment ils le fisrent de l'abbé de Saint-Victor.

Tantost après que le roy Jehan de France et le roy Pierre de Chippre furent venus en Avingnon, sycomme vous avés oy, le pappe Ygnocent trespassa en ladite cité ou en son ostel assez près dudit lieu. Et tantost après son trespassement, les cardinaux alèrent au pallaix du pappe, qui est dedens Avingnon, en conscitoire, et là furent moult longuement. Sy ne peurent estre d'acord que l'un de eulx fust pappes, et au darain ils conclurent et furent d'acord qu'on manderoit l'abbé de Saint-Victor, lequel on nommoit Pierre Grimouart, et après tous consultemens, escusemens et assentemens, ils fisrent ledit Pierre Grimouart pappe, lequel, en sa consécration, coronation et bénédiction appostolicque, fut appellé Urbain.

CCe HYSTOIRE.

Comment le pappe Urbain resgna, et comment on fut grande espasse en consitoire pour enchargier la croix d'oultre mer, et comment le nouveau pappe Urbain, le roy de France, le roy de Chippre et pluseurs aultres grans seigneurs le prinrent en volenté d'aler sur les Sarasins.

Après que le pappe Urbain fut consacré, couronné et ordonné en l'office, dignité et magesté pappale, il gouverna et resgna moult dignement, saintement, bénignement,

dévotement et moult très-humblement l'Église et siége apostolicque, et fist grâce aux clercqs. Et passa l'yver, et, en quaresme on ne faisoit fors que estre en consistoire pour enchargier la croix. Dont, quant ce vint le jour du Grant Vendredy, après le saint service, le pappe Urbain bailla la croix rouge d'oultre-mer au roy Jehan de France, lequel roy l'encharga emmy le palais du pappe, veant et devant tous, moult humblement et volentiers, et luy fut baillie comme au chief, mais il ne la coronna, ne parfist pas, car il trespassa en dedens l'année. Et après le roy Jehan, l'encharga le roy de Chippre et le bon conte d'Eu, le conte de Dammartin, le conte de Tancarville, le grant pryeur de France et le beau Boucicault de Blois. Et leur donna et bailla et signa le Saint-Père ou nom du doulx Jhésu-Crist, fils de la Vierge prescieuse, digne et sacrée mère très-glorieuse. Et sy l'encharga ossy le cardinal de Pieregoth, qui estoit chief de l'Église, pour le tamps, après le pappe ; mais il ne fit point le saint voiage, car il trespassa ossy en dedens ladite année. Et de commenchement avoit prins et conquis sur les Sarasins le bon Pierre, roy de Chippre, le port, havre, bourc, ville et chasteau de Satalye, et y estoient ses gens dedens en garnison, et par toutes les fortresses de la terre. Et fut ceste sainte intention et croisiation faite l'an de grasce mil III^{c} et LXIII, le jour du Saint Vendredy, après le service et la sainte colation, exortation et prédication que fist le Saint-Père pappe Urbain. Et de là se party le bon Pierre, roy de Chippre, et s'en ala en Savoie ; et luy promist le duc de Savoie que, se le saint voyage se faisoit, qu'il yroit, et puis s'en vint le roy de Cyppre en Normandie par devers le roy Charles de Navarre, et puis en Engleterre devers le roy Édouart ; et puis s'en ala à Bordeaux

devers le prince de Galles. Lequel roy de Chippre incita, enditta, enorta et monstra pluseurs belles et bonnes raisons aux princes dessusdis, puis son partement de Savoie, affin de les inciter qu'ils volsissent prendre la croix et entreprendre le saint voiage, en accroissement de la crestienté et en la rémission des péchiés, et à l'exaltation, dévotion et augmentation de Sainte-Église ; mais ils n'y volurent entendre.

CCI^e HYSTOIRE.

Comment le roy Jehan de France ala en Engleterre pryer au roy qu'il peust ravoir aucuns de ses ostagiers pour aller avoecqué luy en la croisie d'oultre mer.

Quant le roy Jehan de France et Philippe son fils eulrent esté grande espasse en Avingnon, et enchargié la croix d'oultre-mer, il print congiet au pappe Urbain et à tous les cardinaux, et se mist à chemin pour revenir en France. Et quant il eult tant chevauciet qu'ils vindrent à Paris, où ils furent moult festiés du duc Charles de Normendie et des aultres seigneurs du royalme, et qu'il se fut une espasse reposés et aisiés à Paris, il s'en partit et monta en mer à Boullongne, et ala en Engleterre pour parler au duc d'Orliens, son frère, et s'en ala à Saint-Thomas de Cantorbie, et puis en ung beau et joly manoir où le roy et la royne estoient, lequel manoir ou ostel on nomme Altem. Et là donna le roy d'Engleterre à disner et à souper au roy Jehan ; puis s'en party le roy Jehan, et s'en vint à Londres à l'ostel de Savoie, et là eult pluseurs parlemens pour les ostagiers ; car le roy Jehan voloit

ravoir le duc d'Orliens, son frère, et son fils et aucuns des aultres ostages qu'il voloit oster. Mais le roy d'Engleterre, ne son conseil ne le volurent point acorder, ne sy n'estoient point content qu'on emmenast les ungs sans les aultres, se le roy d'Engleterre n'avoit la somme totalle de l'argent qu'on luy devoit pour la paction et pour la renchon du roy Jehan de France délivrer et baillier.

CCII[e] HYSTOIRE.

Comment le bon cardinal Tallerant de Pierregorth trespassa, lequel avoit prins la croix d'oultre mer avoec le roy Jehan de France et le roy Pierre de Chippre et pluseurs aultres grans seigneurs.

Il advint en ce tamps et en dementiers que le roy Jehan de France estoit alé et qu'il s'estoit mis en mer pour aler en Engleterre pour les causes dessus dittes, qu'en ce tempore le noble, bon et saint cardinal qu'on nommoit Tallerant de Pieregoth, lequel avoit pris et enchargiet la sainte croix du voiage d'oultre mer avoec le roy Jehan, le roy Piere de Cippre et tant maints aultres bons et vaillans seigneurs, trespassa en dedens l'année sans faire le saint et honnourable voiage.

CCIIIe HYSTOIRE.

Comment le roy Jehan de France pria tant au roy d'Engleterre de ravoir aucuns ostagiers qu'il luy fut acordé, et comment une maladie le print, de laquele tantost après morut.

Pour continuer la matère encommenchie, touchant la venue du roy Jehan en Engleterre, comme dessus est dit, tant fist, tant pria, tant suplia et tant s'humilia le roy Jehan par devers le roy d'Engleterre, qu'il fut accordé que le duc d'Orliens, le duc de Berry et le duc de Bourbon s'en riroient avoec le roy, parmy tant que le roy Jehan en demoura et s'oblega et jura de revenir toutes et quantes fois qu'il plairoit au roy d'Engleterre. Et par ainsy ils se pooient, quant leur plaisoit, partir, et le roy et la royne leur donnèrent souvent à disner.

Et en ce tamps print une grosse maladie au roy Jehan de France, laquele maladie il print à l'ostel de Savoie au dehors de la cité de Londres, et là s'acoucha le roy Jehan malade, et y fut tant gisant malade qu'il trespassa en ung lundy après Pasques closes, dont le roy d'Engleterre et la royne en furent moult courchiés, et ossy furent tous les ostagiers qui estoient en Engleterre et tous les seigneurs du royalme, et ossy furent tous ceulx de la communauté. On fist le roy embaussemer, et puis mettre en mer et puis mener à Paris.

Et adont prinrent Bertrand de Claiquin et le visconte d'Aussoire la ville de Mantes en la conté d'Évreux, qui estoit au roy de Navarre, et sy prinrent le pont et la ville de Meulent et les aultres villes d'emprès.

Et en ce tamps se rendy la royne Blance au duc Charles de Normendye.

CCIIIIe HYSTOIRE.

Comment, entandis que le siége estoit devant Rouleboise auquel estoient le duc de Normendie, le duc d'Ango et Bertrand de Claiquin, nouvelles vindrent que le roy Jehan de France estoit mort en Engleterre et qu'on l'apportoit à Paris.

En ce tamps estoit mis le siége par devant Rouleboise du duc Charles de Normendie, du duc d'Ango et de Bertrand de Claiquin. Adont leur vint nouvelles au duc Charles de Normendie et au duc d'Ango que le roy Jehan leur père estoit trespassés en Engleterre. Sy s'en alèrent vers Paris moult courouchiés et esbahis, et fut remandés Philippe le Hardy, qui estoit en Bourgongne lequel vint hastivement à Paris. Et quant tous les seigneurs qui conduisoient le corps du roy, furent près de Paris, on prépara et aorna le corps du roy Jehan, ainsy qu'on debvoit faire, et le coucha-on dedens ung lit tout ainsy comme s'il dormist, et luy mist-on la couronne aux flourons d'or dessus le chief, et le couvry-on de draps d'or, et le porta-on avant Paris, ne plus, ne moins comme s'il dormesist. Et ses enfans aloient après luy tous noirs vestus, et le roy de Chippre ossy, et puis après eulx tous les seigneurs, ducqs, contes, viscontes, séneschaulx, mareschaulx, connestable, admiraulx, arcevesques, évesques, abbés, prélats, chevaliers, escuiers, nobles, surnobles, gentils hommes, gouverneurs, baillis, provosts et tous aultres ensiévant chascun en son ordre jusques à Saint-Denis. Et là fut ensépulturés dedens le cuer moult honnourablement et fort solempneusement, et l'arcevesque de Sens en Bourgongne en grant dévotion

dist la messe. Et puis, après le disner, il fut conclut de retourner dedens Paris, et fut le conseil pris qu'on couronneroit Charles de Normendie, l'aisné fils du roy Jehan, en la cité de Rains, à la Trinité.

Et droit adont estoit le captal de Beuf le gascon à tout grant plenté de Navarois et d'Englecqs en la duchié de Normendie.

CCVe HYSTOIRE.

Comment Charles roy de Navarre avoit envoiet pour garder sa terre en Normendie grant plenté de gens d'armes.

En ce tamps que le roy Jehan de France estoit trespassés en Engleterre, le roy Charles de Navarre avoit envoiet en Normendie le catal de Beuf, comme son lieutenant, et monseigneur Jean Joyel et le bascle de Maruel, et sy fut avoec eulx Pierre de Sacquenville pour garder sa terre et pour guerrier les Franchois à tout grande quantité de gens d'armes, Navarrois, Gascons et Englecqs, et avoient volenté de venir à Rains pour agaitier le roy, quant il y yroit à son sacre et à son couronnement.

CCVIe HYSTOIRE.

Comment le duc de Normendie envoia gens contre ceulx que le roy de Navarre y avoit envoyés.

Charles, duc de Normendie, l'aisné des fils du roy Jehan de France, qui adont devoit aler à Raims pour estre sacré comme roy, sceult ce que les gens du roy de Navarre

avoient fait et ce qu'ils avoient enpensé de faire. Sy envoia contre eulx monseigneur Bauduin d'Anequin, monseigneur Bertrand de Claiquin, le conte d'Aussoire, le visconte de Beaumont, le seigneur de Baugensy, l'Arceprestre, le soudic de Latrau, Dymart de Clermont, Aymon de Poumier, gascon.

Adont avoit ung hérault en France, lequel on nommoit Fauchon, qui estoit moult preud'homme, lequel vint par devers le catal de Beuf, et quant le catal de Beuf le vit, il dist : « Fauchon, tu soyes le bien venu, et à ossy bonne « heure nous puisse-tu venir vir, comme tu fis à Poitiers « là où je te vis, et non aultrement. Dont viens-tu ? Dis- « nous des nouvelles ? » — « Sire, dist Fauchon, par mon « âme, je viens de l'ost de France. » Et le catal luy dist : « Quel part sont les Franchois ? » Et Fauchon luy dist : « Dechà le Pont-de-l'Arche et dechà Vernon. » — « Dis-moi, dist le catal, sont-ils grant plenté ? » — « Oyl, « dist Fauchon, ils sont bien XII mille ou environ. » — « Quels gens sont-ce ? » dist le catal. Et Faucon respondy : « Sire, il y est le seigneur de Basentin, monsei- « gneur Guillaume Brion, monseigneur Oudart de Renty, « le seigneur de Bastencourt, monseigneur Jehan de Viane, « Philippe [1], Enguerrant d'Eudin, et sy a grant plenté d'Al- « lemans, et monseigneur Bertrand de Claiquin et monsei- « gneur Bauduin d'Anequin ; et sy y est monseigneur « Aymon de Poumier et le soudic de Latrau, qui sont « gascons. » Et quant le catal de Beuf oyt nommer les Gascons, il s'escrya à tout cler : « Io ! dis-tu voir, Fau- « chon ? » Adont print son menton, puis se frappa sur son chief, en disant : « Par la cappe de Saint-Anthoine, nous

[1] Le nom de famille manque.

« avons estet amis et compaignons ; mais désormès nous « serons l'un à l'autre ennemis et félons. » Le catal s'esmervilloit trop de ce qu'il y avoit des Gascons, et disoit par la cappe de Saint-Anthoine que l'un contre l'autre aux cops s'esprouveroient. Et de rechief demanda où ils estoient ; et Fauchon respondit qu'ils estoient près de Coquerel, et là on les trouveroit.

Et adont se meut le catal et ses compaignons, et vindrent à Coquerel et se boutèrent serrés en ung mont dedens ung vingnoble entre hayes et fors buissons. Et derrière eulx avoit ung bosquet, et là firent-il mettre tantost leurs malles et leurs harnas ens ou bosquet, et puis fisrent III batailles : la première avoit le catal, la seconde Jehan Joyel, et la tierche eult le bascle. Et en tele manière en fisrent les François trois : la première eult Bertram de Claiquin, et devoit aler contre le catal de Beuf ; la seconde eult le visconte de Beaumont, et la tierche l'Arceprestre, et furent d'acord, par le command de monseigneur Bertrand, de faire porter leurs malles et leur harnas delà le pont et de demourer tous à pied, l'arrière-garde, le conte d'Aussoire et tous les François et les Gascons, et prendre XXX des meilleurs courssiers et faire adreschier au guidon du catal de Beuf. Depuis furent tant sur les champs que jusques à remontée qu'ils avoient sy chault que pour la grant chaleur ils eurent conseil de retourner delà le pont, et en retourna la plus grande partye tous rengiés et tous ordonnés.

CCVII^{e} HYSTOIRE.

Comment les Englecqs et Navarrois furent desconfis à Coquerel l'an mil III^{c} et LXIIII.

Quant monseigneur Jehan Joyel vid que les Franchois retournoient par delà le pont, ainsy comme nous venons de faire mention, il dist au catal de Beuf que les François estoient desconfis, et le catal luy dist que non estoient. Et touttesfois Jehan Joyel se party, luy et sa routte, maugré le catal, et quant le catal vid ce, il dist que jà ne se combateroit sans luy, et adont le siévy tout rengiés et ordonnés. Et quant les François les virent hors de leur fort, ils en furent moult lies, et retournèrent rengiés et serrés en bon aroy, leurs batailles toutes ordonnées. Et adont perchut bien le catal qu'il avoit fait mal d'estre sy eslongiés de son fort. Dont commenchèrent les Englès à traire, et les XXX François à cheval vindrent au guidon du catal qui estoit bien gardés ; mais certainement les François parmy leurs aydes le prinrent, l'abatirent, le destachèrent et jettèrent par terre. Et là fut prins le catal, et bien loyés et emmenés delà le pont, et jura de tenir prison et à estre prisonnier. Et depuis y eult forte bataille, mais finablement Navarrois et Englès furent vaincus et desconfis, et n'en eschappa onques pied de toute ceste bataille qu'ils tous ne fussent mors ou pris. Et cela fut au champ qu'on dist de Coquerel, où il y a maints buissons, et fut ceste bataille et desconfiture faite par ung joeudy l'an de grâce mil III^{c} LX et IIII, XVIe jour du mois de may, et y morut de par les Franchois monseigneur

Bauduin d'Anequin, et l'Arceprestre s'en ala luy IIIe, et ses banières et ses gens demourèrent au champ, de quoy ses gens s'esmervillèrent moult.

CCVIII^e HYSTOIRE.

Comment le roy Charles, aisné fils du roy Jehan de France, fut sacrés à Raims.

L'an de grâce M.III^c.LXIIII, le XIXe jour de may, fut consacrés et couronnés à Raims, Charles, roi de France, en ung jour de la Trinité ; sy l'adestroient le roy Pierre de Chippre, monseigneur Winselin de Boesme et de Luxembourg, duc de Brabant, son oncle, et dalés luy le duc d'Ango son frère, et à l'autre lés estoient le duc Philippe de Bourgogne, le conte d'Eu, le conte d'Estampes, le conte de Dammartin et tant de chevaliers et seigneurs que sans nombre. Et séjourna II jours à Raims, et puis s'en vint à Saint-Denis, et puis au Louvre, pour son corps aisier, puis envoia la royne qui avoit esté sacrée avoecques luy, à Melun-sur-Saine.

Et adont manda Bertrand de Claiquin, puis s'en ala à Rouen ens ou chastel, où il se reposa et aisa, et fist copper à Pierre de Saquenville la teste, et manda le catal de Beuf qu'il tenoit prisonnier à Meaulx-en-Brye. Sy l'amena Raoul de Raineval à grant plenté de gens d'armes. Sy l'envoia en Engleterre pour parler au roy là où il fut bien venus, mais il n'y exploita riens de ses besongnes pour quoy le roi de France luy avoit envoiet.

CCVIIII° HYSTOIRE.

Comment le roy Charles de France envoia monseigneur Bertran de Claiquin contre les Navarois.

Après ces choses dessus dites envoia le roy Charles de France monseigneur Bertran de Claiquin au pays de Caux en Normendie à tout grant plenté de gens d'armes pour tenir les guerres contre les Navarois qui adont avoient plenté de fors en ce pays-là.

Et pareillement envoia le roy Charles Philippe son frère duc de Bourgongne et monseigneur Jehan de la Rivière à Ategny où les Navarois estoient.

Et en tandis que le roy de France se tenoit au chasteau de Rouen, le bon roy Pierre de Chypre se party de Paris pour aler parler au roy Charles de Behengne et empereur d'Allemaigne qui luy avoit mandé qu'il venist à Coullongne, et y ala.

CCX° HYSTOIRE.

Comment le roy Charles de France se party de Rouen et s'en revint à Paris.

Quant le roy de France eult mis ses besongnes à point, il se party de Rouen et s'en vint à Paris à Saint-Pol, et là herberga avoèques luy le duc d'Ango et le duc de Bourgongne ses frères.

Et le roy de Navarre envoia en Normendie monseigneur

Robert Canolle à tout grant plenté de gens d'armes au lieu du catal, propprement ordonnés, par devers Constentin, pour venir sur monseigneur Bertran de Claiquin et le lever du siége. Ainsy s'estoit-il pourveu ; mais sy tost que monseigneur Bertran fut informés de leur venue, il envoia au roy de France en luy priant qu'il fust confortés, car Navarois venoient de tous lez. Et le roy envoia le conte d'Aussoire, le conte de Dammartin, le conte d'Eu et Bouciquault le mareschal de France à tout grant plenté de gens d'armes, et en estoit gouverneur le duc de Bourgongne frère au roy de France.

Et tantost que monseigneur Robert Canolle sceult que tels gens venoient pour conforter monseigneur Bertran, il s'en retourna.

CCXIe HYSTOIRE.

Comment Philippe le Hardy duc de Bourgongne, frère du roy de France, ala vers Chartres après les Navarois, et comment le roy Charles de France vint en la ville de Compiengne.

Quant le duc de Bourgongne sceult que les Navarois estoient retournés, il s'en ala vers Chartres où il y avoit grant plenté de fortresses aux Navarois.

Et eu tandis vint le roy de France à Compiengne parlementer au conte Loys de Flandres pour la cause de ce que le duc Aubert avoit fait copper la teste à monseigneur Sohier d'Enghien son cousin. Sy en voloit prendre vengance sur le duc Aubert et sur le pays de Haynault. Adont, quant le roy en vid la fachon, il en laissa le parler, car la chose estoit fort enorbe. [1]

[1] *Enorbe*, obscure.

Et en dementier que le roy estoit là, le duc de Bourgongne qui poursiévoit les Navarois, vint devant Marceville et l'assiéga, et tant fut devant que ceulx de dedens se rendirent à sa volenté. Sy fist copper les testes à tous les François qui s'estoient trais avoecques les Navarois. Et ceulx d'aultres pays, il les fist mener prisonniers à Chartres, et mist au chastel de Marceville Philippe de Chartres en luy laissant chastelain comme bon escuier de par luy.

CCXII[e] HYSTOIRE.

Comment Camerole fut assiégie, et comment ceulx de dedens se rendirent à la volenté de Philippe duc de Bourgongne qui fist copper les testes à tous les François qui estoient avoec les Navarois.

Après la prinse de Marceville, le duc Philippe de Bourgongne s'en ala devant Camerole et y mist le siége, et fist tantost assallir tout autour. Et ceulx de dedens se deffendirent moult fort, car ils estoient plenté de gens ; et sy avoient fait granment de maulx, pillages et domages à Orliens et tout à l'environ.

Et en celle espasse envoia Charles le roy de France monseigneur Ernoul de Labret et Aymon de Pommiers à tout II[c] combatans tous gascons, pour renforchier le siége devant Camerole, à son frère Philippe duc de Bourgongne.

Sy fist le duc assallir tousjours et par nuit et par jour. Et atournèrent et despiéchèrent les engiens tellement les salles et les murs qu'ils brisèrent tout et que ceulx de dedens ne se sçavoient, ne pooient plus nule part dedens

le chasteau tenir. Sy se rendirent à la volenté du duc. Et le duc fist copper les testes à tous ceulx qui avoient esté Franchois ; et les Englecqs et les Allemans et les Navarrois il les envoia à Chartres et les mist à renchon. Puis abandonna la fortresse à ceulx du pays, lesquels le minèrent et abatirent tout, et n'y eult onques puis fortresse.

CCXIIIe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Jehan de la Rivière mist le siége devant Ategny en Normendie et le print par force.

En dementiers que le siége estoit devant Camerole, monseigneur Jehan de la Rivière estoit et tenoit siége devant Ategny en Normendie ; et y avoit tousjours tenu siége depuis que le roy Charles de France avoit esté sacré à Raims, et tant y fut qu'il le print en la fin par force. Et puis y fist ung chastelain et y mist gens de par le roy, et puis s'en vint devant Évreux et mist le siége devant et tout entour la cité.

CCXIIIIe HYSTOIRE.

Comment le duc de Bourgongne print le chasteau de Druée en Beausse et comment il print Preux et comment il assiéga Conay.

Après que le duc Philippe de Bourgongne, fils du roy Jehan, eult prins et destruit la fortresse de Camerole, il s'en vint luy et ses gens devant le chastel de Druée en

Beausse et y mist le siége, et le fist assallir tant qu'il le prist ; puis fist de ceulx de dedens ainsy qu'il avoit des aultres de Camerole, et puis l'abandonna à ceulx du pays, lesquels l'abatirent tout.

Et puis s'en vint le duc de Bourgongne à tout ses gens d'armes et ses engiens devant le chastel de Preux et mist le siége tout autour et le fist assallir et batre d'engiens par jour et par nuit. Et au IIIIe jour se rendirent les Englecqs qui dedens estoient, par tele manière qu'ils s'en yroient sauf leurs vies et n'enporteroient riens, et ceulx qui estoient Franchois et s'estoient tournés Navarrois, furent prins et eurent tous les testes coppées. Et puis y mist le dit duc Philippe de Bourgongne ung chevalier qui avoit nom monseigneur Rasse du Bez et l'en fist chastelain, lequel Rasse le fit bien refaire et y mist bonnes gens de par le roy de France.

Et puis s'en vint le duc de Bourgongne en la cité de Chartres pour luy et ses gens raffreschir, et n'y séjourna point granment ; car il voloit aler devant Conay assez près de droit là, car ceulx de Conay courroient souvent jusques à Orliens et jusques à Blois. Sy y vint le duc à tout ses gens, et y mist le siége tout au tour, et y fist tant assallir et batre de ses engiens par jour et par nuit qu'on abatoit et empiroit-on moult fort le lieu.

CCXV^e HYSTOIRE.

Comment ceulx de Conay se volurent rendre au duc Philippe de Bourgongne sauf leurs corps et leurs biens, et comment le duc, après qu'il leur eult reffusé cel acord, en la fin il leur acorda pour cause que son frère le roy de France le remandoit hastivement.

Quant ceulx qui estoient dedens le chastel de Conay, virent qu'on les assalloit et batoit sy fort, ils se volurent rendre sauf leurs corps et leurs vies et leur avoir ; et le duc de Bourgongne et son conseil ne les volurent point recepvoir s'ils ne se metoient du tout à sa volenté, fust de morir ou de laissier aler.

Et quant leur capitaine qui avoit à nom Jaques Fort, oy la response que le dit duc avoit fait et respondue, il dist que jà ne se meteroit à sa volenté, et le monstra à ceulx qui estoient avoecques luy au chastel, et eulx tous par acord respondirent et dirent : « Jaques Fort, nous ne nous « renderons jà jusques à ce que de III de nous les II « seront mors, se ce n'est à la manière que vous avez « ditte. »

Et le duc de Bourgongne faisoit tousjours asallir et batre la place par jour et par nuit, et tant qu'on abatoit les tours à grant foison, les murs, les salles et les allées d'entour ; mais adont mua assez tost corage, car de par le roy son frère luy vindrent messages qui luy mandoit que au plus hastivement qu'il pooit, qu'il revenist vers luy, et tous ceulx qui avoec luy estoient, car il convenoit qu'il s'en alast en Bourgongne encontre le seigneur de Monbliart qui luy ardoit sa terre et exilloit son pays.

Et quant le duc et les Bourguignons oyrent ce, cela fist avoir à ceulx de Conay ung bon accord ; car ils rendirent le chastel au duc de Bourgongne, par ainsy que tous ceulx qui estoient dedens, se partiroient quites et délivres, et sy enporteroient tout leur avoir, laquelle chose fut ainsy accordée et faite.

CCXVIe HYSTOIRE.

Comment ceulx qui estoient au château de Anet, ne volurent recepvoir Jaques Fort pour ce qu'ils estoient trop de gens.

Quant Jaques Fort et ses gens se furent partis du chasteau de Conay, ainsy comme vous avez oy, il s'en vint droit à Anet, luy et sa routte, et leur pria de les laissier entrer dedens ; mais, pour ce qu'ils estoient trop de gens, ceulx qui estoient dedens ce chasteau de Anet, ne les volurent recepvoir. Et quant Jaques Fort vid ce, luy et les siens s'en alèrent au chasteau de Brynart, et là furent-ils bien rechups, ainsy qu'il leur estoit bon.

Quant le duc Philippe de Bourgongne eult prins le chastel de Conay, il veult retourner pour aler en Bourgongne, ainsy comme le roy son frère luy avoit mandé : lequel duc Philippe le Hardy avoit prins le fort chastel de Conay, que onques puis ne le reurent les Navarrois, et se retira au lez vers Chartres. Et quant ceulx de Beausse et de là entour virent et perchurent la volenté et le désirier du dit duc et que par devers Chartres il s'en voloit retourner, ils vindrent par devant luy, en disant : « Noble « et bon duc de Bourgongne, nous volés-vous laissier, sans

« tous les fors des Navarrois prendre et gaignier ? » Et le duc leur respondit en larmyant : « Mes amis, je n'en « puis mès ; car il m'en convient aler par devers Bour- « gongne contre le seigneur de Monblyart, qui gaste, « pille et art mes terres et mon pays. » Sy chevaucha le duc hastivement vers Chartres, puis à Paris, puis en Brye, et droit à Cressy. Et quant le roy le vit, il le rechut moult bien et luy fist bonne chière, et l'endemain se party le duc, et print le grant chemin pour venir vers Chalon et pour aller en Bourgongne, où il y avoit moult grande quantité de Gascons, et en estoient souverains capitaines et chièvetaines Talehardon le Fier et Guyon du Pin, qui les pays pilloient, gastoient, roboient, tuoient, prenoient et ardoient, et courrurent ainssy essillant tout jusques à Mascon, jusques à Beaune, jusques à Chalon, jusques à Digon, et tout le pays là entour.

Le duc Philippe de Bourgongne et sa compaignie chevauchèrent tant qu'ils vindrent à Digon. Et le seigneur de Monbliart et ses gens estoient delà le Sonne, et estoient XXII^c glaves par devers Besenchon et par devers Polligny et par devers Arbois, lesquels pilloient, brûloient et exilloient le pays. Mais ossy tost que le conte de Monblyart oyt et sceult qu'on recordoit pour vray que le duc Philippe de Bourgongne estoit sy près de luy, il s'en retourna par devers Basle, et donna congiet à ses gens d'eulx en aller guerrier où ils porroient et vorroient, et où leur mieulx et leur proufit seroit, car il n'en voloit plus faire, et en retint pour sa garde une partye, et l'autre s'en ala.

CCXVII^e HYSTOIRE.

Comment l'Archeprestre, au command de Philippe le Hardy, duc de Bourgongne, passa oultre la Sonne à tout ses gens pour garder le pays contre les compaignies qui y estoient.

Quant le duc de Bourgongne sceult que le conte de Monbliart s'en estoit ainsy retourné luy et ses gens, adont fist-il Ambaut le seigneur du Plaissy soy tenir et séjourner à Mascon, et le fier Arceprestre fist-il passer oultre la rivière de Sonne pour garder et deffendre le pays contre les compaignies. Et sy laissa ossy dedens Mascon et là entour monseigneur Aymon de Pommiers à tout grant plenté de gens d'armes , lequel fist tant par un matin qu'il eult bataille à Jehan Caufour et à Talehardon et à Guiot du Pin. Sy furent desconfis, et en prinrent bien II^c et les menèrent en Digon, et là les fist-on copper les testes, ne onques on n'en volut personne renchonner ; mais adont eschappa de la dite bataille ung capitaine gascon qu'on appelloit Petit-Mescin qui puis fut prins dedens Luxembourc du duc de Brabant qu'on nommoit Viselin, et le print Witasse de Gommegnie.

CCXVIII^e HYSTOIRE.

Comment le catal de Beuf ou de Beuch fut envoiés du roy de France en Engleterre querre II ostagiers pour luy.

Maintenant dirons du catal de Beuf, lequel estoit allés par devers le roy d'Engleterre au commandement du roy de France pour avoir II ostagiers pour luy, c'est-assavoir

le duc de Bourbon et le duc de Berry. Et voloit le roy de France que ces II fussent recrut un an et que le catal de Beuf demourast au lieu de eulx eschangé ; mais le roy d'Engleterre n'en veult riens faire.

Puis s'en revint le catal à Paris et dist au roy de France la response du roy d'Engleterre. Et depuis celle revenue, se tint le catal tousjours à Paris comme recrus et prisonnier sur sa foy, et n'avoit aultre prison.

CCXVIIIIe HYSTOIRE.

Comment la guerre fut entre monseigneur Charles de Blois et monseigneur Jehan de Montfort en Bretaingne.

En celuy tamps avoit grandes guerres au païs de Bretaingne, de Charles de Blois, qui possessoit adont la duchiet et avoit avoec luy de son accord tous les barons du pays, hors mis monseigneur Olivier de Clichon, lequel estoit en ayde avoecques monseigneur Jehan de Montfort, lequel monseigneur Jehan disoit que Charles de Blois n'avoit nul droit à la duchiet et que à luy elle appertenoit ; et avoit ledit monseigneur Jehan de sa partie avoecques ly les Englecqs, le beau Jehan Chandos, Robert Canolle, Hue de Cavrelée, Witasse d'Aubrecicourt, haynuyer, Gaultier Huet, monseigneur Jehan Bourssier, Richart Burlée, et avoec ceulx tant maints saudoyers, gens d'armes et archiers, lequel Jehan de Montfort et tous ses aidans avoient assiégiet ung chastel moult fort qu'on nommoit Auroy, et furent bien III mois devant, et y assalloient moult fort de traict, et y faisoient jetter d'engiens moult fort et moult souvent.

Mais le chastelain qui dedens estoit, qu'on nommoit Hénry de le Sauterelle, pour son honneur le gardoit moult bien et le faisoit bien deffendre, affin que son seigneur et maistre Charles de Blois n'y perdesist riens par luy.

Et endementiers vint Charles de Blois vers le chastel pour lever le siége, et avoit avoecques luy monseigneur Bertram de Claiquin, le visconte de Rouen [1], Charles de Dinant, le seigneur de Lyon, le seigneur de Lohyac, le seigneur de Malatrait et le baron d'Aufegny et tous ceulx du pays qui moult volentier aidier le voloient, hors mis les dessus nommés, et sy avoit avoec luy grant plenté de François, c'est-assavoir le conte d'Aussoire, le conte de Joigny, le seigneur de Piêre, et tant fisrent qu'ils furent moult près l'un de l'autre. Et quant les Englecqs sceurent qu'ils les approchoient, ils se deslogèrent de devant Auroy, où ils tenoient siége, et vindrent à plains champs, et là ordonnèrent leurs eschelles, leurs capitaineries et leurs batailles, et furent sur leur garde tous rengiés, serrés et en bonne ordonnance, pour entrer et férir sur leurs ennemis.

CCXXe HYSTOIRE.

Comment monseigneur Jehan Chando ordonna ses batailles contre monseigneur Charles de Blois.

Quant monseigneur Jehan Chando sceult pour vray que Charles de Blois et ses gens avoient ainsy approchiet, il fist traire ses gens tous à plains champs, et ordonna

[1] Lisez : Rohan.

IIII batailles, et se prendoit la première bataille. Sy avoit avoecques lui monseigneur Mathieu de Gournay et grant plenté d'archiers, lesquels il metoit à destre ; et la seconde bataille à senestre il le charga à monseigneur Robert Canolle, et avoit avoec luy grant plenté d'archiers ; la tierche bataille ordonna-il à monseigneur Jehan de Clermont, conte de Monfort ; et l'arrière-garde qu'il faisoit et la IIIIe délivra-il à monseigneur de Clichon et à monseigneur Hue de Cavrelée, et luy dist qu'à milleur de luy ne le pooit-il ordonner. « Et sur esle vous tenrez sans entrer « en la bataille, par tele manière que, se vous véez voller « aucunnes batailles, que tantost vous les confortez. » Adont fut Hue sy courouchiet sur Chando qu'il se volut partir, pour ce qu'il n'estoit point devant et qu'il n'aroit point la première bataille.

CCXXI^e HYSTOIRE.

Comment monseigneur Jehan Chando pria à monseigneur Hue de Cavrelée d'estre l'arière-garde, et comment les Englecqs luy prioient de combatre.

Adont pria tant monseigneur Jehan Chando qu'il demoura et l'accorda ; car il luy sambloit, comme vray estoit, que c'estoit tout leur bien en l'arrière-garde. Et tous les Englecqs qui là estoient, avoient tout despendut : sy pryèrent à Chando pour Dieu qu'ils ne se partesissent point sans combatre, lequel Chando leur eult en convent que ossy n e feroient-ils, et bien leur tint.

CCXXII^e HYSTOIRE.

Comment la bataille se fit des François et des Bretons contre les Englès, et comment monseigneur Charles de Blois y morut et monseigneur Bertran de Claiquin fut pris, et comment on parloit, ains que la bataille commenchast, de faire ung respit.

Quant les batailles furent ordonnées, sycomme vous avez oy, monseigneur Jehan de Monfort se tenoit avoec ses gens ; et endementiers que ce se faisoit; monseigneur Charles de Blois ordonnoit ossy ses batailles, et en fist IIII, et fist à tous les Franchois copper leurs lanches de X pieds de long et tenir devant eulx. Et charga à monseigneur Bertran de Claiquin la première bataille, et avoecques luy estoient monseigneur le conte d'Aussoire, le conte de Joygny et monseigneur Jehan de Chin. La IIe bataille, Charles de Blois, duc de Bretaingne pour le tamps, print-il pour luy, et avoit en sa compaignie le seigneur du Pont, le seigneur de Pierre, Guillaume d'Avaugor, le seigneur de Dynant, le seigneur de Rais, le seigneur de Lyon, le seigneur d'Anssenis et moult de bons gens d'armes. La IIIe bataille eult le seigneur de Malatrait, et eult avoecques luy Jehan de Redon, le seigneur de Rieux, le visconte de Rouen et grant plenté d'hommes d'armes et coustilliers. La IIIIe bataille, qui faisoit l'arrière-garde, eult le seigneur de Lohyac, le seigneur de Gargoulle et le bastart de Blois par dalez, pour conforter les batailles, se besoing en estoit, et se tenoit sur costière. Et tant estoient de gens de pluseurs nations, que les Franchois estoient bien III contre un de leur adverse partye : pour quoy le

seigneur de Beauvoir se mist moult en paine de trouver ou paix ou trèves ou respit ou acord ; mais les Englecqs voloient tousjours combatre. Et pour ce que les offres de monseigneur Charles de Blois ne souffissoient point aux Englecqs, ils dirent à monseigneur Jehan Chando que, se le sire de Beauvoir revenoit plus, ils le tueroient entre les mains Chando. Et adont le dist Chando au seigneur de Beauvoir, lequel respondit : « Ossy voeullent avoir nos « gens bataille. » Sy s'en rala.

Adont commenchèrent les II osts à approchier, et commencha la bataille forte et cruele, car les archiers traioient plus drut que nesge ; mais, se n'eust esté Hue de Cavrelée et sa bataille, Charles de Blois eult desconfis et vaincus les Englecqs. Sy y fut ochis le dit Charles de Blois, et grant plenté des seigneurs prins et mors, et d'aultres gens ossy. Et y fut prins monseigneur Bertran de Claiquin par la main monseigneur Hue de Cavrelée, et pluseurs aultres ; et tout le demorant s'en fuit. Le lendemain qui fut lundy, après ceste bataille, donna Jehan, conte de Monfort, III jours de trèves à ceulx du pays pour ensevelir les mors en terre sainte, et fist porter le corps de monseigneur Charles de Blois à Guipmenigant, et là fut ensépulturés moult révéramment ; et se tint au siége devant Auroy comme devant.

CCXXIIIe HISTOIRE.

Comment Charles de Valois roy de France fut moult courouchiés quant il sceult les nouvelles de la desconfiture de la bataille devant Auroy en Bretaigne et qu'en ycelle estoient monseigneur Charles de Blois mort, et monseigneur Bertran de Claiquin pris, et les François desconfis.

Quant le roy de France sceult la desconfiture de la bataille et la mort de monseigneur Charles de Blois et de ses gens, il en fut moult courchiés, et de la prinse monseigneur Bertram de Claiequin par espécial il en eult grant desplaisir. Sy envoia le roy son frère monseigneur le duc d'Ango sur les marches de Bretaingne, pour conforter le pays et la ducesse de Bretaingne, femme à monseigneur Charles de Blois, qui estoit sy désolée et sy desconfortée que plus n'en pooit, tant pour la mort de son seigneur que pour la perte de son pays et de sa terre qu'elle perdoit. Ad ce estoit le duc d'Anjo bien tenu de faire, car il avoit à femme la fille du dit monseigneur Charles de Blois et de ladite madame ; sy s'en acquitta moult bien selon son pooir.

Et quant ceulx du chastel d'Auroy se virent de rechief ainsy assiégiés, et sy ne véoient, ne appercevoient nul apparant de confort, ne d'ayde quelconque de nuls costés, et sy avoient perdu leur capitaine Henry de Sauterelle en la bataille et tous les milleurs compaignons, ils furent moult esbahis et n'eurent mye en conseil de eulx plus tenir ; sy se rendirent sauf leurs vies et leurs biens, et se party qui partir se veult. Sy print le conte de Monfort la possession du chastel, et puis se party, et s'en ala mettre le

siége devant la ville de Jugon et le fist assallir, et ceulx de Jugon ne se volurent point tenir, mais se rendirent par composition. Et puis ala le dit conte de Monfort assiégier la ville de Dinant au dit Bretaingne, et y tint siége sy longuement que les pourvéances de dedens faillirent, et se rendit à luy ossy.

CCXXIIII^e HYSTOIRE.

Comment monseigneur Jehan conte de Monfort assiéga la ville de Campercorentin, et comment ceulx de la ville ne se volurent rendre à luy. Sy y fut grant tamps ledit conte de Monfort.

Après la rendition de Dinant en Bretaigne, le conte Jehan de Montfort s'en vint mettre le siége devant la ville de Campercorentin, laquele se cloy contre luy, et se deffendirent les hommes dedens bien et hardyement ung grant tamps, sur la fiance et l'ayde du confort qu'ils attendoient du duc d'Ango, lequel leur avoit signiffyet qu'ils les secourroit. Et sachiez que tous ceulx qui avoient prisonniers en l'ost du conte de Monfort, n'en retenoient nuls, mais leur faisoient tenir prison où que ce fust, pour ce qu'ils ne voloient mye qu'ils se peussent rassambler et qu'ils n'en fussent encore combatus.

Et endementiers que le conte de Monfort faisoit en partye grandement ce qu'il voloit en Bretagne et conquerroit villes et chasteaux, le roy Charles de France eult pluseurs propos et consaulx assavoir quel chose il porroit faire de l'héritage de Bretaingne et des besongnes d'yceluy pays, qui estoient en trop dur party. Et sy n'y pooit bonne-

ment remédyer s'il n'esmouvoit son royaulme et qu'il fesist de rechief guerre aux Englecqs, ce qu'on ne luy conseilloit mye à faire, et luy fut dit ainsy : « Très-chier sire, vous « avez soustenu l'oppinion monseigneur Charles de Blois, « et ossy firent vostre père et vostre grant-père, le roy « Philippe et le roy Jehan, et tant que vous véez que « monseigneur Charles en est mort, et ses deux fils, qui « en sont héritiers, sont prisonniers en Engleterre, et n'y « a nulluy du linage, qui pour eulx voeulle emprendre le « fais de la guerre, ne qui leur en puist aidier fors que « vous. Et, très-chier sire, vous avez assez à aultre chose « à entendre, et n'avez que faire d'emprendre la guerre « où vous ne poez avoir nul pourfit. Et sy oons et enten- « dons comment le conte de Monfort conquiert tous les « jours villes, chasteaux et cités. Sy porriez par ceste « chose et par ceste voye perdre l'honneur de Bretaingne, « qui est une moult grande chose et moult notable en « vostre royalme et que vous debvez bien redoubter à « perdre. Sy nous samble que ce seroit bon que d'envoier « par devers le conte de Monfort messages et traicteurs, « sages hommes et disputans, pour sçavoir comment il se « vorroit maintenir, lesquels entammeroient traictiés et « matères de paix entre luy et le pays et la dame qui s'en « est appellée ducesse ; et sur ce qu'ils trouveroient et « sentiroient, vous ariez conseil. Au fort, mieulx vaulroit « que la duchié luy demourast affin qu'il le recongneusist « de vous et vous en fesist homage et toutes droitures, que « ce que la chose fust en plus grant péril. » Ce conseil tint le roy Charles de France à moult bon, et furent advisés ceulx qui yroient en ce message. Ce furent monseigneur Jehan de Cran, arcevesque de Raims, et le seigneur de Cran son cousin, et monseigneur Boucicault. Ces III furent

informés de la besongne et s'en alèrent en Bretaingne par devers le conte de Monfort. Si le trouvèrent encore au siége devant Campercorentin, et quant ils furent là venus, le conte de Monfort les rechut lyement, et ossy fisrent les Englecqs, monseigneur Jehan Chandos et les aultres. Et quant il fut tamps et lieu, ils remonstrèrent audit conte et à son conseil pourquoy ils estoient là venus. Et le conte les oyt volontiers et leur dist qu'il en aroit conseil, et fut conselliés telement qu'il s'acorda à tout ce que le roy d'Engleterre en vorroit dire ; mais briefment et pour conclusion, le corps de la duchiet de Bretaingne luy demouroit, ou il demouroit et y moroit en la paine.

CCXXVe HYSTOIRE.

Comment le seigneur Latimier ala au roy Édouart d'Engleterre conter le traictié qui estoit mis en terme touchant la duchié de Bretaingne, lequel le conferma, et fut la paix et traictiet fait entre le conte Jehan de Monfort et le pays de Bretaingne et la dame qui fut femme de monseigneur Charles de Blois, et le conferma le duc d'Ango au nom du roy Charles de France son frère.

Pour faire et furnir ce message en Engleterre, dont nous venons de faire mention, fut eslut et en fut chargiés le seigneur de Latimier, lequel ala en Engleterre porter et monstrer tout le traittiet au roy. Et quant le roy d'Engleterre entendit et eult oyt le traittiet, il s'acorda bien à tout ce qui fait en estoit ; sy rescripsy son entente et sa volenté au dit conte, et puis s'en revint le dit seigneur Latimier et bailla les lettres au dit conte de Montfort, lequel les remonstra aux seigneurs de France qui là

estoient, lesquels prinrent jour de l'accepter et confermer, et on leur donna volentiers. Adont envoièrent ces seigneurs de France leur traittiet par devers le duc d'Ango, qui se tenoit à Angiers, pour acorder et confermer ce que fait avoient. Et le duc d'Ango s'y accorda assez légièrement, et le conferma et acorda de par le roy de France son frère, qui la poissance et auctorité luy en avoit donné. Et adont fut le traittiet fait rapportés par devers les seigneurs de France, et adont se partirent-ils de la cité de Rennes, où ils s'estoient tenus, tandis que ces voyes avoient esté faittes, et revindrent en l'ost devant la ville de Campercorentin, et là fut jurée, confermée, escripte et séellée la paix entre le conte Jehan de Monfort et le pays de Bretaigne et la dame, femme qui fut à monseigneur Charles de Blois. Laquele paix fut tele que le dit conte de Monfort demouroit plainement et paisiblement duc de Bretaigne, parmy tant qu'il jura à le tenir du roy de France et luy faire homage de la duchiet et tous services deus toutes les fois que requis en seroit, et par tele manière que s'il trespassoit sans avoir hoir de sa char de léal mariage, la dite duchié revenroit à la femme de monseigneur Charles de Blois ou à ses hoirs ; et parmy tant ossy il debvoit la dite dame récompenser pour ses frais et pour son estat soustenir, de XX mille livres de rente par an. Et sy eult la dite dame la conté de Pentèvre, laquele vault ladite pencion, au lieu de ladite somme. Parmy l'ordonnance de la paix reult ossy le sire de Clichon sa terre que le roy luy avoit tolue pour la cause de son père, lequel fut depuis tousjours bon Franchois, et sy fut en la fin connestable de France.

CCXXVIe HYSTOIRE.

Comment les compaignies de gens d'armes cassées et aultres se rassambloyent et espandoyent parmy pluseurs terres et espécialment sur les terres du pappe et des cardinaulx et en plusieurs lieux du royalme de Sécille, pillant, prenant, tollant, levant, occhisant, appatissant, tuant, renchonnant comme gens qui avoient appris et accoustumé de vivre de proye, et comment il fut avisé qu'on en feroit pour en estre quitte.

En ce tamps estoient les compaignies sy grandes en France que merveilles seroit à dire, ne à penser, et s'espardoient par le pays tout jusques entour Avingnon, et herrioient, cuvrioient et tournioient moult durement le pappe et les cardinaulx et leurs terres ; car les guerres estoient partout faillyes. Sy ne sçavoient la plus grande partye de ces compaignies où gaignier, car ils avoient apris à pillier et à vivre d'avantage : sy ne s'en pooient tenir. Sy s'avisèrent les sages hommes du royalme que, s'on n'y metoit remède par aulcune voye soubtille, qu'ils destruiroyent le royalme et assez des aultres pays marchissans. Sy fut advisé qu'on les envoieroit en Espaigne, pour destruire ung roy qui en estoit seigneur, lequel estoit, sycomme renommoit couroit, renoyés et plain de grant cruaulté et de très-mauvaises œuvres, et estoit excommeniés du pappe Urbain Ve de ce nom. Sy fut mandé Henry le Bastart d'Espaigne, qui estoit frère bastart de ce mauvais roy, qu'on nommoit damp Piètre, lequel Henry estoit autour Avingnon, et pareillement furent mandés les aultres capitaines des compaignies, et fut traittiet par devers eulx qu'ils yroient en Espaigne guerrier ce roy damp Piètre,

affin d'obtenir le royaume d'Espaigne, se conquerre le pooient. Sy luy furent chargiés ces compaignies pour luy aidier. Et pour ceste cause misrent le pappe et le roy de France grant paine à la délivrance de monseigneur Bertran de Claiquin, lequel monseigneur Jehan Chando tenoit prisonnier de le bataille d'Auroy. Sy fut délivrés parmy cent mille frans qu'ils en payèrent, et fut commis monseigneur Bertran capitaine souverain de tous ces gens d'armes, qui bien estoient XXX mille, après monseigneur de Bourbon, qui se faisoit chief de ceste besongne pour contrevengier sa suer que ce roy Piètre avoit eue à femme et qu'il avoit fait morir maisement, et sy estoit la dame moult sainte et bonne femme, sycomme on disoit. Et avoec eulx alèrent des princes, des chevaliers, c'est-assavoir monseigneur Witasse d'Aubrecicourt, monseigneur Hue de Cavrelée, monseigneur Gaultier Huet, monseigneur Mathieu de Gournay, monseigneur Perdicas de Labret et pluseurs aultres ossy. Et se s'y mist le seigneur de Beaugeu, qui s'appelloit Anthoinne, à grant routte, et pluseurs chevaliers, tels que monseigneur Ernoul d'Audrehem, mareschal de France, monseigneur le Besgue de Villaines, monseigneur le Besgue de Villers, le seigneur d'Antoing, monseigneur Allart de Briffeul, monseigneur Jehan de Noefville, monseigneur Gauvain de Bailleul, monseigneur Jehan de Berguettes, l'Allemant de Saint-Venant et moult d'aultres, lesquels exploitèrent assez bien, sycomme vous orez avant [1].

[1] Ici s'arrête le ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal.

TABLE DES NOMS HISTORIQUES.

(Cette table ne comprend que les noms qui figurent dans les *Récits*. Lorsque l'ortographe du manuscrit diffère de l'ortographe moderne, les noms sont imprimés en italiques.)

TABLE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES.

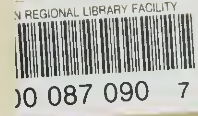
TABLE DES CHAPITRES.

PREMIÈRE PARTIE.

NOTES.

SECONDE PARTIE.

RÉCITS.


N REGIONAL LIBRARY FACILITY
)0 087 090 7

EN VENTE :

Les Vrayes Chroniques de Jehan le Bel, publiées pour la première fois par M. POLAIN, 2 vol. in-8. Fr. 10 »

Le premier livre des Chroniques de Froissart, publié d'après un texte inédit de la bibliothèque du Vatican par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 2 vol. in-8. Fr 12 »

OEuvres de Georges Chastellain, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 8 vol. in-8. Fr. 48 »

Li roumans de Cléomadès, par ADENÉS LI ROYS, publié pour la première fois par M. VAN HASSELT, 2 vol. in-8. Fr. 10 »

Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé, publiés par M. AUG. SCHELER, 3 vol. in-8. Fr. 18 »

Li Ars d'amour, de vertu et de boneurté, publié pour la première fois par M. JULES PETIT, 2 vol. in-8. Fr. 12 »

Lettres et Négociations de Philippe de Commines, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 3 vol. in-8. Fr. 12 50

Dits de Watriquet de Couvin, publiés pour la première fois par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in-8. Fr. 6 »

Chroniques de Froissart, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 25 vol. in-8. Fr. 150 »

Poésies de Froissart, publiées par M. AUG. SCHELER, 3 vol. in-8. Fr. 18 »

Li roumans des Enfances Ogier, par ADENÉS LI ROIS, publié pour la première fois par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in-8. Fr. 6 »

Li roumans de Berte aus grans piés, par ADENÉS LI ROIS, publié par M. AUG. SCHELER. Fr. 3 »

Buèves de Commarchis, par ADENÉS LI ROIS, chanson de geste publiée pour la première fois par M. AUG. SCHELER. Fr. 3 »

Trouvères belges du XII[e] au XIV[e] siècle (Les), publiés par M. AUG. SCHELER. Fr. 5 »

Li roumans dou bastart de Buillon, publié pour la première fois par M. SCHELER. Fr. 5 »

SOUS PRESSE :

Voyages et Ambassades de Ghillebert de Lannoy, éditeur M. CH. POTVIN.

Louvain. — Typ. P. et J. Lefever.